



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

70 СРПСКА КЊИЖЕВНА ЗАДРУГА 70

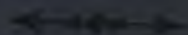
ЧИЧА ГОРИЈО

НАПИСАО

ХОНОРЕ ДЕ БАЛЗАК

ПРЕВАО С ФРАНЦУСКОГ

ЈОВАН М. ЈОВАНОВИЋ

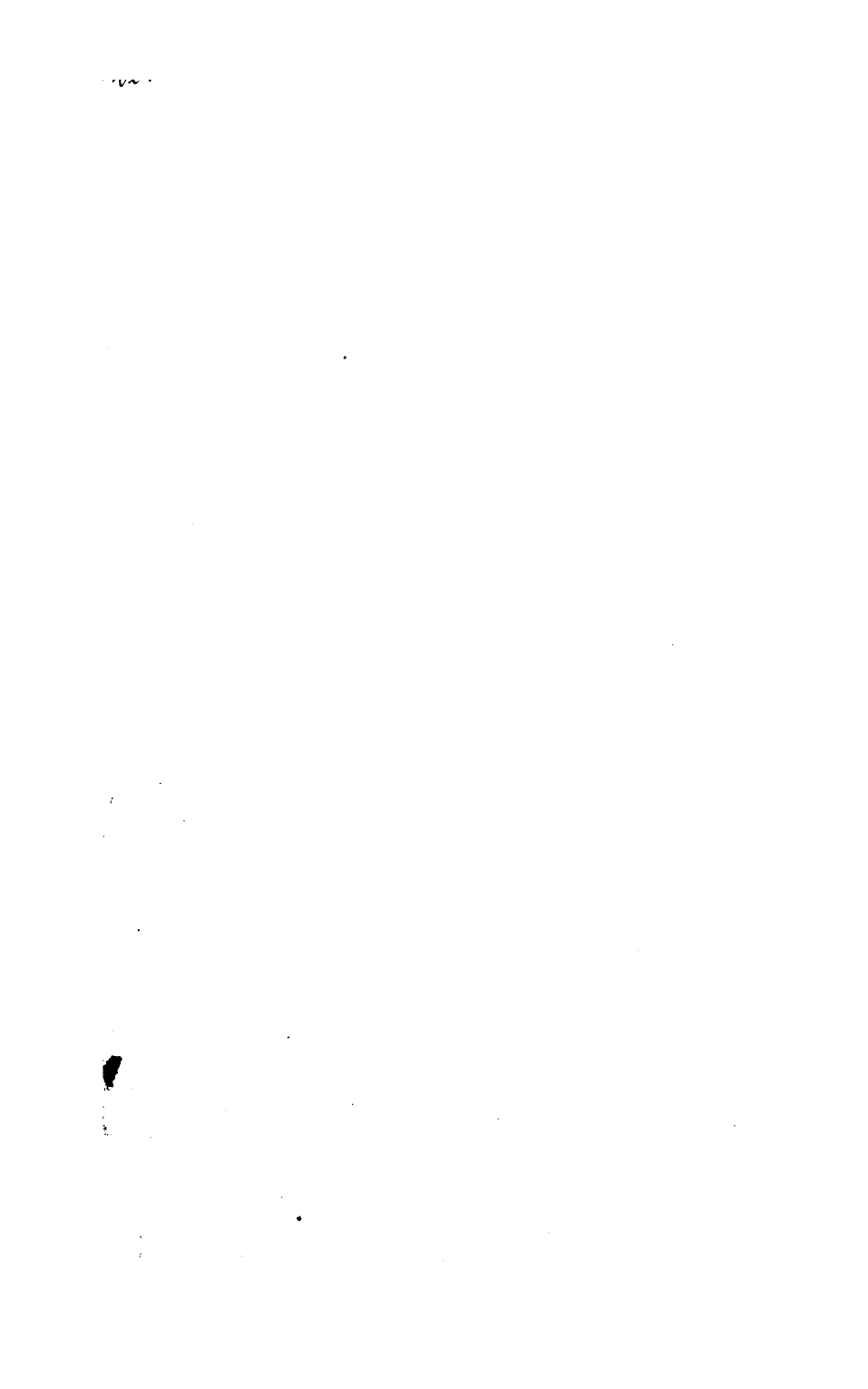


Gift of

The Thorne Foundation



**STANFORD
UNIVERSITY
LIBRARIES**





· Balzac, H.
"

70 СРПСКА КЊИЖЕВНА ЗАДРУГА 70

ЧИЧА ГОРИЈО

НАПИСАО
ХОНОРЕ ДЕ БАЛЗАК

ПРЕВЕО С ФРАНЦУСКОГА
ЈОВАН М. ЈОВАНОВИЋ



БЕОГРАД

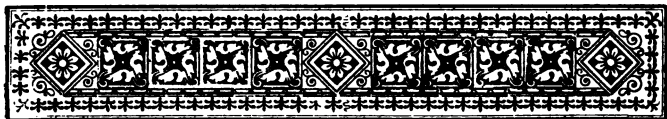
ШТАМПАНО У ДРЖАВНОЈ ШТАМПАРИЈИ КРАЉЕВИНЕ СРБИЈЕ

1901.

15

PQ2168

A68



ХОНОРЕ ДЕ БАЛЗАК

I Живот.

У Туру, привременој престоници Француске за време француско-пруског рата, живела је у XVIII веку мала племићска породица де Балзак. Због незнатних прихода, које је земља истога имена доносила, она је једва састављала крај с крајем. Кад се маја 1799. године роди Хоноре, родитељи му се одмах забринуше како ће своме првом детету створити бољи живот него што је њихов. Оне неколике хиљаде динара што су годишње на силу од земље цедили, нису биле довољне да се, по уобичајеноме реду у племића, узму за дете нарочити учитељи. Стога мораше Балзака још у осмој години одвојити од куће и дати га у гимназију. Избор родитељски паде баш на гимназију у Вандому, којом су управљали калуђери из реда Ораторијанаца, познати са своје претеране оштрине у свему, зато што је Балзак био бујне и неукротљиво дете откако је почео ходити. Немиран, непослушан, упоран, готово пуст, Балзак је силом прелазио из разреда у разред. Нареди ли

му старији да што научи, он не само што није хтео то учинити, него је тај предмет сасвим омрзнуо. Напротив ствари које нису имале никакве везе с науком, с оним што је морао учити, схватао је Балзак брзо, о њима се бавио и читао више него што треба. У томе су његови учитељи први пут осетили снагу и таленат Балзаков. Утиске из тога доба, нарочито мржњу према првим учитељима, написао је доцније с пуно подсмеха и горчине у нарочитој књизи под натписом „Луј Ланбер“. Гимназиско образовање Балзак је довршио у Паризу, ради чега се привремено настанише и родитељи му у престоници француској. После школовања, око којег су видели доста муке и он и његови родитељи, Балзак ступи као писар у некаквога доброга адвоката. Код њега се немирни младић није могао скрасити за дуго. Адвокату треба много времена и рада да постане чувен и богат, а Балзак је хтео што пре постати нарочито богат. И зато напусти заменио адвоката тогу бележничким дугим црним капутотом, чему су се обрадовали и његови родитељи. Радост им није била за дуго, јер Балзак, уместо да прими на себи бележничку канцеларију свога принципала, изјави оцу и мајци да нема воље да пискара акте, да иде у судове, преноси таније, склапа брачне уговоре, продаје и купује за туђ рачун, петља с туђим имањем, већ да осећа велику наклоњеност за књигом. „Пером ћу књижевничким тећи себи славу и имање“, одговарао је он одлучно одбијајући наваљивања родитељска да се остави младалачких сањарија и да гледа оно од чега ће боље живети и он и његови. Кад видеше да се његово тврдоглавство не да разбити, они доконаше да иду из Париза, а за Балзака погодеше у једној

од најмрачнијих улица париских некакву јадну собицу на тавану, обећавши му да ће му понешто слати за његово издржавање. Намера његових хранитеља, да га глађу и немаштином нагнају да изађе на прави пут, није успела. И ако су му слали управо онолико новаца колико да не умре од глади, Балзак је остао при својој речи. Мучио се, злопатио се као ђаво, али у канцеларију није више хтео. Из писама која је писао старијој сестри — и то су готово најлепше странице у његовим делима — види се шта је све сносио, чега се лишавао; види се с каквом је веселошћу трпео свакојаке муке имајући непрестано на уму славу књижевничку, коју је себи морао да извојује. Немајући ни средстава, ни учитеља, нити добровољаца пријатеља, који би га упутили правим путем, Балзак је читао с брда с дола, шта му је под руку долазило. Лутао је, гоњен и очаран фантастичним сликама из романа онога доба, онамо куда га је водила његова машта. Под утицајем правца који је владао у лепој књижевности за његова младићскога доба, Балзак је, под различним измишљеним именима, писао фантастичне романе. Двадесетак романа без вредности, написаних да би се могао подмирити трбух и многи повериоци, сачувано је само по библиотекама, а данас им се ни имена не зна.

Вечити паћеник и сиромаш, Балзак је хтео да буде богат бар као Монте-Христо. Њега захвати од ране младости бес за шпекулацијама, који је имао врло штетна утицаја на цели му живот и рад. Он је био и издавач и штампар и словоливац. Он први дође на мисао да се може доћи до великога имања

Монте-Христо — богати јунак из романа истог имена од Александра Диме.

издајући класике француске у популарна и скраћена издања, те написа предговоре за скраћена издања дела Молијера и Лафонтена. Ово предузеће не имаде очекиваног успеха, те га Балзак мораде оставити. Ускоро мораде он предати штампарију ортаку, а ливницу слова другим људма, који су знали и умели да се користе много боље овим радњама. Том приликом запао је Балзак у грдне дугове. Зато се опет лати свога пера. Политичке прилике у Француској тога доба давале су згодан материјал за неколико памфлета. У друштву с једним незнатим политичаром, он написа неколико брошира о политичком стању и стварима своје отаџбине. Али оне, као и његови први романи, нису имале никаквога одјека у народу. Говорило се два дана, па нико више ни речи о њима не каза. Заморен нешто овим неуспехом, а нарочито хајком коју су на њ дигли повериоци, Балзак се склони за месец дана на добро некога свога пријатеља у Бретани. Бављење у томе делу Француске донесе први роман од неке вредности: „Последњи Шуан.“ О Балзаку се тада поче говорити. Од тога доба (1827. г.) он је писао врло много. Докле је довршавао своју „Физиологију брака“ и почињао серију више мање непознатих или недовршених романа и новела, Балзак је, опет под туђим именом, радио на многим сатиричним и књижевним листовима. Кроз многе чланке и књижевне саставе осећао се већ да је у њему силан књижевни таленат, који ће убрзо избити свом снагом. Романи његови: „Шагринска кожа“, „Жена у тридесетој години“ и „Евгенија Гранде“, како се појавише начинише му одмах прво место међу савре-

Шуани — име присталица краљевства из доба француске револуције.

меним књижевницима како француским тако и туђим. То му још није било доста; требало је и друге славе. А о слави је увек сањао и о њој готово детињасто говорио: „О слави говорите, причао је он, знам ја шта је слава. Видео сам је, познао сам је. Путујући једном са својим пријатељима по Русији, затече нас ноћ у пољу. Пут нисмо могли продужити због густе помрчине, те доконасмо да одемо у ближни дворач и потражимо преноћишта. У дворцу нас лепо дочека домаћица са својим дворкињама. Како уђосмо у салу, једна од дворкиња оде да нареди да се спреми што за јело. Докле је она била напољу, мене приказаше домаћици, те се разговор започе одмах о књижевности. У разговору уђе дворкиња с послужавником у руци, па кад чу домаћицу где ми рече: „Дакле, Господине од Балзак, ви мислите...“ она од изненађења и радости испусти послужавник на под те све оде у парчад. Зар то није слава?“ — Али сем овакве славе требало је Балзаку и угодније живети. Па, уместо да продужи свој рад и да се сав њему преда, он, гоњен златним сновима, оставља перо и књигу, па се лађа најпре политике. Кандидова се за народнога посланика, и на избору пропаде. Затим се вину у Сардинију да тражи оно растопљено сребро што га оставише невађено некада стари Римљани, али и отуда се врати празних руку у Париз. Кад му се све наде и снови, да ће постати други кардинал Ришлије или бар мали Крез, расплинуше, овај ковач најлуђих снова о политици и богатству узе поново перо, и до смрти га није из руке испуштао. Да себе зар казни што је узалуд траћио време, Балзак се, као какав пустињик и покајник, затвори у одаје, у које нису улазиле, по неколико недеља, ни дневна светлост ни људска душа.

Неумивен, непресвучен, разбарушене косе, упалих образа, светлих очију, гвоздене воље, радио је два-наест и петнаест часова дневно, одржавајући снагу небројеним приним кавама. Кад би га снага издала, а сан свладао, бацио би се онако обучен на постељу, па било то у зору, у подне, увече или у поноћи, — мало би преспавао, па онда опет седао за посао. Свлада ли га умор толико, да већ није могао мислити, Балзак би затворио кућу, па би онда дунуо у какво село у Француској, или у Немачку, или у Русију. После краткога бављења и одмора, који се сводио на брижљиво испитивање људи и ствари, он се враћао у Париз, затворио би се у кућу, па би настављао стари начин живота. У то је доба написао своје најбоље ствари, међу којима су: „Чича Горијо“, „Цезар Бирото“, „Историја тринаесторице“ (и ако је овај последњи мало налик на боље криминалне романе из фељтона дневних листова), „Порушени идеали“, „Крин у долини“ итд. Почетком 1833. године, кад је почео писати серију ових познатих дела, дође на мисао да све личности из својих романа повеже било везом сродничком, било везом пријатељском, и да од историја што су им се догађале створи један циклус, једну целину, и да јој да име „Људска комедија.“ Балзак се са својим личностима толико био изједначио да је о њима говорио као о живим створовима, као о личностима које се око њега крећу и трају с њим оне по њега хуе дане. Често се догађало да прекине с каквим пријатељем разговор о дневним догађајима говорећи му: „То није ништа, да пређемо на чича-Горија“, или друго које лице, и онда би му о њему причао као о не-

коме човеку коме се доиста и догодило оно што је Балзак причао.

И ако је претерано радио, Балзак својим трудом није могао да заради ни толико да исплати један део дугова. Напротив, све је у веће падао. Издавање и штампање његових књига доводило га је често пред суд, час са штампаром, час с издавачем. Небројена додавања, брисања и исправљања, која је чинио не само у рукопису него на коректурама и ревизијама, увећавала су издавачу толико трошкове, да их је већину метао на његов рачун а отуда и парницу с њим имао. Сем тога, он је имао, може бити више него и један други писац француски, муке с немачким и белгиским књижарима, што су на сто разних начина, без његова допуштења, прештамповали његова дела, не чекајући да се на францускоме језику, тако рећи, ни доврше. Непрестана суђења с њима учинила су те је он први, у неколико брошира, обратио пажњу законодавцу да књижевну својину не треба одвајати од свакога другога имања, да и она треба да буде заштићена од повреда.

Балзак је покушао срећу и на позорници, као и многи други књижевници. Његови напори да освоји позориште нису имали успеха. Зато је крив био нешто он, а нешто и други. Кад је први пут приказивана његова прва драма „Вотрен“, у којој Балзак прави читаву апотеозу робијашима, натписну је улогу имао у рукама познати глумац француски из тога доба, Фредерик Леметр. Леметр се тога вечера тако преруши, да су гледаоци у њему одмах познали карикатуру Луја Филипа. Комад забранише још исте ноћи, и никада више не изађе ни на једну позорницу. Две године доцније (1842. год.) Балзаку пропаде и други

позоришни комад „Кинолино богатство“. Прво зато што је за прву представу његову уговорио с управом да на њу могу доћи само они које он позове, и да не сме бити плаћених пјескача; друго зато, што је комад врло непријатељски дочекала штампа с којом је био у отвореноме непријатељству од 1841. године кад је написао, под именом „Монографија“, оштар памфлет противу ње. Због овога није ниједан од доцнијих комада имао успеха. После смрти Балзакове познати француски позоришни уметник д' Енери до-тера мало Балзакову комедију „Сплеткаш“, даде јој име „Меркаде“, и она постиже редак успех. Од тога доба „Меркаде“ не оставља позоришни репертоар Француске комедије.

Балзак није био боље среће ни у новинарству. Двапут је покретао самосталне листове, али без успеха. Први, „Париска хроника“, излазио је само годину дана, а од другог, „Париског прегледа“, у коме је он био и уредник, и власник, и издавач, и сарадник, изашло је свега три броја. Напрасит, свађалица, злопамтило, Балзак није хтео никога да остави на миру. Као и у романима тако се и у чланцима дотицао жучном жаоком и краљева и племића, и државника и чиновника, и књижевника и научника, и трговца и занатлије, и великих госпођа и обичних жена, те је себи свуда стварао непријатеља. Али и ако је с највећом пакошћу и оштрином нападао прве књижевнике свога доба, опет је, кад је требало, признавао таленте другим, као на пр. Стендалу, кога је он прогласио најбољим писцем свога времена.

Стендал — псевдоним чувеног француског критичара и романсијера Анри Бела (1783.—1842.).

Поред свих недаћа које су, тако рећи, једна другу сустизале, неуморни Балзак није клонуо ни оставио своје започето дело „Људску комедију“. Низ романа и новела, које је писао по напред утврђеноме плану, увећавао се сваким даном. У њима су не само галерија живих слика његових најближих сродника и познаника, него и портрети многих познатих људи и жена из последњих година прве половине деветнаестог века. Ови су портрети тако израђени, и ако са мало хвале по моделе, да је лако одмах погодити оригинале по којима су рађени; његово се оштро перо свуда забадало, а реч му је имала оштру жаоку. Последњи романи које је Балзак довршио, сакупљени су под именом „Сиромашни рођаци“ у три књиге: „Рођака Бета“, „Рођак Пон“ и „Сељаци“. И ако ови романи долазе у исти ред са: „Чича-Горијем“, „Евгенијом Гранде“, „Крином у долини“, „Порушеним идеалима“, итд., његов роман „Сељаци“ могао је престати да излази у подлиску једнога дневнога листа, јер претплатници припретише уредништву да ће лист отказати ако се продужи и даље штампати. За собом је Балзак оставио доста недовршених романа.

Још од 1833. године Балзак је био у непрекидној преписци с једном великом госпођом пореклом из Пољске, с којом се упознао приликом једнога путовања у Русију. Од тога доба сретао се често с њом час у Бечу, час у Женеви, час у Петрограду, куда је ишао по њеној жељи. Пошто овој Пољкињи умре муж, она, после дужег времена, пристаде да своје старо име замени Балзаковим. 1849. и 1850. године бавио се више месеца на неком пољском добру близу Кијева, где замало не плати главом од тешке

болести, проширења срца, које је давно већ било начето дугим бдењем, претераним радом и нервним раздражењем. Затим се венча са својом „звездом“ како је увек називао Пољкињу. Па, уместо да дође у Париз са женом, и да је уведе у кућу, коју је годинама намештао свим оним што отмена жена може да жели за своју удобност, и са њом проживи мирно остатак својих дана, Балзак, после врло мучнога путовања, уђе у Париз већ с једном ногом у гробу. Марта 1850. године, два месеца после свадбе, незадовољан и тужан што тако брзо оставља свет, умре у тешким мукама.

Његова смрт оста готово незапажена. Неколико чланова „Књижевничке заједнице“ окадише његов гроб тамјаном чији мирис није допфо ни до гробљанских зидова, нити изашло изван редакциских загушљивих собица. Место трубе славе и хвале, сутрадан по његовој смрти залупа извршитељев добаш и загракташе повериоци пред његовом кућом. Немилосрдни повериоци распарчаше буд зашто, за трен ока, сав намештај и све покућство његово. Кипови, слике, медаље, дрворези, и много других ствари од првих сликара, вајара и уметника, — једном речју читава имања, одоше, заједно с масом његових недовршених романа, новела и чланака, у руке малих дућанџија и старудара. Доцнији нараштаји одужили су се Балзаку ко речју ко делом.

II Дела.

„Људска комедија“, с осталим што је Балзак написао, показује да је он био читав хаос, један проблем који је тешко решити. Час ће говорити као

какво дете, а час ће стати размишљати као геније; негде је суптилан, а негде груб; гдекад простак, а каткад отмен. Разговори које воде личности из његових романа, тако мало одговарају карактеру, стању и реду у који их меће, да то сваки без разлике може одмах видети. Његове највеће госпође говоре непрестано као најобичније раднице, његове младе девојке казују ствари које треба да знају само удате жене. Његови племићи, од војвода до барона, личе много на калџице из повеће помодне радње, који чине, кад сам писац не узме реч, чудновата размишљања о друштву, о политици, о уметности, о обичајима, једном речју о свачему. Најчешће бива да Балзак сам, као какав болтација, хвали и износи своје знање и памет. Најпре ће говорити, рецимо, о вајарству тако и толико, да читалац мисли е је то пред њим каква књига о скулптури, па ће онда додати своја размишљања, која су често врло безазлена. Он резонује као какав младић који је нешто мало читао по свршеној гимназији. Примера ради да наведемо само шта и како он мисли о облику владавине. Човек је животиња, вели он; на сваку његову радњу покреће га било нагон, било прохтеви, било лични интереси; да не би, због тога, чинио зла друштву, потребни су деспотски облик владавине и тиранска вера у држави. Ево сад како објашњава спиритуализам, чији је он поборник. Душа постоји; она је један флуид. И воља постоји у човеку као нека врста магнетизма, електрицитета који кроз наше очи струји, па савлађује и господари другим људма. Постојање душе утврђује Балзак и тиме што вели да човек коме су болесну ногу одсекли, осећа кад ће се време променити читавих десет година доцније у тој одсеченој

нози. Он овако разлаже, али кад је стала његова уобразиља радити, онда све то ишчезне, а избија снага, уметник. Машта се онда није трошила на речи и на слике од њих, она је стварала живе створове и догађаје. Балзак није гледао хоће ли изазвати или начинити каку лепу симболичну фигуру, већ се старао да изнесе живе, истините људе; у томе је успевао: сваки је радио и говорио само оно и онако, како би прави, живи човек говорио и радио; њиховоме механизму није недостајао ни најмањи клинчић, као ни каквом доброме сахату; они су се окретали и обртали како је требало и како им је намењено било. Балзак је, дакле, имао оно што је и најглавније код уметника: осећање живота и вештину да нас тако заманђија, да мислимо е се оно што прича у ствари догађало и догађа. Сем тога, имао је редак дар да види све до најмањих појединости и код људи и код ствари. Тога су дара многи писци, па и највећи, били лишени. Они створе и представе силан живот, али му обележе само ивице, а оно што даје творевини физиогномију, а то су оне многобројне и на први поглед безначајне ситнице, они не само што не виде, него их и не осећају. Најбољи су пример за то обични људи. Често се чује да се каже за некога човека: „Тај ми се чини добар човек“. То ће да значи да је оно што је један обичан човек видео нешто неодређено. Он је добио некакав утисак од оних многобројних појединости на томе човеку, само није видео које су најјасније и најсилније. Њих уметник запази боље од нас, одабере их, повеже их па нам их у снопу покаже; ми онда кличемо: „Тако је; и ми смо то видели“. У ствари ми смо нешто као кроз маглу видели, па кад нам то писац изнесе, онда се у нашој памети разведри, те видимо

јасно. За Балзака се тврди да је у томе дару опажања био ненадмашан. Кад се томе дода још један природни дар, без кога се може бити врло добар и велики романсијер, онда се тек може дати и прави суд о вредности Балзакових романа. Тај је дар био у овоме: Балзак је умео да види и да, тако рећи, васкрсне у мислима у целости скуп лица, догађаје, читаво друштво са свима радњама његових чланова и реакцијама на те њихове радње. С подобношћу каква је ова последња иде се далеко. Ко њу има тај не само што ствара живот, тај не само што запази најнезнатније и најкарактеристичније појединости његове, већ он обухвата живот у његовој потпуности. Живим створовима које је измислио даје још више живота самим тим што их доводи у додир са животом других људи. Балзак је, једном речју, био творац читавога једнога света. С оваквим талентом он би био дошао у ред првих песника, да није имао других недостатака, који су вечито пратили и кварили сваки његов рад. Мало смишљеном, а при том неразборитом, Балзаку је недостаало критичкога духа, без кога не може бити ниједан уметник. Ако писац не може да одмери увек своје подобности, па прелази границе ових или приписује себи више него што их има, тај не може да буде добар писац. Као у приватноме животу исто тако и у књижевном послу, Балзак је лутао, остављао све случају. Писао је сентименталне романе, а никаквих деликатних осећаја сам није имао. Без духа, хтео је да буде духовит и писао је духовите романе. Реалист од главе до пете, он је измишљавао романтичне приче и неверовне романе, а за то треба опет лаке и гипке фантазије и живости, које у њега није било. Отуда и толиких и онаких неједнаких дела у њега, отуда

оне противности на свакоме кораку. Час је романтичар, час растужени мистичар, час реалист, а час опет груби и неотесани натуралист...

Балзак је велики део свога талента потрошио на ону врсту књижевних радова који у литератури заузимају последње место. Личности, мушке и женске, из његових првих романа који су ковани по калупу тада у јеку романтизма, нису више они чудновати храбри витезови и сентиментално женскиње, већ гусари и разбојници и незнатно, непојамно и безбојно женскиње. Све оно што у њима треба да буде лепо и романтично, некако је искварено, дегенерисано. Славу Александра Диме и Ежена Сија хтео је Балзак да помрачи, па замало не помрачи своју за навек. Пола века провео је пишући романе који много подсећају на фељтонске романе по дневним и јевтиним листовима. Завере, убиства, кржаве кошуље, робијашнице, уморства, нож, вешала иду напоредо с каквом љубавном идилом; кривац бива кажњен, а невиност награђена, и ту је крај. Почне ли лепо какав роман, који читалац с великом пажњом почне читати због оне његове вештине да погоди и опише стварност, живе људе и догађаје, сигурно је да ће скренути с пута. Неколико страна иде течно, па тек одједном, без разлога, све оде наопако; догоди се нешто што поквари и наше задовољство и цео роман. Његова уобразиља из онога доба, кад је рачунао да, као што вели Флобер, има дипломата којима управљају куртизанке; да се сплеткама може врло богато оженити; да има генијалних робијаша; да вешта рука може случај учинити слугом; да младић треба само да погледа ватрено какву грофицу па да буде готова учинити за њега стотину глупости, — навлда наједанпут

у његовој глави. И онда његови јунаци, дотле пуки сиромаси или рђави људи, постају Гавани и војводе француске. Један његов јунак, по занату новинар, ради дневно четрдесет и пет сахата! Жене из отменних кругова које тада описује потпуно су неистините. Он на пр. меће у уста једне поштене жене такве разговоре, да ће свака рећи, кад их прочита, да је то врло чудновата поштена жена... Али, Балзак је у томе прихватио само књижевни покрет из прве четвртине прошлога века, који је са свима својим рђавим странама захватио дубокога корена у њему. Балзак се његова утицаја није никада могао ослободити. Да је то могло бити, Балзак би ишао упоредо са Расином и Лабријером.

Као што поменусмо, Балзак је умео да види све до ситница и у људи и у ствари. Па не само што је то умео него је то волео; па зато застаје пред стварима, загледа их са свих страна, окреће, обрће. Ако гледа какву кућу, он то гледа с пажњом с каквом археолог испитује какву ископину из старих времена на којој је пуно натписа. Рекао би човек е хоће да нађе у тој кући разлога, да боље објасни читав живот њених становника које је исто тако умео добро да испита. Знао је он наћи оно што човек добије било од науке, било од рођења, било од васпитања, од веза и додира с људма; уочио је одмах каква му је нарочита навика и где је добио. Умео је погодити оне интимне везе што спајају тело с душом у човеку, његов спољни рад с нагонима; једном речју познао је у спољним манифестацијама човечје радљивости његову душу, њега самога. Друштво у коме се кретао и с којим је одрастао — средњи и нижи сталеж — није досад нико тако верно и лепо описао као Балзак.

Портрети његових ђака, трговаца, судија, ђеотица, калон, новинара, глумаца и глумица, вратара, сиромашних племића, немају, по признању свачијем, себи равне у француској књижевности. Детаљи, које је он скупио и скристалисао око тих људи, тако су истинити, живи и занимљиви, да се могу читаве стотине страна читати без умора, и ако нигде нема никаквог нарочитога догађаја, никакве радње. Уз тај дар да буде видовит, долазила је и нарочита подобност да одмах осети какве везе спајају његове личности између себе, и у каквим су везама с обичајним друштва које нам је сликао. Начин на који је он то опажао оригиналан је и доста тачан. Мало пре је речено да кад човек дубље загледа у људску душу, не може прихватити Балзаково разлагање да су свима људским радњама покретачи нагон, прохтеви и лични интерес. Али, кад гледа површно, кад посматра само спољне манифестације човечје радљивости, њему се доиста чини да га у радњама крећу нагон, прохтев и рачун. Посматрајући цео живот свакога од нас, човеку понајпре падне у очи нешто што личи на борбу. Докле је код куће, међу својима, он само мисли на добро; а како остави огњиште и уђе међ' свет, његови се интереси сукобљавају с интересима других; нагон се одмах у људи буди, прохтеви се рађају; сваки хоће што веће место на сунцу. Ко слика друштво тај, навикнут да гледа свакидашњу битку међу људма, мора да види више рђавих но добрих страна у човеку. Балзак је волео да гледа човека како ступа на бојиште живота, да иде у стопу за њим, да види како се хвата у коштац с осталим људма, како се бори, како побеђује или умире. Па у томе посматрању, најпре је видео јуриш на богатство. Цео свет, од горе

до доле, умире од жудње за новцем. То је гледао и у потпуној светлости изнео. Затим је прозreo и осетио колико су и шта су чиниле у његово доба родбинске и пријатељске везе, па онда везе с људма високога рода, великога утицаја, богатства. И ту је насликан прави и стварни живот са свима многобројним нијансама које стварају везе између разних друштвених редова. Балзак је осетио у тадашњем новинарству једну друштвену снагу, читаву силу. Штампa за његово време није била слободна; у целој Француској било је неколико новина, па зато је она могла и у оно време имати онакав пресудни утицај какав јој он даје. Сем ова три начина борбе, где је Балзак врло добро запазио какве су погодбе у његово доба под којима сви друштвени редови настављају битку за бољи и угоднији живот, започету од постања света, умео је он да назре и врлину и ако је њу тешко наћи у овоме општем животном метежу. Кад је нашао, сликао је исто тако добро као и порок. Неколико типова из његових романа служе данас у говору као пример оличене доброте, поштења, оданости и пријатељства. Поред свега овога Балзак је умео да осети и радост што прости људи осећају у мучноме послу за свакидашњи хлеб, да види чисту и мирну душу већине народа који, тако рећи, мученички живот проводи. Једном речју Балзак је сликао прави живот и истинске људе, који се на свакоме кораку срастају. Лутати по неодређеном, тежити за несхваћеним, измишљавати слике и прилике, загонити у облаке и плаво небо, добро је понекад, али је Балзак мислио да је боље ходити по земљи, гледати изближе и видети што јасније. Тако су мислили и други; а за њим, по његовој смрти до данашњега дана дошла су

читава поколења писаца, његових ученика, који су продужили посао свога учитеља који је обновио реалистичку школу, исправљајући његове мане које узгред помињасмо.

Балзак је, према овоме што смо изнели, реалист до ноката, с манама које прате увек реалистичку уметност. Он, као и сви представници тога правца, није могао а да у оно право и истинско што је видео, не унесе и нечега свога што не одговара увек истини. Уместо да избере између толико стварних појединости из живота само оне које највише падају у очи, па да их беспристрасно, из чисте љубави према истини, тако среди и изнесе пред читаоца, да у њему створи много јачи утисак него што би га сама стварност учинила, Балзак је бирао само рђаве и приказивао их с трагичне стране. То је недостатак. Чим писац стане одабирати детаље из живота само по своме укусу или наклоњености, он излази из оквира реалистичке уметности којој је задатак да слика праву истину. Он одмах буде осумњичен да дотерује живот на свој калуп, а онда и вредност његове уметничке творевине много губи. Ова се замерка може, уосталом, учинити свакоме књижевнику реалистичког правца, као и Балзаку, који је непрестано и толико трагичноме нагињао, да је изашао из истине и постао песимист. Све је гледао, и људе и ствари, с оне ружне стране. Свет је рђав, али и његову неваљалству има границе. Зашто га чинити грђим него што је? Чим се тако ради, излази се из реалнога живота, коме је прва погодба истина. Кад се ствари овако претерају, онда долази грубост и бруталност, које не вреде опет много без истине. Пун горчине, разочаран у многим својим жељама и надама,

Балзак је провлачио готово кроз све романе манифестације свога цинизма, признање својега песимизма, своју одвратност према друштву, па било да та разлагања чине сами његови јунаци, било да се заборави те се тога сâм прихвати. У „Чича-Горију“ то се може лепо видети у Вотреновим говорима Ежену од Растињака, који личе пре на предавања и проповеди него ли на разговор.

Прави уметник, рекосмо, треба да види и тачно запази и ствари и догађаје, па да после то, пошто се у његовој глави прекува, лепо сређено и уређено пред нас изнесе, а не само да набаца, да сеје овде онде запажене факте кроз своја дела. Балзак је умео да опази факте, али није знао да одржи јединство догађаја и радње, и да томе да облик живе стварности. Он је у томе био налик на оне што за најпростију публику пишу подлиске у дневним листовима; у сваком трећем четвртом броју треба бацити какав чудноват сензациони догађај, какво неверовно дело које главни јунак, и ако не треба, учини. Отуда су и његове личности и реалне и романтичне. Најфантастичнији створови излазе пред читаоца заједно с људма које је сто пута сретао на улици, у друштву. Погледати ваља само две личности из овога романа што је пред нама: Вотрена и Ежена од Растињака. Обојица не припадају истоме свету. Докле Ежен живи, дотле прерушени робијаш долази из неког чудноватог и нама непознатог, другог света. У романима Балзаковим дуси често шетају руку под руку са живим људма; ових је истина више, али опет откуд они у друштву оних првих? И опет отуда што се Балзак никако није могао ослободити оног празнога романтичнога правца што је у првим десе-

тинама прошлога века господарио у Француској, чији су романи, приповетке и песме препуни неодређених, тајнених и несхватљивих личности и догађаја. Казасмо да нису све такве личности у Балзака; измишљене нису много занимљиве, те ћемо прећи преко њих, а оне које живе треба изближе видети. Балзак је у стварању личности из живота врло просто резоновео: свакога човека у животу гони само једна страст, једна њиме влада. Њој служе снага, разум, цело биће. У свакој радњи или нерадњи провирује она. Ту своју теорију објавио је преко Вотрена у „Чича-Горију“ (в. стр. 41. ове књиге). Личностима Балзаковим не само што влада једна страст, него се оне с њом изједначају. Ежен од Растињака је славољубље, чича Горијо личено очинство, Гранде синоним тврдичења, и тако редом за све. Стварати на овај начин личности има и добрих и рђавих страна. Добре су што личности излазе пред нас необично јасно; кад се само једном упознамо с њима, оне остају за навек урезане у нашој памети. Ко прочита „Чича-Горија“, тај неће заборавити несрећнога оца Горија. Чича је тако јасно, у пуној светлости приказан, да ће га сваки боље запамтити него ли чак кога од својих познаника с којим се сваки дан виђа, јер ниједан није тако мало сложеноса карактера као чича Горијо. Уз ову јасноћу иде и нешто друго, а то је снага коју не само што имају његове личности, него је преносе и у нас. „Ми волимо, по нагону, снагу; а страст приказана као снага не разликује се ни у чему од која му драго четири елемента из природе, на пр. од воде што придолази, расте, разлива се, топи и собом све носи; или од ватре која тиња, па букне и захвати све, руши и уништава.“ Рђава је страна, или боље те-

шкоћа на коју се одмах наилази при стварању личности по Балзакову начину, у томе, што се при стварању могу лако заборавити или што је природније намерно изоставити какве црте које покваре потпуну слику стварности. Балзак је често умео да свлада ту тешкоћу, али много пута је није умео избећи. Зато је изашло да је једностран. Он је развијао сваку своју личност оставивши без надзора било своју уобразиљу било посматрачку подобност. Типови које је створио истина су оличеност једне маније, на пр. тврдичења, очинства, егоизма итд., али су појачани, увеличани, претерани. Да се прикаже који човек какав је у ствари, не треба га задахнути једном само страшћу, него разноликим осећајима који се сваки дан у њему сударају. А да се то и постигне, треба видети човека с више страна, „под разним угловима“, на сваку од њих, према јачини с којом се испољава, износити. Он то није умео, али светлост у којој је он приказивао своје личности тако је силна и чиста, да очи засену, те се речена мана не види. Имајући на уму вечито исту црту карактера својих личности, Балзак је умео да нађе неверовно много појединости које су њу све јаче и јаче, без досаде по читаоца, испољавале. Кад се прочита половина „Чича-Горија,“ може се рећи: „Не може се бити више одан него што је довде био чича Горијо“; превариће се свак; наћи ће Балзак још рељефнијих и лепших црта очинске оданости него што су оне дотле описане.

Схватајући људске карактере на овај начин, Балзак је морао имати неколико недостатака који падају одмах у очи. Тако, на првом месту он није могао приказивати друге типове људске него оне ко-

јима владају најраспрострањеније и најелементарније страсти. Каква ситна страст, каква мала наклоњеност, па ма како је верно, живо и вешто насликана, никада не може да се оличи у једноме човеку, да се с њим изједначи. Балзак није умео да прикаже какав мало необичнији, компликованији, оригиналнији, ако се хоће, и тајанственији људски створ. Његови су људи прости као што је просто правило да су два и два четири. Преврну ли се неколико страна из његова романа, одмах се зна с ким ће се имати посла. Тврдица, среброљубац, завидљивац, похотљивац итд. познају се одмах у њега. Затим у другоме реду, Балзак није никада умео да створи оне велике, племените и узвишене људе, већ манијаке или чудовишта, према томе да ли је страст у његове личности простачка или узвишена. У истинскоме човеку тињају више страсти, а узвишен ће бити онај који могне да каквом племенитом страшћу савлада, после дуге борбе, рђаве склоности у себи. Оданост према отаџбини биће тек онда узвишена, ако противу ње устају на пр. какве рђаве склоности, па дужност према отаџбини однесе над њима победу. Победа доброга над злим, то је узвишено. Постојање какве племените страсти лепо је, чим је човек има, али није тако узвишено. Она поступно расте без препрека, без борбе, па јој је много лакше успети се до врхунца својега развијања, него ли оној која се бори с једном или више рђавих страсти. Балзак не верује у борбу доброга са злим, он верује само да сваком душом влада једна и то свемоћна добра или рђава страст. Отуда су његови покушаји да начини портрет каквог узвишенога човека, жене или девојке остајали увек без успеха.

Романи Балзакови не могу доћи у ред оних где су сви делови у потпуној сразмери један с другим. Појединости споредне с дугим уводима и описима врло често још у самој почетку заморе читаоца, који и иначе свакога дана гледа око себе оне мртве предмете и тако их добро познаје, да су му описи њихови само тако добро дошли, ако буду вешто уплетани уз занимљиво причање. Балзак је често почињао приповетку описима куће, намештаја у њој, итд. па их у току причања понављао. Исто тако волео је да разговара са својим читаоцима. Докле његове личности говоре, оне говоре лепо и много, па тек одна застану а Балзак узме сâм реч и почне разлагати своје омиљене тезе о друштву, о уметности, о Паризу итд. У „Чича-Горију“ ће се то на више места опазити. Поред свега тога његови романи праве утисак добро компонованих романа. Ово зато што су његове личности читаве снаге у покрету. Јединство њихових страсти, непрестано логично, све силније и брже развијање њихово, оставља утисак јединства и доступности. Овоме је најбољи доказ то што, чим описује страст која се, тако рећи, не може развијати, на пр. сујета и малодушност, роман његов, па био иначе добар, не даје исти утисак о композицији какав даје на пр. „Чича Горију.“

Сви се слажу у томе да је Балзак врло често долазио у опреку са граматиком и синтаксом. Али, он се није ни трудио да лепо пише. Писао је онако какав је био онај свет који је он најбоље познавао, а то је нижи и средњи сталеж. Мислио је да је много лепше казати на пр. „сутрадан, пошта је усула отров два анонимна писма у два срца“, него рећи овако: „сутрадан два анонимна писма отро-

ваше им срца“, па је онако и написао. Балзак од малена није трпео ничије опомене; није било никога на кога би се, према својој природи, могао угледати, па зато је писао како је мислио и говорио онај свет око њега. У два три маха успео је да напише неколико лепих страна, међу које спада опис оне, тако често помињате, ките цвећа из романа „Крин у долини.“

Поред свих недостатака: у несразмерности распоређенога материјала, радње, догађаја и карактера, у стилу и у језику, Балзак је, због своје претеране тежње и бриге да у својим делима изнесе само истину, због оне истинске снаге којом је задахнуо своје јунаке, обновио реалистички правац у француској књижевности. У доба кад се он јавио, за сто и више година нико није мислио да праве уметничке лепоте може бити само у природном и истинитоме. Најпре се лутало по мору чудноватих идеја, теорија и система. То се није дуго поштовало; јавио се други правац у књижевности без идеја и опажања, пун духа и лепога стила. За њим дође позната Шатобријанова школа у којој су машта, лепоте пространога света и његова историја биле на великој цени. Четрдесет година је она владала, па и с њом нису били задовољни. Тада се јавио Балзак са својом новом или боље рећи обновљеном реалистичком школом; он отвори нов пут, покрену масу књижевника, и створи нов правац. Кроз целу француску лепу књижевност до данашњег дана осећао се и још се осећа Балзаков утицај. Од Густава Флобера па све до Диме и Ожија са њиховим позориштем, свуда се у њој осећа школа коју заснова изнова Балзак; природност, истинитост, живот онакав какав је, принцип је који у књижев-

ности француској влада и данас, при свем том што се, нарочито због злоупотреба невештих уметника, осећа засићеност и од реалистичке литературе и опажа тежња другоме правцу.}

III Чича Горијо.

„Чича Горијо“ је роман где се развијају две драме напореда. Једна је драма самога чича-Горија, а друга Ежена од Растињака. Прва нам приказује оца који толико воли своје две кћери, да, из љубави према њима, чини неверовне ствари и најзад умире. У другој Балзак слика младића који је дошао на раскрсницу па се двоуми хоће ли поћи путем поштења које је с материним млеком у очевој кући посисао, или ће онамо куд га вуче нова, дотле непозната страст, — амбиција. Чича-Горијева драма је израђена јасно, чисто и рељефно, а младићева је тамна и невешта поред силних потеза. То је она стара мана Балзакова: чим треба израдити какав компликованији карактер, поступно развијати две и три снаге у једном лицу, он се умори, одрече се да до краја изведе замисао, која је овде, у осталоме, врло добра била.

У овоме роману „Чича-Горију“, Балзак је снажним длетом извајао колосални кип-споменик очинству, неку врсту познате статуе републици у Америци, неку врсту пирамиде. Чича Горијо је отац који нас толико изненађује својим делима на свакоме кораку, да се морамо питати да ли је тај човек при чистој свести; да ли отац може чинити оно што је он чинио; да ли, најзад, има таквих људи! Њих има око нас. Чича Горијо је символ очинства; символ који

живи. Балзак је натприродном творачком снагом умео да му даде душу, тело, живот; и у најмањим појединостима, у оделу, покретима, понашању, мишљењу, владању, говору, гласу, види се отац, који љубав према Делфини и Анастасији, својим кћерима, меће изнад свега; част, имање, образ, слобода, човечност, хришћанске дужности за њега немају никаквога значења, то је онај прах што ногама газе. Кћери, па онда све остало. Чича Горијо се чини готово као неки митолошки отац, једнак по својим делима Херкулу. Кад човек стане посматрати све његове радње, најпре се чуди, па се, мало по мало, стане дивити, докле не изађе пред њега слика старчева у светлости и сјајности које засењују очи и мраче ум. Његово је уображење тако јако, силно и трајно, да ни за тренут не попусти, те не даје дахнути; он сваки час уверава, и за то изналази све новије и занимљивије доказе, да је чича Горијо величанствен, да је Вотрен диван, да су његове кћери чудовишта, да најзад човека опија, да једва долази себи кад заврши читање овога романа. Остављајући из руку „Чича-Горија“, човек дође до уверења да цео овај свет није баш тако чудноват и рђав, као што Балзак хоће да покаже. Оно што је приказано остаје и остаће у памети, у души, и служиће као некакав вођ у животу, некакав образац према коме ваља, колико је могућно више, удељавати своје радње, које се у животу јављају у најразличнијим облицима. Једном речју иза ове књиге човек осећа да треба да буде бољи.

„Чича Горијо“ је послушно као предмет за драму истог имена. Писац који је роман прекрајао у драму задржао је свуда готово дословно речи Балзакове из романа, а овај је поделио на пет чинова.

У првоме је приказао кућу Вокерову; у другоме везе очеве са зетовима и његов положај код кћери му; у трећем уводи Растињак у нови стан који је наместила млађа кћи чича-Горијева; у четвртом сестре се крвно завађају; у петоме чину умире очајан и усамљен, докле његове кћери весело играју на забави код виконтесе од Бозеана. Ова драма приказана у „Слободном позоришту“ у Паризу, поред све драматичности, није имала успеха. Недостајала је и ту рука д' Енеријева.

J. M. J.

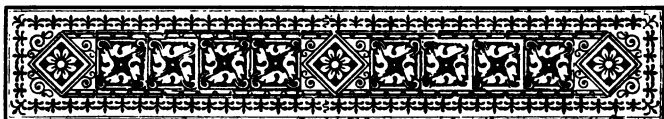


M-me Surville: „Balzac, sa vie et ses oeuvres“; Sainte-Beuve: „Causeries du lundi“ и „Portraits contemporains“; H. Taine: „Nouveaux essais de critique et d'histoire“; E. Faguet: „Dix-neuvième siècle“; Champfleury: „Honoré de Balzac, essai sur l'homme et sur l'oeuvre.“



ЧИЧА ГОРИЈО





У ономе делу Париза између ђачкога краја и предграђа Сен-Марсел, а у улици Нев-Сент-Женевјев, има, већ четрдесет година, кућа госпође Вокер, по рођењу од Конфлана.

У овој се кући може добити стан, храна, огрев, прање, осветљење и послуга. Госпођа Вокер примала је у своју кућу, познату у околини као *Вокерова кућа*, мушкиње и женскиње, старо и младо, а добар глас њезин остао је непромењен. Поред свега тога, биће тридесет година, како млађи свет неће више да станује у тој кући; ако се и нађе по који младић, знајте да је то какав сиромашак. У доба када почиње ова драма, а то је 1819. године, наставала је овде једна млада и сирота девојка. Ми рекосмо драма, и ако је ова реч у ово доба жалосне књижевности употребљавана претерано и без разлога. Али ми смо морали тако учинити, не зато што је овај догађај заиста драматичан у правоме смислу те речи, него зато што мислимо да ће, када се буду с њим упознали, многи, неко јавно неко тајно, пролити коју сузу. Да ли ће ово дело разумети свет изван Париза? Слободно је сумњати. Многе особености из ове драме, пуне опажања и особина локалних, разумеће само они који деле своје дане између Монмартра и Монружа, њих ће знати ценити само становници те славне долине, препуне старих рушевина и мркога кала, у којој се

Монмартр — један узвишени крај Париза; *Монруж* — један узвишени део Париза на супротној страни од Монмартра.

меша истинита беда с веселошћу често лажном; којом струји река узбуђености, па отуда за њене становнике треба створити нешто нарочито како би се дуже могли забавити. Често ћете, међутим, у њој наћи, овде онде, патње које здружени породи и врлине стварају великим; пред њима саможивост и себичност падају, али и утисак није трајан, управ онолики колики оставља какво слатко воће кад га поједемо. Кола цивилизације, слична колима на којима у Цегернету носе идола, зауставиће се једва пред каквим створом чвршћега срца који им пут пречи, прегазиће га и опет поћи е слави. Тако ћете чинити и ви, узећете у белу руку ову књигу, наместићете се угодно у наслоњачи и рећи ћете: „Можда ћу наћи овде забаве“. Када будете сазнали низ патњи и јада кроз које је прошао чича Горијо, ручаћете задовољно; казаћете да је писац крив што није умео пробудити у вама осећаје сажалења, рећи ћете да претерује, оптуживаћете га да је песник. Али, знајте добро, нити је овај догађај измишљен нити је ово роман. *All is true*, у њему има толико истине, да ће сваки наћи овде и себе и нешто од свога срца.

Кућа је својина госпође Вокер, а у доњем је делу улице Нев-Сент-Женевјев, баш онде где се нагло спушта у улицу Арбалет, тако да туда ретко пролазе коњи и кола. Ово доприноси много тишини у оним тесним улицама између Вал-де-Граса и Пантеона, та два споменика која мењају атмосферу, дајући јој нарочити жути тон и стварајући по улицама сумрак. Улицама ни блата ни воде, свуда сухота, а дуж зида трава расте. Нека њима пође и најбезбрижнији човек, па ће постати суморан као и они који туда често пролазе; кад туда кола прођу, то је читав догађај; куће су жалосне, а за зидове би рекао човек да су од тамница. Ако залута овде какав Парижанин, он

Цегернет — место у Бенгалскоме заливу чувено са своје пагоде, којој долазе два пута у годину поклонници у великоме броју; кад дође томе време, милијун поклоника стиже овде, свештеници брамини носе литије и на великим колима главнога бога; *all is true* — све је истинито.

ће на свакоме кораку наилазити на куће у којима се издаје став са храном, огревом, осветљењем, прањем и послугом, на станове беде и чаме, на места где старост умире, где весела младеж силом учи и ради. Нема краја у Паризу који би био ужаснији и непознатији од овога. Улица Нев-Сент-Женевјев личи на бронзани оквир који једино и доликује овој приповеци, за коју треба читаоце спремити што мрачнијим бојама и што озбиљнијим мислима; и овде је онако исто, као кад силазимо у катакомбе — што идемо дубље, све мање светлости има, а глас вођин бива све мање звонак. Упоредићење је тачно! Ко може рећи шта је страшније: да ли човек без срца или празна лубања?

Фасада је ове куће окренута маломе врту, тако да излази под правим углом на улицу Нев-Сент-Женевјев, те се споља чини пресечена у својој дубини. Дуж фасаде, између куће и врта, има један пошири олук од шљунка а с њим упоредо иде широка стаза посута песком; лево и десно, ивицама њеним, пуно је плавих и белих порцуланских лонаца са здравцем, лијандером и нарор. На стазу се улази кроз широка врата, над којима стоји крупним словима исписано: *Вокерова кућа*, а испод тога: *може се добити стан, храна за мушке и женске итд.* Дању кроз кратка вратаоца, на којима виси звучно звонце, види се у врту, на зиду, насликани свод бојом као у зелена мрамора. У дну тога привиднога свода диже се Аморова статуа. Они који воле симболе, када би сагледали ову опалу статуу, одмах би нашли у томе символ париске љубави којој се ту близу може наћи лека. Под статуом има овај готово избрисани натпис:

Ма ко да си, ево твога господара:
Он је то био, и сај је, и мора то бити.

катакомбе — подземне пећине у којима су сахрањивани мртваци. Најчувеније су катакомбе у Риму, Палуљу, Сиракузи и Паризу. У доба када су хришћани гоњени, катакомбе римске служиле су им за прибежиште, а исто тако за гробље и вршење верских обреда.

Он подсећа на доба када је Паризом владало одушевљење што се Волтер 1777. вратио.

Чим се смрене, вратаоца се скину и метну једноставна врата. Врт је широк колико је фасада дугачка, а налази се између уличнога зида и заједничкога зида суседне куће, дуж које се пружа бршљан, те њу крије, а на себе обраћа нарочиту пажњу пролазницима. На свакоме од ових зидова има ред лоза, чије је грошће ситно и прашљиво. Оно често баца у бригу госпођу Вокер те често о њему говори са својим укућанима. Поред оба зида има по једна стаза, а обе воде под хладник од липа, чије име госпођа Вокер, и ако по рођењу од Конфлана, изговара врло рђаво поред свега тога што су јој укућани говорили да рђаво изговара. Између две споредне стазе има четвртаста леја гардуна, овде онде каква воћка, а крајем леје кисељак, салата и першун. Под хладником од липа стоји зелено обојен сто са столицама. Ту долазе на каву они укућани, чије богатство може да издржи и ту раскош, па је срчу у дане када је највећа врућина. Фасада је од мекога камена, има три спрата са собицама на тавану, а обојена оном жутом бојом која даје свима кућама у Паризу гадно лице. На свакоме спрату има по пет прозора с малим окнима, а на сваком су прозору дрвени капци који нису никада подједнако дигнути, те се чине чудновато. При дну куће су два прозора с гвозденим пречагама и решетком. Иза куће шири се двадесет стопа двориште, где у слози живе прасад, коке и зечеви, а сасвим у дну стоји шуна за дрва. Између шупе и кујнскога прозора стоји једна спрема, а испод ове отиче прљава вода из кујне. Из дворишта воде мала уска врата на улицу Нев-Сент-Женевјев кроз која куварица мора испирати многим водом помијс, како се не би могле развити какве кујне болештине.

На спрату при земљи има, као и у свакој кући која има овакву намену, салон са два прозора с улице, у који се улази кроз врата која служе и као прозор. Из салона се улази у трпезарију, коју деле од кујне само дрвене стубе бојом ишаране тако, као да су од

четвртастих опека. Нема ничега жалоснијег од овога салона у коме има неколико наслоњача и столица превучених пругастом шареном тканином од длаке. На сред собе стајао је сто с мраморном плочом, украшен послужавником од белог порцулана оивиченога златом, каквих данас има свуда. Ова соба, рђаво попођена, обложена је гипсом толико високо, колико може човек лактовима дохватити, а остатак до таванице обложен је сјајном хартијом на којој су насликане главне сцене из „Телемака“; класична лица су у боји израђена. Између прозора с гвозденим пречагама има сцена као Калипсо даје гозбу сину Улисову. Четрдесет се година смеју овој слици млади намерници ове куће, мислећи да су изнад својега стања, ако се подсмевају вечери на коју их беда осуђује. Сем тога у соби има и камин од камена у којем, одмах се види, ватра гори врло ретко; на њему су две вазе пуне старога, вештачкога и увијенога цвећа с једним неукусним сахатом у плавичастом мрамору. У овој се соби осећа неки нарочити мирис коме нема имена у нашем језику, а који би се могао назвати „пансионатским мирисом“. Кад уђете унутра, осећате нешто што заудара на плесан, на укварену маст, хладноћа вас обузима, дишете влагу која и кроз одело продире, у њој је као у соби где се ручало; а свуда се шири задах као у кујни, у болници. Када би се могао пронаћи начин да се измере основне количине онога даха и нарочитога задаха које од себе даје сваки становник ове куће, млад и стар; можда би се могао описати овај нарочити задах у овој соби. Па ипак, поред свега тога, ако овај салон упоредите са трпезаријом, која је поред њега, видећете да је он прави елегантни и намирисани будоар. Трпезарија, потпуно обложена дрветом, била је некада обојена, али се боја данас не може распознати због дебелог слоја прђавштине, која се нахватала по зидовима, стварајући необичне слике. У њој има неколико масних ормана, на којима стоје крпа стаклад, метални прстенови за убрусе, таџири од дебелог порцуланта, оивичени плавом бојом а рађени у Тур-

неу. У једноме је куту кутија с нумерисаним преградама; у њој се чувају убриси, упрљани јелом и вином, свих оних који за овим столом једу. Поред овога има и других ствари које се не дају уништити, а свуда их избацују; њих су ту наместили као рушевине цивилизације које се не дају поправити. Тако, онамо је један барометар с калуђером, који се појављује увек кад киша пада; тамо опет неке гнусне слике у црним оквирима златом оивиченим; једна сахатна кутија испарана бакром; онде опет зелена пећ, лампе на којима се меша уље с прашином; овде опет дугачак сто покривен мушемом масном и прљавом, на којој прстом може исписати какав шаљивчина своје име; овде онде поломљене столице, котурови од сламе који се сами одвијају али вечито трају, изломљене грејалице. Да би се показало колико је овај намештај стар, поцепан, труо, изеден, поломљен, неупотребљив, несигуран, требало би саставити нарочити опис, али то би само задржавало читаоце, нарочито оне који журе, а они не би то опростили. Под је сав пропао од силнога трљања и бојења. Једном речју, овде влада беда без појезије; беда штедљива и изанђала. Још није брлог, али је пуна прљавих барица, још није у ритам, али трули конци тек што нису попустили.

Трпезарија је у своме потпуноме сјају онда кад, око седам часова изјутра, уђе мачка госпође Вокер пре домаћице, па стане скакати с ормана на орман, њушкајући млеко у покривеним зделама и предући задовољно. После краткога времена појављује се у папучама и домаћица, на глави јој капа од тула испод које вире увојци туђе косе. Њено остарело и пуначко лице са кукастим носом налик на кљун у папагаја, пуначке руке, угојено тело са развијеним прсима, одговарали су потпуно овој трпезарији где се осећа јад, где вири рачун и где слободно и задовољно госпођа Вокер удише овај покварени ваздух. Њено лице свеже као први јесењи мраз, њене набране очи, које се час смеше као у играчице а час стрељају као у зеленаша, једном речју цела њена појава објашњава ову кућу, као што опет кућа приказује њу. Зар може

бити робијашнице без надзорника? Бледа пуноћа ове мале жене дошла је од овога начина живота онако исто као што врућица долази од кухних испарења какве болнице. Доња сукња од плетене вуне која вири испод прве сукње, начињене од неке старе хађине попуцале овде онде да постава вири, слика су вам салона, трпезарије, врта, кујне па и оних који овде на-ставају. Кад су сви на окупу онда је слика потпуна. Госпођа Вокер, жена својих педесет година, личи на све жене које су биле „несрећне“ у животу. Са својим стакленим очима и безазленим ликом, личила је на какву рђаву жену која ће зачас планути увређена не би ли се што боље наплатила у рђаву послу, готова на све само да ублажи своју судбу, а издаће вам она свакога без разлике, само ако то што вреди. На крају крајева, то је „добра жена“, веле они који у њеној кући станују, и, слушајући како уздише и кашљуца као и они, мисле да је сиромашна. Шта је био г. Вокер, то она никада није говорила. На који је начин изгубио своје имање? „Несрећа је на њ ударила“, обично је одговарала. Он је, говорила је, с њом рђаво поступао, оставио јој само очи да плаче, ову кућу да животари и право да се никад не сажали ни на кога, јер је она прошла кроз све беде и невоље. Дебела Силвија, куvariца, чим би чула госпођу да силази, одмах би сипала доручак онима који су у кући стално становали.

Они остали обично су долазили увече на вечеру и за то су плаћали тридесет динара месечно. У доба када почиње ова историја, у кући је било седам сталних становника. На првоме спрату било је два стана, то су били најбољи у целој кући. У мањем је жквела госпођа Вокер, а у другом већем госпођа Кутир, жена једнога чиновника из доба републике, који се бавио издавањем допуштења за сахрањивање мртвих. Ова је госпођа имала поред себе и једну младу девојку, Викторину Тајфер, којој је замењивала мајку. Ове су плаћале за издржавање у кући хиљаду и осам стотина динара. На другоме су спрату била опет два стана, у једноме је наставао један старац по имену

Поаре, а у другоме један средовечан господин, коме је било око четрдесет година, носио је црну власуљу и бојадисану браду а звао се Вотрен и говорио је да је био трговац. Трећи је спрат био подељен на четири собе; у једној је становала једна стара девојка, госпођица Мишоно, а у другој је живео један стари фабрикант резанаца, штирка и теста, кога су звали чича-Горијо. Остале су две собе биле празне, а служиле су за прибежиште сиромашним ђацима, који нису могли плаћати, као и госпођица Мишоно и чича Горијо, више од четрдесет и пет динара месечно и за стан и за храну; госпођа Вокер није их много трпела јер су јели много хлеба, али их је ипак узимала кад боље није могла наћи. У ово доба у једној од ових соба живео је један младић из околине Ангулема који је дошао у Париз да учи права, а за његово издржавање слала му је с тешком муком породица хиљаду и две стотине динара годишње. Ежен од Растињака, тако се звао овај младић, био је један од оних младића које немаштина гони на рад. Они од малих ногу осећају како и колико породица на њих полаже, они се спремају за велику будућност коју ће им донети наука и учење а које ће они умети лепо довести у склад са свакидашњим покретом друштва од кога ће се први највише наплатити за дотадашње мучење. Без његових ретких опажања и без вештине с којом је умео ући у друштво париско, ова приповетка не би била приказана у правој светлости, коју ће договати само његовome оштроумљу и његовој жељи да прозре тајне страшнога стања које су крили и они који су га створили и онај који му је подносио последице.

Над трећим спратом био је таван где се сушило рубље и две собице; у једној је спавао слуга, Кристоф, а у другој куварица, дебела Силвија. Сем ових седам сталних укућана, долазило је, сваке године без разлике, увече на вечеру осам праћника или медицинара, и два или три човека из околине. За вечером је било обично осамнаест лица, а могло је стати двадесет; али, ујутро, било их је само седморо, а кад би их у подне видео човек чинило би му се да је то

породични ручак. Сваки је од тих седморо долазио у трпезарију у папучама, говорио о оделу и изгледу оних који су долазили само на вечеру, о синоћним разговорима, и то обично с поверењем. Ових седам лица беху праве мазе у кући, њима је чињено тачно онолико колико су годишње плаћали за своје издржавање. Исти разлози владали су и у држању ових седам људских прилика које је случај овде скупио. Они двоје са другог спрата нису плаћали више од седамдесет и два динара месечно за издржавања. Оваква се јевтиноћа може наћи само у предграђу Сен-Марселу, између Бурбе и Салпетријере, а сме се тврдити да су, осим госпође Кутир, сви остали становници ове куће у њу дотерани разним, већим или мањим недаћама. То се могло видети на неутешној слици ове куће која се понављала на оделу њихову када су се појављивали у трпезарији. Људи су носили капуте неодређене боје, на ногама су имали обућу какву у богатијим кућама бацају, рубље беше изношено, а одело извештало. Жене су имале давнашње избледеле и искрпљене старе хаљине, старе чипке, рукавице углачане дугом употребом, прљаве оковратнике и преврнуте шалове. Ако су им хаљине овакве биле, тело им је друкчије било; свако је од њих снажно и жилаво, издржало је тешке борбе у животу; хладна, сурова и излизана лица била су као ликови у дуго употребљаваних новаца. Свако од њих имао је здраве и грамжљиве зубе. Кад их човек погледа, одмах осети да су ови људи морали бити учесници какве драме или да ће то бити; кад помињем драму не мислим на оне у позориштима, већ на оне неме и живе драме, на оне ледене драме које заталасају срца наша, које се сваки дан догађају.

Стара госпођица Мишоно имала је над својим замореним очима неке прљаве капке од зелене свиле, везане металном жицом, од којих би се и најмилостивији анђео препао. Прљав и поцепан шал који је имала на плећима као да је покривао прави скелет. Каква ли је сила одузела овом створу крој тела који само женскиње имају! Она је морала некада бити лепа!

Да ли то учини порок, туга, грамљивост? Да ли није и сувише живела? Да ли је то била обична рђава женска или само куртизанка? Да ли није испаштала за бурну младост лепе жене оваквом старошћу и ругобом од које свако бежи? Од њезина погледа човека је језа хватала, а сухо и наборано лице беше пуно претње. Глас јој је био танак и јасан као у попка пред зиму. О себи је причала да је некада неговала једног старца кога су оставили његови сродници у неизлечивој болести, мислећи да нема нигде ничега. После своје смрти стари јој је оставио хиљаду динара годишњег прихода догод буде у животу, ради чега је непрестано у свађи и парницењу с наследницима његовим. И ако је бурна младост упропастила њено лице, ипак се могло по њему, овде онде, познати да јој је тело сачувало још нешто од своје лепоте.

Господин Поаре био је права махина. Када га човек види како промиче као каква сива сенка стазом каквом у Жарден-де-Планту с изгужваном качкетом на глави и штапом у руци, и у дугом похабаном капуту испод кога су вириле кратке панталоне и плаве чарапе, с оним прљавим белим прсником, прљавом огрлицом и марамом о танком врату, кад погледа у његове старачке ноге које се тресу као у пијанице, многи би се с правом запитао да ли ова чудновата прилика није од рода Јафетова, чије потомство гамиже по Талијанскоме булевару. Какав ли је рад згужвао овога старца? каква ли је страст сагорела ово чворновато лице, које, да се наслика, не би било равномерно? Шта је он био? Можда је био чиновник министарства правде у одељку где се прегледају рачуни крвникови за црни креп, за триње у котарици где глава, по извршењу, пада, за узице за ножеве. Можда је био благајник на уласку какве кланице, или какав поднадзорник за чистоћу у вароши. Једном речју, он је био један од магараца наше друштвене воденице, један од оних париских Ратона, који немају ни свога

Бертран и Ратон -- имена два јунака из познате Лафонтенове басне о „Мајмуну и мачки”: Бертран гони Ратона у нај-

Бертрана, један од оних стубова на којима су се окретали јад и чемер друштвени; то беше један од оних људи за које велимо: „И таквих мора бити.“ Лепи Париз не зна ни да постоје оваква бледа лица која убија и болест и несрећа. Али, Париз је право море коме нема дубина. Прођите га унакрст, опишите га, па опет, ма како га ви брижљиво описали, ма колико било испитивача и ма каквих, наћи ће се какав недирнути кут, нешто ново, ново цвеће, нов бисер, нова чудовишта, нешто нечувено, нешто што литерарни гњурачи нису још пронашли. Кућа Вокерова то вам је једно од тих ретких чудовишта.

Само се два лица одвајаху у свему од осталих у целој овој друштво. И ако је лице госпођице Викторине Тајфер било бледо као у младих девојака које пате од малокрвности, и тиме допуњавало ову тужну слику опште жалости и патње, ипак и лице и глас и покрети одаваху младост. Ова тужна појава личила је стабљичи готово увелога дрвета, које су скоро пресадили у земљу где не може успевати. По њену жућкастом лицу, риђој коси и виткоме струку, могла се распознати она љупкост — грација — коју су данашњи песници нашли у средњовековних кипова. Њене мркосиве очи бежу пуне милоште; оне су казивале да се хришћански предала судбини. Кроз оно просто и јевтино одело што је на себи имала, видело се да је још девојче. Кад се упореди с онима око ње, она је била лепа. Да је била срећна, била би лепотица: срећа је појезија жена, као што им је рухо украс. Да је радост због какве играчке обасјала руменилом ово бледо лице; да су сладости задовољнога и богатог живота испуниле и порумениле ове мало упале обрашчиће; да је љубав дала живости, тужним очима њеним, Викторина би се могла, по лепоти, мерити с најлепшим девојкама. Њој је недостајало оно што по

погибније послове, сâм гледа све из прикрајка и сву корист за себе узима, Ратон ломи орах, и ако може зубе поломити, а Бертран мирно једе језгру; ова се имена употребљавају често да означе варалицу и преваренога.

другипут ствара жену, хаљине и љубавна писма. Њезина историја могла би се исписати у нову књигу. Стари Тајфер, отац Викторинин, мислио је да има разлога да је не призна за своје дете, зато није хтео ни живети под једним кровом с њом, већ јој је давао за издржавање по шест стотина динара годишње, а с имањем је својим удесио тако, да после његове смрти наследи све син. Госпођа Кутир, удањена рођака мајке Викторинине, код које је јадница од очајања и умрла, прихвати ово дете као своје. По несрећи, ова удовица није имала ништа више до своју пенсију и нешто имања, управо толико, да је ово девојче свакога часа могло, по њеној смрти, остати и на улици и без искуства на милост и немилост свету. Ова добра старица водила је Викторину сваке недеље у цркву, где се исповедала сваке друге недеље, како би, за сваки случај, начинила од ње бар побожну девојку. Имала је и право. Будућност овога сирочета, које је волело оца и ишло му сваке године да моли за опроштај покојној мајци, а које је сваког пута наилазило на затворена врата, без милости, била је у вери. Њезин брат, једина нада и потпора њена, нити јој је долазио за четири године, нити јој је слао какве помоћи. Она је молила Бога да отвори очи оцу њену, да умилоствиви брата њена. Молећи се Творцу није их оптуживала. Госпођа Кутир и госпођа Вокер нису знале већ више каквим речима да жигошу овакво поступање родитељско и братовље. Докле су оне проклињале тога неваљалог браташа, Викторина је шапутала благе речи, налик на гукање рањенога голуба, чији болни јаук опет казује љубав.

Ежен од Растињака беше прави јужњак, бела лица, врране косе, плавих очију. Чим погледа човек његов стас, његово држање и понашање, одмах може погодити е је то син из добре куће, и да му је прво васпитање било врло добро. И ако је штедео своје одело и сваког дана носио старо, ипак је понекад могао изаћи обучен као врло отмен младић. Обично је носно један стари капут, рђав преник, црну изгужвану

ђачку кравату, такве исте панталоне и искрпљену обућу.

Између ова два лица и осталих, Вотрен, човек својих четрдесет година, био је као прелаз. То је био један од оних људи за које народ каже: „прави ђидо“. То беше снажна људина, широких плећи и груди, јаким мишица, широке и врло развијене песнице, на којима је прстима с горње стране, било читавих чупа мрко-црвене длаке. На његову, пре времена набораноме, лицу огледала се сировост, и ако је био врло љубазан и пријатан и у говору и у понашању. Његов крупни глас, који се слагао потпуно са крупним шапама његовим, није био непријатан. Поквари ли се у кући каква брава, Вотрен је одмах скине, поправи, подмаже, намести, говорећи: „Знамо се ми“. Уосталом он је знао понешто о свему, и о лађама и о мору, о Француској, о туђим земљама, о пословима, о људима, о догађајима, о, хотелима и о тамницама. Чим се когод потужи више него обично, Вотрен одмах понуди своје услуге. Дотле је више пута позајмљивао новаца госпођи Вокер и неким укућанима; само би његови дужници пре умрли него ли што не би дуг платили — такав им је страх задавао онај његов дубоки и одлучни поглед. По начину на који је често пљуцкао већ се могло познати да је то човек хладан као стена који не би презао ни од злочина, само да се ослободи незгоднога стања. Његов поглед, као и у оштрога судије, тражио је дно свакоме питању, свакој савести, свакоме осећају. Излазио је из куће одмах после ручка, долазио на вечеру, па одмах опет по вечери излазио те остајао до поноћи; око поноћи се враћао кући и неопажен готово улазио, јер је имао нарочити кључ од улаза. То је само он имао. Зато је најбоље стајао с госпођом Вокер, њу је звао „мајком“, и често би је је хватао око паса, али то улагивање она није умела разумети! Удовица је мислила да нема ништа лакше него њу ухватити око паса; међутим, то је могао учинити само Вотрен. Сем тога, овај чудновати човек плаћао је месечно по петнаест динара за каву и чашицу ракије, које је узимао после вечере. Да су међу

[illegible]

the 1990s, the number of people in the world who are undernourished has declined from 1.1 billion to 800 million. The number of people who are malnourished has declined from 1.5 billion to 1 billion. The number of people who are obese has increased from 100 million to 300 million. The number of people who are overweight has increased from 100 million to 300 million. The number of people who are obese and overweight has increased from 100 million to 300 million. The number of people who are obese and overweight has increased from 100 million to 300 million.

[illegible]

the 1990s, the number of people in the world who are undernourished has declined from 760 million to 600 million. The number of people who are malnourished has declined from 1.1 billion to 800 million. The number of people who are obese has increased from 100 million to 300 million. The number of people who are overweight has increased from 100 million to 300 million. The number of people who are obese and overweight has increased from 100 million to 300 million. The number of people who are obese and overweight has increased from 100 million to 300 million.

1. *Chlorophyll a* (Chl *a*)
 2. *Chlorophyll b* (Chl *b*)
 3. *Chlorophyll c* (Chl *c*)
 4. *Chlorophyll d* (Chl *d*)
 5. *Chlorophyll e* (Chl *e*)
 6. *Chlorophyll f* (Chl *f*)
 7. *Chlorophyll g* (Chl *g*)
 8. *Chlorophyll h* (Chl *h*)
 9. *Chlorophyll i* (Chl *i*)
 10. *Chlorophyll j* (Chl *j*)
 11. *Chlorophyll k* (Chl *k*)
 12. *Chlorophyll l* (Chl *l*)
 13. *Chlorophyll m* (Chl *m*)
 14. *Chlorophyll n* (Chl *n*)
 15. *Chlorophyll o* (Chl *o*)
 16. *Chlorophyll p* (Chl *p*)
 17. *Chlorophyll q* (Chl *q*)
 18. *Chlorophyll r* (Chl *r*)
 19. *Chlorophyll s* (Chl *s*)
 20. *Chlorophyll t* (Chl *t*)
 21. *Chlorophyll u* (Chl *u*)
 22. *Chlorophyll v* (Chl *v*)
 23. *Chlorophyll w* (Chl *w*)
 24. *Chlorophyll x* (Chl *x*)
 25. *Chlorophyll y* (Chl *y*)
 26. *Chlorophyll z* (Chl *z*)
 27. *Chlorophyll aa* (Chl *aa*)
 28. *Chlorophyll ab* (Chl *ab*)
 29. *Chlorophyll ac* (Chl *ac*)
 30. *Chlorophyll ad* (Chl *ad*)
 31. *Chlorophyll ae* (Chl *ae*)
 32. *Chlorophyll af* (Chl *af*)
 33. *Chlorophyll ag* (Chl *ag*)
 34. *Chlorophyll ah* (Chl *ah*)
 35. *Chlorophyll ai* (Chl *ai*)
 36. *Chlorophyll aj* (Chl *aj*)
 37. *Chlorophyll ak* (Chl *ak*)
 38. *Chlorophyll al* (Chl *al*)
 39. *Chlorophyll am* (Chl *am*)
 40. *Chlorophyll an* (Chl *an*)
 41. *Chlorophyll ao* (Chl *ao*)
 42. *Chlorophyll ap* (Chl *ap*)
 43. *Chlorophyll aq* (Chl *aq*)
 44. *Chlorophyll ar* (Chl *ar*)
 45. *Chlorophyll as* (Chl *as*)
 46. *Chlorophyll at* (Chl *at*)
 47. *Chlorophyll au* (Chl *au*)
 48. *Chlorophyll av* (Chl *av*)
 49. *Chlorophyll aw* (Chl *aw*)
 50. *Chlorophyll ax* (Chl *ax*)
 51. *Chlorophyll ay* (Chl *ay*)
 52. *Chlorophyll az* (Chl *az*)
 53. *Chlorophyll aza* (Chl *aza*)
 54. *Chlorophyll abz* (Chl *abz*)
 55. *Chlorophyll acz* (Chl *acz*)
 56. *Chlorophyll adz* (Chl *adz*)
 57. *Chlorophyll aez* (Chl *aez*)
 58. *Chlorophyll afz* (Chl *afz*)
 59. *Chlorophyll agz* (Chl *agz*)
 60. *Chlorophyll ahz* (Chl *ahz*)
 61. *Chlorophyll aiz* (Chl *aiz*)
 62. *Chlorophyll ajz* (Chl *ajz*)
 63. *Chlorophyll akz* (Chl *akz*)
 64. *Chlorophyll alz* (Chl *alz*)
 65. *Chlorophyll amz* (Chl *amz*)
 66. *Chlorophyll anz* (Chl *anz*)
 67. *Chlorophyll aoz* (Chl *aoz*)
 68. *Chlorophyll apz* (Chl *apz*)
 69. *Chlorophyll aqz* (Chl *aqz*)
 70. *Chlorophyll arz* (Chl *arz*)
 71. *Chlorophyll asz* (Chl *asz*)
 72. *Chlorophyll atz* (Chl *atz*)
 73. *Chlorophyll auz* (Chl *auz*)
 74. *Chlorophyll avz* (Chl *avz*)
 75. *Chlorophyll awz* (Chl *awz*)
 76. *Chlorophyll axz* (Chl *axz*)
 77. *Chlorophyll ayz* (Chl *ayz*)
 78. *Chlorophyll ayz* (Chl *ayz*)
 79. *Chlorophyll azz* (Chl *azz*)
 80. *Chlorophyll azaa* (Chl *aza*)
 81. *Chlorophyll abz* (Chl *abz*)
 82. *Chlorophyll acz* (Chl *acz*)
 83. *Chlorophyll adz* (Chl *adz*)
 84. *Chlorophyll aez* (Chl *aez*)
 85. *Chlorophyll afz* (Chl *afz*)
 86. *Chlorophyll agz* (Chl *agz*)
 87. *Chlorophyll ahz* (Chl *ahz*)
 88. *Chlorophyll aiz* (Chl *aiz*)
 89. *Chlorophyll ajz* (Chl *ajz*)
 90. *Chlorophyll akz* (Chl *akz*)
 91. *Chlorophyll alz* (Chl *alz*)
 92. *Chlorophyll amz* (Chl *amz*)
 93. *Chlorophyll anz* (Chl *anz*)
 94. *Chlorophyll aoz* (Chl *aoz*)
 95. *Chlorophyll apz* (Chl *apz*)
 96. *Chlorophyll aqz* (Chl *aqz*)
 97. *Chlorophyll arz* (Chl *arz*)
 98. *Chlorophyll asz* (Chl *asz*)
 99. *Chlorophyll atz* (Chl *atz*)
 100. *Chlorophyll auz* (Chl *auz*)
 101. *Chlorophyll avz* (Chl *avz*)
 102. *Chlorophyll awz* (Chl *awz*)
 103. *Chlorophyll axz* (Chl *axz*)
 104. *Chlorophyll ayz* (Chl *ayz*)
 105. *Chlorophyll ayz* (Chl *ayz*)
 106. *Chlorophyll azz* (Chl *azz*)
 107. *Chlorophyll azaa* (Chl *aza*)
 108. *Chlorophyll abz* (Chl *abz*)
 109. *Chlorophyll acz* (Chl *acz*)
 110. *Chlorophyll adz* (Chl *adz*)
 111. *Chlorophyll aez* (Chl *aez*)
 112. *Chlorophyll afz* (Chl *afz*)
 113. *Chlorophyll agz* (Chl *agz*)
 114. *Chlorophyll ahz* (Chl *ahz*)
 115. *Chlorophyll aiz* (Chl *aiz*)
 116. *Chlorophyll ajz* (Chl *ajz*)
 117. *Chlorophyll akz* (Chl *akz*)
 118. *Chlorophyll alz* (Chl *alz*)
 119. *Chlorophyll amz* (Chl *amz*)
 120. *Chlorophyll anz* (Chl *anz*)
 121. *Chlorophyll aoz* (Chl *aoz*)
 122. *Chlorophyll apz* (Chl *apz*)
 123. *Chlorophyll aqz* (Chl *aqz*)
 124. *Chlorophyll arz* (Chl *arz*)
 125. *Chlorophyll asz* (Chl *asz*)
 126. *Chlorophyll atz* (Chl *atz*)
 127. *Chlorophyll auz* (Chl *auz*)
 128. *Chlorophyll avz* (Chl *avz*)
 129. *Chlorophyll awz* (Chl *awz*)
 130. *Chlorophyll axz* (Chl *axz*)
 131. *Chlorophyll ayz* (Chl *ayz*)
 132. *Chlorophyll ayz* (Chl *ayz*)
 133.

[illegible]

1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 26

ризу, по исту цену, тако здраву и довољну храну а до њих је стајало да од стана створе ако не отмено и угодно, а оно бар чисто и здраво склониште. Па да је коме од њих и учинила какву очигледну неправду, тај се не би ипак потужио.

Скуп оваквих лица представљао је у маломе елементе потпунога друштва. Између ових осамнаест лица има, као и у свакој школи, као и у свету, једно лице на кога све пада и коме се сви подсмевају. У почетку друге године то лице је највише падало у очи младоме Ежену од Растињака у овоме друштву с којим је морао живети још две године. То беше стари фабрикант, чича Горијо, на кога би сликар какав, као историчар, бацио сву светлост. Откуда да то презрење, мешано с мржњом, то непоштовање туђе несреће падне баш на главу овога најстаријега укућанина? Да ли он није сам томе дао повода каквом лудошћу коју свет теже прашта од порока? Оваква питања стоје у тесној вези с многим друштвеним неправдама. Да ли није у природи човечјој да натовари патње ономе на леђа који све подноси из праве преданости, из слабости и равнодушности? Зар не маримо сви да покажемо нашу снагу на рачун некога или нечега? Најслабији створ, деран један звониће из несташности по свим туђим вратима кад је на пољу најјачи мраз, или се пети да испише своје име на каквоме споменику где нико није дотле своје име исписао.

Чича Горијо, старац од шездесет и девет година, ступио је у кућу госпође Вокер 1813. године, пошто је престао трговати. Он је најпре становао у собама у којима је становала сада госпођа Кутир, и плаћао је хиљаду и двеста динара годишње за стан и храну као човек коме беше све једно а платио сто динара више а сто динара мање. Госпођа Вокер, када је први пут дошао овај старац да тражи стан, погодила се с њиме да он унапред плати нешто да се собе поправе. Горијо плати без цењкања, те тим новцем госпођа Вокер обложи тај стан новом шареном хартијом, коју не би метнуди ни у каквој крчми у Палилули, купи жуте завесе, дрвене наслоњаче превучене утрехтском кади-

вом и још неколико обичних слика. Равнодушност, с којом је чича Горијо — у то време још господин Горијо — примио ову подвалу госпође Вокер, учинила је те су га држали за глупака који се не разуме у пословима. Када је дошао у кућу, чича Горијо је имао рубље које је вредело новаца. Госпођа Вокер се дивила оним кошуљама срезаним од полу-холандскога платна, чија је тананост вредела тим више што је чича Горијо носио на чипки две игле са два крупна дијаманта везана златном верижицом. На себи је имао обично дуг плавичаст капут, сваки дан је носио бео прсник испод кога се крио округао трбух, а дебела златна верижица од сахата, начичкана разним драгулијама, висила је на прснику. На златној му дуванари беше израђен медаљон у коме је било неколико праменова косе што би, на први мах, дало повода мислити да је то успомена на неко познанство његово. А кад му госпођа Вокер рече да је заљубљен и сувише, он се само задовољно смешио. Његови ормани беху пуни сребра. Очи у госпође Вокер чудно светљаху када је помагала љубазно чича-Горију да одвије и распореди ожице, ножеве, зделе, тањире, шоље и друго столско посуђе од веће вредности, које није хтео да прода. Ови су га поклони сви подсећали на свечане дане у животу његову.

— Ово је, рече он показујући госпођи Вокер један дугачки тањир и један судић на чијем заклопцу беху израђене две грлице како се љубе, први поклон који ми је дала жена на годишњицу нашега венчања. Сиротица! За то је дала новац који је као девојка заштедела. Видите ли, госпођо, пре бих земљу ноктима копао него што бих се одвојио од овога. Хвала Богу, те из њега могу пити сваки дан до смрти црну каву. Немам се на шта жалити, имам ја задуго још свега.

Најзад, госпођа Вокер је прокљувала да он има отприлике и око осам до десет хиљада динара годишњег прихода. Од дана када је то дознала, госпођа Вокер, рођена од Конфлана, којој је тада било равно четрдесет и осам година, а исповедала се да нема више од тридесет и осам, поче мислити на удадбу.

И ако је Горију очни угао био много раширен и изврнут, те му је око сузило, ипак је она налазила да је он човек пријатан и на своме месту. Његова развијена и снажна нога, као и дуги четвртасти нос, казивали су да је имао све што је удовица жедела, а то му се, напоследку, могло и на лицу видети. Он је морао бити добро развијен и здрав, прост човек, који би сву своју памет употребио и утрошио на осећаје. Његова коса, раздељена по среди у облику голубијега крила, коју му је свакога јутра пудровао берберин политехничке школе, лепо је красила његово лице. И ако је мало лично на сељака, он је тако лепо пазио на одело и себе, он је тако добар дуван пушио — као човек који је сигуран да ће му дувањара бити пуна увек најфинијега дувана, — да је госпођа Вокер онога дана када се господин Горијо стално настанио у џезиној кући легла задовољно у своју постељу, топећи се, као јаребица у своме салу, на ватри жеље да остави име Вокерово и замени га Горијовим. Она поче сањати о будућности као многи Парижани: удати се, продати своју кућу, постати женом овога отменог грађанина, прочути се у своме крају, купити милостињу по њему за сиротињу, недељом и празником правити мале излете у Шоази, Соази, Шантији, ићи у позориште кад јој је воља и то у ложу, а не чекати када ће јој дати когод од укућана какву бесплатну улазницу и то месеца јула. Никоме није казала да је имала четрдесет хиљада динара, стечених с муком, пару по пару. С те стране она је себе сматрала озбиљно као врло добру партију.

— Што се тиче осталог, ја вредим колико и он, говорила је она претурајући се у постељи, као да би се уверила сама о дражима својим, које су се свакога јутра дебелој Силвији чиниле потпуно увеле.

Од тога дана па за читава три месеца, удовицу је свако јутро чешљао власуљар чича-Горијев. Сем тога она учини неке трошкове и на своје одело, под изговором да оно мора одговарати и кући и ношњи оних који у њу долазе. Много јој је било стало до тога да измени личности које су становале у кући,

објављујући да ће унапред примати само људе који су у свакоме погледу отмени. Ако би какав туђинац дошао и тражио стан, она би му одмах говорила како је господин Горијо, један од најглавнијих и најпоштованијих трговаца у Паризу, изабрао за становање, између толиких осталих, баш њену кућу. Сем тога она одштампа огласе с оваквом садржином. Оздо, у врху и на средини беше крупним словима исписано: *Кућа Вокерова, једна од најстаријих и најугледнијих кућа грађанских са станом, храном итд. у свему бачкоме крају.* Даље, говорило се у огласу, кућа има врло пријатан изглед на долину гобленску (која се видела са трећега спрата), „врло леп“ врт, у дну кога „се пружио алеја од липа“. Поред тога било је још говора о чистој зраку и самоћи. После овога огласа дође у кућу грофица од Анберменила, жена својих тридесет и шест година, која је очекивала да јој се уреди пензија као удовици једнога генерала који је умро на бојишту. Госпођа Вокер обрати више пажњу на храну, шест месеца горела је ватра у салону, чињени су толики други трошкови, да је она морала и од својих пара додавати за све то. Грофица од Анберменила обећа својој „драгој пријатељици“, тако је она звала госпођу Вокер, да ће учинити да бароница од Вомерлана и удовица грофа Пикоазо, обе њене пријатељице, ступе у ову кућу одмах чим оставе у Мареу другу кућу где плаћају много више за своје издржавање него ли овде. Обе ове госпође биће богатије чим се у министарству војном сврши питање о пословима останулим после рата.

— Али, говорила је она, ко има посла с властима тај зна да оне не свршавају ништа.

После вечере, одлазиле су обе удовице у собу госпође Вокер, те су, уз чашицу ликера и других слаткиша, спремљених само за госпођу Вокер, торокале дуже времена. Госпођа од Анберменила одобравала је у многоме мишљење госпође Вокер о чича-Горију, које је од првога дана већ о њему имала; и њој се он чинио, у свакоме погледу, добар човек.

— Ах, драга моја, здрав је као око, говорила је она удовици, а потпуно је и очуван, жена би могла поред њега да проведе још много добрих часова.

Грофица би говорила госпођи Вокер како би добро било да она, кад већ такве намере има, што више пази на своје одело.

— Треба спреман ући у бој, говорила је она.

После дужега саветовања и рачунања дигоше се обе удовице те у галеријама у Пале-Роајалу купише један шешир украшен перјем и једну вапицу. Одатле грофица одведе, готово силом, госпођу Вокер у радњу „Код мале Јованке“ где купише једну хаљину и пџас. Када први пут метну то одело на себе, госпођа Вокер је у многоне личила на ону грдну слику на фирми кафане „Бес-а-ла-мод“. И ако је така била, она је била уверена да је сада куд и камо млађа и лепша, па је, сматрајући да је томе много допринела грофица, овој купила, поред свега свога тврдичења, један шешир од двадесет динара. Учинивши јој овај поклон, она је рачунала да грофицу употреби као посредника да сазна мишљење чича-Горијево о њој, као и да му говори о њој. Госпођа од Анберменила прихвати се врло радо тога посла, и после краткога времена већ је била успела да говори с њим; али, после тога разговора, када је видела да га не може придобити за себе, отишла је љутита, и потужи се својој пријатељици г-ђи Вокер на његову неотесаност:

— Анђеле мој, од тога се човека неда ништа искамчити; то је права тврдица, цимрија, глупак и лудак с којим бисте имали само невоља.

Између чича-Горија и грофице од Анберменила дошло је до таквих речи, том приликом, да га није хтела више ни погледати. Па зато, сутрадан по њихову разговору, оде из куће заборавивши да плати за своје шестомесечно издржавање, а место тога оставила беше неке траље које су вределе једва пет динара. Поред свега брижљивог тражења госпођа Вокер није успела никако да сазна ма што о грофици од Анберменила. Често је после говорила о томе догађају жадајући се што је тако лако сверовала грофици, и

ако је међутим била неповерљивија и од саме мачке; она је била као и многи људи који се чувају својих сродника и пријатеља, а верују свакоме ко им први дође. Ово је појав чудноват али истинит; њему је лако наћи корена у људском срцу. Неки људи може бити добију све, после неког времена, од оних с којима живе; кад су показали празнину своје душе, они осећају да их ти познаници оштро и с правом осуђују; али, осећајући несавладљиву потребу за ласкањем, или жељни да им се дају својства која немају, они се непромишљено бацају у наручја непознатих људи, надајући се да ће на тај начин стећи поштовања и љубави, па често тако и пропадну. Најзад, има таквих душа које не чине никаква добра ни пријатељима ни сродницима баш зато што треба то да чине; а кад чине услугу непознатима, они добивају колико толико у самољубљу; што је ближе предмет њихове наклоњености, све га мање воле, а што је даље, они су све услужнији. Па и госпођа Вокер морала је имати обе ове особине лажних, неваљалих и ситних душица.

— Да сам ја нешто овде био, то вам се не би догодило, говорио је обично Вотрен! Показао бих вам тада у правој светлости ту обешеницу. Знам добро ја те грофице.

Као год и сви сићушни умови, тако и госпођа Вокер није никада излазила изван граница догађаја, нити им је ценила узроке. Она је радо друге кривила за своје погрешке. Када јој се ово догодило, она је поштенога чича-Горија сматрала као правога кривца свему, те је због тога, како је сама говорила, почела да мисли сасвим друкчије о томе човеку. Чим је видела да јој беху узалуд сви трошкови и кинђурење, она је осећала и прави разлог свему. Тада је тек опазила да је чича Горијо већ имао, како је она говорила, нарочито понашање. Најзад, идући још даље, она се уверила да је њено надање било потпуно напразно, да она не би од тога човека могла никад ништа извући, као што јој је то врло добро напоменула грофица, која је, као што би се рекло, познавала врло добро људе ове врсте. Отуда и њена мржња према чича-

Горију постаде јача него дотадашње надање. Мржња није стајала у сразмери са њеном наклоњености већ у сразмери пропадих снова. Пењући се уз лествице љубавне, људско ће се срце одморити кадшто, али силазећи низбрдицом мржње, оно се ретко зауставља. Али Горијо је био њен укућанин, зато је морала уздржати свој гнев, сахранити уздахе за изгубљеном надом и прогутати жељу за осветом, као калуђер који се расрдио на свога игумана. Ситне душе задовољавају се у освети и с малим стварима. Удовица је проналазила стотину начина да се освети својој жртви. Прво поче с тим, да не даје ништа што би сувишно било за храну.

— Немој више износити на сто ни краставчиће ни рибице, нареди једнога јутра г-ђа Вокер дебелој Силвији, то не ваља ништа!

Г. Горијо је мало јео. Као и у свих људи који су стекли имање тако се и у њега штедња претворила у навику. Чорба, говеђина, мало зеља, то је био цео ручак његов. Госпођи Вокер било је врло тешко с те стране чинити сметње и једити чича-Горија. Кад се уверила да му на тај начин не може ништа наудити, она га стаде омаловажавати, па, забаве ради, прихватише се тога и сви остали укућани. На крају прве године госпођа Вокер је ишла толико далеко у својој неповерљивости, да се често запиткивала за што овај трговац, који има годишње седам до осам хиљада динара прихода, у чијим су рукама сребро и накити лепши него у какве познате плаћене лепотице, живи у њеној кући, где плаћа врло мало за своје издржавање. Прве године г. Горијо је, бар двапута преко недеље, ручавао изван куће; па онда, полако, само двапут у месецу. Овакво поступање његово увећало је гнев госпође Вокер, која је имала и сувише рачуна да г. Горијо што више ручава на другоме месту. Промену ову у узимању оброка приписивала је она и умањавашу имања а и жељи да њу љути. Једна је од најгнуснијих навика у ситних душа да и у другога замишљају своје недостатке. На његову несрећу крајем друге године обистинише се нагађања

и брбљања госпође Вокер, јер је г. Горијо тражио да пређе на други спрат и да смањи цену за храну и стан за три стотина динара. Од тога доба чича је толико штедео, да целе зиме није ложио ватре у соби. Кад је то видела госпођа Вокер, затражи од њега да јој унапред плаћа; старац пристаде без речи и госпођа Вокер од тога дана поче га звати чича-Горијом. Када и остали сазнаше за ову промену стадоше се надметати ко ће пре и тачније дознати узрок овој промени. Тешка работа! Чича Горијо је био, како рече грофица од Анберменила, ћуталица. Људи празне главе — обично брбљави, јер немају ништа да кажу — држе да онима који не говоре о својим пословима, ови морају рђаво ићи. Овај дотле отмени трговац постаде обичан лупеж, овај отмени старац постаде неваљали старкеља. Час су говорили, а то је мишљење дао Вотрен, који је некако у то доба дошао у кућу Вокерову, да игра на берзи с папирима од вредности и да по мало вара. Час би опет тврдили да је то један од мањих коцкара, који свако вече баци на коцку десет динара. Другипут су опет казивали да је ухода из отмених кругова; Вотрен је на ово одговорио да чича није доста препређен за уходу. Неки су опет изјављивали да ће то бити каква тврдица која даје повац на зајам на кратке рокове и да игра на лутрији. Једном речју од њега су правилни све оно што порок, бестидност и немоћ стварају. Па ипак, поред свих тих гнусних порока и рђава владања, чича је остао у кући, јер је уредно плаћао за своје издржавање. Сем тога, био је и користан, сваки је на њему искално своју срџбу шалом и испадима. Међутим, већина се слагала с мишљењем госпође Вокер, да је овај добро очуван и здрави старац, с којим би се могло још проживети, био покварен и неваљао човек. Ево откуда је госпођа Вокер дошла до тога закључка. Неколико месеца по одласку оне грофице, која је умела онако вешто живети у кући Вокеровој шест месеца без паре, једнога јутра, док је још у постељи била, зачу на стубама шунтање свилене хаљине и лак корак женске прилике, која је

ишла право чича-Горију, чија су се врата опрезно у томе тренутку отворила. Одмах затим уђе у собу њену дебела Силвија, да јој јави како је једна врло лепа жена, сувише лепа да буде поштена, „обучена као богиња“, у финој и чистој обући ушла у кућу и питала где су собе г. Горија. Госпођа Вокер и њена куварица изађоше одмах да прислушкују, те тако чуше две три нежније речи изговорене за време подуже походе. Када је чича Горијо извео „своју драгану“ из куће, дебела Силвија одмах узе котарицу и пође за њима као да иде на тржиште.

— Госпођо, рече она по повратку, овај г. Горијо мора бити врашки богат, кад има онакву драгану. Замислите само, на углу улице Естрапад, стајала су лепа кола у која је она ускочила.

За време ручка госпођа Вокер уста и навуче завесу на прозор, да не би један сунчани зрак падао право у очи Горију.

— Чим вас сунце тражи, значи да вас лепотице воле, рече она намерно. До врага, имате добар укус; баш је врло лепа!

— То је била моја кћи, рече старац поносито, на што сви околни помислише да хоће тиме да забашури своје задовољство и сујету.

После месец дана, г. Горију дође опет једна похода. Његова кћи, која је први пут дошла у јутрењој хаљини, дође после ручка обучена у хаљини за походе. Они који су разговарали у салону, могли су видети лепу плавушу, вита стаса, миле појаве а тако отмену, да нико није хтео веровати да је она кћи чича-Горијева.

— Па и две! узвикну дебела Силвија која није познала госпођу која је први пут у кућу долазила.

Неколико дана после тога дође друга једна госпођа, висока стаса, пуначка, црне косе, жива ока; и она затражи чича-Горија.

— Па и све три, рече куварица.

Та иста кћи, која је дошла ујутро своме оцу, дође, неколико дана после тога, увече у балској хаљини и у колима.

— Па и четири, рекоше госпођа и дебела Силвија, јер не познаше у њој госпођу што је раније једнога јутра дошла у кућу просто обучена.

Горијо је тада још плаћао хиљаду и две стотине динара годишње за своје издржавање. Госпођи Вокер није било ништа чудновато да богат човек има по четири пет милосница, чак је нашла да је г. Горијо врло mudar човек што их све приказује као своју децу. У прво време она није испитивала шта оне траже код њега. Али, како је она сматрала да су оне криве што је Горијо равнодушан према њој, она се усуди већ друге године назвати га „маторим псом“. Кад је цену за своје издржавање свео од хиљаду две стотине динара на девет стотина, удовица га безобразно запита, једнога јутра када је видела једну од ових госпођа да силази низа стубе, шта мисли он о њеној кући. Чича Горијо јој рече да је то била његова старија кћи.

— Па зар имате двадесет кћери? рече сухо госпођа Вокер.

— Ја имам само две, био је благи одговор човека који је почео јести горки сиротињски хлебца.

На завршетку треће године чича Горијо опет смањи цену за своје издржавање; замени други спрат трећим, те је плаћао четрдесет и пет динара месечно. Престаде пушити, берберин га није више чешљао и пудровао. Када се први пут о вечери појавио без пудроване косе, госпођа Вокер узвикну од чуда сагледавши ону прљаво и зеленкасто сиву боју његове косе. Његово лице, на којем се могло видети, да старца муче неки унутрашњи јади, било је најжалостивније у овоме друштву. Сад сумње више није било, чича Горијо је био стари распусник, који се досада умео крити захваљујући само разним лекаријама. Одвратна боја његове косе дошла је од претеране похотљивости и лекарија, које је узимао да у себи одржи мушку снагу. Расположење чича-Горијево само је утврђивало овако мишљење. Када му рубље дотраја, он купи шифона, по три гроша метар, те од њега скроји себи рубље па њиме замени дотле танане кошуље.

Прво његово драго камење, а за њим златна дувањара, златна верижица и сав накит, ишчезоше једно за другим. Место свога доброг одела, он поче носити и лети и зими један дуги капут кестењаве боје, прсник од козије длаке и обичне суре панталоне од јаке свите. Све је постајао сувљи; његово дотле пуно и задовољно лице наједанпут се набора ужасно; чело му се скупи, а вилица искочи. Ово је ишло тако далеко, да га је четврте године већ било тешко познати. Онај здрави и крепки брашнар за кога, поред све шесет и две године, не би човек рекао да има више од четрдесет, онај пуни и задовољни човек, кога је и ради његове ношње радо свет гледао, био је као каквакв изнемогли, сломљени седамдесетогодишњи старац. Његове живе плаве очи потамнеше, избледеше и усахнуше, а црвена изврнута трепавица чињаше се да из ње крв тече место суза. Једни су га с ужасом гледали, а други са сажаљењем. Медицинари ђаци, опазивши да му доња усна све ниже пада и одмеривши му величину угла на лицу, изјавише, после многе граје и подсмеха, да ће оглупети сасвим. Једнога вечера када га је госпођа Вокер упитала с подсмехом: „Ну, па зашто ваше кћери не долазе више,“ и тиме изјави сумњу да ли им је отац, чича Горијо поскочио као да га је неко опекао врелим гвозђем:

— Па, долазе понекипут, одговори он узбуђено.

— А, а, дакле ипак долазе, повикаше ђаци. Живео, чича Горијо!

Старац није чуо све шале које је његов одговор изазвао. Чим је заћутао, он се дао у мисли, тако да су они, који су га овлаш погледали, сматрали све то као неку старачку изнемоглост која је наступила услед недовољне памети. Да су га добро познавали, ко зна е се не би живље позабавили проблемом његова телесног и душевног расположења; али ништа теже од тога није било. И ако није било тешко дознати да ли је Горијо био фабрикант теста и колико је његово имање, стари људи, које је занимао овај старац, нису излазили из краја где су живели као

шкољке на стени. Млади свет, који је овде у пролазу живео, није имао времена да се тиме бави; чим је изван улице Нев-Сент-Женевјев, ниједан од њих није више ни мислио на овога старца коме су се мало час подсмевали. По мишљењу ових изнемоглих стараца и безбрижних младића, човек у такој беди и такога глупог држања као што је чича Горијо није могао бити ни богат нити икакве вредности. Што се тиче оних госпођа које су њему долазиле а он их издавао за кћери, сви су се слагали с госпођом Вокер, која је, као и све беспослене брбљаве старе жене, навикла да све претпоставља па је овако немилосно умовала:

— Да су оне госпође његове кћери, не би вам тај старац дошао у моју кућу; не би становао на трећем спрату; не би плаћао за стан и храну само четрдесет и пет динара месечно и носио се као какав сиромашак.

Све је ишло у прилог овоме закључку. Отуда, крајем новембра месеца 1819. године, у доба када се догађала ова драма, сваки је имао већ створено мишљење о овоме бедноме старцу. Чича Горијо се никад није женио, нити је деце имао; претерана уживања створила су од њега правог нужа голаћа у облику човечјем, говорио је један стални походац ове куће а чиновник из музеја. Поаре је био према чича-Горију орлушина, прави центамеи. Поаре је према чича-Горију и говорио и умовао и одговарао, и ако у ствари није ништа казивао говорећи, умујући и одговарајући, већ само понављао другим речима оно што су други говорили; али му је бар језик радио, показивао се жив и осетљив, а чича Горијо, тврдио је даље онај чиновник из музеја, вечно је на нули стајао.

Ежен од Растињака дошао је био к себи, као и сви паметнији младићи или они који у мучним тренуцима добивају својства мудрих људи. За време прве године његова бављења у Паризу, оно мало рада што имају правници првих година у школи, допуштало је овом младоме човеку да окуша од свакога видљивог задовољства које даје Париз. Чим ђак хоће да види свако позориште, да позна све изласке на парискоме

лабиринту, да научи обичаје, кретање, језик, и да се посвети у нарочита задовољства која Париз даје; да походи и види сва добра и рђава места, да иде на часове који га занимају, да прегледа све музеје, — тај ђак, велим, нема времена на претек. Такав се ђак често стане одушевљавати ситним стварима, које му се чине врло велике. Он пронађе некога славнога човека кога највише воли, каквог професора из Колеж-де-Франса, који је плаћен да вазда буде на висини својег положаја. Удешава се и гледа само на лепотице с првих галерија у Опери комичној. Улазећи поступно у живот, он све даље види, видик се живота његова шири, док најзад не уочи добро како су испреплетани и понамештани друштвени слојеви. Ако се једнога лепога дана дивно оним красним колима која су јурила Елисејским пољима, неће дуго проћи па ће зажелети да их има. И против своје воље Ежен од Растињака се научио томе, када је по свршетку друге године дошао да проведе распуст код родитеља. Нестало беше оних његових сањарија и мисли. Промењени ум, заоштрено славољубље учинише те је у кругу своје породице и на очеву имању видео и стекао право мишљење о животу. Отац, мати, два брата, две сестре и једна његова тетка, која је примала с неколико страна пенсију, живели су на маленоме добру од Растињака. Ово имање, давало је приход од три хиљаде динара, па и то није било увек сигурно, то је зависило од бербе; па је ипак требало сваке године извадити хиљаду и двеста динара за Ежена. Када је уочио ову сталну оскудицу коју су од њега брижљиво крили, и стао и противу своје воље упоређивати своје сестре, које су му се у детињству чиниле праве лепотице, с Парискињама у којима је он гледао остварен тип лепоте, кад је видео пред собом како се штедљиво све бира и чува, како се у његовој кући прави и пије комињак, кад је видео пред собом несигурну будућност, и стотину других ствари које није потребно овде ни спомињати, Ежен од Растињака одлучи да, по што по то, усне и дође до високога стања. Као што се често догађа великим умо-

вима, и он је хтео да сам себи створи будућност, без ичије помоћи. Али, он је био и сувише јужњак; на извршење његове намере веома је утицало оно несигурно двоумљење које се често јавља код младих људи кад се нађу на пучини морској па не знају на коју ће страну окренути силу, ни под каквим углом пустити једрила. И ако је у први мах мислио да се баци на посао, да ради и створи себи глас, он брзо опази, јер су му била потребна познанства, коликога утицаја имају жене у друштвеном животу, па онда одлучи да јурне у вртлог светски, да у њему тражи заштитнице: а зар би могле да не помажу младог и духовитог човека, чији ум и младост, заједно с његовим стасом и лепотом, морају освојити. Овакве мисли мучиле су овога младога човека када је, као некада, ходао кроз поља са својим сејама, које нађоше да им се брат много променио. Његова тетка, госпођа од Марсијака, која је некада долазила у двор, била је позната са свима великим племићима. Успомене, о којима му је некада тетка причала, пробудише у њему мисао да створи врло трајне везе и успехе међу племићима, као и у правној шеоли; тога ради, он је стаде испитивати о везама које би се могле још обновити у Паризу. Пошто је претресла добро генеалошку таблицу породичну, стара госпођа дође до закључка да ће, од саможиве богате родбине њене, најбоље помоћи њеноме нећаку госпођа од Бозеана. Она написа писмо старим стилом младој госпођи, даде га Ежену говорећи му да ће, ако успе код виконтесе, наћи лако и све остале сроднике. Неколико дана по доласку у Париз, од Растињака посла теткино писмо госпођи од Бозеана. Истога дана доби одговор и позив на бал који је давала сутрадан у својој кући.

Тако су стајале ствари у кући Вокеровој крајем новембра 1819. године. Неколико дана доцније, Ежен дође кући у два сахата по поноћи са бала од госпође од Бозеана. Да би накнадно изгубљено време, младић је био одлучио још при игрању, да ради до ујутру. Први пут је сад мислио да проведе ноћ у овом мирном крају; сјај света који је оставио побуди у

њему лажно велику вољу и снагу за рад. Тoga вечера није био за столом у кући Вокеровој. Сви остали могли су рачунати да ће се вратити са забаве тек сутра пред зору, као што је некада долазио са забава у Праду и балова у Одеону, прљавих чарапа и искривљених пета. Пре него што ће Кристоф да забрави врата с улице, провири на поље, а у томе дође и Ежен од Растињака, па се тихо упуту у своју собу. За њим пође и слуга лупајући уза стубе. Ежен наложи ватру, свуче са себе одело, обуче један стари капут, узе папуче и стаде се спремати за рад; нико није могао чути шта он ради у соби због лупања Кристофова. Овако је седео неко време замишљен. Сада се уверио, да је госпођа виконтеса од Бозеана једна од краљица моде у Паризу, чија је кућа имала глас најпријатније куће у целој сен-жерменској подграђу. Она је била, уосталом, и по имену и по имању, једна од највећих племићи. Добротом његове тетке од Марсијака, овог сиромашнога правника примише лепо у ову кућу, и он још није знао шта то значи бити у њој примљен. Ко би ступио ногом у њу, добио би толико исто колико и племићску повељу. Улазећи ту, добио је право да иде свуда. Занесен овим отменим скупом и салонима виконтесиним, с којом је једва прозборио неколико речи, млади јужњак нађе међу лепотицама париским, којих је било много, и ако су у ове салоне долазили само највећи племићи, онакву жену какву најпре треба младић да обожава. То је била грофица Анастасија од Рестоа, висока и лепо развијена госпођа, за коју се држало да има најлепши стас у Паризу. Замислите крупне црне очи, лепу руку, малу ногу, живе покрете; жену за коју маркиз од Ронкрола рече да је коњ чисто крвни. И ако је таква била, од лепоте није ништа губила, тело беше ипак пуначко и обло без гојазности. У ово доба дендизма биле су одбачене речи из старе љубавне

Дендизам — име „денди“ давало се првих тридесет година XIX века коју младих људи из племићских породица у Лондону, које је давало тој друштву енглескоме у одећу, држању

митологије као „небесни анђели“ и друге магловите слике, и замењене речима као што су „чистокрвни коњ“, „добра раса“ итд. За Ежена госпођа од Рестоа беше мета жеља младих људи. Он се двапут уписао у листу играча њених; кад је први пут играо с њом, говорио јој је:

— Где вас могу наћи, госпођо, рече јој он плаховито као сви ватрени јужњаци.

— Па, рече она, у Булоњској шуми, у позорништу, у мојој кући, свуда.

Млади Растинак сав се предаде овој лепој грофици, у колико се то може учинити за једно вече, за време једне игре. Кад јој се приказао као рођак госпође од Бозеана, она га одмах позва да јој дође у кућу, и он је могао овој лепој госпођи, за какву ју је он држао, ићи увек. Њезин последњи осмех толико га охрабри, да је дошао до уверења да мора ићи грофици. На овој забави млади је човек био срећан да наиђе на човека који се није подсмевао његову незнању, а то у оно доба беше велики грех нарочито међу младићима познатим са своје слободе као што су Моленкур, Ронкрол, од Траја, од Марсеа, Ажида-Пенто, Ванденес, који у таштини празној и слави не уступаху ни у чему лепотицама тога доба леди Брандоновој, војвоткињи од Ланжеа, грофици од Кергаруе, госпођи од Серизија, војвоткињи од Кариљијана, грофици Фери, госпођи од Лантија, маркизи од Егамона, госпођи Фирмијани, маркизи од Листомера и маркизи од Еспара, војвоткињи од Мофрињеа и Гранлије. На срећу његову наишао је на маркиза од Монривоа, милосника војвоткиње од Ланжеа, доброг и отворенога човека, по чину генерала, који му рече да грофица од Рестоа станује у улици Хелдер. Бити млад, жудети за светом, чезнути за једном женом, па видети да су му отворене две куће! Имати право ући у сен-жерменско подграђе и код грофице од Рестоа у Шосе-д'-Антен! Једним погледом видети све салоне париске, и мислити да је толико млад и леп, да ће наћи у ка-

итд., данас је дендизам жеља за допадање другима из чисте таштине.

кве лепотице себи заштитницу! Осећати толико самопоуздања да се најпре силно задрма затегнуто уже по коме треба ићи сигурно као какав играч од заната, на наћи у девој жени ослонац који ће га одржати! С оваквим мислима и пред таквом женом која је стајала ту, покрај ватре, као какво божанство, између Грађанског законика и беде и сиротиње, ко не би, као Ежен, мислио о будућности пуној само успеха. Младић се беше толико занео својим мислима и будућом срећом, да је држао да је госпођа од Рестоа поред њега, кад дубок и болан уздах одјекну кроз ноћну тишину и у срцу младога човека као уздах каквога самртника. Ежен отвори полако врата, и кад се нађе у ходнику, спази испод врата чича-Горијевих светлост, те у први мах помисли да му није штогод рђаво. За то приђе вратима, погледа кроз кључаницу, и спази у соби чича-Горија да нешто ради. Рад његов учини му се рад злочиначки, те стога одлучи да учини услугу друштву и поче пажљиво гледати шта овај назови фабрикант теста чини усред ноћи. Чича Горијо, који је јамачно био привезао за ноге изврнутога стола једну сребрну синију и тањир, стезаше и окреташе с помоћу јакога ужета лепо изрезане слике, тако силно да су се они увијали. Старац је хтео да оба предмета преобрати у полуге.

— До ђавола, да чудна човека! говораше у себи Растињак, видећи јаке и развијене руке овога старца у којима се, с помоћу ужета, сребро савијало као тесто. Да не буде ово какав лопов или помагач некакве лоповске дружине, који се, да би му посао лакше ишао од руке, претвара да је луд, изнемогао и сиромаш? говорио је у себи младић исправљајући се.

Затим поново погледа кроз кључаницу. Чича Горијо беше одвио уже, затим узе ону сребрну масу, растастре по столу чаршав с постеле, метну на њ сребро и стаде га ваљати док га није направио као полуугу; старац је све то радио лако и врло брзо.

— Он је јак као Август, краљ пољски, помисли у себи Ежен кад је сребро добило потпуно ваљкаст облик.

Када га је извадио из платна, чича Горијо погледа сузним очима своје дело, угаси мали светњак при чијој је светлости радио, затим леже у постељу уздахнувши дубоко.

— Луд је, помисли правник.

— Сирото дете! рече гласно старац.

Чувши ове речи, Растињак одлучи да нити коме говори о овоме шта је чуо и видео, нити да осуђује чича-Горија пре него добро оцени све његове поступке. Управо је пошао да спава кад до његових ушију допре шум хода уза стубе, као да је неко ишао на прстима. Ежен заустави дисање и стаде ослушкивати. Заиста је некога било на стубама; два су се човека пела. После краткога времена опази он слабу светлост на другоме спрату, у соби господина Вотрена.

— Оволико тајана за овакву кућу много је! помисли он.

Младић сиће неколико стуба, ослушну, и чу звук злата. Затим светлости опет нестане, на стубама се поново чуше одјеци, једва чујни, људских корака, а шкрипа на вратима Вотреновим, као и првога пута, и не осети се. Најзад завлада потпуна тишина.

— Ко је, викну госпођа Вокер отворивши прозор на својој соби.

— Ја сам, мајко Вокер, сад баш дођох, викну оздо Вотрен.

— Чудновато, Кристоф је метнуо резе, рече Ежен улазећи у своју собу. У Паризу треба седети ноћу, па да човек сазна шта се око њега догађа.

Ови догађаји одагнаше његове мисли о љубави, и он се даде на посао. Нешто мисли о чича-Горију, нешто слика госпође од Рестоа, која му се с времена на време појављивала као преходница сјајне будућности, учини те младић леже у постељу и заспа као заклан. Код младића обично бива да на десет ноћи које одреде за рад седам ноћи преспавају. За рад ноћу и за бдење треба имати више од двадесет година.

Сутра дан спусти се над Паризом једна од густих магли које завију целу варош у тмину, тако да се и најтачнији људи преваре које је доба дана. Са-

станци одређени за то јутро не бивају. Сваки мисли да је тек осам часова и ако већ избија подне. Било је већ девет и по сахата, а госпођа Вокер још није била устала. Кристоф и дебела Силвија бежу исто тако устали доцније те мирно сркутаху белу каву, са скорупом од млека намењеног укућанима; куvariца ове куће умела је то вешто скривати, да госпођа Вокер никада није могла опазити ту превару.

— Силвијо, рече Кристоф умачући први комад хлеба, господин Вотрен, који је ипак добар човек, састајао се ноћас са два лица. Ако би госпођа нешто питала, не треба ништа рећи.

— Да ли вам је штогод дао?

— Дао ми је петодинарац за овај месец, као да би тиме хтео рећи: „Не говори шта си видео“.

— Та, сем њега и госпође Кутир, који су пажљиви, сви би нам остали узели левом руком оно што су нам о новој години дали десном, рече Силвија.

— А већ шта и дају? додаде Кристоф: бедни петодинарац. Ето две године како чича Горијо сам себи чисти обућу. Она циција Поаре и не виксује своју обућу; пре би појео викс него што би га метнуо на своје цокуле. Онај деран, ђак, даје ми само два динара. За два динара не могу купити ни четке, а сем тога продаје своје старе хаљине. Каква страћара!

— Шта мари то! рече Силвија срећући каву, у нашем крају нема бољих места, живимо славно Збиља, Кристофе, да ли вам је когод што говорио; чича-Вотрену.

— Јест. Пре неколико дана сретох се на улици с једним господином који ми је овако говорио: „У вашој кући живи један подебео господин, који боји своју браду?“ Ја сам му одговорио: „Не, господине, не боји своју браду. Онакав веселањак као што је он нема за то времена“. Кад сам то казао господину Вотрену, он ми је одговорио: „Добро си урадио, деране! Одговарај увек тако. Нема ничега непријатнијега на овоме свету него одати наше слабости. Често пута се тога ради покваре многи бракови“.

— Ето видиш, и мене су на тржишту упитали да ли сам видела када пресвлачи кошуљу. Шта им је то!... А, ево удара већ и три четврти на Вал-де-Грасу, а нико се не миче!

— Па сви су отишли. Госпођа Кутир и њено девојче отишли су још у осам сахата на молитву у цркву св. Стевана. Чича Горијо оде негде с неким завијутком под пазухом. Правник ће доћи тек после десет, кад се час сврши. Видео сам их кад одоше; том ме је приликом чича Горијо на стубама бубнуо оним завијутком који је био тврд као гвожђе. Ама шта ли петља тај старкеља! Други га окрећу као какву чигру, али је, вере ми, то поштен човек и ваља више него сви ми. Он не да ништа, али госпе, којима ме по кад и кад шаље, дају славну напојницу, и ђаволски су лепе.

— Јесу ли то оне што зове својим кћеркама? Има их ваљада дванаестина.

— Мене је слао само двома, и то оним истим које су и овде долазиле.

— Ето госпође, мешкољи се; сад ће почети своју стару песму; одох њој. Кристофе, пазите на млеко, због мачке.

Силвија оде уза стубе госпођи.

— Шта је ово, Силвијо! Скоро ће десет сахата, а ви ме нисте пробудили. Никад се то досада није догодило.

— Кривица је до магле која је густа као тесто.

— Шта је с доручком?

— Лако је с њим; у све ваше укућане као да је бес ушао, отишли су још зором.

— Говори људски, Силвијо, не каже се...

— Говорићу како је госпођи по вољи, тек ви можете доручковати и у десет часова. Мишоно и Поаре још се нису јавили. Само су њих двоје остали још у кући, а они спавају као два пања, као што и јесу у ствари.

— Али, Силвијо, ви их мећете заједно, као да...

— Као да, шта? одговори куварица и насмеја се врло глуно. Два дедака обадва једнака.

— Чудновато ми је, Силвијо, да је господин Вотрен могао ући ноћас, пошто је Кристоф метнуо резу на врата.

— Напротив, госпођо, Кристоф је чуо кад је господин Вотрен дошао, па је сишао да му врата отвори. А ви сте мислили...

— Дај ми реклу, па брзо доле, гледај ручак! Остатак овчевине приреди с кромпиром, изнећете на сто и куване крушке, и то оне јевтине.

После краткога времена, госпођа Вокер сиђе доле баш у тренутку кад њена мачка обори заклопац са суда у коме је било млеко и поче брзо локати млеко.

— Пис! викну она.

Мачка побеже, па се опет брзо врати и стаде се умиљавати госпођи Вокер.

— А, јест, умиљавај се сада, стара кукавица рече она па викну Силвију.

— Шта је сад, госпођо?

— Видите ли шта је мачка попила?

— Томе је крив она животиња Кристоф, коме сам рекла да метне заклопац. Где ли је? Не брините, госпођо; то ће бити за каву чича-Горија, усућу унутра воде, он то неће ни опазити. Не гледа тај ништа, чак ни оно што једе.

— Куда ли је отишао тај лудак? унута госпођа Вокер мећући тањире.

— А ко ће то знати? Он петља нешто као ђаво.

— Много сам спавала, рече госпођа Вокер.

— Па зато сте одјутрос свежи као ружа...

Звонце зазвони, и у салон уђе Вотрен, певајући својим дубоким крупним гласом:

Дуго сам путовао по свету,

Видали су ме свуда...

— О, о, добар дан, мајко Вокер, рече он спазивши је, приђе јој и љубазно је обгрли рукама.

— Та, оставите ме на миру...

— Реците: „неваљалче!“ рече Вотрен. Та де, реците. Хоћете ли да ми кажете? Ето помоћи ћу вам да поставимо сто. Ах, добар сам вам ја!

Удварати се гаравој плавој,
Љубити, уздисати...

— Данас сам видео нешто чудновато...

..... како кад дође под руку.

— Шта? упита удовица.

— Чича Горијо је у осам и по сахата био већ у улици Дофин, код златара који купује старе сребрне и златне ствари. Њему је продао за знатну суму новаца један емаљирани суд; чича га је тако добро савио као да је досада само те послове радио.

— Збиља?

— Сасвим. Браћао сам се кући са станице куда сам ишао да испратим једнога свога пријатеља који се сели из Француске, и онда сам чекао, из радозналости, чича-Горија, да видим шта ће даље бити. Старац се упутио право у наш крај у улицу де-Гре, и ушао у кућу добро познатогa зеленаша Гопсека, човека који би могао правити домине од костију свога оца; то је чивутин, арапин, грк, циганин, човек кога нико не може опљачкати, јер сав свој новац меће у банку.

— Па шта ради тај чича Горијо?

— Ништа, он само квари. То је лудак који себе упропашћава ради својих кћери, које...

— Ево га иде, рече Силвија.

— Кристофе, викну чича Горијо, пођи за мном. Слуга оде и брзо се врати.

— Куда идеш? упита га госпођа Вокер.

— Да послушам нешто господина Горија.

— Шта ти је то? упита Вотрен и истрже из руку Кристофових једно писмо, на коме је стојало исписано: „Госпођи грофици Анастасији од Рестоа“. Куда ћеш с овим? заврши Вотрен вративши му писмо.

— У улицу Хелдер. Господин Горијо ми је наредио да ово писмо предам у руке грофици.

— Шта ли то може бити унутра? рече Вотрен гледајући писмо према светлости; банкнота? Не.

— Па онда мало отвори завој. — Исплаћена меница! узвикну он. До врага! баш је галантан тај старкеља.

Напред само, деране, рече он Кристофу и окрену га руком око себе као какав напрстак, добра напојница не гине.

Сто беше већ постављен. Силвџа куваше млеко, а госпођа Вокер подложи ватру уз помоћ Вотренову, који је непрестано певушио:

Дуго сам путовао по свету,
Видели су ме свуда.....

Госпођа Кутир уђе с госпођицом Тајфер, када је све било готово, у кућу.

— Откуда тако рано, драга моја? упита удовица госпођу Кутир.

— Ми смо ишле у цркву у Сен-Етијен-ди-Мон; данас морамо ићи господину Тајферу. Сиротица, трепће од страха као листак, настави госпођа Кутир, седе крај ватре и приближи своју оквашену обућу, која се поче пушити.

— Огрејте се и ви, Викторино, додаде госпођа Вокер.

— Врло је лепо, госпођице, молити Бога да умилостиви нашега оца, рече Вотрен и примаче једну столицу Викторини. Али то није довољно. Требало би наћи каквога пријатеља који би добро натрљао нос томе гаду, томе дивљаку, који, веле, има три милијуна, а вама не да мираза. У данашња времена свака лепа девојка мора имати мираза.

— Сирото дете! поче госпођа Вокер. Ваш отац, право чудовиште, навлачи на себе, будите уверени, голубице моја, несрећу.

На ове речи, Викторини се напунише очи суза, те зато, на знак госпође Кутир, госпођа Вокер не доврши што је започела.

— Када бисмо га могле само видети, кад бих му могла говорити и предати последње писмо његове жене, рече госпођа Кутир. Никада се нисам усудила да му га пошљем поштом; он познаје мој рукопис...

— „О невине, несрећне и гоњене жене“! узвикну Вотрен, ето докле сте дошле. За неколико дана ја ћу се умешати, па ће све ићи како ваља.

— Господине, рече на то Викторина и бади на њега поглед жив и плачеван, што остаде без утиска на Вотрена, ако икада видите мојега оца, реците му да његову љубав и част моје матере ценим изнад свега богатства. Ако успете умилостивити га, ја ћу се молити Богу за вас. Будите уверени...

Вотрен запева опет, али овога пута с подсмехом:

Дуго сам путовао по свету...

Док су они били у оваквоме разговору, уђоше у салон чича Горијо, госпођица Мишоно и Поаре, које је јамачно намамио доле мирис од запрашке што је Силвија спремала за овчевину. Баш су сви поседали за сто и питали се за здравље, а на оближњем торњу закуца десет часова. У томе стиже и млади ђак.

— Хвала Богу, господине Ежене, рече дебела Силвија, данас ћете ручати с осталима.

Растињак поздрави све редом и седе поред чича-Горија.

— Чудна ми се ствар десила, рече он узимајући у тањир добар део меса, и стаде сећи комад хлеба, који је госпођа Вокер испод ока мерила.

— Нешто чудновато? рече Поаре.

— Па шта се ви, старче, томе чудите? упита Вотрен Поареа. Господин је и створен за то.

Госпођица Тајфер погледа стидљиво младога правника.

— Да чујемо, рече госпођа Вокер.

— Синоћ сам био на забави год госпође виконтесе од Бозеана, моје рођаке, која има диван стан, свуда сама свила. Забава је била красна. Ја сам се провео као краљ.

— „Евић“, рече Вотрен и прекиде га у по приче.

— Господине, узвикну Ежен, шта хоћете да кажете?

— Ја рекох „евић“, јер се краљевићи забављају много боље од краљева.

— Тако је: ја бих волео бити тичица него краљ, јер... прихвати реч Поаре, коме Ежен пресече реч:

— Еле, ја сам играо с најлепшом госпођом у целој друштву, грофицом, једном од најлепших жена које сам икада видео. На глави је имала цвет од брескве, а на струку лепу киту цвећа, природнога мирисавога цвећа; али, на што говора, требало је да сте је видели после игре. И замислите само, ја сам јутрос око девет сахата срео ту божанствену грофицу пешке у улици де-Гре. Срце ми је куцало, јер сам мислио...

— Да ће доћи овамо, доврши Вотрен и погледа озбиљно у Ежена. Она је јамачно ишла једноме староме зеленашу, чича-Гопсеку. Ако икада будете испитивали срце у жена париских, у њима ћете наћи најпре зеленаша, па милосника. Ваша је грофица била Анастазија од Рестоа, а настава у улици Хелдер.

При помену овога имена, Ежен погледа нетрепачице у Вотрена. Чича Горијо подиже нагло главу, па гледаше тако узнемирено час једнога час другога, да је свима то пало у очи.

— Кристоф се одоцнио, и она је морала ићи тамо, узвикну боно старац.

— Погодио сам! рече тихо Вотрен госпођи Вокер.

Чича Горијо је гутао јело, не знајући шта једе. Никада није био глупљи и растројенији него у томе тренутку.

— Ко вам је, господине Вотрене, могао казати њено име? упита Ежен.

— А ха! Па какво је то чудо, кад је чича Горијо знао њезино име, а зашто не бих и ја то могао знати?

— Господин Горијо? узвикну зачуђено Ежен.

— Шта! рече старац. Била је дакле врло лепа синоп?

— Ко?

— Госпођа од Рестоа.

— Гледај ти само старога циције, рече госпођа Вокер Вотрену, како му се очи само светле!

— Да је он не издржава? рече полако ђаку госпођица Мишоно.

— О, беше ђаволски лепа, настави Ежен, кога је чича Горијо завидно погледао; да госпођа од Бозеана

не беше у кући, ја мислим да би моја божанствена грофица била краљица забаве; младеж је само њу гледала, ја бежах дванаести на листи њених играча, она је играла сваку игру. Друге госпође су беснеле од љутине. Ако је неко јуче био срећан, то је била она. Ко је казао да нема ничега лепшега од лађе када разалне једрила, од коња у галопу и од жене у игри, имао је право.

— Јуче је била на забави код војвоткиње, успела се у највише кругове; а јутрос сишла код зеленаша, ето такве су вам све Парискиње, прихвати Вотрен. Ако им мужеви не могу плаћати шта хоће, оне се продају. Не могадну ли ни то, оне ће преврнути утробу материну, да у њој нађу штогод да могу блистати. Све могу чинити те лепе госпође, знам ја то.

Лице у чича-Горија до опаске овога човека беше озарено чудном светлошћу, а кад Вотрен додаде своје сурове речи, оно се наоблачи.

— Па добро младићу, а шта се онда у томе вама догодило, упита госпођа Вокер. Јесте ли разговарали с њом? Јесте ли је питали хоће ли да учи права?

— Она мене није видела, рече Ежен. Али срести једну од најлепших Парискиња у улици де-Гре, у девет часова, која је дошла са забаве кући у два сатахата ујутру, зар није то чудновато? Такве се ствари могу догодити само у Паризу.

— Тек штогод! догађају се и много чудноватије ствари, узвикну Вотрен.

Госпођица Тајфер једва је и слушала овај разговор; она је непрестано мислила на то шта ће данас урадити код оца. Госпођа Кутир јој даде знак да иде да се обуче. Тек што су оне изашле из трпезарије, изађе и чича Горијо.

— Јесте ли га видели? упита госпођа Вокер Вотрена и остале укућане. Сад је јасно да су га жене упропастиле.

— Нико мене не може уверити да је чича Горијо милосник лепе грофице од Рестоа узвикну Ежен.

— Па ко вас и уверава, младићу? упаде Вотрен. Ви сте и сувише млади да познајете добро Париз; кад га боље познате ви ћете видети да у њему има „људи са страстима.“

На ове речи госпођица Мишоно погледа паметно Вотрена, е би човек рекао да је то какав стари трупни коњ који чује трубу.

— А, а, настави Вотрен и погледа јој право у очи, а зар и ми нисмо имали својих малих страсти?

Стара девојка обори очи земљи, као оно калуђерица пред нагим киповима.

— Ти људи, дакле, имају само једну мисао, и због ње п не спавају. Они пију само с једнога извора воду, и то често устајаду; да би се са тога извора напили, продаће и жену и децу своју; продаће и душу ђаволу. Некима је тај извор — коцка, берза, збирка слика или буба, свирање; а неким је то жена која уме да прави слаткише. Таквим људима можете понудити све жене на свету, они ће вам се подсмевати, они хоће само ону која им утољава страст. Често бива да таква жена њих не воли, да их мучи и скупо им продаје оно мало задовољства њихова; па опет ништа; они се не остављају те жене, они ће заложити и последњу рубину, само да би јој могли дати последњи новчић. Чича Горијо вам је такав човек! Грофица га цеди и чува зато што ћути; ето вам тога лепога света! Сиромах старац он само на њу мисли. Сем ње, ви видите, он не мисли ни на што. Почните му говорити о њој, лице му блиста као драги камен. Није тешко погодити ту тајну. Он је јутрос носио неке емаљиране ствари јувелиру, а затим ишао чича-Гонсеку у улици де-Гре. Слушајте само даље! Кад је дошао овамо, одмах је послао Кристофа грофици од Рестоа; слуга нам је писмо показао, у њему је била једна исплаћена меница. Јасно је да је ствар била врло хитна, чим је и грофица ишла староме зеленашу. Чича Горијо је платио за њу племенито. Не треба много лупати главу, па да човек погоди целу ствар. А то доказује, млади господине, да, докле се ваша грофица смејала, играла, кревећила се, махала својим цвећем на глави и на

струку, дотле јој је срце било као у врапчета, као што се каже, због меница својих или свога милосника, чији је рок плаћања протекао.

— Ви сте толику радозналост у мени пробудили, да ћу још сутра ићи госпођи грофици од Рестоа, узвикну Ежен.

— Јест, треба ићи сутра грофици, рече Поаре.

— Тамо ћете можда наћи и чича-Горија где прима награду за своју галантност.

— Па онда, тај ваш Париз није ништа друго до каљуга, рече Ежен.

— И то чудновата каљуга, настави Вотрен. Ко се у њој убрља у колима, то је поштен човек, а они који се каљају идући пешке, то су неваљалци. Усудите се само да узмете штогод из ње, цео ће свет доћи да вас види на тржишту Палате правде. Украдите један милијун, вас ће у салонима сматрати као човека с пуно врлина. И ви данас плаћате тридесет милијуна жандарме и судије да одржавају такво стање... Лепа посла!

— Шта, узвикну госпођа Вокер, чича Горијо је је упропастио онај сребрни прибор за доручак?

— На поклопцу беху израђене две грлице? упита Ежен.

— Тако је.

— Он их је чувао и волео као очи у глави; плакао је сиромас када је савијао тањир и кашику. То сам ја видео случајно, рече ђак.

— О, те је ствари ценио колико свој живот, додаде удовица.

— Видите ли само, колико је тај старац залуђен; та жена уме добро да голица тога старца, рече Вотрен.

Млади правник оде у своју собу. Вотрен оде. После краткога времена госпођа Кутир и Викторина седоше у кола која им је Силвија нашла. Поаре понуди своју руку госпођици Мишоно, и обоје одоше ходати по зверињаку за читава два часа.

тржиште Палате правде — место где су крадљивце привезивали за срамни колац на углед свету.

— Ето их готово венчани, рече дебела Силвија. Ово им је први пут. Њих двоје су тако сухи: да се нешто сударе, излетеле би, као из кремена, варнице.

— Тешко ономе шалу госпођице Мишоно, рече смејући се госпођа Вокер, плануће као труд.

Када се вратио у стан око четири часа увече, чича Горијо је видео поред свеће Викторину плачних очију, како прича госпођи Вокер о својем неуспеху код господина Тајфера. Тајфер, коме је додијало то непрестано наваљивање од њихове стране, пустио их је преда се, да се једном објасне.

— Драга моја, причала је госпођа Кутир, помислите само, није понудио ни столице својем детету. А мени је сасвим хладно казао да одсад штедимо време и да му не долазимо; да госпођица (не рече: његова кћи) по његову мишљењу, греши много што му досађује (чудовиште! једанпут преко године); да је њену матер он узео без паре, и да нема, према томе, она ништа тражити; томе је додао још пуно других ствари, које су натерале сузе у очи Викторинине. Она је клекла пред њега, рекла му је без страха да она моли своје матере ради, а не себе ради, јер ће му се без речи покоравати; али га преклиње да прочита последњу њену реч; она је узела писмо мајчино, дала му га изговоривши што може лепше бити неколике речи, где их је нашла ја не знам. Бог јој их је казивао, јер је она тако лепо говорила, да су ми ишле сузе као киша. Па знате ли шта је то чудовиште радило? Обрезивао је своје нокте! Узео је писмо, бацио га на камин, казавши сухо: „Добро, добро!“ Хтео је дићи своју кћер, која му је хтела руке пољубити; он то није дао. У то је ушао и његов дедак син, који се није ни питао са својом сестром за здравље.

— Па то су онда чудовишта! рече чича Горијо.

— После тога и отац и син одоше молећи ме за опроштај; имају хитна посла. Ето тако се то догодило. Најзад, видео је своју кћер. Ја не знам како се одриче тога детета кад личи у свему на њега, као две капи воде.

Укућани су долазили један за другим, питајући се за здравље, брбљајући којекакве ситнице у којима има често и нечега смешнога, а где понајвише места запрема глупост; главна им је заслуга и тежина у покрету и изговору. Тај се нарочити говор често мења. Шала која је у њему не траје никада више од месец дана. Какав политички догађај, каква песма, какав кривични претрес — све то служи да одржи шалу, која је нарочито у томе што се дохвате неке мисли и речи, па их додају једни другима као лонте. Како је у то време била пронађена дијорама, која је оптичку илузију довела до већег савршенства него ли у панорамама, то је у сликарским радионицама ушло у обичај да се у говору речи завршују на *рама*, па је такве мале чинио и један млади сликар који је долазио у кућу госпође Вокер.

— Еј, *господарrrr*-Поаре, рече онај чиновник у музеју, како је ваша *здрављерама*?

Па онда и не чекајући на одговор, окрену се госпођи Кутир и Викторини:

— Ви сте нешто жалостивни.

— Хајдемо на ручак! узвикну Орас Бијаншон, медицинар, пријатељ Растињаков; моја трба сипла ми је *usque ad talones*.

— Данас је страшна *хладнорама*! рече Вотрен, Помакните се мало, чича Горијо! До беса! ваша но-журда захвата целу пећ.

— Ево његове екселенције господина маркиза од Растињака, узвикну Бијаншон и стегну Ежена тако јако за гушу да му скрати дисање. Еј, ви други, овамо!

На вратима се појави госпођица Мишоно, поздравилу гитећки све госте, и седе поред осталих женских.

— Кад год видим овога слепога миша, рече Бијаншон Вотрену, показујући на госпођицу Мишоно, увек ми је хладно. Ја се бавим изучавањем теорије Галове, и све ми се чини да има на глави чворуге Јудине.

— Јесте ли га познавали! упита Вотрен.

usque ad talones — до у пете.

— А ко Јуду није још срео! одговори Бијаншон. Части ми, та стара бела девојка личи ми много на оне дуге прве који упропасте читаву греду.

— Тако ти је то, младићу, рече Вотрен гладећи браду.

А румена, живела је колико и руже,
Само једно јутро.

— А, а, ево красне *суиораме*, узвикну Поаре, угледавши Кристофа где улази са супом у трпезарију.

— Извините, господине, али то је супа с купусом, рече госпођа Вокер.

Сва младеж прште у смех.

— Пропаде Поаре!

— Пропаде Поаррррет!

— Да бележите мајци Вокер више два поена, рече Вотрен.

— Да ли је когод од вас обратио пажњу на јутрошњу маглу, рече онај чиновник из музеја.

— Такве луде магле није никад било; права гробна, меланхолична, зелена, сипљива, Горијо-магла.

— Горијорама, рече сликар, јер се није видео ни прст пред очима.

— Еј, милорде Горијоте, говори се о вама.

У дну стола, баш код врата кроз која су уносили јело, седео је чича Горијо; диже главу кад се помену његово име, па, по старој навици некадашњег фабриканта с тестом, коју није изгубио, он помириша комад хлеба који му је стајао на убрису.

— Шта је то, довикну му љутито госпођа Вокер, тако да сви чуше њен глас, да ли вам хлеб није добар?

— Напротив, госпођо, одговори он, хлеб је умешен од прве врсте брашна које се добива из Етана.

— По чему ви то познајете? упита Ежен.

— По белини и укусу.

— Зар се то може мирисањем познати? упита госпођа Вокер. Ви сте постали такав штедиша, да ћете на крају крајева пронаћи начин да се храните само удишући мирис из кујне.

— Тражите одмах и диплому за проналазака, добаци чиновник из музеја, те ћете моћи стећи лепо имање.

— Оставите се тога, рече сликар, он хоће да нас увери да је био фабрикант теста и резанаца.

— Ваш је нос дакле једна *cornue*? Упита чиниовник из музеја.

— Шта *кор*? рече Бијаншон.

— *Cornouille*

— *Cor-nemuse*

— *Cor-naline*

— *Cor-niche*

— *Cor-nichon*

— *Cor-beau*

— *Cor-nas*

— *Cor-погама*.

Ових осам одговора полетеше са свих страна као ракетле, и проузроковаше тим већи смех што је чича Горијо гледао све присутне тако глупо као да није разумевао њихова језика.

— *Cor*..? рече он Вотрену који је до њега седео.

— *Cor aux pieds*, стари, рече Вотрен и удари тако zgodно и лако чича-Горија по шеширу, да му овај паде до очију.

Сиромах старац, збуњен овим ненадним испадом, остаде за тренутак непомичан. Кристоф, мислећи да неће више јести супе, однесе му тањир, тако да је чича Горијо, кад је скинуо с главе шешир, ударио кашиком о празан сто, те сви ударише у грохотан смех.

— Господине, рече старац, ви правите рђаве шале, и, ако допустите себи још који пут овакав испад...

— Ну, па шта ће бити, стари? упита га Вотрен.

— Биће то, да ћете ви једнога дана то скупо платити...

Cornue — реторта; *кор* — у Француза, у веселоме друштву, често се догађа да неко у шали каже један слог какве речи, као што је овде случај са слогом *cor*, а остали надовезују на њ остале слоге других речи које имају исти почетни слог; брзина с којом се ове речи изговарају и проналазе изазива смех; тако је и овде: на слог *cor* настављени су слогови *nouille*, *nemuse*, итд. *cornouille* — дрењина; *cornemuse* — гајде; *cornaline* — карнеол (ахат); *corniche* — венац на зиду или на кући; *cornichon* — краставчић; *corbeau* — гавран; *cornas* — вођ слонова; *cornogama* — не значи ништа овде, као што се напред види, а употребљено је ради шале; *cor aux pieds* — жуљ на ногама.

— Тамо у паклу, је-л'-те? рече сликар, у оном мрачноме куту где се обично међу неваљала деца!

— Ну, па госпођице, рече Вотрен, окренувши се Викторини, ви баш ништа не једете. Шта је, да није татица опет био непослушан?

— Ужас! рече госпођа Кутир.

— Треба једном учинити да се опамети, рече Вотрен.

— Али, рече Ежен од Растињака, који је седео близу Бијаншона, пошто госпођица ништа не једе, могла би покренути парницу да јој се плати издржање. Гле, гле, како чича Горијо само посматра госпођицу Викторину!

Старац није јео, него је посматрао ово сирото девојче на чијем је лицу био извајан прави бол, бол одбаченога детета које воли свога оца.

— Драги мој, рече тихо Ежен, ми смо се преварили сви у чича-Горију. Нити је то какав глупак, нити човек без осећаја. Примени ти само на њ систем Галов, па ми реци шта ти мислиш. Ја сам га гледао како је ноћас савијао један тањир као да је био од воска; у томе тренутку на његову лицу беху исказани чудновати осећаји. Његов ми се живот чини и сувише тајанствен, те би га вредело изближе посматрати. Вере ми, тако је, узалуд се смејеш, ја се не шалим, Бијаншоне.

— Тај је човек, за лекара, појава вредна пажње. Видим и ја, рече Бијаншон; ако хоће ја ћу га секцирати.

— Не, испитај најпре његову главу.

— Добро, али његова је глупост може бити различна.

Сутрадан, Ежен од Растињака метну на себе своје најлепше одело па, око три сахата по подне, оде госпођи од Рестоа, градећи успут најзанесеније планове, који чине од живота младићскога ваздан лепих и пријатних узбуђења; за њих више не постоје сметње и потибли, свуда виде око себе успех; они појети-зирају свој живот самом игром уображења, па ако им се не остваре жеље, које су постојале само као жеље њихове, они су несрећни и жалостивни; да их не држи још незнање и плашљивост, свет не би могао посто-

јати. Ежен је бирао где ће стати, само да се не укаља; идући, мислио је шта ће све рећи госпођи од Рестоа, збирао је у глави сву духовитост, измишљавао је одговоре на питања која ће му она поставити, спремао је духовите речи, умешне реченице, а la Талеран, уверен да ће у згодној прилици учинити своју изјаву на коју је много рачунао. У таквим мислима заборави да је на улици благо, те у Пале-Ројалу мораде застати да му чисте и обућу и панталоне.

— Да сам богат, говорио је он мењајући петодинарац који је понео собом „за сваки случај“, ја бих ишао колима, те бих могао безбрижно мислити на све.

Како тако он дође у улицу Хелдер и затражи грофицу од Рестоа. Мирно, али с гневом у срцу, с гневом човека који је уверен да мора једнога дана успети, он издржа презрив поглед оних који су га видели кад је пролазио кроз двориште пешке, не чувши луну кола на великим вратима. Одмах је разумео њихов поглед; ово га је тим више тиштало што је осетио где је и шта је он, чим је ушао у двориште у коме је задовољно фркао добар коњ, запрегнут у лепа и богата кола по којима се познаје одмах раскош, а и господар коме су отворена широка врата свих париских уживања. Одмах га обузе нека зловоља. Оне преграде у његову мозгу у којима се надао наћи пуно духовитости одједном се затворише, и он постаде сасвим глуп. Чекајући на одговор грофичин, којој се пријавио преко слуге, Ежен стаде пред један дугачки прозор у предсобу, наслони се на гвоздену запињачу, па погледа у двориште. Време му се учини дуго, па би и отишао, да није био као и сви јужњаци добро познат са тврдоглавством, које ствара чуда само кад пође једним правцем.

— Господине, рече слуга, госпођа је у своме будоару и у великоме послу, никаква одговора нисам добио, али ако би господин хтео да пређе у салон, не би био сам.

Дивећи се знању ових људи, који само једном речју могу оптужити или осудити своје господаре, Растињак дохвати кваку од врата на која је слуга иза-

шао, да би тиме показао овим неваљалим слугама да он познаје кућу; али, на несрећу његову, та су врата водила у собу једну где су стојале лампе, столови и друго, а одатле у мрачан ходник и мале стубе. Угушени смех који је допјо до њега из предсобе сасвим га збуни.

— Господине, салон је овамо, рече слуга дубоко поклонивши се, што је много личило на подсмех.

Ежен се нагло стаде враћати те у брзини удари на једну каду; срећа његова те за времена задржа свој шешир, иначе би отишао право у воду. У томе тренутку отворише се једна врата у дну дугога ходника, који је осветљавала једна мала светлиља, и Растињак зачу глас госпође од Рестоа, говор чича-Горијев и један пољубац. Ежен уђе у трпезарију, пређе преко ње за слугом и уђе у један први салон где стаде крај прозора чим је видео да и он гледа у двориште. Хтео је да се увери да ли је овај чича Горијо баш онај његов чича Горијо из куће Вокерове. Срце му силно закуца, а на ум дођоше страшне речи Вотренове. Слуга је очекивао Ежена на вратима од салона, кад одједном испаде кроз њих један млад отмен господин, који нестрпљиво прозбори слуги:

— Морисе, ја одох. Реците госпођи грофици да сам је очекивао више од по часа.

Овај неуљудни младић, који је јамачно имао права да такав буде, упути се певушећи неку талијанску песмицу прозору где је Ежен стојао, једно да види младића а друго да погледа у двориште.

— Господин гроф би боље учинио да мало почека; госпођа је сад баш свршила свој посао, рече слуга и оде поново у предсобу.

У томе тренутку појави се код великих вратница у дворишту чича Горијо, који беше тек сишао низ мале стубе. Старац узе намештати свој штит од кише не гледајући пред собом широм отворена врата кроз која баш улажаху лепа кола с једним коњем, којим је управљао млад декорисан човек. Чича Горијо је имао само још толико времена да поскочи у страну и спасе себе од очигледне пропасти. Коњ се беше по-

плашио од старчева штита, те је полетео у страну. Младић гневно окрену главу чичи, погледа га и, пре него је изашао, поздрави га; поздрав је био један од оних којима поздрављамо зеленаше и људе сумњиве прошлости, али ради којих доцније руменимо од стида. Чича Горијо поздрави доброћудно младога човека. Све се то догодило за тренут ока. Ежен је толико био занесен овом појавом, да није опазио да је неко ушао, и само га глас грофицин поврати к себи.

— Шта, Максиме, зар већ идете? рече она, а у боји гласа могао се видети прекор и љутња.

Грофица није ни спазила да су ушла кола у двориште. Ежен од Растинјака окрете се нагло и спази грофицу. На себи је имала лаку собну хаљину од белог кашмира с првеним машлијама, а коса јој не беше у потпуноме реду, као ни у једне Парискиње с јутра; она беше намирисана, мора бити да је мало пре изашла из купалишта, те њена лепота беше још примамљивија; очи јој беху влажне. Око младих људи уме све видети; њихове се душе спајају са сјајем лепоте једне жене, као год оно што биљка сисе из ваздуха оно што њој треба; Ежен осети свежину и мекоту грофичине руке, и ако је није ни такнуо. Кроз бели кашмир виде ружичасти струк који је полуотворена хаљина скривала а поглед привлачила. Њен пас издаваше вिति стас, а бели врат миловање; ножица беше малена. Кад се Максим саже, да пољуби лепу руку, спази га Ежен, којег у тај мах угледа госпођа од Рестоа.

— Где, и ви сте овде, господине од Растинјака! Радујем се што вас видим, рече она таквим гласом којем се мора сваки паметни покорити.

Максим погледа прво Ежена па грофицу, али тако као да би хтео рећи овом незваном госту да би могао отићи.

— Ах, драга моја, надам се да ћеш овога младича избацити напоље!

Ето то су казивали погледи младога господина кога је грофица Анастасија звала Максимом; а њени покорни погледи беху речитији од самих речи, они кажу све тајне сваке жене и против њене властите

воље. Растињака обузе мржња према младићу. Једно зато што је видео каква ужасна мора бити његова коса према плавој и кудравој коси младићевој; затим Максимова обућа беше чиста и врло фина, док његова, поред све пажљивости његове у ходу, беше прљава; најзад, Максим је имао дуг црни капут који му је лепо стајао и давао му изглед лепе жене, а од Растињака је у два и по часа имао на себи фрак. Духовити младић са Шаранте виде шта чини лепо одело од овога човека витка и висока, јасна ока, бледа лица, створена да упропашћује сиротане без оца и мајке. И не сачекавши одговора Еженова, госпођа од Рестоа нагло пређе у други салон, тако да јој скути од хаљине у повијању бежу као крила у лептира. Максим пође за њом. Млади правник, бесан од љутине, упути се за њима у велики салон; и ако је знао да ће бити на сметњи грофици и младићу, ипак се одлучи да из пркоса према њему, ма се и замерио домаћици, не одлази. У главу му одједном дође слика коју је видео на балу код госпође од Бозеана, сети се Максима и погоди шта је он грофици од Рестоа; па се онда, с младићском смелošћу која ствара или глупости или велике успехе, одлучи на ово:

— Ево мојега противника, морам га победити.

Неразборити младић! Он није знао да је Максим од Траја био човек који допусти да га увреде, али да онај који га увреди плати главом. Ежен је био вешт ловац, али на стрелишту никада није имао на двадесет и два поготка двадесет центара. Млади гроф седе у једну наслоњачу крај камина, узе жарач и поче срдито по ватри претурати, што јако оневесели грофицу Анастасију. Млада се жена онда окрете Ежену и управи на њ поглед који је речито казивао: „Зашто не идете?“ Тај поглед добро знају они који су добро васпитани.

Ежен развуче весело усне и поче:

— Госпођо, хитао сам да вас видим због...

У који час он то рече, у тај се мах врата отво-

Шаранта — округ у Француској и река која кроза њ протиче.

рише, и у салон уђе онај млади господин којег је мало час видео где уђе с колима у двориште, не поздравивши грофицу, загледа брижљиво Ежена, пружи руку Максиму од Траја и врло му пријатељски рече: „Добар дан“. Овоме се зачуди Ежен од Растињака. Млади људи који долазе из унутрашњости не знају како је угодан и пријатан живот у троје.

— Господин од Рестоа, рече грофица младом правнику показујући на свога мужа.

Ежен се дубоко поклони.

— Господин је, рече она даље, окренувши се мужу, један од Растињака, сродник госпође од Бозеана по Марсијаку, с њим сам се познала на последњем балу виконтесину.

Речи „сродник госпође виконтесе од Бозеана по Марсијаку“ које је грофица изговорила готово декламујући, што чине често домаћице кад хоће да покажу да у њихову кућу долазе само отмени људи, — учинише на грофа велики утисак, јер његово дотле хладно лице доби одједном пријатан израз.

— Радујем се, господине, рече он њаку, што се могу с вама упознати.

И сâм Максим од Траја погледа узнемирено Ежена, и промени одмах своје изазивачко држање. Овај мађионички прутућ, створен моћним дејством ових имена, поврати снагу и духовитост младог правнику. Нова светлост сину њему, он виде јасно велико друштво париско, још необјашњено и нејасно дотле. Кућа Вокерова и чича Горијо с осталима беху далеко од његових садашњих мисли.

— Ја сам држао, рече гроф Ежену, да је породица Марсијака изумрла.

— Јесте, господине грофе, одговори младић. Мој дед, витез од Растињака, оженио се наследником породице Марсијака. Они су имали само једну кћер, која је била удата за маршала од Кларенбо, деде по матери госпође од Бозеана. Ми смо млађа грана, па у толико и сиромашнија, јер је мој дед, вице-адмирал, све изгубио за краља. Револуционарна влада не хтеде нам

признати права која смо имали на наплату при ликвидирању Индиске компаније.

— Ваш је дед командовао, ако се не варам, пре 1789. године „Осветником“.

— Јесте.

— Онда је морао познавати мога деда, који је тада командовао „Варвиком“.

Максим смагну лако раменима као да је хтео рећи: „Ако он почне говорити о ратним лађама, обрали смо бостан“. Анастасија разуме његов поглед, па се насмеши и рече, како само то знају жене:

— Ходите, Максиме, имала бих нешто да вас питам. — Господо, ми вас остављамо да и даље пловите за „Осветником“ и „Варвиком“.

То рече, и подсмешљиво знаком позва Максима у свој будоар, на што овај одмах пристаде. Тек што је овај морганатични пар младих људи, као што кажу Немци, дошао до врата, гроф прекиде разговор с Еженом.

— Анастасија, не идите, драга моја, рече он зловолно; ви знате добро да...

— Сад ћу се вратити, сад, одговори она; само да речем нешто Максиму.

Доиста, она се брзо вратила. Као год и све жене које, приморане да пазе на карактер својих мужева, да би могле радити шта хоће, знају докле могу ићи, а да не изгубе поверење њихово, грофица је одмах опазила, по начину на који су његове речи биле изговорене, да неће бити без погибли ако остане у своме будоару. Овоме је био крив Ежен. Тога ради она показа незадовољно Максиму на њега, на што од Траја рече сасвим заједљиво и грофу и његовој жени и Ежену:

— Видим да сте у послу; да вам не бих сметао, ја одох.

И оде.

— Останите, Максиме, довикну му гроф.

— Дођите да вечерате с нама, рече грофица и пође за Максимом у други салон, где остадоше обоје управо толико времена за колпко су мислили да ће гроф отпратити младога Ежена.

Млади правник је слушао како се смеју, говоре, па онда заћуте, али ипак остаде при својој одлуци да се не миче, да сачека грофицу и да сазна шта је она збиља чича-Горију, па зато и све више подржаваше разговор с грофом од Рестоа. Ова млада госпођа, несумњиво заљубљена у Максима од Траја, која влада својим мужем, а има веза са старим фабрикантом теста, чинила му се врло загонетна. Жеља је његова била да сазна ту тајну, па онда да господари том женом, том правом Парижанком.

— Анастасијо, рече гроф поново.

— Морамо се растајати, Максиме, рече она младићу. До виђења, вечерас.

— Надам се, *Нази*, одговори он шапућући на ухо грофици, да ћете затворити врата овом младићу, чије се очи запламте и засветле кад сагледа вашу лаку хаљину. Он ће вам изјавити љубав, он ће вас изложити неприлици и ја ћу бити принуђен да га убијем.

— Не лудујте, Максиме, рече она. Овакви су младићи само, напротив, добри громобрани. Мораћу учинити да га Ресто омрзне.

На ове речи Максим прште у смех и изађе из салона; за њим изађе и грофица, стаде на прозор, да види кад се пошне на кола и одјури из куће пуцајући бичем. Кад се велика врата затворише, она уђе у велику салу.

— Знате ли, драга моја, рече гроф од Рестоа својој жени кад се појави, да имање господинова оца није далеко од Вертеја на Шаранти. Његов дед и мој дед били су познаници.

— Радујем се што смо стари знанци, рече она расејано.

— Више него што и мислите, рече полако Ежен.

— Како? упита она нагло.

— Кад сам улазио овамо, настави он, видех да излази један господин, с којим наставам у истој кући, соба до себе, то је чича Горијо.

Како чу реч чича Горијо, гроф баци жарач у ватру као да беше усијан, и скочи на ноге.

— Господине, ви бисте могли рећи господин Горијо! викну он.

Грофица најпре побледе видевши мужа тако раздражена, па онда поцрвене и збуну се; она одговори усиљено природним и веселим гласом:

— Немогућно је познавати некога кога ми волимо више...

Поглед јој паде на клавир, она не доврши што је започела већ окрену разговор на другу страну, као да јој је нека друга мисао у главу дошла.

— Волите ли ви свирање, господине?

— Много, одговори Ежен, поцрвеневши до ушију и осетивши да је морао учинити нешто глупо.

— А певате ли? упита она, приђе клавиру и прелете рукама преко дирака.

— Не, госпођо.

Гроф је шетао горе доле.

— Штета, тим путем човек може имати великога успеха, рече грофица и започе певати једну талијанску песмицу.

Изговоривши име чича-Горијево, Ежен је учинио велико дејство које је било потпуно супротно ономе кад је, пре тога, приказан као „рођак госпође од Бозеана“. Он је у многоме личио на човека коме је, нарочитом препоруком, допуштено да прегледа збирку старих и лепих ствари у кући каквога љубитеља тих ствари, па је непажњом оборио три и четири главе рђаво слепљене. У томе тренутку желео је да пропадне у земљу. Лице грофичино беше сухо, хладно, а њене равнодушне очи избегаваху поглед његов.

— Госпођо, рече он, ви желите да говорите с господином од Рестоа, будите уверени о моме поштовању, и допустите ми...

— Кад год будете дошли, прекиде га нагло грофица, будите уверени да ћете нам, господину од Рестоа и мени, учинити највеће задовољство.

Ежен се поклати врло дубоко и грофици и грофу па изађе, а за њим, поред све његове молбе да то не чини, и сам гроф у предсобу.

— Морисе, рече гроф слаузи, кад год нас буде тражио овај господин, било мене било госпођу, рећи ћете му да нисмо код куће.

Кад Ежен изађе, киша је падала.

— Ето, говорио је он у себи, учиних глупост којој не знам ни узрока ни значаја, а сад ћу још, поврх тога, искварити и пешир и фрак. Боље је било да сам остао код куће и учио моје право и сиремао се да постанем добар судија. А зар могу ја ићи у друштва кад је за то потребно пуно ствари, и кола, и углађене ципеле, ујутро беле рукавице од шест динара пар, увече жуте, и све остало? А стари угурсузе Горијо!

Кад је изашао на улицу, спази једна кола која су се враћала из сватова. Кочијаш, који је једва чекао да мимо господара заради штогод, видећи Ежена у фраку, беломе прснику и рукавицама, знаком упита хоће ли да га повезе. Ежен под утицајем унутрашњег гнева, који гони често младиће да све дубље пропадају у бездну у коју су упали, као да ће тамо наћи излаза, махну главом на овога; кола стадоше, и Ежен ускочи унутра. У колима беше још неколико наранџиних цветића и златних кончића, доказ да су у тим колима били млада и младожења.

— Где ћу возити? упита кочијаш, који већ беше свукао беле рукавице.

— До беса! рече у себи Ежен, кад сам овако урадио, онда бар да нешто ућарим! Терајте кући од Бозеана, рече он гласно.

— Којој кући од Бозеана? упита кочијаш.

Ово питање збуни младића. Он није знао да има два дома од Бозеана, није му познато било колико има још рођака који не мисле на њега.

— Виконта од Бозеана, улица...

— Гренел, додаде кочијаш махнувши главом. Знате има још дом грофа и маркиза од Бозеана у улици Сен-Доминик.

— Знам добро, одговори сухо Ежен. Та данас се све заклело противу мене, рече он и баци пешир на предње седиште. Ова лудорија стаће ме данас

краљевски откуп. Свеједно, бар ћу данас походити моју праву племићску рођаку. Онај стари разбојник Горијо стаје ме и онако већ читавих десет динара! Вере ми, испричаћу рођаци, ово што ми се десило, можда ће се насмејати. Она ће дознати за везе између овога старог пацова без репа и ове лепе жене. Боље је да ми буде наклоњена моја рођака, него да имам посла с овом женском која мора бити врло много скупа. Кад је име ове лепе виконтесе тако моћно, шта ли мора тек вредети она сама? Да видимо шта ће они горе рећи. Кад човек већ одабере небо, онда треба гледати право на Бога, а друго оставити.

Његове речи беху израз многих мисли које су му се по глави врзмале. Гледајући како киша полако пада, он се смири мало. Он је себе тешио да ће, потрошивши два петодинарца, сачувати хаљине, обућу и шешир. У томе се чу глас његова кочијаша, коме се насмеја: „Отварајте врата, молим вас!“ На вратима се појави чувар у црвеном златом опточеном оделу, отвори их, и Растињак са задовољством виде како његова кола прођоше кроз ходник, учинише лук у дворишту и зауставише се пред улазак. Један слуга у дугачкоме плавоме капуту оивиченом црвеном чохом, отвори врата на колима. Силазећи с кола Ежен је чуо силом угушени смех неколико слугу, који су се шалили с овим колима за младу. Ежен је разумео њихово смејање, баш у ономе тренутку када је употређивао кола на којима је дошао с једним скупоценим колима са два добра коња, који су жвакали бесно ђем од узде које је држао лепо обучени кочијаш. У улици Шосе-д'-Антен у дворишту госпође од Рестоа стајала су лепа кола с једним коњем, а овде је стајао читав екипаж који је могао вредети преко тридесет хиљада динара.

— Ко ли је овде? питао је себе младић схвативши да су у Паризу готово све жене заузете, и да је освајање једне од њих скопчано можда с ценом живота. До врага! Хоће ли и моја рођака имати свога Максима!

Мислећи на то он с тешком муком изађе горе. Стаклена се врата пред њим отворише, а слуге беху озбиљне као магарци кад их тимаре. Забава, на којој је он био, давана је у просторијама при земљи. Како није имао времена за походу у време које је делило забаву од дана позива на њу, Ежен још није био видео стан виконтесе од Бозеана; сад је требало први пут у животи да види она чуда личне отмености која одликује једну отмену госпођу. Ово је било у толико забавније гледати што је већ видео стан госпође од Рестоа. Виконтеса је примала оне који су јој долазили у четири и по сахата. Само да је дошао пет минута раније, њега не би примили. Ежен није још знао све начине опхођења који су у Паризу уобичајени; пође уза стубе беле са златним наслоном и тешким првеним ћилимом, у собе госпође од Бозеана, о којој није ништа још знао ни чуо, и ако се и о њој причало свако вече, као и о другима.

Виконтеса је стајала, ево већ три године, у пријатељским везама с једним од најчувенијих и најбогатијих португалских племића, с маркизом од Ажида-Пенто. Ова веза беше једна од оних невиних веза које су врло пријатне за оне који су у питању, али које не трпе трећега лица. Стога је и виконт од Бозеана дао свету пример, и противу своје воље може бити, поштујући ову морганатичку везу. Сви који су, у прво време њихова пријатељства, долазили виконтеси, затицали су око два сахата маркиза од Ажида-Пенто. Госпођа од Бозеана не могавши да затвори ни пред ким врата, што не би ни у реду било, примала је тако хладно свакога и слабо говорила, да је сваки видео колико јој смета. Чим се сазнало у Паризу да госпођи од Бозеана није пријатно кад јој неко дође између два и четири сахата по подне, нико јој више не одлажаше. Она је ишла у позориште и оперу са својим мужем и маркизом; али господин од Бозеана, као добро васпитан човек, остављао је одмах ложу жени и маркизу. Господин од Ажида требало је да се жени и да узме једну од госпођица од Рошфида. У отменим круговима сваки је знао за то, само виконтеса од

Бозеана не. Неке од њених пријатељица говориле су јој о томе али завијено и опрезно; виконтеса се на то смејала мислећи да из њих говори завист. Али већ је дошло дотле, да се прошевина објави и сврши. И ако је био дошао, да саопшти виконтеси да ће да се жени, ипак лепи Португалац није смео још ни речи прословити о томе. Зашто? Ништа теже није него рећи тако штогод жени. Многи се људи осећају боље пред голим мачем противника, који их може сваки час пробости, него ли пред женом која после два часа суза и прекора пада у несвест. У томе тренутку господин од Ажида-Пенто беше као на угљевљу, хтео је отићи из куће, говорећи како ће госпођа од Бозеана чути од других новост о његовој женидби, може јој и писати, боље да ово галантно убиство учини писмом него ли речју. Када слуга пријави Ежена од Растињака, маркизу заигра срце од радости. Запамтите добро да је жени која воли много лакше наћи разлога сумњичењу него ли наћи начина да учини своје задовољство разноврснијим. Кад хоће неко да је остави, она брже схвати смисао једнога покрета, него ли што Виргилов хат осећа она мајушна тела гласника љубави. Дакле, и госпођа од Бозеана опази лако дрхтање, невољно али и наивно ужасно. Ежен није знао још правило да у Паризу не треба никоме ући у кућу пре него што се сазна од кућних пријатеља оно што треба да се зна о мужу, жени и деци, да се не би учинила каква глупост, што кажу лепо Пољаци: „Упрегните пет волова у кола своја!“ јамачно да бисте се извукли из незгоде у коју сте запали. Што оваке несреће у разговору нису добиле још свог имена у Француској, то је што се мисли да их нема, јамачно зато што оговарања и изношења бивају врло брзо распрострta по Паризу. Пошто се добро заглибио код госпође од Рестоа, која му није оставила чак ни времена да се из глиба извуче, само је Ежен могао поново учинити то исто дошавши госпођи од Бозеана. Али, ако је тамо био на сметњи госпођи од Рестоа и Максиму од Траја, он је овде спасао маркиза од Ажида.

— Збогом, рече Португалац журећи се вратима у тренутку кад Ежен уђе у мали и кокетни салон, сив и ружичаст, где је раскопш личила само на отменост.

— Али до виђења, вечерас, рече госпођа од Боазена окренувши главу и погледавши маркиза. Зар нећемо вечерас у позориште?

— Не могу вечерас, рече он и дохвати за кваку.

Госпођа од Боазена устаде, позва га себи, не гледајући на Ежена који, заслепљен оном лепотом, сјајем и богатством, остаде стојећи, мислећи да се ово може видети само у приповеткама из хиљаду и једне ноћи, не знајући где ће да се скрије пред виконтесом која га не виде. Она диже кажипрст десне руке и њиме означи маркизу место пред њоме. У овоме покрету беше такве силне страсти и заповести, да се маркиз врати назад. Ежен га је гледао завидљиво.

— То је онај човек чија су кола доле! Па зар мора човек имати добре коње, ливрејисане слуге и пуне шаке злата па да га заволи каква Парижанка?

Демон раскопи уједе га за срце, грозница добити облада њиме, а жеља за златом осуши му грло. Имао је сто и тридесет динара за своја три месеца. Његов отац, мати, браћа, сестре, тетка нису скупа трошили две стотине динара месечно. Ово брзо употређење између садашњости и сврхе коју је имао да постигне запрепастило га је.

— А зашто, упита виконтеса Португалца, „не можете“ доћи у позориште?

— Имам посла! А вечерас сам зват на вечеру код енглескога посланика.

— Ништа, ви ћете то оставити.

Кад човек већ почне лагати, он онда неминовно слаже лаж на лажи. Господин од Ажида рече онда смејући се:

— Би то захтевате?

— Јесте, захтевам.

— Ето то сам хтео да чујем из ваших уста, одговара он погледавши је погледом који би и свакој другој жени повратио веру у онога на кога сумња.

Он пољуби у руку виконтесу и оде.

Ежен прође руком кроз косе своје и поклони се мислећи да ће најзад виконтеса мислити и о њему; место света тога она појури у галерију, наже се на прозор и гледаше како господин од Ажида уђе у кола; она послушну и до њених ушију допре глас који рече кочијашу:

— Терајте господину од Рошфида.

Ове речи, а и начин на који се господин од Ажида намести у колима беху за ову жену и муња и гром, она се врати с прозора у великом страху и страшној слутњи. Најстрашнији догађаји само се у томе састоје често у великоме свету. Виконтеса уђе у своју собу за спавање, седе за писаћи сто и узе парче хартије.

„Чим сте на вечери код од Рошфида, писала је она, а не у енглескоме посланству, дужни сте ми дати објашњења; ја вас чекам“.

Виконтеса исправи неколико пртица на словима која су у овој ватри и узбуђењу била којекако написана, потписа само слово К, што је значило „Клара од Бургундије“, и зазвони.

— Жаче, рече она слуги који се појави на вратима, око седам и по часова отићи ћете до господина од Рошфида, и потражићете маркиза од Ажида. Ако буде тамо предаћете му ово писмо, одговора не чекајте; ако не буде тамо, вратите се овамо с писмом.

— Госпођо виконтесо, у салону чека један господин.

— Збиља, заборавих, рече она и уђе унутра.

Ежену већ беше доста непријатно; он, најзад, виде виконтесу, која му узбуђено рече:

— Опростите, господине, морадох испратити једно писмо, али сам сад на расположењу вама.

Она није знала шта је говорила, јер је у себи ово мислила: „А, тако, он хоће да узме госпођицу од Рошфида! Зар сме то да чини? Још ћу вечерас тај брак покварити, или ја... Али, сутра већ о томе неће бити више говора“.

— Рођако..., одговори Ежен.

— Е? рече виконтеса и погледа га као да га пресече.

Ежен је схватио њено питање. За ова три сахата он се толико научио да је постао врло обазрив.

— Госпођо..., рече он црвенећи.

Ту застаде, па онда настави:

— Не замерите ми; мени је потребно толико заштите и помоћи, да ми не би на одмет било и мало сродства.

Госпођа од Бозеана се насмехи доста жалостивно; она је осећала да се несрећа њој приближава.

— Кад бисте знали како је мојој породици, рече он даље, ви бисте пристали да играте улогу једне од оних добротичних вила које отклањају све препреке око својих кумчића.

— Па добро, рођаче, рече она смејући се, шта вам могу ја помоћи?

— А знам ли ја? Бити ваш рођак, и ако из далека, то је већ читаво имање. Ви сте ме збунили, ја сам заборавио шта сам вам хтео рећи. Вас једино и познајем у Паризу... Ја сам дошао да од вас тражим савета, тражећи да ме прихватите као какво сироче које би се ухватило за вашу хаљину и које би било у стању да умре за вас.

— Да ли бисте убили кога мене ради?

— Убио бих двојицу, рече Ежен.

— Дете! Да, ви сте право дете, настави она угушујући сузе, ви бисте умели искрено волети!

— Те како! махну главом младић.

Виконтесу стаде живље занимати овај младић, који је сад правио први рачун. Између плавога будуара госпође од Рестоа и ружичастог салона госпође од Бозеана, он је свршио три године „парискога права“ о којем се не говори и ако оно саставља велико друштвено правништво које, ако се добро научи и примени, води свему.

— Ах сад се сећам, рече Ежен. Ја сам на забави у вашој кући видео госпођу од Рестоа, те сам јутрос ишао њој.

— Морали сте јој бити на сметњи, прихвати виконтеса смешећи се.

— Да, и ја сам таква незналица, да ћу против себе изазвати цели свет, ако ми ви не помогнете. Мени се чини да је данас тешко наћи у Паризу младу, лепу, богату и отмену госпођу, која већ није поклонила коме своје пријатељство, а ја тражим једну која ће ме научити ономе што ви жене најбоље умете објаснити: живот. Ја ћу свуда наићи на некога господина од Траја. Ја сам дошао овамо, да ми разјасните једну загонетку, и да ми кажете какву сам ја ту глупост учинио. Ја сам говорио о неком чичи...

— Госпођа војвоткиња од Ланжеа, рече слуга, пријављујући ову велику госпођу, што јако наљути Ежена.

— Ако хоћете да успете, треба најпре да будете много хладнији, шапну виконтеса.

— О, добар дан, драга моја, продужи она гласно, и пође у сусрет војвоткињи, пријатељски јој стисну обе руке као да јој беше рођена сестра; госпођа од Ланжеа ни у чему не уступи војвоткињи у љубазности.

— Да видим једном две добре пријатељице; благо мени, имаћу сад две заштитнице; ове две жене морају бити истих особина, и ова ће се старати о мени.

— Какој доброј мисли дугујем срећу да вас видим, драга Антоането, рече госпођа од Бозеана.

— Ја видех господина од Ажида-Пенто где уђе у кућу господина од Рошфида, па сам помислила да сте сами.

Госпођа од Бозеана оста хладна и непорумене, њен поглед оста исти, њено се чело не натупшти, напротив као да га ове судбоносне речи војвоткињине разведрише.

— Да сам знала да сте у послу..., настави она окренувши се Ежену.

— Господин Ежен од Растињака мој је рођак, рече виконтеса. Да ли знате шта је с генералом од Монривоа? Серизи ми јуче рече да се више не виђа; да ли је долазио данас вашој кући.

По Паризу се говорило да је војвоткиња од Ланжеа воледа генерала од Монривоа, који је почео избегавати њено друштво, те је зато ово питање погоди по сред срца.

— Јуче је био у Елисејском двору, одговори она порумевши до ушију.

— На стражи? упита госпођа од Бозеана.

— Кларо, вама ће бити јамачно познато, рече војвоткиња од Ланжеа заједљиво и смећећи се, да ће се сутра објавити веридба маркиза од Ажида-Пенто с госпођицом од Рошфида?

Овај ударац беше силан, те виконтеса пребледе и смећећи се, ипак, одговори:

— То свет говори, а глупаци се тиме забављају. А зашто би господин од Ажида-Пенто дао највеће португалско име једној од Рошфида? Рошфиди су племићи од јуче.

— То је истина, али ће Берта имати две стотине хиљада динара годишњег прихода.

— Господин од Ажида-Пенто и сувише је богат да би правио ма какав рачун.

— Али, драга моја, госпођица од Рошфида врло је красна девојка.

— То нисам знала!

— Он ће бити тамо данас на вечери, све је свршено. Чудим се да ви о томе знате тако мало.

— Дакле, какву сте лудорију учинили, господине? упита госпођа од Бозеана. Овај је дечко тако нов овде, да, драга Антоането, ништа не разуме шта ми говоримо. Будите добри према њему, те оставимо овај разговор за сутра. Сутра ће бити званично све објављено, те ћете моћи учинити многе услуге.

Војвоткиња баци на Ежена један од погледа које обухвате човека од главе до пете, смлате и униште сасвим.

— Госпођо, ја сам, и не знајући ништа, увредио до срца госпођу од Рестоа. Не знајући ништа, ето у томе је сва моја погрешка, рече млади правник, који је већ умео да се нађе у овоме друштву чије је заједљиве загонетке, замотане у најљубазнији смех,

скватио. Ви и даље гледате и ви се бојите, може бити, људи који су посвећени у тајну бола који вам чине, докле онога који, не знајући, увреди до срца некога, сматрају као глупака и сметањака који не уме да се користи ничим, и кога сваки презире.

Госпођа од Бозеана погледа Ежена погледом онаквим где велика и племенита душа уме да метне и захвалност и достојанство своје. Овај поглед беше мелем за рану коју му зададе војвоткиња од Ланжеа прегледавши га као оно проценитељ какву ствар.

— Замислите само, настави Ежен, да сам се свидео грофу од Рестоа, јер, морам вам признати, госпођо — ту се он окрену војвоткињи и погледа је мало подсмешљиво и скромно, — ја сам засада само убоги ђаво, ђак, самац и сиромах...

— Не реците то, господине од Растињака. Ми жене нећемо никада оно што нико неће.

— Ну, продужи младић, треба умети подносити зла која нас снају. Уосталом, ја се овде исповедам, а немогућно је влекнути у лепшу исповедаоницу; у њој се чине греси за које се у другој тражи опроштаја.

Овакав слободан и јеретичан говор као увреди војвоткињу, те се обрати виконтеси оваким речима:

— Одакле је господин?...

Виконтеса се од срца насмеја и једном и другоме.

— Дошао је скоро у Париз, и тражи учитељицу која би га научила свему што је лепо.

— Госпођо војвоткињо, рече Ежен, зар није природно да тражимо и познамо оно што нас очарава? Ну, рече у себи, уверен сам да сад говорим као какав берберин.

— Мени се чини да је госпођа од Рестоа ученица господина од Траја, поче госпођа од Ланжеа.

— То нисам знао, госпођо, те због тога упадох међу њих. Како тако, у почетку је ишло све лепо, муж ме добро примио, госпођа је била прилично пријатна, али кад им рекох да познајем некога кога сам видео да изађе на мале стубе и да је пољубио грофицу...

— Ко је то био? упиташе у један глас обе жене.

— То је један старац који живи, као и ја, тамо на крају подграђа Сен-Марсоа у једној кући за четрдесет динара месечно; један јадан старац који служи свима на подсмех, а кога називамо чича-Горијом.

— Ви сте право дете, узвикну виконтеса; па госпођа од Рестоа носила је девојком име Горијо!

— Она је кћи једнога фабриканта резанаца, продужи војвоткиња, једна мала госпођа која је била приказана у двору истог дана кад и кћи једнога колачара. Зар се не сећате тога, Кларо? Краљ се стао смејати, и рекао је нешто духовито о брашну. Људи... како беше? Људи...

— *Ejusdem farinae*, рече Ежен.

— Тако је, додаде жена војводе од Ланжеа.

— Ах, то је њен отац! настави младић ужаснут.

— Јест, јест, отац; тај чича имао је две кћери које до лудила воли, и ако су га се обе готово одрекле.

— А друга је, прихвати виконтеса од Бозеана гледајући у своју пријатељицу, удата за једним банкарком, који носи једно немачко име, чини ми се барон Нудинген? Зове се, рекла бих, Делфина? Она је плава, има ложу у опери, долази и у позориште и увек се гласно смеје, само да би обратила на себе пажњу.

— Али, драга моја, започе војвоткиња смејући се, ја се вама чудим. Шта вас ти људи толико занимају? Треба се до ушију заљубити као што је учинио гроф од Рестоа, па узети брашнареvu кћер, госпођицу Анастасију. Него није био добар трговац! Анастасија је дошла у руке Максиму од Траја; он ће је упропастити.

— Оне су се дакле одрекле свога оца! понављао је Ежен.

— Па јесте, одрекле су се свога оца, настави виконтеса, и то доброг оца, који је, веле, дао свакој у мираз по пет до шест стотина хиљада динара,

ejusdem farinae (лат.) — од „истог брашна“, употребљава се у рђавоме смислу, при упоређивању, за лица која имају исте пороке.

мислећи да ће на тај начин усрећити своју децу а себи створити две куће где ће га дочекивати раширених руку. Себи је задржао само осам или десет хиљада динара годишњег прихода, а оно друго све дао. И преварио се! За две године зетови су га отерали од себе као последњег јадника...

Низ образе младога човека скотрљаше се неколико суза. На ум му дође његова породица; још је веровао у доброту људску, а ово му беше тек први дан у љутоме боју парискога образовања. Истинити су осећаји прилепчиви толико, да се ово троје младих за тренутак гледаше ћутке.

Прва прекиде ћутање војвоткиња.

— Да, да, то је ужасно, али то се догађа свакога дана. А зар нема томе узрока? Реците ми, драга моја, да ли сте икада мислили шта је зет? То вам је човек за кога гајимо, и ја и ви, младо и лепо дете које нам је милије од свега, које ће бити седамнаест година радост у кући, најчистија душа, као што би казао Ламартин, а после ће у тој истој кући бити куга. Кад нам га тај човек буде узео, он ће нам прво одузети његову љубав као секиру да њоме одсече у срцу тога анђела све осећаје који су га везивали за његову породицу. И тако, јуче наша кћи беше за нас све, и ми смо за њу то исто били, а сутра нам је она непријатељ. Зар се та трагедија не обнавља сваког дана? Овде је снаха најнеуљуднија према свекру који је све за сина дао, тамо опет зет неће да зна за пуницу. Чујем како ће неко рећи: па чега има драматичнога у данашњем друштву? Ето зетовљева је драма страшна; не говорећи о нашим удадбама, које су врло глупе ствари. Ја знам шта се догодило овом староме фабриканту теста. Мислим да се сећам тога Форија...

— Горија, госпођо.

— Да, тај Моријо је био за време револуције председник револуционарнога одбора; он је био посвећен у тајне добро познате глади, па је своје имање почео тећи продајући у то доба брашно десет пута скупље него што је оно њега коштао. А имао га је колико га је хтео. Управитељ добара моје бабе про-

давао му га је за скупе новце. Тај Норијо делио је, без сумње као и сви ти људи, с одбором народнога спасења. Сећам се добро да је управитељ говорио мојој баби да може без икаквога страха остати у Гран-вилијеру, јер њезино жито беше најсигурнија грађанска карта. И тај Лоријо, који је продавао жито оним убицама, имао је у животу једну страст. Он, веле, обожава своје две кћери, па је старију метнуо у кућу од Рестоа, а другу је накалемио на барона од Нуцингена, богатога банкара који се приказује као роџалист. Кад је дошао Наполеон, и за доба његова царства, могао се још којекако трпети у њиховим кућама један из деведесет треће године; али кад се Бурбони вратише, тај чича је био на сметњи господину од Рестоа, а још више банкарју. Кћери, које су може бити још волеле оца, хтеле су и да вуци буду сити и да овца остане читава, па су тога чичу Торија крадимице примале онда, кад у кући није било никога; измислиле су као изговор пред њиме нежност и љубав своју према њему. „Тата, дођи, биће нам боље, јер ћемо бити сами!“ итд. Ја мислим, драга моја, да прави осећаји далеко и паметно виде све; овај стари бунтовник из деведесет треће године, разумео је све, срце га је заболело. Осетио је да га се његове рођене кћери стиде; да је он сметао својим зетовима, ако су оне волеле своје мужеве. Тада се он жртвовао; отац је, шта ће. Видевши да су му кћери задовољне, уверио се да је добро урадио. Ту су и отац и кћери криви. То се данас свуда види. Зар тај чича Доријо не би био масна мрља у салонима својих кћери? Ту би му било тескобно, досадно. Ово што се догодило овоме оцу могло се догодити и најлепшој жени с човеком којег је много водела: ако му додија љубављу, он одједном чини разне кукавичје нискости, да је избегне. Сви осећаји своде на то. Наше је срце благо, потрошито га одједанпут, ви сте пронашли. Као год што не опраштамо ономе ко нема ни пребијене паре, исто тако не праштамо ни осећају који нам се цео покаже. Овај је отац дао све. Читавих двадесет година давао своју утробу, своју љубав; за један дан дао је све сво

имање. Његове су кћери исцедице лимун па га бациле на улицу.

— Свет је гнусан и бестидан, рече виконтеса чупкајући свој шал оборених очију; њу је до срца болело оно што је госпођа од Ланжеа, говорећи, о њој успут рекла.

— Бестидан? Не, настави војвоткиња, он само иде као и досад. Говорећи овако ја хоћу да вам речем да ја свет познајем. Ја мислим као и ви, рече она стиснувши руку виконтеси. Свет је каљуга, старајмо се да останемо на површини. Рекавши то она се диже, пољуби виконтесу у чело па јој рече:

— Ала сте лени у овоме тренутку, драга моја. Ја не видех лепше боје лица него сад у вас.

Затим лагано климну главом Растињаку и изађе напоље.

Ежену одједном паде на памет онај тренутак када је видео кроз браву како чича Горијо савија оне сребрне ствари.

— Чича Горијо је божанствен, рече он.

Госпођа од Бозеана беше толико замишљена, да није ни чула његове речи. У ћутању прођоше неколико тренутака, те сиромаш ђак од стида не смеде ни отићи, ни остати, ни говорити.

— Свет је и неваљао и бестидан, изусте виконтеса. Чим нам се догоди несрећа, одмах ето пријатеља да несрећу објави, да нам забоду нож у срце, да њиме по срцу барата хвалећи нам његов држак! Шта, већ се подсмевају и шале са мном! Почекајте, бранићу се.

Она исправи своју поносну главу, а из очију синуше громови.

— Гле, рече она спазивши Ежена, ви сте још овде?

— Јесте, одговори он постиђен.

— Чујте ме, господине од Растињака, поступајте с људима како заслужују. Ви желите да међу њима прокрчите себи пута, ја ћу вам помоћи. Ви ћете видети колико је дубока женска поквареност, ви ћете оком сагледати ширину бедне сујете људске. И ако

сам добро прочитала ову светску књигу, било је у њој страна које још нисам познавала. Сад знам све. Што хладније рачунате, све ћете даље отићи. Удрите без милости, па ће вас се бојати. Сматрајте људе и жене као поштанске коње које ћете на свакој станици оставити да скапају, па ћете доћи онамо куда тежите. Видите, докле не будете имали поред себе жену која ће се за вас заузимати, докле нећете моћи ништа учинити. За то треба вама млада, богата и отмена жена. Ако ли истински волите, крите то као највеће благо, недајте да то други виде, јер ћете иначе пропасти. Од крвника постаћете жртва. Ако икада будете волели, чувајте добро своју тајну! Кажите је само ономе о коме мислите најбоље. Да бисте се сачували од те љубави, која још није дошла, научите се да будете неповерљиви према овоме свету. Чујте ме, Мигуеле... (виконтеса није опазила да се преварила у имену). Има нечега страшнијега и ужаснијега на овоме свету него ово кћеринско одрицање свога оца, чију би смрт обе сестре желеде: а то је супарништво између две сестре. Ресто је од добре породице, његову су жену свуда примили и примају је, али њену сестру, њену богату сеју, лепу госпођу Делфину од Нуцингена, жену једнога банкара, прождире туга; њу завист мори, она је врло далеко од сестре, која јој и није више сестра; ове се сестре одричу једна друге, као што су чиниле и с оцем. Отуда би госпођа од Нуцингена подизала све оно блато између улице Сен-Лазар и улице Гренел само да доспе у моје салоне и на моје забаве. Она је мислила да ће господин од Марсеја учинити да својој мети дође, те се начинила његовом робњом, а међутим она је томе човеку додијала. Он о њој никада и не мисли. Ако је ви прикажете мени, ви ћете бити њен Венијамин, она ће вас обожавати. Ако можете после, а ви је волите; ако не, служите се њоме. Примићу је једанпут, двапут, кад буде велике забаве у мојој кући, кад буде пуно света; али је никада нећу примити дању. Само ћу је поздрављати, и то јој је доста. Трофица од Рестоа затвара вам врата само зато што јој поменуште име оца њезина, чича-Горија.

Да, драги мој, ви можете ићи двадесет пута грофици, ниједнога је пута нећете наћи код куће. Врата су вам њена затворена. Па онда нека вас име чича-Горијево одведе у кућу госпође Делфине од Нуцингена! Лепа госпођа од Нуцингена биће за вас фирма. Нека вам она обрати пажњу, све ће жене лудовати за вама. Њезине противнице, њезине познанице, њезине најбоље пријатељице желеће да вас од ње отму. Има жена које воле једнога човека којег је друга изабрала, као што има и таквих жена које мисле, кад имају на глави шепири као и ми, да ће одмах добити и наше држање и понашање. Вас ће свуда тражити. У Паризу је успех све, тај влада. Ако жене буду рекле да сте духовит и даровит, и људи ће у то веровати, ако их само не будете разуверавали. Кад то буде, ви можете шта хоћете, свуда ће вас примати. Ви ћете видети онда шта је свет: скуп варалица и преварених. Не будите ни једно ни друго. Ја вам дајем своје име као Аријаднин конац, да уђете у тај лавиринат. Ето вам га, немојте га само компромитовати, рече она оборивши мало главу и погледавши као каква краљица у младића, вратите ми га чистог. А сад збогом! И ми жене имамо своје борбе.

— Ако вам буде потребан човек готов да потпали мене? прекиде Ежен госпођу од Бозеана.

— Добро, рече она.

Ту се Ежен удари руком по прсима, насмеши се на осмех своје рођаке и изађе. Било је пет часова. Био је гладан, те се бојао да не задоцни за вечеру. Та му бојазан одједаред приказа слику срећнога човека који може бити зачас пренесен с једнога краја Париза на други. Мисао та свали се на њ заједно с осталима. Када човека његових година неко презре, онда он бесни од љутине, виче, прети песницом целоме свету, хоће да се освети, па сумња и у себе самога. У овине тренутку Растињака су мучиле оне речи виконтине: „Врата су вам грофичина затворена.“

— Ја ћу опет ићи! мислио је у себи, па ако буде госпођа од Бозеана имала право, ако су ми тамо врата затворена... ја... Госпођа од Рестоа наћи ће ме

у свима салонима, куда год иде. Научићу се мацевању, и убићу јој тога Максима.

„А новац! довикивала му је савест, где ћеш њега наћи?“

Све оно богатство које је видео у грофице од Рестоа изађе, у свему сјају, пред њега. У њеној кући видео је раскош без које једна кћи Горијева не може бити: позлата, свуда пуно ствари од велике вредности, раскош без укуса, расипање какве лепе и богате блуднице. Величанствена кућа виконтесе од Бозеана својим сјајем надјача, те прве слике нестаде. Његова уобразиља, пренесена у отмене кругове парискога друштва, створила је пуно рђавих мисли у глави његовој, и ако му је памети и савести раширила круг. Свет му изађе пред очи у правој светлости: закони и морал нису постојали за богаташе, у богатству је *ultima ratio mundi*.

— Вотрен има право, богатство је врлина! помисли он у себи.

Чим кола стадоше у улици Нев-Сент-Женевјев, Ежен брзо одјурџи у своју собу, узе десет динара, даде их кочијашу и сиђе у трпезарију у којој се осећао загушљиви задах; сви су били за столом, као осамнаест животиња за јаслима. Ова појава учини му се гнусна и ужасна. Прелаз је био сувише нагао, противност сувише потпуна, па, тога ради, заштри се још више у њему самољубље. С једне стране бежу свеже и лепе слике најотменијега друштва, млада, жива лица окружена сјајем уметности и раскоши, страсне главе пуне појезије; с друге стране бедне слике у траљама и лица којима је страст одузела све што је лепо и човечанско. Младићу с југа на ум дођоше речи виконтесине и лекције њене, те стаде проучавати своје стање, и одлучи да отвори два пута богатству: да се ослони на науку и љубав, да буде научени доктор и први светски човек. То беше још дете! Та се два пута никад не могу саставити.

ultima ratio mundi — последњи разлог за постојање св

— Данас сте нешто и сувише натруштени, господине маркиже, рече му Вотрен и погледа га тако, е би човек казао да тај човек погађа и најтајније мисли.

— Нисам нимало вољан да подносим шале оних који ме називају „господином маркизом“, одговори Ежен сухо. Ко хоће да буде маркиз, тај треба да има бар сто хиљада динара годишњег прихода, а кад човек живи у овој кући, онда се не може рећи да га срећа мази.

Вотрен погледа Растижака очински, као да би му презриво хтео рећи: „Деришите, с тобом бих за час свршио!“, па одговори:

— Данас нисте добре воље, јамачно нисте имали много успеха код лепе грофице од Рестоа.

— Њена су ми врата затворена само зато што сам јој казао да њезин отац једе за нашим столом.

Сви се за столом згледаше. Чича Горијо обори очи, окрете се на страну да утре сузе.

— Ви сте ми вашим дуваном натрунили око, рече чича своме суседу.

— Ко одсада буде задиркивао и љутио чича-Горија имаће са мном посла, одговори Ежен гледајући у суседа старог фабриканта теста; бољи је он од свих нас. О госпођама није реч, додаде он окренувши се госпођици Тајфер.

Овакав говор учини крај свему, а Ежен је ове речи изговорио тако, да су сви ућутали сем Вотрена, који му се окрете шалећи се:

— Да бисте могли бранити и заступати чича-Горија, требало би да сте врло вешти мачевању и гађању из мале пушке.

— То ћу научити.

— Данас сте дакле ступили у борбу?

— Може бити, одговори младић. Али, чини ми се да ја не морам давати никоме рачуна шта радим, као што не тражим да знам шта други ноћу раде.

Вотрен га само погледа попречно, па му рече:

— Младићу, кад човек жели да гледа позориште, *треба* да уђе у њега а не да вири кроз пукотине ње-

гове. Доста је било говора о томе, додаде он видевши да ће Ежен нагло нешто одговорити. Ми се можемо објаснити кад буде то вапа воља.

После овога вечера је ишла мучно и натегнуто. Чича Горијо беше занет болом који му зададе млади правник, па није ни осетио да су мишљење и расположење према њему промењени, да се нашао младић који га може одбранити од досадашњих испада.

— Гле сад, рече госпођа Вокер; чича Горијо је отац какве грофице?

— И једне баронице, одговори јој од Растињика.

— Само то још и може бити, рече Бијаншон Растињаку; измерио сам му главу: на њој само једна чворуга, и то очинска, он ће бити „отац вечити“.

Младић је био и сувише озбиљан, те се и не насмеја на ову шалу Бијаншонову. У његовој се глави врзмаху савети госпође од Бозеана; он је тражио начина да дође до новаца. Његово се чело натупшти, кад сагледа пред собом светске равнице родне и пусте у исти мах. По свршеној вечери, остаде Ежен сâм у трпезарији.

— Ви сте се дакле видели с мојом ћерком? упита га узбуђеним гласом чича Горијо.

Ове речи отргоше га из сањарија, узне старца за руку, погледа га нежно и рече му:

— Ви сте добар и поштен човек. О вашим кћерима говорићемо други пут.

Затим изађе не саслушавши чича-Горија, уђе у своју собу, седе за сто и поче писати мајци ово писмо:

„Мила мати, нађи ако можеш и трећу сису за мене. Ја сам у прилици да постанем богат. Потребно ми је хиљаду и двеста динара па макар шта било. Не говори о томе ништа оцу, он би се, може бити, томе противио, а ако не добијем тај новац, пашћу у очајање које ме може одвести дотле да себе лишим живота. Чим се видимо, ја ћу ти објаснити све; требало би читаве књиге писати, па да ти објасним зашто ти ово тражим. Нисам се коцкао, добра мајко, никоме не дугујем ништа, али ако си рада да ми сачуваш живот који си ми дала, онда ми нађи новаца. Једва

једном почео сам одлазити госпођи од Бозеана, која ме узела у заштиту. Ја морам ићи у друштво а немам ни пет пара за чисте рукавице. Ја ћу се научити да једем само хлеба, да пијем само воде, па, по потреби, и да гладујем; али не могу бити без онога чим се овде доза обрађује. Мени је остало да прокрчим себи пута или да останем у блату. Ја знам какве наде ви у мене подажете па ћу их брзо и остварити. Мила мајко, продај твој стари накит, син ће ти га новим заменити. Ја добро знам како је нашој породици, те ћу умети ценити такве жртве, а веруј да их не тражим узалуд; кад бих то чинио, био бих право чудовиште. У овој молби гледај само преку потребу. Наша је будућност у томе новцу, с којим морам ступити у борбу; јер живот у Паризу није друго до вечита борба. Ако би ти требало да продаш теткине чипке, па да допуниш речену суму, онда јој реци да ћу јој послати лепше, итд.“

Пошто заврши писмо мајци, стаде писати једној и другој сестри, тражећи им новац што су уштеделе; а, да би га добио а да нико други у породици не дозна да су оне ту жртву њему учиниле, он им је говорио о части, која је увек на врло великој цени код младог света. Кад је довршио сва ова писма, њега обузе невољни страх: дрктао је и зебао. Овај млади јунак знао је врло добро чисту племенитост ових створова у самоћи, знао је како би их ојadio, а и како обрадовао, знао је с каквом ће радошћу оне говорити о своме брату, тамо у врту. Он виде обадве сестре како у тајности броје новце, како траже и налазе начин да му новац пошљу а да то нико не сазна, како чине прву превару у животу.

— Срце је сестрино што и драги камен, извор нежности, помисли он.

Стидео се што је писао. Како ће бити силне и плахе жеље њихове, а како чиста молитва, коју ће управити небу! С каквим би се задовољством оне жртвовале! Шта би све претрпела мати његова, да нешто не узмогне наћи новаца! Ови лепи осећаји, ове страшне жртве треба да служе за стубе да он дође до Дел-

фине од Нуцингена. Неколико суза, последња зрна тамјана, падоше на свети олтар породични из очију његових. Дуго се затим шетао у очајању кроз собу. Чича Горијо, видевши га у овоме стању, кроз отворена врата, уђе у собу и запита га:

— Шта је вама, господине?

— Ах, драги суседе, као што сте ви отац тако сам ја син и брат. Имате право што страхујете за грофицу Анастасију; она има некаквога господина Максима од Траја који ће је упропастити.

На ове речи чича Горијо изађе из собе говорећи неке неразумљиве речи. Сутрадан Растињак пође на пошту. До последњег тренутка двоумио је, најзад се преломи, баци писма у ковчежић говорећи: „Ја ћу успети!“ То беше реч коцкарева, реч великога војводе, судбоносна реч, која више људи упропасти него ли што спасе.

Неколико дана после овога, Ежен оде госпођи од Рестоа, али га не примише. Трипут је покушавао да уђе, па и у оне часове када господин од Траја није био тамо, али све би узалуд. Виконтеса је била у праву. Ежен се махнуо учења. Одлазио је на часове само на прозивку; чим се то свршило, одмах је из школе одлазио. Он је радио и судио као готово сви ђаци. Спремаће се и радиће пред испит; одлучио је био да положи уписнину за другу и трећу годину, па онда да седне озбиљно за посао и све одједном сврши. Пред собом је имао петнаест месеца слободног времена, да плови по парискоме океану, да позна жене или да лови богатство. Те је недеље одлазио госпођи од Бозеана двапут а то у часове када тамо није било маркиза од Ажида-Пенто. Та чувена жена, то најпојетичније лице у подграђу сен-жерменском, однесе за неколико дана победу и омете женидбу маркизову с госпођицом од Рошфида. Али ти последњи дани, који су били, ваљда због бојазни да ће изгубити за навек срећу своју, најсрећнији у целој животу виконтесину, само су убрзали вечити растајак. Маркиз од Ажида, у договору с породицом од Рошфида, сматрао је и свађу и измирење као добар знак; они су

се надали да ће се госпођа од Бозеана пајзад предати судбини, помирити се с мишљу о женидби између маркиза и госпођице од Рошфида. Маркиз је поред најсвечанијих обећања, које је давао свакога дана, лагао виконтесу, а она се дала варати. „Уместо да скочи лепо кроз прозор, она допушта да је баце низ стубе“, говорила је у то време њена најбоља пријатељица, жена војводе од Ланжеса. И ако је тако било, ипак је то трајало довољно да виконтеса помогне своме младоме сроднику, за кога је имала нарочите наклоњености. Ежен се показао одан и веран у тренутку када жене не виде нигде ни милосрђа ни праве утехе. Ако им у томе тренутку какав човек прозбори благу реч, он то чини с намером да добије нешто од њих.

Пре него би ушао у кућу барона од Нудингена, Растињак је хтео да се најпре добро позна са свима приликама, а нарочито да сазна штогод о ранијем животу чича-Горијеву. Ево укратко шта је сазнао.

Жан-Јоаким-Горијо бејаше пре револуције обичан раденик у фабрици теста, вешт, штедљив и доста предузимљив, те је купио радњу свога господара, који простим случајем постаде у 1789. жртвом првога немира. Горијо се тада настани у улици Жисијен, близу житнога тржишта, прими се председништва одбора у своме крају, само да му трговина дође под заштиту најмоћнијих људи из тога страшнога доба. Ова мудрост беше основа његову богатству, које поче од познате глади, намештене или истините, кад је цена житу достигла у Паризу неверовне висине. Докле су неки ишли и мирно узимали код бакала резанца и друго тесто, дотле се народ гушио пред хлебарницама. Те године грађанин Горијо стече капитале који му доцније помогоше да води трговину с надмоћношћу коју даје велика количина готовога новца; с њим се догодило као и са свима људима који немају велике подобности, његова средња памет спасе га. Како се сазнало за његово богатство тек када није било погибли бити богат, то му нико није ни завидео. Све његове умне подобности као да су се бавиле о једноме

послу: о трговини житом. Јесу ли били у питању пше-ница, брашна, или друга жита, је ли реч о њихову пореклу, очувавању, о ценама, о томе да ли ће бити добре или рђаве жетве, о месту где се жито може најпре јевтино набавити: у Сицилији или у Украјини, ту Горијо није имао себи друга. Кад би га човек гледао како води своје послове, како објашњава законе о извозу и увозу жита, како схвата дух њихов и погађа недостатке, рекао би да би могао бити министар. Вредан, стрпљив, брз, сталан и одлучан у послу, Горијо је видео увек добро, оцењивао тачно и све предухитрио; тај је знао све и крио све; дипломат је био да створи, а војник да изврши. Чим би се махнуо овога посла и изашао из свога простог и мрачнога дућана, пред којим је често стојао наслоњен на довратник, он је постајао онај обични, прости раденик, немоћан да штогод разуме, неосетљив за душевне насладе, човек који у позоришту заспи; један од оних људи који су познати са своје глупости. Такви су људи сви једнаки, готово сви имају у срцу најплеменитијих осећаја. Само су два осећаја владала у срцу овога човека, као што је трговина са житом владала у његовој глави. Своју жену, једину кћер једнога богатога економа из округа бријскога, волео је изнад свега. У њој је поштовао нежну и јаку природу, осетљиву и лепу жену, праву противност њему. Ако има икаквога урођенога осећања у срцу људском, то је сујета коју човек осећа што у свакоме тренутку штити какво слабо створење. Додајте томе љубав, ту живу захвалност свих отворених и искрених људи према извору њихових задовољстава, па ћете схватити пуно чудноватих појава душевних. После седам година непомућене домаће среће, Горијо, на несрећу његову, изгуби жену баш онда када је она почела њиме владати и изнад љубави. Да остаде у животу, можда би могла упитомити, израдити тај ум неосетљив за ствари у животу и свету. Због тога се осећај очинске љубави развио код Горија до лудила. Сву љубав и наду пренесе он на две кћери, кад им мати умре; оне су у прво време потпуно замениле мајку. И ако су најбољи тр-

говци и газде чинили све што су могли да га ожене својим кћерима, Горијо није хтео за то ни да чује. Његов таст, једини човек кога је Горијо волео, тврдио је као поуздано да ће његов зет остати веран својој првој жени. Људи са тржишта, који нису могли схватити такву узвишену лудорију, задиркиваху Горија и издеваху му разна имена. Први, који му је једном при чаши вина такво име дао, добио је такав ударац у леђа, да је излетео чак на улицу Облен. Безгранична преданост и чудновата љубав према деци била је тако добро позната у његову крају, да је једнога дана један од његових такмаца на тржишту, само да би наметнуо своју цену жити и отерао Горија са тржишта, рекао овоме да су Делфицу, његову млађу кћер, кола прегазила. Горијо пребледе као крпа, и одјури са тржишта. Ова га превара свали за неколико дана у постељу. Кад се предигао, он није тукао онога који га је преварио, али га је отерао са тржишта, приморавши га, у једној тешкој прилици, да падне под стечај. Децу је васпитавао сасвим лудо. Како је имао око шездесет хиљада динара годишњег прихода а трошио једва хиљаду и две стотине динара годишње за себе, Горијо је био сав срећан што може да задовољи све жеље своја два детета. Узимао им је најбоље учитеље за све што треба добро васпитаној деци, узео им је добру „другарицу“, која је, на њихову срећу, била паметна и одличних својстава госпођа; оне су јахале, имале своја кола, живеле су као лепотице о чијем се животу старају стари богати људи; оне су могле тражити оно што је најскупље па да им отац одмах жељу испуни, за све то он је тражио само љубазну реч. Горијо је метао своје кћери у ред с анђелима, па, природно, и изнад себе, сиромаси! Он их је волео без граница. Када дођоше до удадбе, он им остави на вољу да бирају мужеве, свака је од њих носила у мираз половину очеву имања. Због лепоте и своје наклоњености племству, Анастасија, којој се удвараше гроф од Рестоа, удаде се за овога човека. А Делфина, ценећи новац, постаде женом барона од Нуцингена, банкара, родом Немца, којег у доба царства забаронише. Горијо је и даље

гледао трговину. Његовим зетовима и кћерима не би то право, и ако је у трговини био цео његов живот. После петогодишњег наваљивања, он пристаде да остави трговину; узео своју главницу и добитак из последњих година; то беше толика сума, да је могла доносити, по мишљењу госпође Вокер код које је тада дошао на стан и храну, осам до десет хиљада динара годишње. Горијо мораде из очајања добећи у ову кућу, јер га његове кћери, према захтеву својих мужева, не само не хтедоше примити код себе, него не пристадоше примати га ни пред светом у кућу.

Ето то је све сазнао Ежен од некога господина Миреа коме је Горијо продао своју радњу. Оно што је раније био чуо од војвоткиње од Ланжеа све се обистинило. Довде је био само увод у ову тамну али и ужасну париску трагедију.

На крају прве недеље месеца децембра, Растињак доби два писма; једно од мајке а друго од старије сестре. Кад је сагледао ова писма, срце му је плаховито закуцало у грудима и од задовољства и од страха. У њима је била пресуда о животу или смрти његових нада. И ако је знао у каквој су сиротињи његови родитељи, ипак је и сувише добро знао колико они рачунају на њега, те се и надао добру. Писмо је материно било овакве садржине:

„Мили сине, шаљем ти што си ми тражио. Употреби само на добро овај новац; други пут не бих могла, па био у питању и твој живот, да ти пошљем овакву суму новца без знања твога оца, јер би то покварило нашу слогу у кући. Да бисмо ти могли дати по други пут оволико колико ти данас послах, морали бисмо заложити земљу. Ја не знам какви су твоји смерови, али зар су такви, да их ти не смеш да повериш чак ни мени? За то не би требало писати читаве књиге; нама мајкама довољна је само једна реч, и она би отклонила овај страх који ме обузео. Не могу ти сакрити да је твоје писмо оставило врло тежак утисак. Драго дете, шта те могло нагнати да мајку тако застрашиш? Ти си морао много трпети пишући ми оно писмо, јер сам видела муке читајући га. Који

си то пут изабрао? Ти хоћеш да свој живот и своју срећу употребиш на то, да се покажеш оно што ниси, да улазиш у друштво за што мораш чинити издатке за које немаш новаца, а да не говорим о томе што ће се губити скупо време за науку? Драги Ежене, веруј твојој мајци, сви кривудасти путеви не воде ничему великоме. Млади људи, као што си ти, морају имати стрпљења и бити готови на све. Ја ти не замерам, нити хоћу да овај новац који дајем не дође сасвим од срца. Ове речи говори мајка која се и нада и страхује. Ти знаш какве су твоје обавезе, а ја знам опет чистоту срцу твога и добре намере твоје. Зато ти и без бојазни велим: пођи, драго дете, напред! Ја стрепим јер сам мајка; али сваки твој корак пратиће на путу твоме наше жеље и благослови. Чувај се, дете моје! Буди mudar као човек; у твојој су руци пет живота. Да, све је наше благо у теби, као што је и твоја срећа наша. Ми се молимо Богу да ти буде у помоћи у твоме послу. Тетка твоја, кад је сазнала све, беше добра за причу; она је чак разумела и оно што ми рече за рукавице. А, говорила је да најстарије дете воли мимо остале. Сине мој, поштуј и воли тетку; кад будеш постигао што желиш, рећи ћу ти шта је она за тебе учинила; ако то не би учинио, њен би ти новац прсте сагорео. Ви деца и не знате шта је то жртвовати успомене! Али шта не бисмо ми вама дали? Тетка ми рече да ти пишем и кажем да те љуби у чело и да ти жели да често срећан будеш. Добра жена, да јој костобоља није и прсте захватила, она би ти јамачно писала! Отац ти је здрав. Жетва 1819. године испаде преко очекивања. Збогом, дете моје; о сестрама ти ништа не пишем, јер ти Лаура данас пише. Њој и остављам да с тобом разговара о стварима у породици. Нека ти Бог помогне да у послу успеха имаш! О, дете моје, имај успеха; први пут си ми задао такав бол да га други пут не бих могла поднети. Познадох шта је сиротиња, кад сам желела да ти дадем богатство. Али, остани здраво. Пиши чешће, и прими пољубац који ти мајка шаље“.

Кад је читао мајчино писмо, сузе су му се низ образе котрљале. Дође му на памет чича Горијо, његов ноћни рад са сребром, које је продао, да би само платио меницу своје кћери.

— Твоја је мати то исто радила са својим на-
китом, говорио је он у себи. А тетка? Плакала је
можда продајући неке од својих старина! С каквим
правом ти проклињеш Анастасију? Да би створио бу-
дућност себи, ти си чинио оно исто што и она. Па ко
више ваља од вас двоје?

Њега обузе несносна ватруштина, која му је цело
тело прождирала. Долазило му је на ум да се одрече
света, да врати овај новац. У њему се јави једно од
оних племенитих и чистих кајања, о коме слабо воде
рачуна људи кад суде другима; анђели небесни често
таквим покајницима опраштају, и ако их правници зе-
маљски осуђују. Растињак сад отвори сестрино писмо,
чија му садржина разведри чело. У писму је сестра
брату овако говорила:

„Твоје нам је писмо, драги брате, дошло у добри
час. Агата и ја хтеле смо нашу заштеђевину на сто
разних начина да употребимо, те нисмо, најзад, знале
шта ћемо с њом. Ти си урадио као оно онај слуга
шпањолскога краља, када је оборио сатове господаре-
реве; ти си нас сложио. Доиста, ми бесмо стално у
препирци да ли ћемо потрошити за ово или за оно;
нисмо могле, драги Ежене, да погодимо начин како
да употребимо новац, па да задовољимо све наше жеље.
Агата је поскочила од радости. Ми смо биле као мах-
ните цео дан, „зјело махните“, као што би рекла наша
тетка, да нас је мати више пута оштро питала: „Ама,
шта је вама данас, госпођице?“ Да нас је мати још
и покарала, ми бисмо, држим, биле још задовољније.
Она која воли мора налазити много задовољства кад
страда и подноси муке за онога кога воли! Кад сам
остала сама, ја постадох забринута и невесела поред
све моје радости. Ја ћу бити рђава госпођа, сувише
трошим. Купила сам два појаса, па онда једне мага-
зице за отварање рупица на хаљинама, све саме ду-
дорије, тако да сам имала мање новаца од ове дебеле

Агате која је штедљива и збира динаре као стара сврака. Она је имала две стотине динара! А ја сам имала само педесет талира. Ја сам сада добро кажњена; хтела бих да мој пџс баџим у бунар, тешко ће ми бити да га носим. Тебе сам покрала. Агата је била дивна. „Да му пошљемо наших три стотине и педесет динара“, рекла ми је. Не могу а да ти не испричам како смо и шта смо нас две радиле и како смо поступиле по твојим саветима. Узеле смо новац, пошле обе у шетњу, па, кад смо се дохватиле великога пута, ми смо отрчале у Рифек, ту смо дале сав новац господину Гренберу, који држи канцеларију за подвозну пошту. Кад смо се враћале кући, биле смо лаке као ластавице. „Да ли је томе узрок наша срећа“, питала ме успут Агата. Том приликом било је говора о многим стварима, о којима вам нећу говорити, господине Паризлијо, јер сте ви били сувише предмет нашега разговора. О, драги брате, ми те много волимо, и тиме је све речено. Што се тиче тајне, по мишљењу теткину, и мале девојчице, као што смо нас две, могу, поред осталог, чувати тајне. Мати и тетка ишле су у Ангулем сасвим тајом, никоме нису ни речи говориле за што тамо иду; њихову путовању преходили су многи разговори које нисмо чули, ни отац ни нас две. Многе се претпоставке чине у маленој држави Растињака. Посао око везења тананебеде хаљине за Њено Величанство напредује у најв ђој тајности. Само још два ред, па ће све бити готово. Место зида с оне стране где је Вертеј, начиниће се обична ограда. Сељани ће изгубити нешто воћа и воћака, али ће се добити леп поглед за туђинце. Ако би, случајно, презумптивном наследнику престола требало рубаца, извештавамо га да је стара кнегиња од Марсијака, претурајући по својим ковчезима, названим Помпеја и Херкулан, нашла комад лепога холандскога платна, за које досад није ништа знала, а кнегињице Агата и Лаура стављају на расположење своје конце, иглу и руке, готово увек црвене. Кнежевићи дон Анри и дон Габријел задржали су рђаву навику да једу суџуке од грожђа, да не дају мира сестрама, да не уче ништа,

да скидају тичија гнезда, да трескају и секу, поред оштрих законских одредаба, трску за штапове. Папин нунције, звани иначе господин попа, хоће да их прокуне, ако и даље оставе науку на страну, а продуже градити топове од зове. Збогом, мили брате; никада писмо не понесе више жеља за срећу твоју ни више љубави, него ово моје. Кад се видимо, имаћеш пуно ствари да нам причаш! Мени, као најстаријој рећеш све. Тетка нам је наговестила да имаш успеха у друштву у којем се крећеш.

Прича с' о једној госпођи, а о другом се ћути...

Наравно, све ово само за нас двоје! Је ли, Ежене, ми бисмо могле бити без рубаца, па бисмо ти сашиле кошуље. Одговори одмах о овоме. Ако ти треба скоро лепих кошуља, добро сашивених, требало би да ми одмах почнемо; а, ако у Паризу има нових огледа, а ти нам пошљи брзо један примерак за углед, нарочито што се тиче запонака. Збогом и опет збогом, љуби ми ти чело, онде више левога ока на што само ја имам права... Овај други лист хартије остављам Агати, она ми обећа да неће читати ово што сам ја писала. А да бих била потпуно обезбеђена, остаћу докле она буде писала. Љуби те твоја сестра

Лаура од Растињака -

— О, јест, помисли Ежен, богатство и имаће ма шта било! Сва блага светска неће и не могу исплатити ову преданост. Волео бих да им прибавим сви среће. Хиљаду и пет стотина динара! рече он за себе. Свака пара мора бити добра. Лаура има право. Већ ми, ја имам само кошуља од грубога платна. Ради среће другога, млада девојка постаје лукава као какав лопов. Невина за себе а мудра за мене, она је као и небесни анђео који прашта земаљске грехе и не знајући какви су.

Свет је био његов! Кројач је био већ ту. Гледајући господина од Траја, Ежен је видео шта и каквога утицаја имају кројачи на живот младих људи. Кројач је или највећи непријатељ или пријатељ кога ствара добар рачун. Ежен је нашао у своме кројачу онога, који добро зна свој посао и који себе сматра

за везу између садашњости и будућности младих људи. Зато је начинио од свога кројача славнога занатлију казавши једном у друштву за њега, ово :

— Видео сам двоје панталоне из његове радње, које су доносиле женидбе са двадесет хиљада динара годишњег прихода.

Доцније је Растивак умео наћи још и лепших реченица ове врсте.

Имати хиљаду и пет стотина динара и хаљина колико му срце жели, зар то није много! Успех је био обезбеђен, тако је мислио млади правник, па зато и сиђе на доручак поносито, као сваки младић који има доста јоваца у шпагу. Чим му је шпаг пун, ђак се сваки испрси и подигне, у њему се дигне као неки чудновати стуб који му служи за ослонац. Поносито ходи, осећа се јачи, поглед му је отворенији, окретнији је; да сте га видели дан пре тога, видели бисте га скромног и плашљивог, готовог да прими и батине; данас би био готов да удари и на каквога министра. У њему се догађају многе, нечувене ствари: хоће све и може све, не зна више шта жели, весео је, племенит и срдчан. Дојакошње полетарче рашири и осети снагу својих крила. Бак без новаца дохвата мало уживања, као пас који украде кост с много погибан, сломи је, посиса срж, па бежи даље; али младић коме у шпагу звецкају златници, на нарочити се начин слади у уживањима, свуда их тражи и узима; налази се на небу, не зна више шта значи реч „беда“. Тада је цео Париз његов. То је доба кад је све сјајно и светло, снажно и весело, доба веселости које ни мушкиње ни женскиње не ужива! Доба дугова и живог страха који удесетостручава задовољства! Ко није живео животом којим се живи на левој обали Сене између улице Сен-Жака и Сен-Пер, тај не зна шта је живот људски!

— Ах, да Парискиње само нешто знају, говораше у себи младић једући нагло оне куване јевтине крушке које је служила сама госпођа Вокер, оне би дошле овамо.

У то зазвони звонце на малим вратима и у трпезарију уђе писмоноша. Он запита за Ежена, приђе

му, предаде му два тобоца и поднесе му књигу да потпише. Вотрен га је тако гледао, као да га је погледом шибао.

— С тим ћете моћи научити и пуцати и мачем владати, рече му он.

— Галије су приспеле, рече госпођа Вокер гледајући у тобоце с новцима.

Госпођица Мишоно није смела ни крадимице погледати у њих, само да не би издала своје лакомство.

— Ваша је мати добра душа, рече госпођа Кутир.

— Господин има добру мајку, понови господин Поаре.

— Да, мати је учинила и што није могла, додаде Вотрен. Сад сте спремни, можете у друштво, ловити миразе и играти с грофицама којима су греси и на челу исписани. Али, послушајте ме, младићу, идите често и у школу пуцања.

Вотрен учини руком као да гађа у некога. Растињак се маши руком у шпагове да дадне писмоноши нешто новаца, али не нађе ништа. Вотрен тада извади из својега шпага динар и даде га.

— За вас ће се увек наћи у мене новаца, рече он гледајући у ђака.

Растињак му силом захвали, и ако није трпео овога човека још од онога разговора што је имао с њим онога дана када се враћао од виконтесе од Бозеана. За недељу дана ова су два човека ћутала и један другог испитивала. Правник се узалуд питао зашто и откуда то. Прелажење мисли бива, без сумње, у истој сразмери у којој се и стварају, и иду тамо куда их мозак шаље; то бива све по неком математичкоме закону, сличноме у свему ономе из баллистике о бомбама кад из мерзера изађу. Па и дејства су разна. Има нежних природа где се мисли лако настањују и покора чине; има и снажних људи чије су главе оклопом обложене, те се о њих лапају туђе воље као оно пушчано зрно пред стеном а има и таквих млитавих створова где изумиру ту мисли, као што се и ђулад из топова губи у мек земљи грудобранској. У Ежена беше запаљива пр

рода. Он је био и сувише млад а да не осети туђе мисли и да га не обузму осећаји чије нас појаве и против наше воље задивљавају. Он је видео далеко у души својим рисовским очима. Свако од његових двојних чула допирало је чудновато далеко, имало је ону гипкост и брзину која нас задивљава у великих људи, у оних вештих убојица који одмах виде где нема оклопа. За месец дана у Ежену су се развили и многа својства и многи недостаци. Свет и његове нове жеље налагале су му да има махна. А једно од својстава беше да одмах иде тешкоћи у сусрет и да је склони с пута; та особина никад људе с оне стране Лоаре не оставља у недоумици; то је одлика јужњачка, коју они са севера називају недостатком: они држе да је то био узрок и срећи и смрти Миратове. Отуда закључак: кад јужњак вешто споји лукавство са севера са смелошћу с оне стране Лоаре, он постане савршен и краљ Шведске. Ето зато и Ежен није могао још дуго остати овако с Вотреном; морао је знати или му је пријатељ или непријатељ. Њему се све чинило да овај чудновати човек прозире његове жеље и чита у души његовој, а он, Вотрен, међутим беше затворен тако, да му се чинио као свинга која све зна, види све, али ништа не говори. С пуним цпагом новаца Ежен се узјогуни.

— Учините ми задовољство, рече он Вотрену, баш кад се беше овај дигао да изађе после последњег гутљаја каве, и причекајте ме.

— Зашто? упита овај метнувши шешир широкога обода на главу и узе гвоздену палицу с којом се играо тако лако, као да би хтео да покаже да се не боји ни четири допова.

— Да вам вратим оно, што ми мало пре дадосте, додаде младић, одвеза тоболац и изброја госпођи Во-

Мират — зет Наполеонов, славан војник, постао краљем напуљским 1808.—1814., а 1815. био стрељан; *краљ шведски* — Бернарот, француски генерал из доба револуције и царства, 1810. усинио га шведски краљ Карло XIII, а 1818. г. постао је краљем шведским под именом Карла XIV.

кер њених сто и четрдесет динара. Чист рачун дуга љубав. Ето сад смо мирни до нове године. Промените ми ових пет динара.

— Чист рачун дуга љубав, понови Поаре и погледа у Вотрена.

— Ево вам вашег динара, рече Ежен и даде га свинги у власуљи.

— Рекао би човек да се бојите бити мој дужник? узвикну Вотрен и управи на младића један од оних погледа, који су, кад је уз то ишао и подсмех, доводили Ежена увек да плане.

— Па...да, одговори он, узе оба тобоца и диже се да пође у своју собу.

Вотрен је био пошао напоље кроз врата која је водила у салон, а Ежен онима што су водила стубам.

— Знате ли ви, господине маркиже од Растињакорама, да то што ми рекосте није баш уљудно? рече Вотрен, залупи вратима и пође право Ежену, који га је хладно гледао.

Растињак затвори за собом врата од трпезарије и пође с Вотреном у онај простор између кујне и трпезарије, одакле су водила у врт једна врата, на којима је била гвоздена решетка. Ту застаде, окрену се човеку с власуљом и рече му пред дебелом Силвијом, која је баш у томе часу изашла из кујне:

— Господине Вотрене, нити сам ја маркиз, нити се зовем Растињакорама.

— Они ће се тући, рече равнодушно госпођи Мишоно.

— Тући! понови Поаре.

— О, никако, додаде госпођа Вокер, милујући гомилу талира.

— Ено их већ под липама, узвикну госпођи Викторина и приђе прозору. Ипак, онај младић има право.

— Пођимо горе, дете моје, рече госпођа Кути; то су њихове ствари.

Обе се подигоше, пођоше вратима, на којима сада појави дебела Силвија.

— Шта је то? упита она. Господин Вотрен рече господину правнику: „Објаснимо се!“, узео га за руку, и ево их сад тамо где ходају.

Док су они још у речи били, на вратима се појави Вотрен.

— Мајко Вокер, рече он смећећи се, немојте се плашити, хоћу да огледам своје мале пушке тамо под липама.

— Ах, господине, узвикну Викторина, и склопи беле руке, зашто хоћете да убијете господина Ежена?

Вотрен се измаче мало уназад, и погледа Викторину.

— Дакле, још један роман, кликну он подсмешљиво, да млада девојка поцрвене. Красан је то младић, је-л'-те, госпођице? Врло добро. Вас двоје ћете бити срећни, лепотице мала!

Госпођа Кутир дохвати за руку Викторину и одведе је из трпезарије, шапућући јој на уво:

— Шта је вама одјутрос, Викторино?

— Ја не дам да се пуца у мојој кући, рече госпођа Вокер. Сву ћете околину узбунити, па ми још и полицију натоварити на врат.

— Лакше, лакше само, мајко Вокер, ићи ћемо на стрелиште, одговори Вотрен, правце оде Ежену, узео га испод руке, и рече му:

— Када бих вам доказао да могу, на растојању од тридесет и пет корака, погодити пет пута узастопце у кеца пика, да ли бисте, ипак, остали при својој одлуци? Чини ми се да сте сувише пргави и да бисте лудо изгубили главу.

— Да не мислите да се повлачите? упита Ежен.

— Немојте ме љутити, младићу. Одјутрос није хладно, пођите да седнемо онамо, рече он и показа му два седишта. Тамо нас неће нико чути. Хоћу да говорим с вама. Ви сте добар младић, а ја вам желим само добра. Ја вас волим, не био Лажи... (сто му громава!) не био Вотрен ако није тако. Сад ћу вам рећи зашто вас волим. Ја знам шта хоћете и ко сте, као да сте моје дете, а то ћу вам сад доказати. Метните на сто оба своја тобоца.

Растињак учини то и седе на означено му место; њиме је горео пламен радозналости повећан наглом променом у овоме човеку, који га хтеде мало час убити а сада му узе говорити очински.

— Ви бисте хтели да знате ко сам ја, шта сам досад радио, и шта данас радим, поче Вотрен. Ви сте и сувише радознали, младићу. Стишајте се. Чућете још много оваквих ствари! Ја нисам био срећан у животу. Саслушајте ме најпре, па ћете ми после одговарати. Ја ћу вам рећи у три речи цео свој живот. Ко сам? Вотрен. Шта радим? Само оно што ми се свиђа. Али, махнимо се тога. Хоћете ли да знате какав сам ја? Ко ми добра чини добар сам, а такав сам и с оним који ми је у вољи — он може чинити са мном што хоће, може ме ударати и по голеницама, а ја му нећу рећи ни: „Потамо се“! Али сто му ђавола, тешко ономе који ми не да мира или који ми није по ђуди. А додаћу вам одмах да је мени убити човека то што и пљунути! Истина, у томе послу увек чиним онако како захтевају сва правила. Ја сам вам оно што ви зовете вештаком. Ја сам читао „Мемоаре Бенвенута Челинија“, да, ја, и то још на талијанском језику. Тај ме зликовац научио да се угледам на провиђење које нас коси без икаква милосрђа, и да волим све што је лепо, па ма где се налазило. А зар није то, најзад, лепо бити против свих људи и имати среће? Ја сам добро размишљао о садашњем друштвеном нереду. Двобој је дечја игра, младићу, лудорија! Кад од двојице живих људи један мора погинути, лудо је то оставити пукоме случају. Двобој! Тура-азија! Ето то је двобој. Ја могу да на тридесет и пет корака избацити, једно за другим, пет зрна и да свих пет погоде у исто место на кецу пику! Кад човек то може, сигуран је да ће свога противника убити. Видите ли, ја сам на одстојању од двадесет корака пуцао на једног човека и промашио га. А тај човек, никад није држао пушке у руци. Па, погледајте — рече овај чудни човек, раскопча преник и показа груди обрасле црвеном длаком која задаваше и страх и одвратност, метну руку Растињакову на један ожиљак, — и тај

жутокљуну деран мене је ранио. У то доба ја сам био још дете, био сам ваших година, имао сам двадесет и једну годину. Веровао сам у нешто, у љубав женску и у ваздан других лудорија, које ћете ви сада чинити. Да смо се нешто тукли и да сте ме нешто убили, што је могло бити, шта бисте радили? Морали бисте побећи у Швајцарску, и тамо живети о трошку очеву који ни сам нема. Ја ћу вам објаснити у каквоме сте ви стању, то ћу чинити као човек који је видео, после дугога испитивања и размишљања, да на овоме свету може бити само двоје: или глупе покорности, или побуне. Ја се ничему не покоравам, је ли то јасно? Знате ли шта вама треба сада, како сте почели? Један милијун, и то што пре; без тога, какви сте, брзо бисте отишли највишем бићу на виђење. Е, видите, тај милијун ћу вам ја дати.

Вотрен застаде и погледа Ежена.

— А, а, ви већ пријатније гледате на нашега чича-Вотрена. Кад чусте ту реч, ви постадосте као оно млада девојка којој веде: „До виђења, довече“, и која се облизује, као маче кад пије млека, међући на се лепо руко. У добри час! Дакле, да видимо сада наше рачуне. Ви имате, тамо, код куће, оца, мајку, материну тетку, две сестре (једну од осамнаест а другу од седамнаест година), два братића (једном је петнаест а другоме десет година), то је све. Стара тетка васпитава ваше сестре. Попа учи браћу латинскоме језику. Сви готово гладују; отац чува и гледа пажљиво на своје одело, мајка једва да добије преко зиме и преко лета по једну хаљину, а сестре се помажу како знају. Ја знам све, био сам на југу. Тако стоје ствари у вашој породици, ако вам шаљу хиљаду двеста динара годишње и ако оно парче земље не доноси више од три хиљаде динара. У кући се има слуга и куварица, отац је барон па се друкчије и не сме. А ми, ми смо славољубиви, у сродству смо с племићима од Бозеана, а идемо као апостоли; ми желимо богатства, а немамо ни пребијене паре; једемо разне подгрејане јаније у овој кући, а уздишемо за лепим ручковима у подграђу сен-жерменскоме;

спавамо на сламњачи, а жудимо за дворцем! Ја не кудим ваше жеље. Бити славољубив и то, драговићу мој, није свакоме дато. Питајте жене какве људе највише траже, одговориће вам: славољубиве. Ти су људи јачи, крв им је јача него у других, а срце топлије. Жена је најлепша и најсрећнија онда кад је најјача, и онда претпоставља свима онога чија је снага велика, па макар јој претила погнубао да ће је он и уништити. Ето, изнесох ваше жеље, да бих вам поставио једно питање. А то је ово. Гладни смо као вуци, зуби су нам млечни секутићи; како ћемо напунити трбух? Треба најпре појести Законик, то није пријатно и не води ничему; али, најзад, мора се. Нека буде. Постаћемо адвокатом, а одатле преседником каквога кривичнога суда, осудићемо какве убоге ђаволе, који више вреде него ми, ударићемо им срамни жиг В. Р. (вечита робија) на раме, да бисмо богаташима могли рећи да могу мирно спавати. То је већ озбиљније, али треба и више времена. Најпре треба провести две године у Паризу с књигом у руци, видети пуно лепих ствари, желети их, али их и не добити. Замори се човек желећи нешто што не може добити. Да сте слаби и мекушни, не бисте се имали ничега бојати; али у нама струји грозничава лавовска крв, у нас је такав апетит, да бисмо могли чинити стотину лудорија дневно. Ви ћете подлећи томе искушењу и тој муци, једној од најужаснијих у Божјем паклу. Претпоставимо да сте умерени, да пијете само млеко и да правите жалостиве стихове; требало би вам, како сте племенити, да постанете, после триста којекаквих јада и невоља, прво помоћник државном тужиоцу у каквој прљавој варошици у унутрашњости. Влада ће вам бацити, као што се баца касапским псима, хиљаду динара плате. Лај на лопове, брани богате, сеци главу добрим људима. Хвала лепо! Ако не имаднете протекције, ви ћете умрети у каквоме суду у унутрашњости. Кад будете имали тридесет година, имаћете сто динара месечне плате, бићете судија, ако дотле не раскинете са службом. У четрдесетој години узећете себи за жену ћерку каквога воденичара, која

ће имати шест хиљада динара годишњег прихода. Лепо. Будете ли имали протекције, у тридесетој години бићете државни тужилац с хиљаду динара плате, оженићете се кћерју председника општине. Ако учините неколико мањих политичких нискости као нпр. да прочитате на бирачкој карти Вилел место Маниел (то се сликује, а и савест умирује), постаћете у четрдесетој години главни државни тужилац и још, може бити, посланик. Дотле, дете моје, имаћемо нечисту савест, трпећемо муке свакојаке читавих двадесет година, сестре ће постати уседелице. Свм тога, имајте на уму да у Француској нема више од двадесет таквих места, а да за свако место има двадесет хиљада кандидата, и да ће се наћи међу њима и таквих који би продали и своје родитеље само да дођу до сврхе своје. Ако вам се то не свиђа, да видимо што друго. Да ли би барон од Растињака желео да буде адвокат? Да красна посла! Треба нам бар десет година јада, трошити хиљаду динара месечно, имати књижницу, канцеларију, одлазити у друштва, носити скуте судијама, да се добије каква парница, лизати подове у суду својим језиком. Па, кад би, најзад, и то водило чему, ја вам не бих бранио; али овако, нађите ви мени данас пет адвоката у Паризу који зарађују више од педесет хиљада динара годишње? Пре бих волео бити гусар него ли то. Па онда, где бих нашао новаца? Све то, видите, није баш ружичасто. Излаз је само у миразу женину. Хоћете ли да се жените? то је што и обесити себи камен о врат; па, узмете ли жену због новаца, шта је с нашим осећајима чисти, с племићством? Боље је, дакле, почети још данас борбу противу људских уговора. Ништа не би било леђи као змија пред ноге какве жене, варати њену мајку, чинити стотину нискости, кад бисте и ту нашли среће! Али ви ћете с таквом женом бити несрећнији и од онога подземног камења у каналима варошким. Боље је и с људима ратовати него ли се борити са својом женом. Ето, младићу, то вам је раскрсница живота, бирајте. Ви сте већ изабрали: ишли сте своме рођаку од Бозеана, ту сте видели раскош.

Ишли сте госпођи од Рестоа, кћери чича-Горијевој, ту сте познали Парискињу. Тога вочера ви сте се вратили кући, а на вашем челу беше исписана једна реч: „успети!“ и то по што по то. „У добри час! рекох у себи, такав ми се момчић свиди.“ Вама је требало новаца. Где да се нађе? Ви сте узели новац ваших сеја. Сва су вам браћа таква, више мање. Ових петнаест стотина отетих, и то ко зна како, у земљи где има више кестења но талира, отићи ће док ударите дланом о длан. А шта ће бити после? Радићете? Рад, онакав какав ви замишљате сада, спрема за старе дане само оно што данас има Поаре код госпође Вокер. Брзо доћи до богатства ето то је проблем који данас решавају педесет хиљада младића у вашем стању. Ви сте један од њих. Расудите сами шта и какве борбе треба поднети. Треба да један другога сатирете као пауци у лонцу, јер нема на свету педесет хиљада таквих места. Знате како се крчи овде себи пут? Међу људе или треба улетети као топовско зрно или се увући као куга. Поштење не води ничему. Пред генијем пада се ничке, мрзе га, клеветају га, јер он узима све себи; ако он навали, други обраћају главе; једном речју њега обожавају, кад га нису могли сахранити у блату. Поквареност је снага, а таленти су ретки. И тако, поквареност је оружје неподобних којих има свуда много, и на њих ћете свуда наићи. Ви ћете видети жена, чији мужеви немају више од шест хиљада динара плате годишње, да троше више од десет хиљада динара само на одело. Видећете чиновника с платом од хиљаду и двеста динара да земље купују. Наићи ћете на жене, које постају милосницама, само да се могу возити у колима сина каквога пера францускога, која могу трчати главном стазом у Лонпану. Ви сте видели онога сирмаха глупака чича-Горија како мора да плаћа менице своје кћери, и ако јој муж има педесет хиљада динара годишњег прихода. Ја вас чикам да учините у Паризу два корака, а да не наиђете на сличне паклене ствари. Ја бих се кладио о своју главу, ако ви не бисте наишли код прве лепе и богате жене која вам се

свиђа, на право врзино коло. Све су оне и за свашта у свађи и рату с мужевима. Кад бих вам стао ређати шта се све чини за милоснике, за хаљине, за децу, за кућу или из сујете, ретко из врлине, будите уверени, томе не би било краја. Зато је поштен човек општи непријатељ. Шта ви мислите да је поштен човек? У Паризу је сваки онај поштен који ћути и не пристаје на деобу. Ја не говорим о оним људима нискога рода и презренога стања, који свуда раде а никада нису награђени, а њима приличи назив „братство божјих опанака“. Доиста, ту је врлина у потпуном цвету своје глупости, али је ту и невоља. Као да видим њихово тужно лице на страшноме суду ако се Бог рђаво нашао те на суд не дође. Хоћете ли да постанете одмах богат, онда већ морате бити богат или се бар такав чинити. Да се човек обогати мора играти на крупно; иначе све је којешта, а онда, слуга сам покоран! Ако се у сто разних струка, које ви можете изабрати, нађе десет људи који брзо изађу на видик, свет их зове лоповима. Ето, па сами пресудите. Такав вам је живот. Ништа вам то није лешше од кујне, и овде не мирише, и овде се морају руке упрљати, само се постарајте да их лепо оперете: ето, у томе је сав морал у данашњем свету. Кад вам о њему тако говорим, ја имам право, јер га познајем. Мислите ли да му замерам? Ни најмање. Он је такав откако је. Моралисти га неће никад променити. Човек је несавршен. Он је више или мање претворан, те отуда веде за некога да је добар или неваљао. Ја не осуђујем богате у корист народну: човек је свуда једнак, и горе и доле и у средини. На сваки милијун тих људи има десет шаљивчина који себе ставе изнад свега, па чак и изнад закона; ја сам један од ове десеторице. А ви, ако сте један од оних надмоћних људи, ви ћете ићи право, уздигнуте главе. Али зато се треба борити против зависти, клевете, неподобности, противу целог света. Наполеон је имао министра војнога, Обрија, који га умало не посла на робију у француске насеобине. Испитајте себе најпре добро! Уверите се да ли се можете будити свакога

јутра с више воље него што сте имали прошлога дана. Полазећи с тога гледишта да можете, ја ћу вам предложити нешто што не би нико одбио. Чујте ме. Ја имам једну мисао. Моја је мисао да одем у јужне крајеве Сједињених држава америчких, да купим сто хиљада јутара земље, и живим патријархалним животом. Имаћу робова, зарадићу неколико милијуна продајући своје волове, дуван, шуме, живећу као владар, наметаћу своју вољу, једном речју живећу животом који се овде не може схватити. Ја сам велики песник. Ја не пишем стихове; моје су песме дела и осећаји. Ја сада имам педесет хиљада динара за које бих могао набавити једва четрдесет црнаца. Мени требају две стотине хиљада динара, јер ми треба две стотине црнаца, да бих могао проводити и живот какав напред поменух. Робови, видите, то су деца с којом се чини што се хоће, а нико вам за то не може ништа рећи. С тим црним капиталом, за десет година, имаћу три или четири милијуна. Ако успем, нико ме неће питати: „Ко си ти?“ Ја ћу бити Господин Четири Милијуна, грађанин североамеричких држава. Тада ће ми бити педесет година, још ћу бити снажан, те ћу моћи на свој начин провести још коју годину овде. Укратко, ако вам израдим мираз од једнога милијуна, пристајете ли да ми дате две стотине хиљада динара? Двадесет од сто за услугу, та зар је то скупо? Жена ће вас волети. Кад се будете оженили, показиваћете се тужни, мучиће вас савест, бићете незадовољни за петнаест дана. Једне ноћи, после неколико мајмунлука, ви ћете, љубећи се, признати жени, називајући је „љубави моја“, да имате две стотине хиљада динара дуга. Овакве се ствари догађају свакога дана и код најбољих младих људи. Ко узме срце, узима и тоболац. Мислите ли да бисте ви изгубили? Не. Ви бисте повратили ових двеста хиљада динара на други начин, у каквоме послу. С новцем и вашом памећу, ви ћете стећи богатство какво хоћете. Дакле, за шест месеца ви ћете учинити срећне: себе, једну красну жену, вашег чича-Вотрена, и вашу целу породицу, која зими дува у песнице, јер нема дрва. Не

Чудите се ни ономе што вам предлажем, ни ономе што од вас тражим. На шездесет добрих бракова у Паризу, четрдесет и седам бивају на овакав начин. Бележничка комора приморала је господина.....

— Па шта треба ја да чиним? рече Ежен.

— Готово ништа, одговори овај човек радосно, као рибар кад осети потежу рибу на удици. Почујте ме добро! Срце је у сироте и несрећне девојке сунђер жедан љубави, сухи сунђер који се одмах шири чим кане кап осећаја. Удварати се младој девојци која је усамљена, у очајању и у сиротињи, не знајући да јој сутра богатство може доћи, то значи у игри све имати, то је знати број свих срећака које ће добити, то је играти на берзи имајући пре других тачне податке о свему. Ви задате необорив брак на равнотоме земљишту. Кад њој одједном падну у део милијуни, она ће вам их бацити пред ноге, као да су шљунци. „На, драгане мој! Узми их, Петре! Узми их, Павле! Узми их, Ежене!“ рећи ће она ономе који се за њу жртвовао. Кад кажем жртвовао, ја мислим да продате хаљине да с њом одете код „Плавога сахата“ да вечерате, а одатле у позориште; да заложите сахат да јој купите шал. Не говорим вам о стиховима и другим љубавним комендијама, на које полажу многе жене, као нпр.: да се писмо покапа водом место сузама којих немамо у очима; мени се чини да ви добро познајете говор срдаца. Париз вам је, као и оне простране шуме у Новоме свету, где живе многи дивљи народићи од онога што дају разни друштвени редови; ви сте ловац на милијуне. Да бисте их уловили, употребите замке, вапке и лепак. Има више начина за ловљење. Једни лове мираз; неки лове банкротирањем; неки пецају туђе савести; други продају своје уписнике. Ко дође с пуном торбом дова, њега хвале и славе, њега у друштво примају. Будимо правични према Паризу, томе гостопримном месту, јер је он најуслужнији град у свету. Ако охоло племство по другим престоницама европским не прима у своје редове каквога бестиднога милијунара, Париз му шири руке, трчи на његове забаве,

једе његове ручкове и пије у здравље његове бестидности.

— Па где ће се наћи таква девојка? упита Ежен.

— Она је ваша, пред вама!

— Госпођица Викторина?

— Она главом.

— Али како?

— Она вас већ сада воли, ваша мала бароница од Растињака.

— Па она нема пара, рече Ежен зачуђено.

— Ах, ту смо! Само још две речи, и све ће вам бити јасно. Отац Тајфер стари је зликовац, за кога се држи да је за време револуције убио једног од својих пријатеља. То је један од оних који су независнога мишљења. Он је банкар, главни ортак познате куће Фредерика Тајфера и компаније. Жеља је његова да све имање остави сину а на штету кћери своје Викторине. Ја такве неправде не волим. Ја сам као Дон-Кихот: волим бранити слабога противу јакога. Ако буде воља Божја те му син оде Богу на истину, Тајфер ће узети себи своју кћер на траг, њему ће требати нов наследник (глупост у природи!), а он не може, то знам, више деце имати. Викторина је благо и мило дете, она ће моћи обрлатити оца и окретаће га бичем осећаја као какву чигру! Сетиће се ваше љубави, коју не може заборавити, и ви ћете је узети за жену. Ја ћу бити провиђење, учинићу да буде Божја воља. Ја имам једнога пријатеља кога сам задужио; то је један пуковник локарске војске, а сад је баш ушао у краљеву гарду. Тај мене слуша, и сада је постао највећи ројалист; он није од оних глупака који полажу много на своја начела. И још један савет, младићу, не полажите много на мишљење своје као ни на реч. Кад вам их траже, продајте их. Човек који се хвали да неће никада променити мишљење, мора увек ићи правим путем; то је глупак који верује у непогрешност. Нема начела, има само догађаја; нема закона већ прилика; паметан човек спаја догађаје и прилике, да њима управља. Па

и да има сталних закона и начела, не би их људи мењали као што ми мењамо кошуље. Човек не мора бити паметнији од читавог једног народа. Човек који је најмање услуга учинио Француској, данас је највише цењен, њега би требало метнути, у најбољем случају, у конзерваторијум међу машине, с натписом „Лафајет“; а човек на којег се сваки данас баца камењем, кнез који презише толико овај свет, те неће да му пљује у лице све оне заклетве и завете које тражи, човек који је спасао Француску од деобе на бечкоме конгресу, коме би требало круне давати, дочекује да се на њега блатом бацају. О, знам ја то све, мени су познате тајне многих људи! Него, махнимо се тога. Ја ћу имати једно непромењено мишљење онога дана, кад будем срео три паметна човека који ће се сложити у једноме начелу, али чекаћу дуго на то! Данас се не могу наћи три судије који се слажу о једном и истоме законском наређењу. Да пређемо на мога пуковника. На једну реч моју распео би тај поново Исуса Христа. Па тако и овде, на мој миг, он ће се посвађати с тим неваљалцем, који не шаље сестри ни један талир, и....

Ту се Вотрен диже, стаде као да има мач у руци, и учини скок као какав учитељ борења, који напада противника.

— И, збогом свете! рече.

— Какав ужас! рече Ежен. Ви се само шалите, господине Вотрене.

— Ну, ну, смирите се, настави Вотрен. Не будите дете; међутим, ако вам је то у вољи, љутите се, праскајте. Реците да сам и бестидник, разбојник, неваљалац, хајдук, али ме не називајте ни уходом ни варалицом. Напред само, кажите све што вам је на срцу! Ја вам то праштам, то је за ваше године. И сам сам био такав. Само размислите мало. Ви ћете једнога дана учинити нешто горе. Ви ћете се удварати каквој госпођи и од ње узети новаца. Ви сте већ на то и

кнез који... — кнез Талеран, француски дипломат чувен са својих оштроумних одговора.

мислили; јер како ћете до успеха доћи, ако не рачунате мало и на љубав? Врлина се не да, младићу, делити, не или има или нема. Говоре нам како се треба покајати за наше грехе. А, красна вам је и то вера, кад се само треба покајати па да се човек ослободи казне за какав злочин. Навести какву жену на зло, само зато да бисте дошли на то и то место у друштву, направити неслогу међу браћом и сестрама, као и сви други злочини који се чине данас по кућама било задовољства ради било из личних рачуна, зар су то дела вере, љубави и милосрђа? Зашто осудите каквога кицоша само на два месеца затвора што је, једне ноћи, однео каквоме детету половину имања, а осудите на робију каквога сиромашка што је украо хиљаду динара с „отежавајућим околностима“? Ето такви су ваши закони. Сваки параграф води глупости. Човек у рукавицама који прича неверовне ствари учинио је убиства онде где крви нема него где се она даје; убица отворио нарочитом полугом врата: обе ствари бивају ноћу. Између онога што вам ја предлажем и онога што ћете ви чинити једнога дана нема разлике, сем крви. Ви рачунате да има чега сталнога на овоме свету? Презрите људе и гледајте где се може човек провући кроз отворе које закон даје. Сва велика имања, којима се постанак не види, имају основе у каквоме заборављеноме злочину, јер га је онај који га је свршио добро свршио.

— Доста, господине! Нећу више да слушам, ви ћете учинити још и да почнем у себе сумњати. У овоме тренутку осећај је моја сва наука.

— Како хоћете, дете моје. Ја сам мислио да сте ви много паметнији, рече Вотрен; ја вам нећу више ни речи рећи. Али, да вам речем још ово.

Ту погледа право у очи Ежена, па додаде:

— Ви моју тајну знате.

— Младић који одбија оно што му ви нудите умеће је заборавити.

— Добро речено, томе се радујем. Други би на вашем месту био друкчији. Сетите се онога што хоћу

да учиним за вас. Остављам вам петнаест дана, па или узмите или оставите.

— Каква је то гвоздена глава, рећи ће Ежен гледајући за Вотреном, који је с батином у руци одлазио од њега. Он ми је отворено казао оно што ми је госпођа од Бозеана рекла завијено. Он ми је раздирео срце гвозденим шапама. Зашто ћу код госпође од Нуцингена? Он је погодио моје мисли тек што сам их имао. Једном речју, овај ми хајдук рече више о врлини него што су ми досад и људи и књиге казали. Ако врлина не допушта да се нимало не попусти у њој, ја сам онда покراо своје сестре? рече бацивши новац на сто, паде на столицу и удубе се у размишљања.

— Бити предан врлини, велики мученик! Та, шта! Цео свет верује да врлине има, а нико је нема! Народи теже и обожавају слободу; а где је тај слободни народ на земљи? Младост је моја још као плаво небо без облачка; а хтети величину и богатство, то је исто што и одлучити се на лаж, клањање, ласкање, претварање? Зар они који то хоће не пристају да буду слуге оних који су лагали, клањали и служили? Пре него што се постане њиховим саучесником треба им бити слуга. О, не. Ја ћу радити племенито и свето; радићу дању и ноћу, и све своје богатство стећи ћу само својим радом. То ће богатство споро доћи, али ћу увече легати с чистим срцем, без рђавих мисли. Шта је лепше него гледати свој живот и видети да је чист и светао као онај бели крин? Ја и живот, ми смо као вереници. Вотрен ми је показао шта бива десет година после свадбе. До ђавола, шта ја говорим. Нећу да мислим ни о чему, срце је добар вођ.

Из његових сањарија отрже га дебела Силвија: рече му да је кројач дошао. Ежен изађе преда њ држећи оба тобоца с новцима. Пошто је учинио своје с фраком, кројач оде, а Ежен метну на себе ново одело за улицу, које га је потпуно изменило.

— Сад се могу мерити с господином од Траја, рече он. Једва и ја личим на племића.

— Господине, рече чича Горијо улазећи у Ежену собу, ви сте ме питали у које куће одлази госпођа од Нуцингена.

— Јесте.

— У први понедељник за овим, ићи ће на забаву у кућу маршала од Кариљијана. Ако и ви будете тамо ишли, рећи ћете ми како су се оне забављале, како су биле обучене, и све остало.

— Како сте дознали то, драги чича-Горијо? упита Ежен и начини старцу места крај ватре.

— То ми рече њена собарица. Тереза и Констанса ми причају све шта моје кћери раде, одговори он радосно чича Горијо.

У овоме је старац лично на младе заљубљене људе, који су пресрећни кад изнађу какав начин да се могу приближити својој драгани а да то она и не зна.

— Благо вама, ви ћете их видети! додаде простодушном стари трговац.

— То не знам, одговори Ежен. Ићи ћу госпођи од Бозеана, да је упитам може ли ме приказати госпођи маршала од Кариљијана.

Ежен се радовао што ће одсад излазити преко виконтесу овако лепо обучен. Оно што моралисти називају провалије срца људскога, то су само варљиве мисли, невољни покрети личнога рачуна. Они заплету, предмет толиких декламација, онај случајни повраћај племенитоме и поштеноме — све су то рачуни за напорука уживања. Лепо обучен, Растинјак је заборавио на своју одлуку. Младост не сме да се огледа у огледалу савести онда када је ван правог пута, а старост се већ у њему видеа; у томе је сва разлика између њих. Два суседа, Ежен и чича Горијо, постадоше добри пријатељи. Пријатељство ово произађе из њихових противних осећаја између Вотрена и ђака. Смели философ, који би хтео да утврди дејства наших осећаја у спољњем свету, наћи ће, без сумње, више од једног доказа о њихову правоме постојању у везама које они стварају између нас и животиња. Који је тај век који може брже погодити чији карактер, него што пас осети да ли га неко воли или не? „Кукасти су

атоми“, а та је реч већ ушла у пословицу, један од оних факата који остају у говору као очигледно порицање философских глупости, о којима се баве само они који радо претресају остатке првобитних речи. Човек осећа кад га ко воли. Осећај бива утиснут у свачему и иде кроз васиону. Писмо је душа, оно је верни одјек гласа, да га нежнији умови сматрају за највеће благо љубави. Чича Горијо, с нагонским осећајем који га је уздизао до пса, осетио је да Ежен гаји према њему сажалење, доброту и пријатељство младалачко. Међутим, још не беше дошло до исповести међу њима. Кад је Ежен изјавио жељу да види госпођу од Нуцингена, није мислио да га старац уведе у њену кућу; али се надаше да ће му какво сазнање корисно послужити у послу. Чича Горијо је говорио о кћерима само онога дана кад је Ежен говорио о њима после своје две походе.

— Како сте могли мислити, драги господине, рече он њему сутра ујутро, да вас је госпођа од Рестоа омрзла само зато, што сте поменули моје име? Моје ме кћери воле. Ја сам срећан отац. Истина је да ми зетови нису према мени како треба. Ја нисам хтео да мучим своју децу разним размирицама које сам с овима имао, те сам онда волео да се с њима виђам тајно. Та тајненост даје сто пута више задовољства мени, него што га имају многи оцеви који могу виђати своју децу кад хоће. Ја не могу, разумете ли? И чим је лепо време, изађем у Елисејска поља, пошто најпре сазнам од млађих да ли ће се моје кћери извозити тога дана. И чекам их у пролазу; кад кола њихова наиђу, срце ми живље закуца, ја им се онда дивим, оне се, мимогред, на мене насмеше, а мени је онда тако топло око срца као да се у њега полако спустио какав благи зрак топлога сунца. Ја их чекам да се врате. И опет их видим! Свежи ваздух нагна им румен у лица. Око мене се говори: „Да лене жене!“ Срце ми игра у грудима од радости. То је моја крв! Па онда волим оне које који их носе; желео бих бити на месту онога малог пса што им у крилу седи. Ја живим од њихових задовољстава. Сваки воли на свој

начин, ја никоме не чиним зла волећи овако децу своју: зашто свет не гледа своје после? Ја сам срећан како знам и умет. Има ли гдегод да закон мени забрањује да идем својој деци увече, кад полазе од својих кућа на играшку? Колика ме туга свали, кад одоцним и кад ми реку: „Госпођа је већ отишла“. Једном сам чекао Назију до три часа изјутра, јер је читава два дана нисам видео. Тада сам хтео пући од задовољства! Говорите о мени, молим вас, само да кажете колико су ми кћери добре. Оне хоће да ме обаспу поклонима; ја им то не дам, велим им: „Задржите ви само свој новац! Што ће мени? Мени не треба ништа“. Доиста, драги господине, шта сам ја? Једна обична лешина чија је душа свуда где су моје кћери... Кад будете видели госпођу од Нуцингена, ви ћете ми рећи која вам се више свиди, ето тако, заврши свој говор чича, после краткога ћутања, видевши да ће Ежен да иде у Тиљериски врт, и да тамо хода док не дође време да се пријави госпођи од Бозеана.

Ова је шетња одлучила судбину његову. Неколико жена осврнуше се за њим. Он бејаше тако леп, млад и отмен! Кад виде то младић, одоше без трага покрадене сестре и тетке, као и његове племените тежње. Видео је где прође изнад његове главе онај демон кога је лако узети за анђела, онај сатана шарених крила који сеје рубине, баца златне стреле на палате, обасјава жене и престоле, тако просте у својем почетку; он је чуо бога сујете, чију лажну сјајност узимамо за символ снаге. Речи Вотренове, ма колико бесрамне и ледене биле, бежу се дубоко удубле у срце његово, као оно што се у успомени какве невине девојке уреже гадни лик какве старе подводнице, која јој је говорила: „Злата и љубави много!“ После дуже шетње, Ежен се пријави око пет часова госпођи од Бозеана и ту задоби рану какву младићи не могу избећи. До тога је дана виконтеса била врло пријатна и љубазна што се добива васпитањем племићским а што је савршено тек кад долази са срца.

Кад изађе пред њу, она одмахну руком и рече му сасвим кратко:

— Господине од Растињака, немогућно ми је говорити с вама, бар засада не! Имам посла...

За посматрача, а Ежен је то брзо постао, ова реченица, онај покрет, онај поглед, нагласак, издаваху карактер и навике племићске. Он виде испод меке лепе рукавице гвоздену руку; вољу и егоизам испод лепог понашања; а под оним сјајем тврдо срце. Он је чуо најзад оно „Ја Краљ“, које почиње од престола а завршава се на челенци најмањег племића. Ежен је сувише брзо поверовао на реч да треба веровати у племенитост женину. Као и сви који су несрећни, тако је и он потписао из добре намере онај лепи уговор који мора везивати добротиниоца и онога коме се чини, а чији је први члан потпуна једнакост између два срца. Добротинство, кад везује два бића, права је небеска страст коју нико не разуме, која је тако ретка као и права истинска љубав. Обоје су раскош добрих душа. Растињак је хтео, по што по то, ићи на забаву војвоткиње од Кариљијана, он зато и прогута овај опори дочек.

— Госпођо, рече он узбуђеним гласом, кад не би била у питању крупна ствар, ја вам не бих досађивао; будите тако добри и допустите ми да дођем доцније, ја ћу чекати.

— Па добро, дођите да ручамо заједно, рече она мало постиђена што је била опора према њему; ова жена беше исто толико добра колико и велика.

И ако га дирнуше ове лепе речи виконтесине, Ежен помисли у себи уснут:

— Напред, поднеси све. Какве ли морају бити друге када ова може да, у тренутку, заборави обећање и остави човека као какву стару ципелу? Сваки за себе дакле? Истина је да њена кућа није дућан, и да грешим што од ње тражим помоћи. Треба човек да се направи, што рече Вотрен, топовско зрно.

Ове мучне мисли ишчезоше пред надом на задовољство које ће имати ручајући с виконтесом. И тако су најнезнатнији догађаји из његова живота ишли на то да га поведу будућности у којој ће, према ономе што је прорицао Вотрен, као и у боју, морати

убијати, да њега не убију, варати, да њега не преваре; где треба оставити на страну савест и срце, метнути образину, титрати се без милости људима, па, као оно у Лакедемонији, дохватити тајом богатство те заслужити венац. Кад се наново вратио виконтеси, дочекала га је исто онако благо и пријатно као пређе. Обоје уђоше у трпезарију, где је виконт очекивао жену; свуда блисташе сјај и раскош, који је, као што се зна, у доба ресторације, досегао највећи ступањ. Господин од Бозеана, као и сви у којих су отупела сва осећања, уживао је само у доброме јелу и пићу; у томе је лично на Луја XVIII и војводу од Екара. На његову је столу владао двојаки раскош, у посућу и у јелу. Ежен, који је први пут ручао у кући где је друштвена раскош наследна, био је очаран. У то доба беху изашле из обичаја оне добре вечере у зору, по свршетку игранака, из доба царства, кад су се војници морали поткрепљавати за борбу и споља и изнутра. Ежен је дотле бивао само на игранкама. Поузданост, којом се доцније онако одликовао, учини те није био звекан пред овим сјајем. Али, гледајући ово лепо израђено сребро, и безброј других ситница, као и начин на који се служило око стола, овај се младић није могао никако помирити с мишљу да је живот на који је јутрос мислио бољи од оваквога раскошнога живота. За тренут ока он се пренесе у свој садашњи стан, па га спопаде такав ужас, да се завери да ће месеца јануара оставити ту Вокерову кућу, узеће лепши стан, бежаће од Вотрена, чија се тешка рука спуштала на раме његово. Кад би паметан човек стао мислити на све облике које узима на себе поквареност у Паризу, он би се запитао: зашто држава подиже у њему школе и у њих скупља младе људе, како се поштују лепе жене, како оно силно злато по изложима мењачким не ишчезне једном из оних чанчића. Али, ако се помисли да младићи чине мало злочинстава, па и преступа, онда треба с поштовањем гледати ове младе Тантале, који се са собом боре, и готово увек односе победу! Кад би га добро приказали како се хвата у коштац с

Паризом, овај би млади сиротан дао предмет за најбољу драму из нашега модернога образовања. Ежен је намерно ћутао пред виконтом, и ако га је госпођа од Бозеана узалудно погледом позивала да говори.

— Хоћете ли ићи са мном у Талијанско позориште? упита она мужа.

— Ви не можете замислити колико би ми задовољства начинило да вам се жељи одазовем, рече с подсмехом виконт, да га младић није разумео; али морам ићи у позориште Варијете да се састанем с једном особом.

— Са својом милосницом, помисли она.

— Зар господин од Ажида пеће с вама вечерас, упита њен муж.

— Неће, одговори она срдито.

— Е па кад мора ићи неко с вама, ето вам господина од Растинјака.

Виконтеса погледа младића смећећи се.

— То неће баш бити најбоље за вас, рече она.

— „Француз воли погнубао, у њој налази славу“, рекао је Шатобријан, одговори Ежен поклонивши се.

Није прошло дуго, њих двоје седоше у кола и одоше право у Талијанско позориште, тада на гласу у Паризу; кад уђе у ложу виконтесину којој се окретоше сви догледи, Ежен беше толико занесен, да је мислио е је то све мађија. Из једнога изпенађења ишао је у друго.

— Ви сте хтели да говорите са мном, рече му госпођа од Бозеана. А, погледајте у трећу ложу од наше; у њој је госпођа од Нудингена. На супротној страни седи јој сестра с господином од Траја.

Изговоривши те речи, виконтеса погледа ложу у којој је била госпођица од Рошфида, па када виде да у њој нема маркиза од Ажида-Пенто, лице јој се разведри.

Шатобријан — француски писац чувен са својега сјајнога стила, с богатства уобразиље, с осећајности, с вештине описивања, с говорништва и с колорита; *Талијанско позориште* — старо париско позориште у коме су приказивана дела талијанских писаца, драме и опере.

— Красна госпођа, рече Ежен гледајући бароницу.

— Само има беле трепавице.

— То јесте, али гледајте онај вити стас!

— Руке су јој велике.

— Погледајте оне лепе очи!

— Лице јој је дуго!

— Дугуљасто лице има нечега отменог.

— Сређа њена што га има ту. Погледајте како се само служи догледом! Сваки покрет издаје чича-Горија, рече госпођа од Бозеана, што много зачу-ди Ежена.

Лепа виконтеса посматраше цело позориште кроз доглед, не губећи из вида ни један једини миг баронице од Нупингена. Ту се беше сакупио отмен и лепи свет. Бароници је било врло пријатно што је млади, лепи и отмени рођак виконтесин само у њу гледао.

— Ако тако продужите, господине од Растињака, ви ћете направити лом. На тај се начин никад не успева.

— Драга рођако, одговори он, ви сте ме досад свуда заштићавали; ако хоћете да довршите своје дело, ја вас молим да ми учините само још једну услугу, ви ћете то моћи с по муке, а мени ће бити од велике помоћи. Ја сам заљубљен.

— Зар већ?

— Јесте.

— И то у њу.

— А зар бих се ја смео с успехом усудити да се другоме коме окренем? рече и погледа значајно у своју рођаку. Госпођа војводе од Кариљијана добро је с војвоткињом од Берија; ви ћете се с њоме видети; будите добри прикажите ме њој и поведите ме на забаву коју даје у понедељник. Тамо ћу наћи бароницу, то ће бити прва чарка.

— Врло радо, рече она. Ако је већ дотле дошло, онда је врло добро. Ено господина од Марсеја у ложи кнегиње Галатијоне, а баровица од Нупингена мучи се и љути се. То је најбољи час кад треба

прићи једној жени, нарочито жени банкарској. Госпође из улице Шосе-д'-Антен воле, све без разлике, освету.

— А шта бисте ви радили да сте на њену месту?

— Ја бих у тишини трпела.

У тој речи уђе маркиз од Ажида у њихову ложу.

— Рђаво сам свршио своје послове само да бих овде дошао, рече маркиз, па да се не би то чинило као некаква жртва ја вас о томе и извештавам.

Из израза лица виконтесина Ежен познаде праву љубав; тај се израз у многоме разликовао од оних кревељења париске кокетерије. Дивио се својој рођаци, и ћутећи уступи своје место маркизу.

— Да племенита и узвишена створа, кад тако воли! помисли он у себи. И тај ће је човек издајнички оставити и узети какву лутку?

Њега обузе детињи гнев. Обузе га жеља да се баци пред њене ноге, да имадне какву демонску моћ да је однесе собом у срцу своме, као оно што се орао вино у облаке посећи какво бело козино одојче. Стид га обузе да буде у овој кући лепоте без своје драгане.

— Имати драгану и готово краљевски положај, помисли он, знак је моћи.

Он тако погледа бароницу од Нуцингена као што гледа увређени човек свога противника. Госпођа од Бозеана окрете се њему да му очима захвали на његову држању. Први чин се завршио био.

— Познајете ли толико бароницу од Нуцингена, да бисте јој могли приказати господина од Растинџака? упита она маркиза.

— Уверен сам да ће се много радовати да се с вама упозна, одговори лепи Португалац, устаде, узе под руку младога правника и за тренут ока створише се у ложи госпође од Нуцингена.

— Госпођо баронице, поче маркиз, част ми је приказати вам витеза од Растинџака, рођака госпође од Бозеана. Ви сте на њега учинили такав утисак,

Шосе-д'-Антен — улица у којој има највише банкарских кућа.

да сам хтео његову срећу начинити потпуном, приближивши га његову идољу.

И ако је у овим речима било подсмеха и грубости, ипак се оне увек свиде женама само кад су лепо казане. Госпођа од Нуцингена осмехну се и понуди Ежену место свога мужа који беше изишао.

— Ја вам не смем предложити да останете овде, господине, поче бароница. Кад човек има ту срећу да је поред госпође од Бозеана, он тамо и остаје.

— Али, рече јој тихо Ежен, мени се чини да бих учинио задовољство мојој рођаци кад бих остао с вама. Пре него што је дошао господин маркиз, ми смо говорили о вама и вашој отменој појави, заврши он гласно.

Господин од Ажида-Пенто изађе из ложе.

— Дакле, ви ћете збиља остати овде, рече бароница. Ми ћемо се боље познати; пре краткога времена госпођа од Рестоа говорила ми је о вама тако, да сам једва чекала да се с вама упознам.

— Онда је она дволична; она ми је забранила долазак у кућу.

— Како то?

— Госпођо, ја ћу вам рећи разлог за то, само вас молим да ми опростите што ћу вам ту тајну одати. Ја сам сусед вашег оца. Нисам знао да је госпођа од Рестоа његова кћи. Био сам толико несмотрен да сам пред њом о њему говорио, те се наљутише и ваша сестра и њезин муж. Ви не можете замислити како су госпођа војвоткиња од Ланжеа и моја рођака осуђивале то њено држање. Ја сам им испричао цео догађај, и оне су се томе слатко смејале. Поредивши вас и вашу сестру, госпођа од Бозеана говорила ми је добро о вама, и рекла ми како сте ви били добри према своме оцу. А како га не бисте и волели? Он вас толико воли, да му ја већ сада на томе завидим. Јутрос смо о вама разговарали читавих два сахата. Па, још загрејан оним што ми је ваш отац говорио о вама, ја сам, вечерајући с рођаком, казивао да лепота ваша не може бити толика колико доброта срца вашег. Моја рођака, желећи, јамачно, да ме учврсти у томе миш-

Љењу, доведа ме овамо, рекавши ми да ћу вас овде видети.

— Ја вам већ дугујем захвалност, господине; још мало па ћемо постати добри пријатељи.

— И ако и пријатељство поред вас мора бити нешто особито, рече младић, ја нећу бити никада ваш пријатељ.

Ове су глупости, нарочито створене за употребу почетничку, увек врло пријатне женама, кад се говоре. Покрет, нагласак и поглед младићев даје им неизмерне вредности. Госпођи од Нуцингена учини се овај младић прекрасан. Па, као и све остале жене, не могавши дати одговора на овако отворена питања његова, она одговори на друго нешто.

— Јесте, моја сестра много греша кад тако поступа према сиротноме оцу, који нам је био прави бог. Барону од Нуцингена попустила сам да опа виђам само ујутру, тек на његову изречну заповест. Дуго сам била због тога несрећна и сузе пролевала. Такви поступци мужевљи, после брига које имамо у браку, биле су један од разлога који помутише мој домаћи живот. Ја сам, судећи по спољашњости, једна од најсрећнијих жена у Паризу, међутим, ја сам у ствари најнесрећнија. Вама ће се чинити лудо што вам тако говорим, али ви познајете мога оца, те тога ради ви нисте за мене туђ човек.

— Ви нећете никада наћи човека, поче Ежен, који би више од мене желео да буде ваш. Шта ви жене тражите? Срећу, настави младић топлим гласом, који продираше у душу бароничину. Е онда, ако је за жену срећа у томе да буде љубљена, обожавана, да има некога коме ће поверити своје жеље, своју тугу, своје радости; да покаже у потпуној наготи своју душу, са својим лепим недостацима и особинама, без бојазни да ће је издати, онда, верујте ми, такво се срце може наћи само у младића, препунога илузија, који је готов умрети на један миг ваш, који не познаје овај свет, нити хоће што да зна о њему, јер ви за њега постајете свет. Видите, смејате се на ово што ћу вам рећи: ја сам дошао из

унутрашњости, потпуно нов, досад сам знао само за чисте душе, и мислио сам да останем без љубави. Али када дођох својој рођаци, она ме одмах заволе; откад њу познадох, ја сам почео погађати неизмерна блага љубави; ја сам, као херувим, драган свих жена, докле не нађем једну којој ћу се предати. Када сам овде дошао и вас видео, нешто ме је гонило к вама. Ја сам већ толико о вама мислио! Али нисам могао ни мислити да ћете бити тако лепи. Госпођа од Бозеана ми је говорила да вас не гледам толико. Она не зна колико је примамљиво гледати ваше румене усне, ваш бели лик, и ваше благе очи... Гле, ја вам говорим ваздан глупости, али пустите ме да вам их кажем...

Ништа није милије женама од оваквог разговора. Била она најсмернија, са задовољством ће их саслушати ма ништа не одговорила. После тога почетка, Ежен је и даље наставио тихо своју песму; бароница га је пажљиво слушала и храбрила бацајући, с времена на време, поглед на господина од Марсеја, који се није мицао из ложе кнегиње Галатијоне. Растивњак је остао у ложи све докле није дошао барон по Делфину.

— Госпођо, бићу тако слободан да вас видим пре забаве, коју прави војвоткиња од Кариљијана.

— Кад вас госпођа позива, рече барон, — дебели човек, чије округло лице издаваше погибна човека, а рђав нагласак и изговор Елзашанина, — будите уверени да ћете бити лепо примљени.

— Све иде како треба, није се наљутила када сам је питао: „Хоћете ли ме волети?“ Бем је метнут коњу у уста, а сад у седло, па напред с њим, говорио је Ежен у себи, идући у ложу госпође од Бозеана, која се спремала да пође с господином од Ажида.

Сиромах младић није опазио да је бароница била расејана и да је очекивала од господина од Марсеја једно од оних писама која раздиру груди. Али Ежен, пресрећан што је имао толико успеха, допрати госпођу од Бозеана до близу њених кола.

— Ваш се рођак сав променио, рече Португалац смејући се када их је Растињак оставио. Дигнуће сав новац. Он је као јегуља, тај ће отићи далеко. Само сте ви могли показати му жену у тренутку кад је треба утешити.

— Али, рече она, треба знати да ли бароница још воли онога који је оставља.

Ежен се полако пешице врати у улицу Нев-Сент-Женевјев, стварајући успут најлепше планове. За све време представе опазио је да га је госпођа од Рестоа пажљиво гледала, па је мислио да ће му се њена врата поновно отворити. И тако је сад имао већ четири познанства — он је рачунао да ће се свидети и жени маршаловој — у најотменијем друштву парискоме. Он је осећао унапред да се, у овој игри замршених људских рачуна, треба негде закачити па да се испне горе, а већ је имао снаге да ту после и остане.

— Ако ме госпођа од Нуцингена заволи, научићу је да завлада својим мужем. Он обрће гомиле злата, па ће ми помоћи да дођем до богатства.

Он то још није говорио овако отворено, јер још није био тако политичар да бројевима рачуна о каквоме стању, да га оцени и спреми; његове мисли лутале су по ваздуху у облику лаких облачића, и, ма да нису биле онакве какве беху Вотренове, ипак, када би дошле на суд пред савешћу, не би се показале баш најсветлије. Низом попуштања људи долазе до оних појмова о моралу који сада највише владају, када се налази, мање него икада, оних правоугаоних људи, оне чврсте воље које се не повијају пред злом и неваљалством, којима се чини да су учинили злочин, кад и најмање скрену с правог пута; то су дивне слике поштења, ради којих имамо два ремек дела: Молијерова Алсеста и, од скоро, Џини Динс у делима Валтера Скота. Зар не би тако исто лепо и драматично

Алсест — главни јунак у чувеној Молијеровој комедији „Човекомрзац“, овим се именом крсти накриво насађен човек, који све, што има да каже, каже у очи без милости; — *Џини Динс* — јунакиња из романа Валтера Скота: „The Heart of Midlothian“.

било дело, потпуно противно овоме, кад би се изнеле све оне кривине којима греде савест каквога славољубивог човека поред обале зла, само да до сврхе дође? Док је дошао до кутњег прага, млади племић беше већ занесен госпођом од Нуцингена, чинила му се танана и вита као ластавица. Час је осећао благост њезиних очију, час видео меку, белу кожу испод које струји румена крвца, час је опет чуо примамљив јој глас, па онда осећао њене плаве косе; свега се сећао; ходање је ваљда помогло те је и његова уобразиља ишла брзо. Ежен закуца силно на врата чича-Горијева.

— Суседе, рече он, видео сам госпођу Делфину.

— Где?

— У позоришту.

— Да ли се добро забављала?... Уђите само унутра.

Чича Горијо само што устаде да отвори врата, па одмах опет леже у постељу.

— Говорите ми о њој, рече он ђаку.

Ежен је први пут ушао у ову собу. Њега спопаде ужас када упореди ову коћину с хаћином и накитом његове кћери. На прозору не беше завеса; хартија, којом је соба била обложена, беше се местимце одлепила од влаге, те се иза ње видео пожутели зид. Старац је лежао у рђавој постељи, горњи покривач беше јадан, а доњи покривач беше направљен од комадића старих хаљина госпође Вокер. Под беше влажан и прашљив. Према прозору је стајао по велик ковчег за хаљине од црвенога дрвета с бакреним ручицама; један умиваоник од дрвета с легеном и судом за воду стајао је недалеко одатле, на њему је било растурено све што треба за бријање. У једноме куту, обућа; уз камин стајаше четвртасти орахов сто, чије су ноге послужиле чича-Горију да савије оно сребрно посуђе. Додајте овоме бедан сто за писање, на коме је стајао пешпир чичин, и пропаду и поцепану сламну наслоњачу и две столице, па ћете имати слику овога намештаја. На место завеса над креветом висила је некаква прљава рита црвене и

беле боје. Та и најхуђи носач морао је имати бољу собу од ове! Поглед на ову собу стезао је срце у грудима; она је прѣ личила на какву ћелију у затвору него ли на људски стан. На срећу његову, чича Горијо није видео на лицу Еженову никаква трага од утиска, који је чинила његова соба. Он се покри до браде и окрете се младићу.

— Реците ми сада коју више волите: госпођу од Рестоа или госпођу од Нуцингена?

— Ја више волим госпођу Делфину, она вас више воли.

Чича Горијо само стиште ђаку пријатељски руку на ове топле речи његове.

— Хвала, хвала, одговори старац узбуђено. Шта вам је говорила о мени?

Ежен је понављао речи бароничине, улепшавајући их, а старац га је слушао као да то беше глас Господњи.

— Драго дете моје! Да, да, она ме воли много. Али не верујте јој што је казала о Анастасији. Две сестре завиде једна другој, што је доказ да се воле. И госпођа од Рестоа воли мене. Ја то знам. Отац је с децом као и Бог с људима: он им гледа у срце па суди и пресуђује према намерама. Оне ме воле обе, и доброга су срца. О, да су ми само зетови добри, ја бих био пресрећан. Хе, али на земљи нема потпуне среће. Да сам нешто с њима, мени би срце скакало у грудима само да чујем њихове гласове, да знам да су у кући, да их гледам како одлазе и долазе, као оно некада што је било... А да ли су биле лепо обучене?

— Јесу, рече Ежен. Али, реците ми, господине Горијо, кад су ваше кћери онако богате, како можете ви живети овде?

— А нашто ми, Бога вам, боље? одговори старац безбрижно. Ја вам то не могу објаснити, ја не могу да важем две реченице како треба. Мој живот је у мојој деци. Ако је њима добро, ако су оне срећне и лепо обучене, ако ходају по мевој простирци, шта ме је стало како сам ја обучен и где живим? Кад је њима топло, мени није хладно; кад се оне смеју, мени је добро. Тугују

ли оне, тугујем и ја с њима. Кад будете и ви отац, па кад речете у себи, слушајући своју децу, „Ово је крв моја“, онда ћете осетити да је свака ваша крв крви њихова, и то најлепша! Вама ће се чинити да сте везани за њихову кожу, да се и ви крећете кад она ходе. Свуда чујем само њихов глас! Кад видим да су жалостивне, мени се леди крв у жилама. Једнога дана видећете да се човек радује више њиховој срећи него ли властитој. Ја вам не могу то објаснити, човек се осећа врло задовољан. Једном речју, ја имам три живота. Хоћете ли да вам речем нешто смешно? Видите, кад сам постао оцем, ја сам тек онда схватио Бога. Он је свуда, јер је он све створио. Господине, ја сам тако исто с мојим кћерима. Само ја више волим кћери него што Бог воли свет, јер свет није тако леп као Бог, а моје су кћери лепше од мене. Оне су толико у мојој души, да сам осећао да ћете их видети вечерас. О, Боже мој, човеку који би учинио моју Делфину срећном онолико колико може бити срећна жена кад је вољена, ја бих чистио обућу, чинио бих што хоће. Од њезине собарице сазнао сам да је господин од Марсеја рђав човек. Дошло ми је да га ухватим за гушу и удавим. Ко је видео да човек не воли овако благо од жене, са славујевим гласом, а извајану живим длетом као какав лепи књижица. Откуда јој дође на памет да узме за мужа онога дебелог и глупог Елзашанина? И једној и другој требало је по један млад и леп човек. Али, не мари свака је хтела да чини по својој вољи.

Чича Горијо беше узвишен у овоме тренутку. Никада га Ежен дотле није видео озарена родитељском страшћу. Згодно је овде напоменути каква је моћ осећања. Ма како груба била нека личност, чим је обухвати какво силно осећање, оно шири некакву нарочиту врсту флуида који мења лице, даје живости покрету а гласу боју. Догађа се често да и најглупље створење, под утицајем страсти, допре до најјачега говорништва, ако не у живој речи, а оно у мислима, те је као да се креће у нарочитој сфери. У гласу а

и покрету чичину било је у овоме тренутку моћи која осваја околину; то беше она моћ какву имају добри глумци. Зар наши лепи осећаји нису појезија вође?

— Чујте ме, ви нећете бити незадовољни кад вам речем, поче Ежен говорити, да ће ваша кћи, по свој прилици, прекинути све везе с господином од Марсеја. Тај красни господин оставља Делфину и прилази сада кнегињи Галатијон. Ја сам вечерас заволео госпоњу Делфину.

— Збиља? рече чича Горијо.

— Да. Ја сам јој се свидео. Ми смо говорили о љубави читав сахат, ја ћу јој ићи прекосутра, у суботу.

— О, како бих вас ја волео кад бисте јој се ви свидели! Ви сте добар човек, ви је не бисте мучили. Ако бисте је преварили, ја бих вас први заклао. Жена свега једном воли. Али, шта ја трабуњам. Овде је хладно. Ох, Боже мој, ви сте с њом говорили. Па шта вам је казала о мени?

— Ништа, помисли Ежен у себи. — Рекла ми је, одговори гласно, да вам шаље кћерински пољубац.

— Збогом, суседе; спавајте мирно и сањајте лепо, тако и ја желим. Нек вас Бог штити свуда! Ви сте били вечерас добри као добар анђео, донели сте ми мириса моје кћери.

— Сиромах човек, рече Ежен намештајући се у постељи; та овде би се и камен заплакао! Његова је кћи мислила на њ колико и на лањски снег.

После овога разговора чича Горијо је нашао у Ежену себи пријатеља коме, и не надајући се, могаше поверавати своје тајне. Између њих се учврстише везе које су једино и могле постојати између овога старца и другог човека. Страсти никада не варају. Ако младића заводи Делфина, онда је и он ближе њој, боље ће га примати. Сем тога чича је исповедио Ежену једну тугу своје кћери. Госпођа од Нудингена, којој је он по хиљаду пута дневно желео срећу, није дотле још познала праве сладости љубавне. Доиста, Ежен је, како је старац сам говорио, био један од најмили-

јих младића које је икада видео, а имао је ~~не~~ неко предосећање да ће он дати Делфини оно чега је она била лишена толико времена. Чича Горијо је, ~~с~~ да ~~на~~ на дан, све више волео младића; пријатељство је ~~не~~ е-гово расло, без њега би готово немогућно било ~~с~~ а-знати крај ове приповетке.

Сутрадан о доручку цео се свет изненаде ~~до~~ откуда промене у погледу, у говору и понашању ста ~~ро~~-чеву према младоме правнику. Вотрен, који је та ~~да~~ први пут видео Ежена откада су се оно дуже разг ~~о~~-варали, био је као да је хтео да завири до дна у дуп ~~лу~~ младићеву. Сећајући се планова овога човека, Ежен ~~не~~, који је синоћ, пре него је заспао, размишљао о ~~ше~~-и-рокоме пољу које се отварало пред њиме, није заб ~~о~~-равио ни мираз госпођице Тајфер, па зато и са ~~да~~ погледа Викторину онако, како поштен човек гле ~~да~~ богату наследницу. Њихови се погледи среташе, са ~~у~~-чајно. Њој се учини Ежен врло леп у своме ново ~~ме~~ одећу. Из измењаних погледа уверио се да је ~~он~~ предмет још неодређених жеља младе девојке, ко ~~је~~ их обично преносе на првога примамљивог човека. Један глас му је викао: „Осам стотина хиљада д ~~и~~-нара!“ Али, одједном се сети онога што се син ~~о~~ћ догађало, па помисли да његова нова љубав мо ~~же~~ одагнати рђаве и невољне мисли.

— Синоћ је даван у Талијанском позоришту „С ~~е~~-виљски берберин“ од Росинија. Никад у животу нис ~~ам~~ чуо тако пријатну свирку, рече он. Боже мој, бла ~~го~~ онима који имају ложу у Талијанскоме позоришту!

Чича Горијо је гутао ову реч као оно пас ко ~~ји~~ прати сваки покрет свога господара.

— Ви сте људи врло срећни, ви чините ~~што~~ о хоћете, рече госпођа Вокер.

— Како сте се овамо вратили, упита Вотре ~~н~~.

— Пешке.

— Да сам вама, ја не бих марио за делове уж ~~и~~-вања; ја бих волео имати своја кола, своју ложу ~~и~~

Росини — талијански музичар прошлога века чувен с ~~во~~ многих ремек дела, као: „Виљем Тел“, „Пепељуга“, „Отело“ итд.

вратити се кући угодно. Све или ништа, то је моја девиза.

— Она је врло добра, прихвати госпођа Бокер.

— Ви ћете може бити ићи данас госпођи од Нунцингена, рече тихо Ежен чича-Горију. Она ће вас дочекати раширених руку; она ће хтети да сазна много што шта о мени. Чуо сам да би учинила све, само да може ући у кућу моје рођаке, госпође виконтесе од Бозеана. Не заборавите јој рећи да је ја толико волим, да ћу јој прибавити то задовољство.

Растињак се брзо диже са стола и упути се у правни факултет: хтео је што мање да остане у оној ужасној кући. Готово цео дан је ходио кроз Париз, а у глави његовој гомилале су се грозничаво онакве мисли, каквих има у свих младића који се многоме надају. У тренутку кад је у мислима прелазио Вотренова умовања о друштвеном животу, нађе се у луксембуршкоме врту са својим пријатељем Бијаншоном.

— Што си се тако уозбиљио, рече лекар и узме Ежена под руку, да прођу поред Луксембуршкога двора.

— Глава ми је пуна рђавих мисли.

— Какве су мисли? Од њих има лека!

— Па какав је?

— Треба им подлећи.

— Ти се подсмеваш, а и не знаш о чему је реч.

Јеси ли читао Русоа?

— Јесам.

— Сећаш ли се онога става где он пита свога читаоца шта би радио на случај кад би, богатства ради, морао убити у Кинеској каквога старог мандарина, — не крећући се из Париза — својом вољом?

— Сећам се?

— Па шта велиш?

— Е видиш, ја сам већ на своме тридесет трећем мандарину!

Луксембуршки двор — једна од најлепших грађевина у Паризу из XVII века; данас је у њој сенат и један леп музеј

— Не шали се! Реци ми, кад би ти неко казао да се то може учинити, и да би требало само да махнеш главом, да ли би ти то учинио?

— Је ли стар тај мандарин? Ну, шта говорим ја, млад или стар, болестан или здрав, вере ми... до беса! не бих то учинио.

— Ти си поштен младић, Бијаншоне. Али ако се ти заљубиш у једну жену до лудила, па њој треба новаца, много новаца за одело, за кола, и за све оно што јој дође у главу?

— Али како хоћеш да умујем, кад ми памет одузимаш?

— Е, видиш, Бијаншоне, ја сам полудео, излечи ме! Ја имам две сестре, два чиста и добра анђела, којима желим среће. Где ћу за сваку од њих наћи по двеста хиљада динара мираза од данас за пет година? У животу има таквих прилика кад се треба накрупно коцкати, а не кварити срећу своју зарађујући новац.

— Ти стављаш питање које се налази увек на улазу у живот свакога човека, и ти хоћеш да мачем разрешиш Гордијев чвор. Да то урадиш, треба да си Александар; ако ниси, онда робија не гине. Што се мене тиче, ја сам задовољан с обичним животом који ћу себи створити у унутрашњости, где ћу наследити сасвим обично свога оца. Људске наклоњености могу бити исто тако потпуно задовољене и у најмањем кругу као и у најширем. Наполеон није два пута ручавао, и није могао имати више милосница него какав лекар из Капуцина. Наша је срећа увек између пете и потиљка; стајала она милијун годишње или сто лујева, унутрашње је осећање увек исто у нама. Дакле, гласам за живот мандаринов.

— Хвала ти, твоја реч ми је добро дошла, Бијаншоне! Нас двоје ћемо остати увек добри пријатељи.

— Чуј, Ежене, настави лекар, излазећи с Кивијерова часа из ботаничкога врта, мало час сам

луј — златан новац од двадесет динара; *Кивије* — француски природњак, творац упоредне анатомије и палеонтологије.

опазии госпођицу Мишоно и Поареа где разговарају, на једној клупи, с једним господином кога сам видео приликом немира лањске године око скупштине; тај ми господин личи много на полицајца, прерушеног у господина који поштено живи од својих прихода. Обратимо пажњу на госпођицу Мишоно и онога Поареа, рећи ћу ти доцније зашто, а сада одох на час, морам бити око четири сахата тамо.

Чича Горијо је већ очекивао Ежена, кад је овај дошао кући.

— Ево вам писма, рече старац. Гледајте само како та лепо пише.

Ежен отвори писмо; у њему је било ово:

„Господине, отац ми рече да волите талијанску свирку. Ја бих била срећна, ако бисте ми учинили задовољство да примите једно место у мојој ложи. У суботу ће певати Фодорова и Целегрини; зато сам уверена да ми нећете одбити понуду. Господин од Нуцингена и ја молимо вас да нам дођете тога дана и на вечеру, која ће бити без перемонија. Ако примите позив, ви ћете му учинити задовољство, ослободивши га брачнога кулука да ме прати у позориште. Немојте ми ништа одговарати, дођите и примите моју наклоњеност.

„Д. од Н.“

— Покажите ми то писмо, рече старац кад га је Ежен прочитао. Ви ћете ићи њој, је-л'-те. Ту старац помириша писмо. О како лепо мирише! Њезини су прсти ову хартију држали.

Докле је старац говорио, младић је овако размишљао:

— Нема те жене која ће се бацити овако олако у наручја човеку. Она хоће да се послужи мноме да поврати себи господина од Марсеја. Овако се ради само због несрећне љубави.

— О чему мислите, младићу, упита Делфинин отац.

Ежен није знао још тада каква је бујица сујете захватила неке Парискиње, па није могао ни нагађати да је жена каквога банкара, да би само ушла у какву

кућу у подграђу племићскоме Сен-Жермен, била готова поднети сваку жртву. У ово су доба на гласу биле само госпође, које су биле примане у друштва у подграђу Сен-Жермену, у друштва тако званих госпођа из Малога двора, међу којима госпођа од Бозеана, њена пријатељица војвоткиња од Ланжеа и војвоткиња од Мофрињеза заузимаху прво место. Једини Растињак није знао за бес који је ушао у госпође из улице Шосе-д'-Антен да продру у ово најсјајније париско друштво. Његово неповерење га добро послужило, јер је добио хладнокрвност и жалосну моћ да поставља услове место да их прима.

— Да, ићи ћу, одговори он.

И тако место да га љубав одведе госпођи од Нупингена, што би можда и било, да га је она презрела, поведе га тамо радозналост. Па ипак, сутрадан је с нестрпљењем очекивао тренутак кад ће поћи бароновој кући. У оваквоме догађају младић налази толико задовољства колико се може наћи у првој љубави. Уверење да ће се успети стварати много задовољстава код људи и ако они то не признају, а код неких жена оно чини и једину срећу. Жеља се не рађа само због тешкоће него и због лакоћи с којима се долази до победа. Све се људске страсти рађају из једнога од та два узрока, и од њих живе, они деле на двоје љубавно царство. Могућно је да ова подела долази услед великога питања о људским темпераментима, која, ма шта ко казао, господари светом. Ако меланхолични људи осећају потребу за кокетеријама, живахни и нагли људи могу лако побећи оданде где им се опиру много. Елегија је, другим речима, лимфатична, а дитирамб жучан. Облачећи на се лепо рухо, Ежен је тога вечера срекутао та мала задовољства о којима није смео никоме говорити, да му се не би смејали; и ако су мала, она утољавају самољубље. Он је дотеривао тако своје црне косе, као да ће се поглед какве лепе жене истопити у његовим

подграђе Сен-Жермен — крај париски у коме настава
цвет францускога племства.

коврцама. Он је чинио стотину детињарија какве чини само млада девојка кад се спрема на вечерњу забаву. Он је сваки час загледао танки струк ширећи скуте на своме фраку.

— Биће их који су на очи и горе од мене, рече он у себи.

Кад се обукао, уђе у трпезарију, где га дочекаше с великом праском. У оваквим кућама као што је кућа Вокерова, једна од црта њених становника јесте да се чуде лепој ношњи. Ко год обуче нову хаљину не може проћи без тога.

Бијаншон поче пуцати језиком о непце као кад човек хоће да потера коња, како сагледа свога друга.

— Прави војвода и пер, рече госпођа Вокер.

— Господин ће у бој, додаде госпођица Мишоно.

— Кукуреку! викну сликар.

— Моје поштовање вашој госпођи сунрузи, додаде чиновник из музеја.

— Господин је дакле ожењен? упита Поаре.

— Да, и то има жену са фијокама, која иде по води, боја лица гарантована, цена од двадесет и пет до четрдесет, пртежи су четвртасти, по последњој моди, може се прати, лепи су, пола конач, пола памук, пола вуна, лечи од зубобоље, и друге болести, које је признала академија наука медицинских! Добра за децу! Још боља против главобоље и против пуноће и болести једњака, очију и ушију! викао је Вотрен брзо ређајући реченице смешним гласом и нагласком каквога оператора. „Па пошто је то чудо?“ питаћете ме. „Двадесет пара?“ „Не. Бесплатно.“ „То је остатак, преостао из радње код „Великога Могола,“ које су сви владари хтели да виде, чак и Вееееелики војвода баденски!“ Идите право преда се, па сврните у малу канцеларију. Напред бубњи и свирале! Брууум! Ла, ла, триии! Ла, ла, бум, бум! Господине са кларинетом, не свираш добро, доврши он промуклим гласом, ако и даље тако пође, ти ћеш добити преко прстију.

— Боже мој, да пријатна човека, рече госпођа Вокер госпођи Кутир; тај ми никада не би био досадан.

Усред овога смеа и шале, које је начинио Вотренов говор, Ежен је могао опазити бојаљив поглед госпођице Тајфер, која се наже госпођи Кутир и шапну јој неколико речи на ухо.

— Кола су дошла, јави Силвија.

— Где ће то вечерати? упита Бијаншон.

— Код баронице од Нуцингена.

— Кћери господина Горија, одговори ђак.

Сви присутни погледаше у чича-Горија, који је посматрао Ежена са завишћу.

Растињак уђе у једну кућу у улици Сен-Лазар. То беше једна од оних лаких кућа с танким стубовима, простим тремовина, за које се вели у Паризу да су „лепушкасте“; кућа банкарска, пуна скупочених стварчица, резарија од мрамора, мозајика и другога шаренила. У једноме маломе салону, украшеном талијанским сликама, а чији је остали украс лично у многоме на онај у многим каванама, Ежен је нашао бароницу нешто жалостивну. Сви њени напори да се покаже расположена пропадоше; усиљавање њено само увећаваше радозналост у младића, тим пре што жалост ова није била привидна. Он је мислио да његово присуство учини једну жену срећном, а она је у очајању. Ово само више заоштри његово самољубље. Па зато после некога испитивања о њезиној забринутости, поче овако говорити:

— Ја имам мало права да сазнам од вас ваше тајне, госпођо; али, ако сам вам на сметњи, ја рачунам да ћете ми то сасвим отворено рећи.

— Останите крај мене; ако одете, остаћу сама. Нуцинген ће данас ручати са друштвом, а ја не бих хтела да будем сама, мени треба разонођења.

— Па шта је вама?

— Вама бих могла то рећи у последњем реду, рече она.

— Ја хоћу онда да знам. Јер мора да сам и ја онда умешан у ту тајну.

— Може бити! О не, то су домаће свађе које треба да су сахрањене за навек у дубини срца. Зар

вам не рекох то прекјуче? Ја нисам срећна. Златни су окови најтежи.

Кад жена каже младићу да није срећна, онда, ако је тај човек паметан, лепо обучен, ако је без посла, он мора мислити оно што је Ежен у себи већ говорио, и постати сујетан.

— Шта бисте ви још желели? упита он. Ви сте лепа, млади, вољени, богата.

— Ах, не говоримо о мени, одговори она одмахнувши жалостивно главом. Нас двоје ћемо вечерати сами, па ћемо после ићи да чујемо најслађу свирку. Како вам се свидим? упита она устајући и показујући своју белу кашмирску хаљину на којој је било најлепших персиских шара.

— Желео бих да будете сасвим моја, рече Ежен. Ви сте дивни!

— Ви бисте добили красно имање, рече она смешећи се горко. И ако се овде чини све срећно, ипак сам ја у очајању. Од жалости и туге немам сна, поружнећу.

— О, то није могућно, рече ђак. Али бих рад био да знам те јаде, које не би чиста и предана љубав изгладила.

— Ах, кад бих вам их поверила, ви бисте бежали од мене. Ви ме сада још волите из галантерије, која је урођена у свих људи; али, кад бисте ме од истине водели, ви бисте дошли у ужасно очајање. Дакле, видите да морам ћутати. Тако вам Бога говоримо о чему другоме. Ходите да видите моје собе.

— Немојте, останимо овде, одговори младић и седе на столицу крај ватре поред баронице, па је узе без страха за руку.

Она не истрже своје руке него је, напротив, још наслони на руку младићеву, што је значило да су је савладали тешки осећаји.

— Слушајте ме, поче Растињак, ако имате што на срцу, реците мени. Доказаћу вам да вас волим само вас ради. Или ћете ми рећи све што вам је на души, како бих могао отклонити све јаде ваше, па макар

морао убити шест људи, или ћу изаћи одавде, да се никада више не вратим.

— Кад је тако, узвикну она у очајању које је било дошло већ до крајњих граница, удари се по челу, онда ћу вас одмах метнути на оглед. Да, рече она у себи, само ми још то остаје, па зазвони.

Слуга се појави.

— Јесу ли упрегнута господинова кола.

— Јесу, госпођо.

— Онда ћу их ја узети. Њему ћете дати моје коње и кола. А ручаћемо тек у седам сахата.

— А сад, пођите са мном, младићу, рече она Ежену, који још није могао да верује да је он у колима бароновим и то поред његове жене.

— У Пале-Роајал, рече бароница кочијашу, са стране где је Француска комедија.

Ежен је узалуд успут питао, молио, да му одговори куда иду, бароница је ћутала и ако је била врло узбуђена.

— Ето, опет ми се измаче, помисли он.

Кад се кола зауставише, бароница погледа тако младића, да заћута, и ако се био захуктао говорити.

— Ви мене водите? упита она.

— Да, одговори младић и обузе га немир.

— Ви нећете мислити о мени рђаво, па ма шта ја од вас тражила?

— Нећу.

— Хоћете ли да ми се покорите у свему?

— Слепо.

— Јесте ли икада ишли у коцкарницу? упита она уздрхталим гласом.

— Никад.

— Ах, лакну ми. Ви ћете имати среће. Ево вам мојег тобочића с новцима, рече она. Узмите га, у њему је сада сто динара, све имање ове срећне жене! Пођите у једну коцкарницу, не знам где су, али знам да их има у Пале-Роајалу. Ових сто динара метните

Пале-Роајал — познат стари двор у Паризу из XVII века; у прво време у њему су наставали кнежеви из дома Орлеанскога.

на рулет, па или све изгубите или ми донесите шест хиљада динара. Кад се вратите, рећи ћу вам своје јаде.

— Ђаво нека ме однесе, ако ја/ма шта разумем све ово што треба да чиним, али покорићу се, рече он радостан при помисли: „Она ће се овако компромитовати са мном, те ми неће моћи ништа одрећи“.

Ежен узе лепо тобочић с новцима, отрча у бр. 9, пошто је распитао код оближњег старудара где је најближа коцкарница. Уђе унутра, даде слуги шешир, уђе у једну салу и запита где је рулет. Сви се зачудише када видеше да га момак из коцкарнице доведе пред један дуги сто. Ежен, кога су сви пратили, упита без стида где треба метнути новац.

— Ако метнете један златник на један од ових тридесет и шест бројева, па ако он изађе, ви ћете добити тридесет и шест лујдора, рече један старац седе косе.

Ежен баци свих сто динара на број својих година, двадесет и један. Сви узвикнуше од чуђења, његов број беше добио!

— Узмите новац, рече му опет онај старац, двапут се не добива на тај начин.

Ежен привуче себи три хиљаде и шест стотина динара, које му је пружио онај стари господин, па, не разумејући ништа даље, метну их на црвену. Гледаоци га гледаху завидљиво кад видеше да опет игра. Точак се окрену опет, и банкар му опет одброја три хиљаде и шест стотина динара.

— Сад имате равно седам хиљада и две стотине динара, шапну му онај стари господин. Ако хоћете да ме послушате, идите, црвена је већ осам пута прошла. Ако сте милостиви, ви ћете наградити овај савет потпомогнувши једног старог Наполеонова окружног начелника, који је у крајњој сиротињи.

Растињак, збуњен, даде старцу две стотине динара, одјурџи низа стубе са седам хиљада динара, не разумејући још ништа у коцки, али сав блажен.

Кад уђе у кола и показа бароници седам хиљада динара, он је упита:

— А куда ћемо сад?

Делфина га привуче к себи и пољуби га нагло, али без жара.

— Ви сте ме спасли!

Низ образе потекоше јој сузе.

— Сад ћу вам све рећи, пријатељу. Ви ћете бити мој пријатељ, је-л'-те? Ви ме видите у раскоши, богатству, ништа ми не оскудева или бар тако се чини! Али, знајте да ми господин од Нуцингена не даје ни, пет пара: он плаћа све, кућу, кола, позориште; за одело и остале ситне потребе не даје ми ни колико ми треба, он ме из рачуна води у беду. Ја сам и сувише поносита, да га молим. Зар не бих била последње створење кад бих узимала његов новац по цену коју ми он чини! Како сам могла дати њему мој цео мираз седам стотина хиљада динара? Из поноситости и презрења. Ми смо тако младе и безазлене кад ступамо у брачни живот! Реч којом бих тражила новац од мужа сагоревала ми је као ватром уста; никада нисам то смела; ја сам трошила своје уштеде и новац сиротога оца; после тога запала сам у дугове. Удаја је за мене највеће и најужасније разочарање, о томе вам не могу говорити, али нека вам ово буде доста: пре бих скочила кроз прозор него пристала да Нуцинген дели са мном моју собу за спавање. Кад је једнога дана требало рећи томе човеку шта сам све дужна остала за накит и друге ситнице (отац нас беше научио да нам ништа не одрече) ја сам претрпела страховите муке; али требало је казати, и ја сам имала те храбрости. Зар нисам, најзад, имала и право, кад сам донела онај мираз? Нуцинген се наљутио и казао ми да ћу га упропастити, и друге ужасне ствари! Да сам могла онда да пропаднем у земљу! Пошто је узео цео мираз, он је те дугове платио, али је уговорио да ми отада даје одређену суму новца на личне потребе; да бих била мирна, ја сам и на то пристала. Доцније, хтела сам да одговорим самољубљу и сујети некога, кога ви познајете. И ако ме преварио, ја не бих била праведна кад не бих одала хвалу његову племенитоме карактеру. Он ме, најзад, на недостојан начин оставио! Не

треба никада остављати жену којој је, у часу невоље, бачена хрпа злата! Треба је увек волети. Ви, чиста младићска душо, млади и светли, ви ме питате: па како може жена примити новаца од каквога човека? Боже мој, па зар није природно да поделимо све с оним кога волимо? Кад је све дато, нашто мислити на део тога свега? Новац вреди тек онда када нестане осећања. Зар човек није веза за цео живот? Која од нас мисли на раздвајање онда када мисли да је вољена? Ви нам се кунете вечитом љубављу, па како бисмо се у ма чему двојили? Ви не можете ни замислити шта сам ја данас све претрпела, кад је Нуцинген одсудно одбио моју молбу да ми дадне шест хиљада динара, он који их даје свакога месеца својој милосници, некаквој девојци из опере! Хтела сам се убити! Најлуђе мисли пролазиле су ми кроз главу. Било је тренутака када сам завидела каквој слушкињи, мојој собарници. Ићи оцу, лудорија! Нас две, Анастасија и ја, одерале смо га већ, и он би себе продао само да набави шест хиљада динара. Узалуд бих га само до очајања доводила. Ви сте ми спасли част и живот, јади су ме већ били савладали. Ах, господине, морала сам вам се исповедити, јер сте могли моје поступке с вама назвати лудима. Кад сте ме оставили, и кад сте се изгубили у гомили света, ја сам хтела побећи пешке... куда, не знам ни сама. Ето такав живот проводи половина жена у Паризу, споља раскош, а у души тешке бриге и невоље. Ја познајем многе које су још несрећније од мене. Има жена које праве мужу лажне рачуне за разне набавке. Друге поткрадају мужеве; једни верују да се кашмир од две хиљаде динара може купити за пет стотина динара, други опет да кашмир од пет стотина динара вреди две хиљаде. Биће сиротица које натерују своју децу на пост и поткрадају у ситним стварима мужеве, само да дођу до хаљине. У мене тога нема. Ово је данас била последња несрећа. Ако се неке жене продају својим мужевима да би оне њих водиле, ја сам бар слободна! Ја бих могла добити злата колико хоћу од Нуцингена, али ја више

волим плакати на грудима човека којег поштујем. Ах, вечерас ме господин од Марсеја неће моћи погледати као жену коју је човек платио.

Делфина покри лице рукама, да сакрије сузе од Ежена, који јој одвоји руке од лица да би је могао посматрати: она беше величанствена!

— Мешати новац с осећајима, зар није то ужасно? Ви ме нећете моћи волети, рече она.

Ова мешавина добрих осећаја, који чине жену великом, и ових погрешака, на које их садашње друштво гони, збунили су Ежена, који је говорио благе речи утехе дивећи се овој лепој жени, тако несмотреној у своме болу.

— Обећајте ми да се нећете никада служити овим противу мене, рече она.

— Никада не бих могао то учинити, госпођо.

Она му узе руку, метну је на своје срце и притисну је пуна признања и милоште.

— Ви ме начинисте опет слободном и радосном. Живела сам под гвоздеом стегом. А сад хоћу да живим просто, без трошења. Ви ћете бити задовољни са мном и овако, је-л'-те? Задржите ово, рече она узевши само шест хиљадарака. Ја вам, по души, дугујем хиљаду талира, јер сам сматрала да смо по половину уложили па да тако треба да делимо.

Ежен се бранио као какво девојче. Али кад му бароница рече: „Ја ћу вас сматрати за непријатеља ако не постанете мој саучесник“, узе новац.

— То ће бити главница за црне дане, рече он.

— Ето тога сам се баш бојала. Ако хоћете да budete мој пријатељ, рече она, закуните ми се да нећете ићи никад у коцкарницу. Ја бих умрла од бола, кад бих сазнала да сам ја узрок вашој несрећи.

У томе разговору беху стигли пред бароничину кућу. Противност између беде и богатства овога, доводили су ван себе Ежена у чијим је ушима још звонио глас Вотренових речи.

— Седите овде, рече бароница ушавши у своју собу и показујући младићу седиште крај ватре, имам да напишем једно врло мучно писмо! Дајте ми савета.

— Не пишите ништа, рече Ежен, метните свих шест банака у завој, напишите озго адресу, па их по собарици пошљите коме треба.

— Та ви сте благо од човека, рече она. Ах, ето шта значи бити добро васпитан! То само један Бозеан може тако смислити.

— Дивна је то жена, помисли Ежен, кога је љубав већ добро ухватила.

Он стаде разгледати ову собу где је владала раскош као у кући какве богате блуднице, чије везе и познанства с људима беху на гласу.

— Да ли вам је овде по вољи? упита бароница дозивајући звонцем собарицу.

— Терезо, однесите сами ово писмо господину од Марсеја, и предајте га њему у руке. Ако га не нађете, вратите ово писмо мени.

Тереза не изађе из собе пре него је бачила враголаст поглед на младића. Како је вечера била готова, Растињак даде руку бароници, и одведе је у трпезарију, где је наишао исту онакву раскош какву и код своје рођаке.

— Кад год буде одсад представе у Талијанскоме позоришту, ви ћете са мношћем вечерати па после ме пратити.

— Ја ћу се навикнути на такав леп живот, само ако устраје; али ја сам сиромашни ђак, који тек треба да стече себи богатство.

— И то ће бити. Све се може уредити; ето видите, ја нисам мислила да ћу бити срећна.

У природи је женској да оним што је могућно докажу нешто што је немогућно, и да факте униште предосећајима. Кад се бароница и правник појавише у позоришту, Делфина од Нуцингена беше тако лепа, да је сваки за њом рекао понешто рђаво без разлога и повода. Кад човек добро познаје Париз, не верује ништа у оно што се каже, и не говори ништа о ономе што се у њему чини. Ежен узе руку Делфинину, стицањем руку они су разговарали и једно другоме саопштавали осећаје који су их објумили слушајући свирку. То је вече за обоје било једно од најлепших

у животу. Они изиђоше заједно, бароница је хтела испратити до Пон-Нефа Ежена, који је целим путем узалуд тражио пољубац, који му је онако дарекљиво дала у Пале-Роајалу. Ежен јој пребади ту недоследност.

— Мало час, одговори она, пољубац беше из захвалности; а сада би он значио обећање.

— Па зар ми нећете дати никакво обећање, незахвалнице?

Он се расрди. У томе нестрпљењу бароница му најзад даде руку да је пољуби, и он је пољуби тако неспретно, да се бароници то много свидело.

— У понедељник, дакле, на забави, рече она.

Ходајући по месечини, Ежен се даде у озбиљне мисли. Био је и срећан и незадовољан. Срећан што ће му данашњи догађај на крају крајева довести у наручја једну од најлепших и најукусније одевених дама у Паризу, што беше његова жеља; незадовољан што одоше у бездан сви његови снови о богатству, те му сада тешко паде стварност његових мисли с којима се занимао пре две вечери. Неуспех показује увек моћ наших претензија. Што је Ежен више уживао у парискоме животу, све је мање желео да остане непознат и сиромаш. Он је гужвао ону хиљадарку у шпагу стварајући хиљаду разних разлога да је задржи за себе. У томе је био већ дошао у улицу Нев-Сент-Женевјев, па, кад је био у врху стуба, виде светлост у соби чича-Горијевој. Чича Горијо беше оставио отворена врата од собе и свећу да гори, да не би случајно Ежен заборавио да му сврати и „исприча његову ћерку“ како је говорио. Ежен исприча све.

— Али, узвикну старац у очајању, па зар оне мисле да сам пропао: ја имам још хиљаду и три стотине динара дохотка! Боже мој, а зашто није дошла мени? Ја бих продао своје дохотке, узео бих од главнице колико би нам требало, а остало бих претворио у доживотну ренту. А што ми ви не рекосте за то све, суседе? Како сте имали срца да ба-

Пон-Неф — један од најстаријих и најчувенијих мостова на Сени у Паризу, грађен за девет година.

ците на коцку њених сто динара? То је да човек полуди. Ето какви су вам зетови! Ох, да су ми овде, шију бих им заврнуо. Боже мој, и она је плакала, она?

— Овде, на моме прснику, рече Ежен.

— О, дајте ми га, јаукну старац. Како, зар је овде Делфина сузе лила, моје мило дете, та она никада није плакала док је била мала! Ја ћу вам купити други, немојте га више носити, дајте га мени. По брачноме уговору она има права уживати дохотке од свога мираза. Ићи ћу одмах Дервилу, адвокату. Тражићу да све њено имање дадне на друго место. Мени су познати сви закони, стари сам ја курјак, умећу их бранити.

— Ево вам овде хиљаду динара, чича, које ми је она хтела дати од своје добити. Ето их, чувајте их у прснику.

Чича Горијо погледа Ежена, пружи му руку, да узме његову, коју ороси једном сузом.

— Ви ћете успети у животу, рече старац. Бог је праведан! Ја знам шта је поштење и уверавам вас да је мало људи као што сте ви. Хоћете ли и ви да budete моје дете? Пођите спавати. Ви можете спавати, јер још нисте отац. Она је плакала докле сам ја овде као какав глупак мирно јео; и ја сам то учинио, ја, који бих продао и Оца и Сина и Светога Духа да им уштедим само једну сузу обема!

— Вере ми моје, помисли Ежен лежући у постељу, мислим да ћу бити поштен човек целог живота. Поћи за својом савешћу има много задовољства.

Можда само они који верују у Бога чине у тајности добра дела, а Ежен је веровао у Бога. Сутрадан, кад је било време забави, Растињак оде право госпођи од Бозеана, која га одведе и приказа војвоткињи од Кариљијана. Жена маршалова прими га врло лепо, а код ње нађе и госпођу од Нуцингена. Делфина се беше тако накитила, како би свима била лепа а највише Ежену, чији је поглед жудно тражила трудећи се да сакрије своје нестрпљење. За онога ко уме да погађа узбуђења и осећаје у жена, овакав тренутак има нарочитих сладости. Зар је мало њих који су често

оклевали да искажу свој суд, да вешто скрију своје задовољство, да траже признања у узнемирености коју чине, да уживају у страху који одагна један њихов осмех? За време ове забаве, млади је правник измерио значај свога стања и видео да значи много бити признат сродник госпођи од Бозеана. Многи младићи, који су сматрали да је он већ освојио срце лепе баронице од Нуцингена, завидно су на њега погледали; то је он у више прилика опазио, па је тада први пут осетио задовољство сујете. Пролазећи из једне одаје у другу, кроз гомилу света, чуо је где хвале његову срећу. Жене му предсказиваху велики успех. Делфина му обећа тога вечера, само да га не би изгубила, пољубац који му је прошли пут онако снажно одрицала. Тога вечера позвахе овога младића на више места. Његова га рођака приказа неколиким госпођама које су долазиле у ред отмених жена, а у чијим се кућама могло провести врло пријатно време; на тај начин он уђе у најлепше и најотменије друштво париско. Ово је вече имало за њега пуно среће, и оно ће остати у његовој памети до у дубоку старост, тога задовољства сећаће се као девојка оне забаве кад је односила победе. Сутрадан о доручку причао је чича-Горију о својим успесима пред свима, на шта се Вотрен само ђаволски смешио:

— И ви мислите, поче овај страшни човек, да младић, који је имао толико успеха, може живети у улици Нев-Сент-Женевјев, у кући Вокеровој, која је истина у свакоме погледу одлична, али није у моди. У њој је свега и свачега, она се поноси што храни у себи једнога Растинџака; али, зато је опет у улици Нев-Сент-Женевјев, у њој нема раскоши, јер је она чисто *патријархалнорама*. Е мој младићу, — продужи даље Вотрен и подсмешљиво и доброћудно, — ако хоћете да будете овде неко, треба вам три коња и лака кола на два точка за ујутро и купе за увече, свега девет хиљада динара само за кола. Нећете бити достојни своје судбине ако потрошите само три хиљаде динара код кројача, шест стотина код берберџина и мирисара, пет стотина код обућара и толико исто за

шешире. Праћи треба плаћати хиљаду динара. Ко се по моди носи, мора нарочиту пажњу обратити на рубље, а зар не гледају, често, код њих на то највише? Љубав и црква траже чисте и лепе простирке на својим олтарима. То нам чини годишње четрнаест хиљада динара. Да не говорим о ономе што губите у игри, у опкладама и поклонима; треба нам бар две хиљаде динара за ситне трошкове. Водио сам и ја такав живот, знам шта је то трошити... Додајте томе још шест хиљада за јело и хиљаду за стан. То ће вам, дете моје, доћи отприлике на двадесет и пет хиљада годишње, или онда смо као просјаци, подсмеваће нам се, а онда збогом будућности, успеси и милоснице! Да, заборавих на слугу и грума! Зар ће вам љубавна писма Кристоф носити? Зар ћете их писати на хартији на којој сад пишете? То би значило ништа мање него себе убити. Верујте старцу, који има у томе искуства! заврши Вотрен крупнијим гласом. Или онда идите у собицу на тавану, и венчајте се са послом, или пођите другим путем!

Вотрен намигну оком гледајући госпођицу Тајфер, хотећи да погледом опомене Ежена на разлагања, која је чинио пре краткога времена, не би ли га придобио за своје рђаве планове. Неколико дана. Растиваљак је водио весело живот. Готово свако вече вечерао је с госпођом од Нудингена, коју је пратио у друштва. Долазио је кући у три или четири сахата изјутра, устајао је у подне, облачио се, одатле је ишао Делфини а с њоме у буљоњску шуму кад је време било лепо; време је траћио немилице, удисавао је раскош с онаквом жудњом каквом усише женски цветак. какве урме златни прах с мушкога цвестића. Играо је на велико, па је или добивао или губио много, те се најзад научио расипном животу младића у Паризу. Кад је први пут добио, он је сестрама и мајци вратио хиљаду и пет стотина динара с много лепих поклона. И ако је изјавио да ће оставити стари стан, ипак је још последњих дана месеца јануара остао у кући госпође Вокер; није знао како да изађе. Готово сви младићи подлежу једном, на први поглед необјашњивом

закону, а који је у њиховој младости и оној струји која их води уживању. Били они богати, били сиромаси, они имају увек доста новаца за личне ђефове, а немају га доста за потребе животне. Раскошни у свему што се добива на веру, они су врло штедљиви у ономе што треба одмах платити, као да се свете ономе што немају, расипајући оно што могу имати. Једном речју, ђак више води рачуна о шеширу него ли о оделу. Величина добити чини те кројач даје много на веру, док је онај што шешире продаје, због мале цене шеширу, створ који најтеже даје на веру. Ако какав младић има у позоришту најлепши прсник, сумњиво је да ли има чарапа: и онај што њих продаје права је гагрица. Ето у таквоме је стању био и Растињак. Тоболац његов, празан за госпођу Вокер, а увек пун за ситне ствари његове сугејете, био је променљиве среће, што се никако није слагало с најпотребнијим плаћањима. Да би могао изаћи из ове смрдљиве и нечисте куће где се с времена на време налазио увређен, требало му је новаца да плати месец госпођи Вокер и да купи намештај за нови стан, који је требало да одговара новоме начину живота његова. А то не беше могућно. И ако је Растињак умео да купи од свога јувилера сахате и златне верижице скупо плаћене од добитака у коцки, па их после залагао у заводу за залог, томе верном и мрачном пријатељу младићском, — он ипак није имао ни памети ни смелости кад је требало платити било храну, било стан, било ситне ствари потребне свакоме отменоме младићу. Обична невоља и дугови учињени ради задовољених потреба, нису му давали никакве лове мисли како да исплати рачун. Као и већина оних који су живели животом без реда, Ежен је обично чекао последњи час да плати оне дугове које остали грађани сматрају за свете; он је био као и Мирабо, који је плаћао свој хлеб тек кад му је за то меница подношена. У ово време млади јужњак беше изгубио

Мирабо — највећи говорник француски у доба прве револуције, који је учинио да уставотворна скупштина однесе у први мах победу над краљевством.

свој новац а прилично је и у дугове запао. Сад је видео да се даље не може овако живети, ако не буде имао нарочитог прихода, и то сталнога примања. Али грцајући под теретом дугова, он се ипак није могао одрећи уживања и овога живота, који је хтео наставити па ма шта га стало. Све оно на шта је он оснивао своју срећу постаде сасвим неостварљиво, те и препреке његову богатству растијаху с дана у дан. Дознавши породичне тајне куће Нуцингенове, он је видео да човек треба, кад хоће да преобрати љубав у оруђе богатства, да ископи до дна чашу стида и да се одрече свих племенитих мисли, које су у исто време разрешница за све грехе из младости. Овај спољни, сјајни живот, који је са стотину страна нагризан савешћу, и чија су незнатна задовољства скупо плаћена непрестаним трзавицама, њему омиле; он му се бади у наручја; у њему је, као онај из Ла-Бриера, направио себи постељу у каљузи; али је дотле само одело уклањао.

— Дакле, јесмо ли убили мандарина? рече Бијаншон. Ежену једнога дана после ручка.

— Још не, одговори он, али је на умору.

Медицинар је ово сматрао као шалу, али то не беше више шала. Ежен је тога вечера вечерао, после толико времена, с осталим укућанима, и био је врло много замишљен. Уместо да изађе напоље чим су почели служити сиром и колачима, Ежен остаде у трпезарији покрај госпођице Тајфер, коју је с времена на време значајно погледао. Неки од укућана ломљаху орахе за столом, а други опет шетаху горе доле продужујући започети разговор. Као год и свакога вечера, свак се дизао са стола и одлазио по вољи, или остајао, било да га је задржавао занимљиви разговор, било тешко варење. Зими се ретко догађало да се трпезарија потпуно испразни пре осам часова, а тада су остајале само њих четири жене и торокале до миле воље, јер то нису могле чинити о једу. Видевши на лицу младићеву велику забринутост, Вотрен се учини као да се жури да оде, па увреба прилику и остаде у трпезарији удешавајући тако да га Ежен никако не

опази већ да помисли да је отишао. Па, уместо да пође с онима који су последњи отишли, он се навлаш задржи у салону. Он је добро видео у души младићевој и осећао да је пресудни тренутак врло близу. Ежен је доиста био у мучноме стању, у којем су се многи младићи налазили. Мила и ђаволаста госпођа од Нуцингена провела је Ежена кроз све мене праве љубави, употребљавајући све изворе дипломатске вештине, које жене у Паризу употребљавају. Пошто се у очима света чинило да има врло тесних веза између ње и Ежена, Делфина је још двоумила да ли да му дадне права која је, бар привидно, већ имао. Од једног месеца дана она је дотле довела младића, да је већ почела освајати срце његово. И ако се првих дана Ежен чинио господар, госпођа бароница од Нуцингена предузе владати младићем, и то савладавши готово сва осећања, добра и рђава, којих је много у свакога младића у Паризу. Али, да није то било из рачуна? Не; жене су увек истините, па баш и онда кад су најлажљивије, јер онда уступају каквоме природном осећају. Пошто је у први мах допустила да се над њом узме толико слободе и власти, Делфина је можда сада хтела, зато што јој се повратило женско достојанство, да или пресече све уступке које је дотле чинила или бар да их заустави за неко време. У Парискиње је сасвим природно да, баш у тренутку кад страст њоме облада, двоуми и не одлучи се лако на пад, и да још добро испита срце онога коме ће предати сву своју будућност! Њезине наде и очекивања пронадоше једанпут, њу издаде млад саможивац, те је с правом могла да се не одлучи тако лако на други корак. А можда је опазила да је Ежен, кога је брзи успех учинио сујетним, не поштује онолико колико би она хтела. Она је без сумње желела да буде велика у очима овога младића, пошто је дуго времена била мала у очима онога који је оставио. Она није хтела да Ежен мисли да је њу лако добити, баш зато што је знао да је била врло близу господина од Марсеја. Најзад, пошто је поднела пуне понижења њу, једног младога развратника, правог чудовишта, он

је сада осећала толико милине у шетању по цветним крајевима љубави, да је за њу било највеће задовољство дивити се свима манифестацијама њеним, осетити свако треперење и дуго хлађење тихог чистог поветарца њезина. Права љубав требало је да плати рђаву и варљиву. Овако ће се догађати све донде докле људи не сазнаду колико цветова увене и падне с душе младе жене кад је први пут преваре. Ма какви да су били њезини разлози, Делфина се играла с Растињаком и воледа је да то чини, јер је јамачно знала да је он воли и да ће његови јади престати онога часа кад буде она хтела. Ежен пак, поштујући себе и не хотећи да његов први покушај пропадне, продужио је и даље своју потеру, као оно ловац који хоће по што по то да убије једну јаребицу за прву своју славу светог Ибера. И трзавице мучне, и увређено самољубље и очајање, лажни или истинити, све су га више везивали за ову жену. Цео је Париз говорио да је он милосник бароничин, а он није ништа више добио до онај пољубац првога дана. Не знајући још да су кокетерије једне жене често много корисније од самих наслада љубави, Ежен је долазио често у глупа раздражења. И ако је Ежен требало да има задовољство што ће први добити оно за чим је пошао, ипак му се све те сладости чињаху и сувише скупе, недостижне и не баш слатке. Кад би остао без паре и помислио да неће имати ни будућности, њему би долазиле на ум, противу воље његове, мисли Вотренове о могућности његове женидбе с госпођицом Тајфер. Данас је био у таквоме тренутку, да је противу своје воље попустио разлозима оне сфинге, која га је готово очарала. Кад Поаре и госпођица Мишоно одоше у своје собе, Растињак, мислећи да је сам поред госпође Вокер и госпође Кутир, која је плела себи вунене рукаве дремајући поред ватре, погледа тако нежно госпођицу Тајфер, да она обори очи.

— Да нисте жалосни, господине Ежене? упита Викторина после краткога ћутања.

— А ко нема својих јада? одговори Растивак. Када бисмо били уверени, ми младићи, да ће нас волети с пожртвовањем којим би награђене биле наше жртве, што смо готови увек чинити, ми не бисмо били никада несрећни.

Госпођица Тајфер га, место свакога одговора, тако погледа да није могло бити сумње шта њен поглед значи.

— Ви, госпођице, мислите да сте данас сигурни са својим срцем; али да ли бисте могли рећи да ће тако увек бити?

На уснама младе девојке заигра осмех као зрачак из њене душе; лице њезино беше обасјано тако топлим осећајем љубави, да се Ежен уплаши од онога шта је учинио.

— Шта, зар бисте ви сутра, ако вам случајно дође богатство из ведре неба, волели и даље оним сиромашнога младића, који вам се свидео у данима ваше сиротиње?

Она лепо климну главицом својом.

— Волели бисте једнога врло несрећнога младића?

Опет знак главом.

— Шта говорите којешта? упита госпођа Воке.

— Оставите ви нас, одговори Ежен, ми се разумемо.

— Онда значи да сте се ви, витеже од Растивака, и ви, госпођице Викторино Тајфер, једно другоме зарекли да се узмете? викну својим крупним гласом Вотрен појавивши се на вратима од трпезарије.

— Ах, ала сте нас уплашили, вићнуше у глас госпођа Вокер и госпођа Кутир.

— Могао сам и горе изабрати, одговори смејући се Ежен, кога је глас Вотренов узбудио толико колико никада дотле друго што у животу.

— Немојте правити такве шале, господо, рече госпођа Кутир. Кћери моја, пођи са мном.

Госпођа Вокер пође за својим укућанима, да код њих проведе вече, те на тај начин заштеди ватру и светлост. Ежен и Вотрен остадоше сами.

— Знао сам да ће се тако најзад завршити, поче Вотрен потпуно хладно. Али, чујте, ја сам деликатан као и други људи. Немојте сада ништа предузимати, ви сте данас узбуђени. Пали сте у дугове. Ја нећу да вас лудорије и очајање доведу мени, већ разлог. Треба ли вам сада хиљаду талира? Ако вам треба, да вам их дам, хоћете ли?

Овај демон од човека извади бележник и из њега извуче три хиљадарке које унесе тако рећи у очи ђаку. Ежен је већ био дотерао до краја. Пре краткога времена задужио се био маркизу од Ажида и грофу од Траја две хиљаде динара на реч. Тога вечера није смео због тога отићи госпођи од Рестоа где су га очекивали, да проведе вече на коме се, уз шољу чаја и уз слатке колачиће, може при висту изгубити читавих шест хиљада динара.

— Господине одговори младић скривајући с тешком муком државицу, која му обузе тело, после онога што сте ви мени поверили, ви можете појмити да ми није могућно бити ваш дужник.

— Видите, да сте ми друкчије одговорили, ја бих био врло нерасположен, рече Вотрен. Ви сте леп, млад, деликатан човек, поносан као лав а мио као какво девојче. Баво би правио с вама леп пазар. То се мени свиди у младића. Још само неколико размишљања из велике политике па ћете видети свет у његовој правој боји. Играјући неколико малих сцена из врлине, силни човек задовољава све своје фантазије на велико задовољство гледалачко. Кроз неколико дана, ви ћете бити наш. Ах, кад бисте само хтели бити мој ученик, ја бих вас повео куда хоћете. Не би било жеље која вам не би одмах била испуњена, па ма што ви желели: част, имање, жене! Све би се то стопило у малвасију. Ви бисте били наша маза, наше мезимче, ми бисмо се посатирали вас и вашег задовољства ради. За вас неће имати нигде препрека. Ако се још чега бојите, значи да ме сматрате за зликовца?

Е па да вам речем нешто, човек који је чувен с толиког поштења, господин од Тирена, трговао је, не сматрајући да тиме свој образ мрчи, с хајдучима. Ви нећете да сте мени обавезни, је-л'-те? Нека буде и тако најзад, рече Вотрен. Узмите ове три хиљадарке, метните овде, на овој хартији, а преко ове марке: „примио сам суму од три хиљаде и пет стотина динара с тим да је платим кроз годину дана“. Метните данашњи дан. Интерес је толико скуп, да се не можете стидети да узмете од мене овај новац; можете ме назвати зеленашем и не дуговати ми никакве захвалности. Допуштам вам да ме презирете још данас, уверен да ћете ме доцније волети. У мени ћете наћи оне бездне оних великих и јаких осећаја, које глупаци називају пороцима; али ме никада нећете видети као кукавицу и незахвалника. Ја нити сам васпитао, нити лудао, већ један цин, младићу.

— Па ко сте ви онда? виену Ежен. Ви сте створени да мене мучите.

— То не, ја сам добричина који хоће да се укаља само да вас сачува од блата у старе дане. Ви ћете се запитати па одкуда толика оданост? Ех, то ћу вам рећи сасвим полако на ухо једнога дана. Ја сам вас најпре изненадио показујући вам како се окреће и какав је друштвени ред; вас ће проћи први страх као оно новака у првоне боју, ви ћете се привикнути да све људе сматрате као војнике готове да погину за оне који сами себе прогласе краљевима. Времена су се променила. Пре је рађено овако: нађе се човек и рече му се: „Ево ти сто талира, смакни тога или тога господина“, па се онда седало мирно за сто, пошто је какав човек ухапшен само ради једнога „да“ или „не“. А данас, ја вам нудим велико имање, не тражим од вас ништа друго до да само мрднете главом, што вас не компромитује, а ви двоумите. Данашњи је век мекушан.

Ежен потписа меницу, и узео новчанице.

Тирен — један од највећих француских војвода из XVIII века.

— А сад, говоримо паметно, настави Вотрен. За неколико месеца ја ћу поћи у Америку да садим дуван. Послаћу вам и цигара у знак пријатељства. Ако се обогатим, ја ћу вам помоћи. Ако не будем имао деце (а то ће по свој прилици тако и бити, јер немам намере да се овде закопистим), ја ћу вама оставити и све своје имање. Зар то није доказ пријатељства? Ја вас волим. Ја лудујем за тим да коме предано служим. Ја сам то већ и чинио. Видите ли, младићу, ја живим у много већим, вишим сферама од осталих људи. Сваку радњу сматрам као средство, и идем право својој сврси. Шта вреди за мене један човек? Ево оволико, и ту овај чудни човек удари врхом нокта о зуб. Један је човек или све или ништа. Кад се зове Поаре онда је мањи и од ничега, њега може човек згазити као стеницу, он је пљоснат и смрди. Али кад је човек такав као што сте ви, онда личи на Бога, то није више обична махина покривена кожом, него је то позориште где се крећу најбољи осећаји, а ја само од њих живим. Осећај је читав свет у једној мисли, зар не? Погледајте само чича-Горија, његове су две кћери њему васиони свет, оне су конач који га води по свету. За мене, који сам добро све осећаје испитивао, има само један истинит осећај, а то је пријатељство које везује два човека. Петар и Жакџије, то ми је све. Ја знам напамет комад „Спасени Мледи“. Да ли сте видели тако одлучних људи, који ће, кад им дође другар и рече: „Пођи да сахранимо једног мрца“, без речи поћи на посао? Видите, ја сам и то чинио. Ја то не бих свакоме казао. Али вама, вама могу, ви сте човек много већи умом од осталих, ви ћете све разумети. Ви нећете дуго стражарити по барама где живе ове хуље, које су око нас. Дакле, свршено је. Ви ћете се оженили. Нека сваки дадне свој ударац! Мој је гвозден и никад не промаши.

Вотрен изађе, да не чује одговор Еженов — који би био одречан, — само да би лакше било ђаку. Као да је знао за тајну ових малих бораба које људи пред собом воде само зато да би оправдали своја рђава дела.

— Нека ради шта хоће, али ја нећу узети го—
спођицу Тајфер, помисли у себи Ежен.

После читаве грознице коју доби кад је помислио да ступа у договор с овим човеком, чијега се неваљалства истина ужасавао, али који је у његовим очима постајао све већи због цинизма својих мисли и смелости у начину мишљења и поступања с друштвом, Растињак се обуче, нареди да му нађу кола, и оде госпођи од Рестоа. Од неколико дана, та је жена обратила сву пажњу на овога младића чији је сваки корак био један успех више у отменоме друштву; било је веровно да ће његов утицај у тој средини бити врло замашан. Ежен врати дуг господину од Траја и маркизу од Ажида, одигра партију виста и доби све што је изгубио. Сујеверан као већина људи, који још нису прокрчили себи пута и који обично верују у судбину, младић је у томе гледао као неку небесну награду зато што је и даље остао на доброме путу. Сутрадан, одмах је тражио од Вотрена меницу. Кад му је овај поднесе, он му врати три хиљаде динара, што му је чинило великога задовољства.

— Красота, рече Вотрен.

— Да, али нисам ваш саучесник, рече Ежен.

— То знам, знам. Ви правите још детињарије.

Све су то само ситнице.

Два дана после овога Поаре и госпођица Мишона сунчали су се на једвој клупи у зоолошком врту у једној усамљеној стази; с њима је говорио један господин сумњивог лика.

— Госпођице, говорио је господин Гондиро, ја не знам зашто се ви још устежете. Његова преузвишеност, министар полиције целог краљевства...

— Ах, Његова преузвишеност, министар полиције целог краљевства...! понови Поаре.

— Да, Његова преузвишеност води целу ту ствар, рече Гондиро.

Коме се не би чинило неверовно да је Поаре, стари чиновник, ван сумње пун грађанских врлина и ако без икакве памети, продужио да и даље слуша лажнога рентијера из улице Бифон, баш у тренутку

кад је изговорио реч „полиција“, показавши лице полицајско испод образине поштенога човека? Међутим, ништа није природније од тога. Сваки ће боље разумети ову нарочиту врсту људи, у коју је долазио Поаре, из велике фамилије глупачке, кад опишемо једну појаву коју су неки посматрачи већ забележили али нису још о њој ништа у јавности говорили. На буџету данашње администрације, а између првога ступња ширине где је плата само сто динара месечно — неке врсте административног Гренланда, — и трећег ступња где почиње топија клима с платом од три до шест хиљада, налази се нешто што би се могло назвати умерени појас, где има једна врста птица, за које је уобичајено награђивање и ако нема разлога зато. Особита је црта, која најбоље обележава плиткост ума овога чиновништва, што оно несвесно, невољно, по нагону, поштује великога првосвештеника свакога министарства, кога чиновник само познаје по нечитком потпису испод речи „Његова преузвишеност господин министар“, речи које значе исто толико колико и il Bondo Cani, из „Калифе багдадскога“, а који, у очима овога убијенога света приказује свету и безграничну моћ и власт. Као што је папа непогрешан за хришћане католике, тако је за њих министар; сјај који он баца уноси се и на његова дела, његове речи, и на оне које се изговарају у његово име; он својим златотканим оделом све покрива, и даје силу закона ономе што наређује; његово име „Преузвишеност“, која сведочи чистоту његових намера и светињу његове воље, служи као пасош за најнеприступачније мисли. Оно што ови бедници не би никада учинили за себе, хитају да учине чим је име „Његова преузвишеност“ изговорено. У канцеларијама има слепих послушности, као и у војсци; та система уништава човека и, с временом, ствара од њега оруђе, завртањ који сасвим уђе у навртањ владине махине. Гондиро је, рекло би се, познавао људе с којима има посла, те,

Калифа багдадски — комична опера француског музичара Бодадјеа.

видевши у Поареу једног канцеларискога глупака, потеже чудотворну реч „Његова преузвишеност“ баш кад је требало, и на тај начин опчини Поареа који му се чинио милосниџ госпођице Мишоно, као што му се она чинила Поареова милосница.

— А, чим Његова преузвишеност сама, његова преузвишеност господин министар... Ах, то је већ друго, рече Поаре.

— Ви чујете шта каже господин, рече лажни рентијер госпођици Мишоно, а ви као да њему верујете. Дакле, Његова преузвишеност је потпуно уверена да је лажни Вотрен, који сад настава у кући госпође Вокер, побегли робијаш из Тулона, где је познат под именом „Лажи-смрт“.

— Лажи-Смрт, рече Поаре, он је срећан, ако је заслужио то име.

— Јесте, рече полицајац. Овај надимак добио је зато што је и у најпогибнијим злочинствима свој живот сачувао. Тај је човек погибан! Он је човек великих подобности. Његова је осуда ствар која му је код његових људи донела велике славе и части...

— То је онда частан човек? упита Поаре.

— На свој начин. Он је пристао да на себе узме туђ злочин, фалсификат који је учинио један врло леп младић кога је лажни Вотрен много волео. То је био некакав Талијанац, коцкар, који је после осуде свога заштитника отишао у војску и био ваљан војник.

— Али, молим вас, поче госпођица Мишоно, кад је Његова преузвишеност уверена да су Вотрен и Лажи-Смрт једно исто лице, шта ћу јој ја?

— Да, рече Поаре, ако господин министар, као што сте нам мало час учинили част да речете, има уверења...

— Не би се могло рећи баш потпуно уверење, али је јака сумња ту. Да вам најпре објасним ствар. Жак Колен, звани Лажи-Смрт, повереник је све три робијашнице, чијих је становника он главни агенат и банкар. Он добива много што се тиме бави, а за такво се место тражи и паметна глава и какво чувено лице.

— Чујете ли, госпођице, шта каже господин, чувен човек!

— Лажни Вотрен, настави полицајац, прима од разбојника новац, даје га под интерес, чува им га, и кад који стругне, даје га или њему или његовој породици, кад они то тестаментом нареду, или пак његовој милосници ако тако одреди.

— Милосници! хтели сте ваљда да кажете његовој жени? упита Поаре.

— Не, господине. Робираши имају само незаконите жене, које ми називамо ванбрачне жене.

— Дакле сви они живе ванбрачно?

— Да.

— Кад је тако, рече Поаре, такве ужасе Његова преузвишеност не би требало да трпи. Пошто ви имате част да виђате Његову преузвишеност, онда би требало ви, који, рекао бих, имате филантропских мисли, да изнесете пред њу овакво рђаво владање ових људи, који дају рђав пример осталоме друштву.

— Али, господине, влада их не меће у робирашнице, да би их показала као модел свих врлина.

— То је истина. Али, допустите, господине...

— Оставите господина, драги мој, да заврши што је започео, рече госпођица Мишоно.

— Појмићете, госпођице, настави Гондиро, да влада има великога интереса да одузме ту благајницу с новцем, за који веле да чини знатну суму. Лажи-Смрт прима велику количину новца, скривајући не само новац појединих разбојника него и све оно што заради „Друштво десет хиљада“...

— Десет хиљада лупежа! узвикну уплашено Поаре.

— Не, „Друштво десет хиљада“ је удружење великих лопова, људи који раде само на велико; они почињу само послове у којима се може добити бар десет хиљада динара. У томе су друштву нејпрепреденији лупежи, они који иду право пред поротни суд. Они знају законик у прсте, и никада се на њих не може применити смртна казна. Колен је њихов човек од поверења, њихов саветник. Својим средствима

и памећу, тај је човек успео створити себи полицију, разне и многе везе које покрива нарочитом тајном. И ако смо га ево већ година дана окружили нашим људима, ми нисмо могли да сазнамо ништа. Његов тоболац и природни дарови служе стално на плату порока, као ослонац за злочин и за издржавање читаве војске рђавих људи који стално ратују са друштвом. Ухватити Лажи-Смрт и одузети му новац, то би значило пресећи зло у корену. Због тога је овај посао постао државни и од великога политичкога значаја, који ће учинити велику част онима који буду на њему радили. Па и ви, господине, ви бисте се могли вратити у службу, постати секретар полицијскога комесара, што вам не би одузимало право на пензију.

— Па зашто онда Лажи-Смрт не побегне с новцем? упита госпођица Мишоно.

— Ох, ма куда пошао, рече полицајац, за њим ће поћи један човек, који ће га убити ако покраде благајницу. Сем тога, лакше је однети какву госпођицу из добре куће, него ли благајницу. Најзад, Колен не би то никада учинио, мислио би да би себе таквим поступком обешчистио.

— Господине, рече Поаре, имате право, он би био обешчашћен.

— Све је то красно и лепо, само ја не видим зашто ви не бисте дошли лепо сами до мете, просто ухвативши га, запита госпођица Мишоно.

— Сад ћу вам рећи, госпођице... Само, шану јој, недајте да нас овај господин прекида у разговору, јер онда нећемо никада свршити. Тај стари мора да није сиромах кад га слушате... Лажи-Смрт, дошавши овамо, направио се честитим човеком, сместио се у једну смерну кућу у Паризу; о то вам је фина зверка, не може се добити без муке! Дакле, г. Вотрен је човек угледан, који води већу трговину и доста зарађује.

— Наравно, помисли Поаре.

— Министар не би био рад да изазове противу себе сав трговачки стадеж, ако би се место лажнога

Вотрена ухалсио прави, па и јавно би мњење устало противу њега. Управник града Париза има много непријатеља. Ако се преваримо, они који теже за његовим местом користили би се приликом, те би га оборили. И овде је случај као и у ствари Коњијара, лажнога грофа од св. Јелене; да је то био прави гроф од св. Јелене, ми бисмо се много обрукали. Стога се треба најпре добро уверити!

— Добро, али вама треба каква лепа жена, рече нагло госпођица Мишоно.

— Лажи-Смрт не да приступити ниједној жени. Чујте његову тајну: он не воли жене.

— Па шта бих могла ја учинити да се уверите да је то човек кога ви тражите, кад бих рецимо пристала да вам помогнем за две хиљаде динара.

— Ништа лакше од тога. Ја ћу вам дати једно стакоце, у њему је једна течност, она има то дејство да кад је ко попије падне као свећа, али без икакве погибљи по живот. Та се течност може усугути у вино или у каву. Чим почне она дејствовати, ви ћете пренети господина Вотрена на постељу, свући ћете га, као да видите да није умро. Чим будете насамом с њим, ви га дланом удрићете по голом рамену, па ћете видети да ли ће се појавити каква слова.

— Па то није ништа, рече Поаре.

— Ну, пристајете ли, госпођице, упита Гондиро.

— Добро, драги господине, одговори стара девојка, на случај да се не појаве слова, хоћу ли добити својих две хиљаде динара?

— Не.

— Па колико онда?

— Пет стотина динара.

— Тако што чинити за таку незнатну суму!

Успе ли или не успе ли, дело је рђаво, а ја морам своју савест утишати.

— Уверавам вас, рече Поаре, да је госпођица жена од савести, поред тога што је и врло љубазна и паметна.

— Знате шта, поче госпођица Мишоно, дајте ви мени три хиљаде динара ако Вотрен буде иста.

личност која и Лажи-Смрт, а паре вам не тражим ако то буде какав обичан човек.

— Нека је са срећом! рече Гондиро, али да то буде још сутра готово.

— О, још не, драги господине, ја морам питати још и свога исповедника.

— А, препредена госпођице, добро, сутра ћемо се видети. Ако бисте хтели да ми штогод пре тога времена саопштите, дођите у улицу свете Ане, у дну дворшта Сент-Шапел. Тамо имају само једна врата. Питајте за господина Гондириа.

Бијаншон, који се баш тада враћао с часа, чу чудновато име „Лажи-Смрт“, и познату изреку шефа тајне полиције: „Нека је са срећом!“

— Што не пристанете на ово? упита Поаре госпођицу Мишоно; то би вам донело три стотине динара доживотне ренте.

— Зашто? Треба мало промислити. Ако је Вотреп иста личност која и Лажи-Смрт, можда ће боље бити споразумети се с њим. Ако бисмо му тражили новаца, он би знао шта му се спрема, те би „цабе“ умакао; а то би био велики „малер“.

— Па баш и да осети, настави Поаре, зар нам овај господин не рече мало пре да они пазе на њега? А ви бисте онда изгубили све.

— Уосталом, помисли стара девојка, не марим тога човека! Он ми је досад говорио само непријатне ствари.

— Ви ћете учинити много боље да примите понуду. Као што рече онај господин, који изгледа добро у свакоме погледу, ви бисте учинили ават покорности своје према закону, ослободивши друштво једнога погибнога човека, па ма како он био частан. Ко једном склизне, неће се више задржати. Ако му се једном прохте да нас све редом поубија? До беса, ми бисмо били криви за убиства, не рачунајући ту још и то да можемо ми бити и прве жртве.

Госпођица Мишоно беше и сувише заузета мислима, те није ни слушала Поареа, са чијих усана падаху речи, као капи из какве добро незатворене

славине. Кад једанпут овај старац започне говорити, и кад га његова пратилица није заустављала, он је зврјао као каква добро навијена машина. Пошто је говорио о једноме предмету, он је, мешајући друге, предазио на њих и ништа не свршио. Кад су дошли до куће, Поаре се беше запетљао у некакве реченице и наводе, који су га довели да исприча како је у суђењу ствари некога Рагулоа и некакве госпође Морен био као сведок који је сведочио у прилог оптуженога. Кад су ушли на врата кутња, госпођица Мишоно спазе Ежена од Растинака да се живо разговара с госпођицом Викторином Тајфер. Ово двоје младих беше толико задубено у разговор, да нису ни опазили овај стари пар рђавих људи кад прођоше кроз трпезарију.

— Најзад је морало доћи до тога, рече госпођица Мишоно Поареу. Ево већ осам дана како се гледају, да је било Богу плакати.

— Да, одговори он. Зато је била и осуђена.

— Ко?

— Госпођа Морен.

— Та ја вам говорим о госпођици Тајфер, рече госпођица Мишоно и, не опазивши, уђе у собу Поареову, а ви ми говорите о госпођи Морен. Каква је Бога вам то жена?

— А шта је то скривила госпођица Викторина?

— Крива је што воли господина Ежена од Растинака, и иде везаних очију, не знајући где ће је, сиротицу, то одвести.

Истога јутра довела је бароница Делфина од Нудингена младога правника до очајања. Он се беше у себи предао Вотрену, не хтејући испитивати ни побуде пријатељства његова према њему, нити шта ће бити у будућности од везе с овим чудноватим човеком. Сад је требало да се догоди неко чудо па да се извуче из бездне у коју је пре једнога часа већ једном ногом био крочио, мењајући с госпођицом Тајфер најслађа обећања. Викторини се чинило да слуша анђела, небеса беху отворена њој, кућа Вокерова беше за њу најлепшим сликама украшена; она је воледа,

била је вољена, бар тако је мислила! А која жена не би тако радила гледајући Ежена и слушајући га да читав час говори далеко од радозналих погледа укућана? У борби својој са савешћу, знајући да чини рђаво и да тако хоће, обећавајући да ће то све испулити усрећивши једну жену, он беше од свога очајања добио нарочиту лепоту и сјај пакла који је беснео у његову срцу. На његову срећу догоди се чудо. Вотрен уђе весело, и виде радост ово двоје младих, које је он својим пакленим женијем венчао. Он запева крупним гласом, те им поквари сву радост:

Дивна је Фаншета
У својој простоти...

Викторина побеже, и однесе собом толико среће колико је дотле имала јада у животу. Сирото девојче! Јаче стезање руке, онај мали додир образа косом младићевом, оне тихе речи шапутане на ухо, да је осетила топли дах његов, онај пољубац што јој узе на беломе врату, оно благо стезање нежнога јој стаса, беху много силније, топлије уступке, које је Викторина учинила младићу с погибљу да свакога часа види то дебела Силвија, него најлепша уверавања о љубави, која су исписана у најбољим романима. Ова су се „мала уверавања“, како су наши стари лепо говорили, чинила злочинства побожној девојци, која је ишла сваких петнаест дана свештенику на исповест! Тога часа она је дала више блага, него што би дала доцније, богата и срећна, предајући се и душом и телом.

Вотрен приђе Ежену, па започе говорити:

— Ствар је свршена. Наша су се два човека сукобила. Све је ишло како треба. Питање о разним мишљењима. Наш је голуб увредио мога сокола. Сутра, код редута у Клињакуру. У осам и по часова госпођица Тајфер наследиће наклоњеност и имање очево, дакле, баш онда кад буде мирно доручковала овде.

Клињакур — некада један крај париске палилуле, а данас у Паризу.

Баш је то смешно! Млади је Тајфер врло вешт мачевању, и држи себе да је сигуран; али њему ће пустити крв на начин који сам ја измислио, и то баш на чело. Показаћу вам тај ударац, добро је знати за њега и умети га употребити.

Младић беше занемео од овога говора. У тај мах уђоше у трпезарију чича Горијо, Бијаншон и други укућани,

— Ето, тако вас волим, заврши Вотрен. Ви знате шта радите. Браво, орлићу мој! Ви ћете владати светом; ви сте јаки, чврсте песнице; ја вас поштујем.

Завршивши овим речима, Вотрен хтеде узети Ежена за руку. Растињак трже руку као да га је ватра опекала, и блед клону на столицу; чинило му се да пред собом већ види локву крви.

— Ах, још је остало неколико кончића од врлине, додаде тихо Вотрен. Чича Долибан има три пуна милијуна; знам све шта има. Мираз ће вас учинити светлим и чистим као што је невестинска хаљина, и то у вашим властитим очима.

Растињак већ одлучи да иде тога вечера и упозна са целом стварју и старога и младога Тајфера. Како се беше од њега удалио Вотрен, приђе му чича Горијо и шану му на ухо:

— Ви сте ми жалостивни, дете моје! Обрадоваћу вас нечим. Пођите за мном.

Старац упали малу светиљу на свећи, изађе напоље, а Ежен радознао за њим.

— Уђимо у вашу собу, рече чича Горијо и потражи кључ од његове собе од дебеле Силвије. А, ви сте мислили јутрос да вас не воли. Она вас је силом одагнала од себе, а ви сте отишли срдит и очајан. Дериште! Она је мене очекивала. Разумете ли? Требало је да ми одемо и довршимо спремање једног стана, у који ћете се преселити за три дана. Немојте ме издати. Она хоће да вас изненади; али ја нећу више да вам то тајим. Наставаћете у улици д'Артоа, два корака од улице Сен-Лазар. Тамо ћете бити као мали кнез. Намештај је као за невесту. Многе смо ствари починили за последњих месец дана, а ви нисте

ништа знали. Мој адвокат је почео већ да ради, моја кћи ће добити својих тридесет и шест хиљада динара годишње, приход од њезина мираза, а тражићу да се свих осам стотина хиљада динара дадну под добро јемство.

Ежен је само ћутао и шетао се горе доле скрштених руку, по својој јадној и неуређеној собици. Чича Горијо уграби прилику кад му је младић окренуо леђа, и метну на камин кутију од црвене коже на којој беше израђен златом грб Растињаков.

— Драго дете, говораше сиромас старац, ја сам узео сав овај посао на себе. Али, видите, промена краја и стана, носи и за мене неке користи. Ако вам штогод затражим ви ми нећете одрећи?

— Да чујем?

— Изнад вашег стана има, на петоме спрату, један собичак, одређен за млађе; у њему бих хтео ја становати? Ја сам већ остарео, сувише сам далеко од мојих кћери. Ја вам нећу сметати. Бићу ту над вама. Ви ћете ми говорити о њој свако вече. Је-л'-те, то вам неће бити досадно? Кад будете дошли, чућу вас, ма био у постељи, и рећи ћу: „Сад је баш дошао од Делфине. Био је с њоме на забави, она је с њиме срећна.“ Ако допаднем болести, лек ће ми бити слушати вас кад дођете, кад идете тамо амо. У вама ће бити и моја кћи! Оданде ћу брзо стићи у Елисејска поља, видећу их увек обе кад прођу; пре ми се догађало да стигнем кад су већ отишле с шетње. Па онда, Делфина ће неки пут, може бити, доћи к вама! Чућу је, видећу је у њеној јутрењој, свиленој хаљини, где скакуће као каква мачкица. Ево месец дана, весела је, као што беше девојком. Она сад оздравља, вама дугује срећу! Ја ћу за вас учинити све. Мало час ми рече: „Татице, ја сам врло срећна!“ Кад ме Назија и Делфина зваху „оче,“ срце ми се ледило; али кад ме зовну „татице,“ тада их се сетим кад су биле мале. Онда се осећам више њихов отац. Све ми-слим да су ми деца још девојке.

Старцу се низаху сузе за сузама.

— Одавна нисам чуо да ми једна од њих рече да је срећна, давно нисмо ишли руку под руку. О, јест, јест, ево десет година како нисам ишао по Паризу поред њих. Да велике среће осетити њену хаљину, газити она места куда је њена нога ступала, осетити њезин дах! Ја сам јутрос Делфину водио свуда. С њом сам ишао по свима трговинама, и онда сам вам је одвео кући. Ох, задржите ме поред себе! За-требаће вам неко, и онда ћу бити ја ту. О, кад би онај дебели Елзашанин само хтео да умре, како би Делфина била срећна! Ви бисте били мој зет, и њен законити муж. Она је тако несрећна што не зна за радости овога света, па зато јој ја све праштам. И Бог треба да је на страни оцева који воле своју децу. Она вас много воли! рече чича машући, после кратке почивке, главом. Кад смо ходали, она ми је говорила. „Је ли, оче, да је то добар младић, доброга срца! Говори ли о мени?“ И шта ти ја још знам, од улице д'Артоа до пролаза Панорама, казала ми је пуно ствари. Своје је срце мени отворила. Овога јутра осећао сам се млад, чио и лак. Рекох јој да сте ми дали ону хиљадарку. Ох, драго дете моје, то ју је до суза дирнуло. Шта вам је то на камину! рече најзад старац видевши младића да се не миче.

Ежен је гледао чичу непомично. Ове две ствари, двобој и остварење његова најлепшега сна, потресле су га толико, да није умео наћи речи да што каже. Окренувши се камину, спази на њему четвртасту кутију, отвори је и унутра нађе леп сахат увијен у хартију. На њој је било ово исписано.

„Ја желим да мислите свакога часа на мене, јер...“

„Делфина.“

Последња се реч без сумње тицала какве сцене, која је била између њих двоје. Ежена ја ово много потресло. Грб његов беше израђен у унутрашњости заклопца у емаљу. Сад беше испуњена једна од његових жеља, сахат, ланац, кључић. Чича Горијо био је сасвим очаран. Он је обећао кћери да ће јој до ситница испричати какво је дејство начинио овај поклон,

— а и он сам је био врло срећан. Он је волео Растинџака и себе и своје кћери ради.

— Идите њој вечерас, она вас чека. Њен дебели муж данас вечера са својом играчицом. А, а он је био сасвим ником поникао кад му је мој адвокат казао што треба. И он је говорио да воли моју кћер до обожавања? Нека је само дарне, убићу га! Сама помисао да је Делфина... (овде старац уздахну) учинила би да учиним злочин; али то не би било човекоубиство; оно је једна телећа глава на свињском телу. Дакле, ви ћете ме узети собом?

— Да, добри чича-Горијо, та ви знате да вас ја волим...

— Ја видим то добро, ви се не стидите мене! Ходите, да вас загрим.

Чича загрли младића.

— Ви ћете је учинити срећном, обећајте ми то! Ви ћете ићи вечерас тамо?

— Хоћу. Морам изаћи због неодложних послова.

— Могу ли вам ја за што послужити.

— Бога ми, можете. Док ја одем до госпође од Нуцингена, идите до господина Тајфера оца и реците му да сам га молио да ми одреди за вечерас сахат кад могу доћи њему, јер имам да му говорим о стварима од највећег значаја.

— Хоће ли, дакле, бити истина, младићу, узвикну чича Горијо промењенога лица, да се ви удварате госпођици Тајфер, као што они глупаци оздо причају?... Сто му громава, ви не знате још каква је песница Горијева. Ако нас само будете преварили, доста ће бити једна песница... О, то није могућно!

— Заклињем вам се да ја волим само једну жену на овоме свету, рече правник, то сам тек мало час сазнао.

— Ах, каква срећа! рече чича.

— Али, син Тајферов има сутра двобој, па сам чуо да ће бити убијен.

— Шта се то вас тиче? рече Горијо.

— Требало би рећи оцу да спречи свога сина да оде... викну Ежен.

На вратима Вотренове собе чуше се кораци и његов глас:

О, Рихарде, краљу мој!
Васељена те оставља...
Брум! Брум! брум! брум! брум!

—
Дуго сам путовао по свету,
И видели су ме... тра ла ла ла ла...

— Господо, чорба је на столу, сви су већ за столом, рече Кристоф.

— Хеј, ходи овамо, узми једно стакло мога бордовскога вина.

— Да ли вам је по вољи сахат? упита чича-Горијо. Делфина има укуса!

Вотрен, Горијо и младић сиђоше заједно доле у трпезарију, те, због доцнијега доласка, морадоше сести један поред другога.

Ежен се врло хладно понашао према Вотрену, и ако је овај за време вечере показао духовитост какву никада дотле. Речи су летеле као варнице, те сви за столом беху весели. Оваква поузданост и хладнокрвност доводиле су младога правника до запрепашћења.

— Куда сте то ходили данас, упита госпођа Вокер. Весели сте као тига на грани.

— Ја сам увек весео кад добро пазарим.

— Пазарите? упита Ежен.

— Па дабогме. Ја сам данас предао један део робе, која ће ми донети великога ћара. Госпођице Мишоно, рече он видевши како га стара девојка посматра, да нема на моме лицу какве црте која се не би вама свидела, те ме тако љутито гледате? Реците само! Ја ћу је променити само да вас задовољим... Поаре, ви се нећете на то расрдити, додаде он гледајући чиновника.

— Враже, ви бисте могли да послужите као модел за Херкула шаљивчину, рече млади сликар Вотрену.

— Вере ми моје, пристаћу, само ако госпођица Мишоно хоће да послужи као модел за Венеру Перлапешку, одговори Вотрен.

Перлапеш — велико гробље у Паризу.

— А Поаре? упита Бијаншон.

— О, Поаре ће послужити за модел Поареа. То ће бити бог воћњака! викну Вотрен. Он долази од крушке...

— Гњиле крушке! настави Бијаншон. Онда ћете ви бити између сира и крушке.

— То што ви сада говорите праве су лудо-рије, рече госпођа Вокер; ви бисте боље урадили да сте нам дали мало од вашег бордовског вина, чији грлић тамо вири? То ће нас одржавати у веселости, а сем тога то чини добро стомаку.

— Господо, поче опет Вотрен, госпођа председница нас опомиње на ред. Госпођа Кутир и госпођица Викторина не веле још ништа о вашој шали; али поштујте бар безазленост чича-Горијеву. Предлажем вам једну *бутељораму* бордовскога вина, које долази из подрума Лафита, што вину даје двојином већу вредност, без икакве алузије политичке. Дед ти, Кинезе! викну он Кристофу који је бленуо у укућане. Кристофе! Шта си зиуо, зар не чујеш? Овамо вина!

— Ево, господине, рече слуга и даде му стакло с вином.

Пошто је напунио чашу Еженову и Горијеву, он усу себи у чашу неколико капи, окуша га, док су суседи пили, лице му се скүпи.

— До ђавола! мирише на запушач. Узми ово, Кристофе, па иди донеси друге; десно, ти знаш? Нас је пешнаесторо, дакле, донеси осам стакала.

— Кад је тако, онда ја плаћам кестене, рече сликар.

— О, охо!

— Буууух!

— Прррр!

Сви стадоше викати из гласа, те су гласови полазили као оно варнице у ракетле на разне стране и у разној јачини.

— Ех онда, мајко Вокер, дајте нам ви две боце шампањског, викну Вотрен.

— Како? Погодили сте! Што не тражите целу кућу? Две боце шампањскога! Знате ли ви да то стаје дванаест динара? Ја их не добивам! Али, ако господин Ежен хоће да их плати, ја дајем касис.

— Опет тај њен касис, који је добар само за чишћење, рече медицинар.

— Ћути, Бијаншоне, викну Растињак; кад му само име чујем, мени дође да одмах повратим... Добро, да платим шампањ.

— Силвија, рече госпођа Вокер, дајте нам бисквите и колачиће.

— Ваши су колачићи сувише велики, рече Вотрен, имају браде, а бисквите донесите овамо.

Вино се точило, сви се укућани расположише, веселост пође напред. Смех се разлегао, а по кад и кад чули су се и неки дивљи крици и узвици. Чиновник из музеја поче подражавати маукању заљубљенога мачора; за њим сви остали учинише сличне покушаје:

— Оштрим ножеве!

— Ево траве за тичице!

— Ходите, лепе госпе, ево овде уживања!

— Крпим лонце, шерпење!

— Купите штапове за жене, за хаљине!...

— Шешира старих!

— Трешања, лепих трешања!...

— Крпим столице!...

Награду однесе Бијаншон зато што је најлепше викнуо кроз нос:

— Добрих амрела!

За кратко време начини се читав лом у трпезарији, говорило се без везе и смисла, све беше као права опера коју је водио Вотрен дајући такат; његова је пажња нарочито била обраћена на Ежена и чича-Горија, који су му се чинили већ пијани. Наслоњени на наслоне од столица обојица су посматрала овај вашар око себе и помало сркутали вино; њих су двојица били забринуте пословима, које је требало

да сврше тога вечера; и ако су били озбиљни, ипак су осећали да не могу мрднути с места. Вотрен је обојицу испод ока погледао, па улучивши прилику, кад су им се очи почеле склапати шану ове речи Растињаку:

— Драги мој деране, с чича Вотреном се не може тако лако изаћи на крај; он вас и сувише воли да би могао допустити да чините лудости. Кад се ја на нешто одлучим, онда ме у мојој намери само Бог може омести. А, хтели смо да учинимо детињску погрешку, да идемо староме господину Тајферу и кажемо му што знамо. Пећ је загрејана, тесто умешено и хлебач већ на лопати; сутра, кад захватимо добар залогај, приштаће мрвице на све стране; и ви бисте спречили да хлеб уђе у пећ... Не, не, све ће се лепо испећи! Ако нас буде савест још нешто мало гризла, кад га будемо појели проћи ће и то. Док ми будемо спавали, пуковник гроф Франшесини ће својим начем прибавити вама имање госпођице Викторине. Наследивши брата, Викторина ће имати петнаест хиљада динара прихода. Ја сам се већ обавестио: наследство материно изнеће више од три стотине хиљада динара...

Ежен је чуо ове речи, али није могао да ишта одговори. Језик му се беше слепо за непце, тежак га сан поче савлађивати; око себе видео је само као кроз неку маглу. Наскоро се бука утиша, укућани се, један по један, разиђоше. Кад остадоше само госпођа Вокер, госпођа Кутир, госпођица Викторина, Вотрен и чича Горијо, Растињак виде, као кроз сан, како госпођа Вокер купи полупразну стаклад и допуњава их.

— Баш су луди ови млади људи! говораше она. То је била последња реч коју је Ежен чуо.

— Само господин Вотрен може да начини такву шалу, рече Силвија. Ено Кристофа где хрче као да чутуре врти.

— Збогом, мајко, рече Вотрен. Ја одох у позориште да гледам Мартија у „Дивљој планини“, по-

зоришноме комаду који је написан према „Солитеру“... Ако хоћете са мном, ја ћу повести и вас и госпође.

— Хвала вам, рече госпођа Кутир.

— Како, друга моја, узвикну госпођа Вокер, ви нећете да видите комад извађен из „Солитера“, познатог дела Атале де Шатобријан, које сви волимо и над којим често плачемо као Елодијеве Магдалене под липама; ах, то је дело, може бити, врло поучно за госпођицу.

— Мени је забрањено ићи у позориште, рече Викторина.

— Ну, ови су двоје у деветоме сну, рече Вотрен, мрдајући главе Еженову и чича-Горијеву.

Наместивши главу Еженову на столици, да би могао лепо спавати, Вотрен топло пољуби младића у чело, певајући:

Спавај, љубави моја!

Над тобом бдијем ја.

— Бојим се само да није болестан, рече Викторина.

— Онда останите крај њега, поче овај чудни човек. То је, шапну јој он на ухо, и ваша дужност. Овај младић вас обожава, ја вам проричем да ћете постати његова жена. На крају крајева, доврши он гласно, „свуда су их поштовали, живели су срећно и имали су много деце“. Ето тако свршавају сви љубавни романи. Напред, госпођо, окрете се он госпођи Вокер и дохвати је око паса, метните шешир, лепу хаљину са цветићима, онај грофовски појас, а ја одох да сам нађем кола... заврши Вотрен и изађе певајући:

Сунце, сунце, сунашце јарко,

На твојем зраку тикве сазревају...

— Боже мој, овај би ме човек, госпођо Кутир, начинио свуда срећном! Гле, ево и овај старкеља

„Солитер“ (*Le Solitaire*) — некада чувено дело са своје чудновате композиције и неверовности, са доста забаве и уображења написано; творац је његов Ш. од Арленкура.

оде. Тај се чича Горијо никад није сетио да ме ~~го-~~ло-
веде куда. Та он ће још пасти! Ала је то лепо ~~да~~ да
човек његова доба буде пијан да памет изгуби! ~~Ви~~ Ви
ћете ми рећи да онај ко тога нема не може га ~~ни~~ ни
изгубити... Силвија, одведите га горе.

Силвија дохвати старца испод руке, изведе ~~га~~ га
горе у његову собу, и онако обучена баца га на крево ~~зет.~~ зет.

— Сиромах младић, рече госпођа Кутир, дижу ~~ћи~~ ћи
косу с лица Еженова, као девојка је, не зна шта ~~је~~ је
препити.

— Ево тридесет и једна година како држ ~~ж~~ жим
ову кућу, и могу рећи да је у њу долазило пу ~~у~~ уно
младића, али ниједан не беше тако мио и оти ~~м~~ м
као господин Ежен. Погледајте само како је леп ~~кад~~ кад
спава! Наслоните његову главу на ваше раме, госпо ~~о~~ о
Кутир. Гле, она паде на раме госпођице Викторини ~~ине,~~ ине,
Бог је на дејој страни. Замало, па би разбио гла ~~в~~ в
о столицу. Диван би пар људи то био, заврши ста ~~в~~ в
госпођа Вокер.

— Не говорите даље, узвикну госпођа Кути ~~р,~~ р,
ви говорите такве ствари...

— Шта мари, одговори удовица, он ништа ~~не~~ не
чује. — Деде, Силвија, да ме обучеш. Спреми ми вели ~~ки~~ ки
стежњик.

— Шта, велики стежњик после ручка? рече ~~де-~~ де-
бела Силвија. Не, тражите ко ће вас стезати, ~~ја~~ ја
нећу да будем ваш убица. Ако га метнете, ~~и~~ и
жете учинити такву неразумишљеност, да вас мо ~~же~~ же
живота стати.

— Све ми је једно, морам учинити част гос ~~по-~~ по-
дину Вотрену.

— Дакле ви волите много своје наследнике ~~и~~ ?

— Силвија, мани се других разговора, рече у ~~до-~~ до-
вица одлазећи.

— У тим годинама! рече куварица показују ~~ћи~~ ћи
своју госпођу Викторини.

Госпођа Кутир и њена штићеница, на чијем ~~је~~ је
рамену спавао Ежен, остадоше саме у трпезар ~~ији.~~ ији.
Силно хркање Кристофово одјекивало је по ц ~~елој~~ елој
кући, а Ежен је, међутим, мирно спавао као ~~и~~ и

дете. Викторина, срећна што јој се дала прилика да учини добро дело у коме се развијају сва осећања у жене и што је осећала правилно купање младићева срца, имала је на своме младоме лицу израз некакве материнске љубави помешане с пуно поноса. Кроз ројеве мисли прокрадао се, уз топли и чисти дах, и осећај нарочитога задовољства, дотле њој непознатог.

— Сирото дете, уздахну госпођа Кутир и стиште јој руку.

Стара госпођа није могла да се нагледа овога чистога и измученога лица у девојчета, на коме се беше разлио сјај среће. Викторина је у овоме тренутку личила на девојачке главе из средњег века које су сликари радили без велике пажње за све остало сем лица; за лице су сачували благ али снажан потез, дали жуту боју, у коме као да се само златно небо огледало.

— Он је само две чаше вина попио, рече девојка пролазећи руком кроз косу Еженову.

— А, да је то какав распусник, кћери моја, он би поднео вино као и сви остали. Пијанство ово служи му за похвалу.

У томе се зачу на улици зврјање кола.

— Мајко, рече девојка, ево господина Вотрена. Узми господина Ежена. Ја не бих хтела да ме тај човек види; он говори речи које каљају душу и баца погледе који збуњују женскиње, као кад би га свлачили.

— Није тако, одговори госпођа Кутир, вараш се! Господин Вотрен је поштен човек, налик мало на покојнога Кутира, нагао али добар, напросити доброчинач.

Њих затече Вотрен у томе разговору када полако уђе у трпезарију и сагледа онако ово двоје младих.

— Ех, почне он прекрстивши руке; овакве би сцене дале повода Бернарден-Сен-Пјеру, писцу „Павла и Виргиније“, да напише пуно лепих страна. Дивна је ствар младост, госпођо Кутир. — Сирото дете, спавај, настави прилазећи младићу и гледајући

га како спава, срећа долази понеки пут и кад спавамо. — Госпођо, мене везује за овога младића врло много лепота и чистота душе, која је у потпуној хармонији с његовим лицем. Погледајте само, зар не би човек рекао да се херувим одмара на рамену једнога анђела. О, тај је достојан љубави! Ах, да сам нешто жив, ја бих умро (али, шта говорим!), ја бих живео за њега...

Овде се Вотрен наже госпођи Кутир и поче јој шапутати:

— Гледајући их овако, не могу да се отргнем мисли да их је Бог створио једно за друго. Провиђење има скривених кутова, оно дубоко загледа у нашу унутрашњост и наше срце, настави гласно. Гледајући вас тако, децо моја, везане истом чистотом, истим осећајима људским, ја помислим да није могуће да и у будућности не живите заједно. Бог је праведан. — Али, рече он, све ми се чини да сам видео у вас црте среће. Дајте ми овамо вашу руку, госпођице Викторина; ја унем гледати срећу на длану, ја сам често погађао добру срећу. Пружите је само овамо, небојте се ничега. Ох, шта то видим? Тако ми моје вере, ви ћете скоро постати најбогатија наследница у Паризу. Ви ћете усрећити онога који вас воли. Ваш отац вас зове себи. Ви ћете се удати за младог, лепога племића, који вас обожава.

Пророчанства Вотренова прекидоше тешки кораци старе накинђурене удовице.

— Ево госпође Вокер, лепа је као звезда, а стегнута као шаргарепа. — Да се нисмо мало сувише стегнули? упита је он мећући руку на горњи део стежника; рекао бих да јесмо, мајчице. Ако станемо плакати, може што пукнути; али не мари, ја ћу остатке скупити брижљиво као какав антиквар.

— То је једини човек, који зна говорити како говоре Французи, шану удовица на ухо госпођи Кутир.

— Збогом децо, рече Вотрен окрећући се Ежену и Викторини, ја вас благосиљам, рече он склапајући руке над њиховим главама. — Верујте ми, госпођице,

да су жеље поштенoгa човека увек добре, оне морају донети срећу, Бог их услишава.

— Збогом, драга моја, рече госпођа Вокер госпођи Кутир. Шта ви мислите, госпођо, рече тихо она њој, да ли господин Вотрен нема каквих намера са мном?

— Ех, ех!

— Ах, драга мајко, рече Викторина, уздишући и гледајући у своје руке, кад остадоше саме, кад би овај добри господин Вотрен говорио истину!

— Е па, само једно треба да се догоди, да твој бездушни брат падне с коња...

— Шта рече, мајко!

— Боже мој, зар је грех желети зло непријатељу? настави удовица. Добро, кајем се за ово што изустих. Али, радо бих носила цвеће на његов гроб. Неваљалац, он нема срца да говори за своју мајку, од које је само неваљалством наследио и твоје имање. Моја је рођака била богата. На твоју несрећу, у брачноме уговору није било помена о њену миразу.

— Ја бих тешко могла бити срећна кад бих знала да моја срећа стаје живота некога. Ако је смрт мога брата једина погодба да ја будем срећна, онда волим остати овде целoгa живота.

— Боже мој, као што вели добри господин Вотрен, који је, кћери моја, као што видиш, човек од вере, јер сам се уверила да он не долази у ред оних који Бога помињу а у њ не верују, ко зна куда ће нас повести пути Божје мудрости.

Силвија поможе госпођи Кутир и Викторини те однесе младића у његову собу, метнуше га на постељу; Силвија га затим свуче. Пре но што ће отићи, млада девојка, докле јој је заштитница била окренута леђима, тихо пољуби Ежена у чело, што јој је чинило велико задовољство. Још једном баци поглед по његовој соби, скупн све ситне догађаје тога дана у једну слику, посматраше дуго своју срећу, и полако заспа као најсрећније женскиње у Паризу.

Веселе које је тога вечера чинио Вотрен, давши Горију и Ежену да пију вино у које је било усудо

нешто прашка за спавање, донело му је пропаст. Бијаншон, упола пијан, заборави питати госпођицу Мишоно о Лажи-Смрти. Да је поменуо то име, он би јамачно опоменуо Вотрена, или да му кажемо право име, Жака Колена, једнога од најчувенијих разбојника. Име које је дао, за тим, госпођици Мишоно — Пердашеска Венера — убрза њену одлуку да га преда властима баш у тренутку кад је, уверена у дарезљивост Коленову, размишљала да ли не би боље било опоменути га и тако га спасти. С Поареом она се упути у малу улицу св. Ане, мислећи непрестано да има посла с каквим вишим полицијским чиновником, Гондиром, а не са шефом јавне безбедности. Овај их прими врло љубазно. После разговора у коме је све било утврђено, госпођица Мишоно затражи пиће с помоћу којег се могла уверити да ли је Вотрен жигосани робијаш. Докле је Гондиро тражио по столу једно стакоце с течностју, госпођица Мишоно је видела на његову лицу велико задовољство, те јој то даде повода да помисли е у хапшењу Коленову има нечега значајнијег од простог хватања једнога обичнога робијаша. Она се домишљала да је полиција рачунала, на основу каквих изјава каквога робијаша, е ће, ухвативши Колена, моћи да дође до знатних новца. Када је то рекла полицајцу, овај се насмеши и хтеде отклонити сваку сумњу у старе девојке.

— Варате се, поче он. Колен је најпогибнија „сорбона“, која је икада постојала међу лоповима, и ништа више. Они сви то знају; он је њихов заставник, њихов вођа, њихов Наполеон; њега сви воле. Тај разбојник неће никада оставити свој „отпадак“ на тржишту гревскоме.

Госпођица Мишоно није разумевала шта значе оне две речи, које је Гондиро употребио: „сорбона“ и „отпадак“. То су две јаке речи, које лопови, први, употребише, осетивши потребу да људску главу посматрају са две тачке гледишта. „Сорбона“ је значила главу живог човека, саветника његова, његову мисао. А „отпадак“ је реч презирања, којом се каже колико мало вреди глава кад није на раменима.

— Колен нас је досад увек варао, настави полицајац. Када наиђемо на такве људе, као што је овај челик - човек, ми обично имамо права да их убијемо, ако се за време затварања буду ма и најмање противили. Ми рачунамо сутра да ћемо Колена на тај начин лишити живота. На тај начин избегавају се и претреси, трошкова око чувања, хране, а најзад и друштво се ослобођава једнога зликовца. Суђење, сведоци, награда њима, извршење пресуде, све то стаје државу више него што ћете ви добити. Сем тога уштеди се и у времену. Дobar ударац бајонета у стомак Лажи - Смрти спречиће стотину нових злочинастава, а рђав пример за педесеторицу злу наклоњених људи биће сасвим отклоњен. То вам је добра и права полиција. По мишљењу правих полицајаца тако радити значи спречити кривична дела.

— И служити својој земљи, додаде Поаре.

— Ви данас говорите врло паметно. Јесте, ми служимо отаџбини! Свет је према нама врло неправичан. Ми чинимо друштву многе услуге, које нико не зна. Најзад, сваки паметан човек биће увек изнад предрасуда, а сем тога и хришћански је усвојити несреће које за собом повлаче добро и кад оно није чињено према обичним појмовима. Париз је Париз. Та реч објашњава мој живот. — Част ми је опростити се с вама, госпођице. Ја ћу бити сутра у Краљеву врту с мојим људима. Пошљите Кристофа господину Гондиру у кућу где сте ме видели. — Слуга сам, господине. Ако вам когод ма шта кадгод украде, ја вам стојим на услузи, да лопова пронађем.

— Јесте чули, рече Поаре уседелици кад су изашли, и још се налази глупака које сама реч полиција доводи до највећег страха. Овај господин је љубазан човек, а оно што тражи не може простије бити.

Сутрашњи дан требало је да буде један од најзначајнијих дана у кућа Вокеровој. До тога дана један од највећих догађаја бејаше појава и нестанак лажне грофице од Анберменила. Али све то није било ништа пред тим значајним даном, о којем ће госпођа Вокер вечито говорити.

Ежен од Растињака и чича Горијо спавали су до једанаест часова изјутра. Дуго спавање Кристофово, који је попио све преостало вино, учини те су сви тога дана били доцкан послужени. Поаре и госпођица Мишоно нису се много једили што се задоцнило с доручком. Викторина и госпођа Кутир спавале су више него обично. Вотрен је ишао некуда око осам сахата ујутро и вратио се баш у тренутку кад се почело јело доносити на сто.

Нико није тражио доручак до једанаест сахата и четврт, када Силвија и Кристоф заредише купати укућанима на вратима позивајући их да сиђу, да се јело не би охладило.

Докле су Силвија и Кристоф лено ишли од собе до собе, дотле је госпођица Мишоно сишла прва у трпезарију и усу ону течност из стакоца у сребрну шољу Вотренову из које је пио млеко.

Укућани се једва скупише. Баш кад је Ежен, последњи, сишао у трпезарију, уђе један носач и предаде му писмо госпође од Нуцингена, које је било овако написано:

„Ја се с вама не шалим, али нисам ни љута, драги пријатељу. Синоћ сам вас чекала до два сахата после пола ноћи. Знате ли шта значи чекати онога који нам је мио! Ко то зна, тај неће никада допустити да се на њега чека. Сад видим да први пут волите. Шта се догодило? Веома сам била узнемирена. Да се нисам бојала одати тајну срца свога, ја бих дошла да видим шта вам се то добро или зло догодило. Али, у то доба, изаћи било нешке било у колима, значило би себе изгубити. Осетила сам шта је то бити удата жена. Умиристе ме, објасните ми зашто нисте дошли, после свега онога што сте рекли моме оцу. Ја ћу се наљутити, али ћу вам и опростити. Да нисте болесни? Зашто тако далеко кућу имате. Пошљите ми само једну реч. До скорог виђења. Ако имате посла, доста ће бити да ми речете: „Летим“, или „болан сам“. Али да сте болни, отац би ми то већ казао! Шта се збило?...“

— Да, шта се то све збило? рече младић и полети у трпезарију и згужва још не довршено писмо. Који је сахат?

— Једанаест и по сахата, одговори Вотрен сладећи каву.

Побегли робијаш погледа Ежена једним од оних погледа који су у неких људи такви, да би се, по казивању неких, њиме умирили и најбешњи лудаци по лудницама. Тело младићево уздрхта. Напољу се зачу зврјање кола, која стадоше пред врата куће Вокерове; неколико тренутака после овога упаде у трпезарију ливрејисан слуга господина банкара Тајфера, па, пошто познаде одмах госпођу Кутир, он приђе Викторини и рече збуњено:

— Госпођице, отац вас зове... Догодила се велика несрећа. Господин Фредерик се тукао јутрос у двобоју и добио је такав ударац у чело, да лекари немају наде да ће га спасти од смрти; једва ћете имати кад да се с њим опростите, он је већ изгубио свест.

— Сиромах младић! узвикну Вотрен. Како се човек може још свађати кад има добрих тридесет хиљада динара прихода? Младићи не умеју да живе данас.

— Господине! довикну му Ежен.

— Шта је, велики деране? упита Вотрен попивши и последњи гутљај каве. Госпођица Мишоно је пратила мирно сваки покрет његов, те је догађај с братом Викторининим није изненадио. А зар се не догађају сваки дан двобоји у Паризу.

— Идем и ја с вама, Викторино, рече госпођа Кутир.

Ове две одјурише као без душе. Викторина у сузама баци још једном поглед на Растињака, у коме се могло читати: „Нисам мислила да ће срећа наша доћи у сузама.“

— Шта господине Вотрене, та ви сте пророк? упита госпођа Вокер.

— Ја сам све, рече Жак Колен.

— То је баш чудновато, настави удовица свој безначајни говор. Смрт нас не пита, него дође и од-

несе. Благо нама женама, ми смо срећне што за нас нема двобоја; али ми имамо других јада, који се у људи не могу наћи. Ми децу рађамо, и матерински болови дуго трају! Каква срећа за Викторину! Њезин је отац мора сада усвојити.

— Јуче је била без паре, рече Вотрен, а данас је богата на милијуне.

— Јесте ли чули, господине Ежене, ви сте добро изабрали, довикну удовица младићу.

Чича Горијо погледа Ежена и у његовим рукама спази згужвано писмо.

— Шта то значи, ви га нисте до краја прочитали? Да нисте и ви као остали? упита старац.

— Госпођо, ја нећу никада узети госпођицу Викторину, одговори младић тако одлучно и с гнушањем, да су се сви присутни изненадили.

Чича Горијо дохвати руку младићеву и стисну је јако; можда би је и пољубио.

— О, о! рече Вотрен. Лепо Талијани кажу: *col tempo*!

— Молим вас за одговор, рече Ежену доносилац Делфинина писма.

— Кажите да ћу доћи.

Човек оде.

Ежен је био силно узбуђен, па и несмотрен.

— Шта да радим? узвикну гласно. Немам никаквих доказа!

Вотрен се смешио. Течност коју је у кави попио поче дејствовати. Како је био врло снажан, он устаде, погледа младића па му шупљим гласом рече:

— Младићу, срећа долази у спавању.

Тек што је то изрекао, он паде као свећа.

— Биће још и Божје правде! рече Ежен.

— Шта му је, шта може бити томе добром човеку?

— Капља! викну госпођица Мишоно.

— Силвија, пођи по лекара, цуро моја, рече удовица. Господине Ежене, идите брзо по господина

col tempo — полако, временом.

Бијаншона, јер се може догодити да Силвија не пронађе нашега лекара, господина Гренпеда.

Растињаку је ово била згодна прилика да побегне из ове пећине, те са задовољством изађе из куће.

— Кристофе, потрчи у апотеку и тражи штогод противу капље.

Кристоф изађе.

-- Чича Горијо, помозите нам да однесемо човека горе у његову собу.

И тако однесе Вотрена у његову собу, па га положише на постељу.

— Ја вам не могу више ништа помоћи, зато одох својој кћери, рече старац.

— Стари саможивче, иди, дај Боже да умреш као псето, довикну му госпођа Вокер.

-- Донесите мало етра, госпођо Вокер, рече госпођица Мишено, која је била, уз помоћ Поареову, свукла одело Вотрену.

Удовица изађе из собе, и тако стара девојка остаде, како је желела, сама.

— Деде, брзо му свуците кошуљу и окрените га. Помозите ми бар у нечему, гледајте да откријете само оно што треба да видим. Укрутили сте се ту као какав кип.

Кад га окренуше, госпођица Мишоно удари дланом по рамену његову, и два жига појавише се беда усред црвенога места.

— Ви сте брзо зарадили ваших три хиљаде динара, рече Поаре девојци, држећи Вотрена усправно, докле му је облачила кошуљу. Ао, баш је тежак, заврши он полажући Колена поново у постељу.

— Ћутите. Ако буде овде гдегод какве касе, тихо рече госпођица Мишоно, и својим очима прелеташе с предмета на предмет, као да је хтела загледати добро у сваки кут собе Вотренове. Кад бисмо могли отворити овај сто под ма каквим изговором?

— То, може бити, не би добро било.

— Зашто? одговори она. Украден новац, пошто је био свачији, није више ничији. Само ми немамо за то времена. Чујем кораке госпође Вокер.

— Ево етра, рече она. Данашњи је дан пун догађаја. Боже! Та овај човек није болестан, бео је као очупано пиле.

— Као пиле? понови Поаре.

— Срце му правилно куца, додаде удовица метнувши руку на срце његово.

— Правилно? упита Поаре зачуђено.

— Ништа му није.

— Мислите? рече Поаре.

— Него шта! Чини се као да спава. Силвија је отишла по лекара. Госпођице Мишоно, он удише етар! То је било само нервно стезање мишића. Било му сасвим правилно куца. Снажан је као бик. Живеће вам тај сто година. Баш му добро стоји лажна коса. Гле, гле, она је залепљена, јамачно зато што је риђ. За риђе кажу или да су добри или врло рђави! Он би био од оних добрих?

— Добир да се обеси! рече Поаре.

— Јамачно сте хтели рећи, пресече му живо реч девојка, да се обеси о врат какве лепе девојке. Идите, господине Поаре. Кад сте болесни, само вас ми можемо неговати. Уосталом, како ви и иначе не бисте могли ништа помоћи, то пођите у шетњу. Госпођа Вокер и ја чуваћемо господина Вотрена.

Поаре, као оно често кад га госа добро одудари ногом, изађе из собе без речи.

Ежен беше изашао на чист ваздух, у кући га је нешто гушило. Злочинсто, учињено у одређени час, хтео је спречити. Па шта се догодило? Шта да чини? Дрхтао је на саму помисао да је он саучесник његов. Хладнокрвност Вотренова ужасавала га је.

— Ако Вотрен нешто умре, не казавши ни речи, помисли Ежен.

Младић је ишао кроз стазе врта луксембуршкога, као да су га гонили пси, те му се све чинило као да чује њихово кевћање.

— Хеј, Ежене, довикну му Бијаншон, јеси ли читао „Крманоша“?

— „Крманош“, је био радикални лист којим је управљао Тисо. Ове су новине излазиле у нарочито

издању за унутрашњост, и то одмах по јутрењем издању. У њему су биле све новости из Париза, те су их у унутрашњости сазнавали двадесет и четири часа раније него из осталих новина.

— Тамо стоји да се брат госпођице Викторине тукао јутрос у двобоју с грофом Франшесинијем, официром из старе гарде, и том приликом Тајфер је добио смртну рану на челу. Ето сад је Викторина једна од најбогатијих наследница у Паризу. Их, да је ко то знао? Чудна је то ствар смрт! Је ли истина да је тебе Викторина радо гледала?

— Не говори, Бијаншоне, ја је никад нећу узети. Ја волим једну дивну госпу, она мене воли, ја...

— Ти говориш као да се бијеш да не постанеш неверан. Покажи ми једну жену само којој треба жртвовати имаће господина Тајфера.

— До ђавола, све се, дакле, дигло противу мене? узвикну Растинак.

— Шта је теби? Јеси ли луд? Дај руку овамо, да видим било. Ти имаш грозницу.

— Чујеш, иди одмах кући, онај разбојник Вотрен пре краткога времена паде на земљу као свећа.

— А! Ти само потврђујеш моју сумњу; одох да најзад будем начисто.

Бијаншон остави Ежена.

Ежен се дуго шетао. За то време загледао је добро у себе. И ако је у тој борби са савешћу било ваздан кривих стаза и рђавих мисли, ипак изађе најзад из ње његово поштење прекаљено и несломљено. Њему паде на ум све што му је прошлога дана чича Горијо причао о новоме стану у улици Сен-Лазар, о Делфини. Из шпага извуче писмо њено, прочита га још једном и пољуби га.

— Оваква је љубав мој спасилац, рече он у себи. Овај је чича дуго страдао. Он не говори ништа о својим јадима, али ко их не би погодио? Ја ћу се о њему бринути као о своме оцу, чинићу му све што могу. Ако ме воли, она ће долазити често мени, да проводи часе поред оца. Она је грофица од Рестоа бестидна; та би од оца начинила слугу. Слатка.

моја Делфина! Она је боља према оцу, достојна је моје љубави. Вечерас ћу дакле бити најсрећнији човек!

Младић извади сахат и стаде му се дивити.

— Досад ми је све за руком испало! Кад се двоје воле за навек, онда се могу помагати, па и ја могу примити ово. Уосталом мора доћи дан кад ћу све стоструко вратити. У нашој љубави нема ничега што би врлина могла осудити! Ми нисмо никога преварили; а лаж је једина ствар која човека понижава. Слагати зар није понизити се? Она је одавно одвојена од мужа. Најзад, умећу ја већ казати томе дебеломе Елзашанину да ми уступи жену коју не уме да усрећи.

Борба је у младића дуго трајала. И ако је на крају крајева победа била на страни младалачких врлина, опет пред ноћ, око четири и по сахата, нешто је вукло младића кући, коју је хтео сада сасвим да остави. Хтео је да сазна је ли Вотрен умро.

Бијаншон је одмах дао Вотрену нешто на бљубање, па је оно што је овај повратио, послао у болницу, да га хемијски аналише, тим пре што је госпођица Мишоно много настајавала да се то не чини. Ово само учврсти његову сумњу. Није дуго трајало а Бијаншон се увери да је противу Вотрена заиста чињена нека завера. Кад је Растињак ушао, Вотрен је стајао крај пећи у трпезарији. Глас о смрти брата Викторинина довео је све укућане сем чича-Горија пре уобичајенога времена на ручак, те су говорили о овоме двобоју који је био од утицаја на будућност Викторинину. Чим се Ежен појави, његове се очи сукобише с очима робијашевим; поглед њихов потресе све тело младићево.

— Видиш ли, младићу? поче он. Дуго ћу се ја још мучити на овоме свету. Како ове госпође кажу, ја сам издржао јуначки јаку навалу крви од које би чак и во скапао.

— Могли бисте рећи баш и биџ, узвикну удовица.

— Чини ми се да бисте волели да ме нисте у животу затекли, рече Ежену Колен сасвим тихо, чије је

мисли погађао. Ако је тако, онда сте ви јачи човек него што сам мислио!

— Тако ми вере, рече Бијаншон, госпођица Мишоно је баш прекјуче говорила о некаквоме господину, кога су звали *Лаж-Смрт*; то би име вама приличило.

Ово беше гром за Вотрена; он побледи и поведе се да падне, његов поглед закова се као сунчани зрак на госпођицу Мишоно, којој се ноге одсекосе, и она паде на столицу. Поаре стаде између њега и ње, осећајући погибао у којој је била пред овим одбеглим робијашем, чије је лице било сада ужасно. Овај догађај, који нико није разумевао, доведе све укућане у забуну. Докле се ово у трпезарији догађало, дотле се у ходнику зачуше кораци људски и шум од оборених пушака. У тренутку кад је Вотрен тражио погледом излаз кроз врата и прозоре, четири се човека појавише на вратима од трпезарије. Први од њих био је шеф јавне безбедности, а остали комесари полицијски.

— У име закона и краља! рече један од њих. Сви присутни узвикнуше од изненађења.

Мртва тишина на мах завлада, укућани начинише пут полицајцима, који су држали у шпаговима запете пушчице. Два жандарма заузеше врата од салона, а друга два улаз на стубе. Замало па се зачуше кораци и луна пушака у врту. Сва нада за бегство издаде Вотрена, у кога су сви били упрли погледе. Шеф јавне безбедности приђе Колену, удари га тако снажно по глави, да власуља одлете с главе, која се сада ужасна појави. Кратка црвена коса покривала је главу, којој је давала страховити карактер снаге помешане с лукавством. Двоје очи сипале су паклене варнице. Сваки је сада познао Вотрена, његову прошлост, његову садашњост, његову будућност, његова начела, веру, ону достојанственост коју му је давао цинизам његових мисли, дела, и, најзад, његову снагу на све готову. Он поцрвене, а очи му се засветлише као у дивље мачке. Он поскочи и рикну тако силно, да су сви присутни узвикнули од ужаса. Полицајци повадеше

оружје, Колен појми сву погибао у коју ће доћи ако се буде противио, те зато учини један и то највећи напор. Величанствено и ужасно беше то погледати. Његово је лице личило на појаву која би се дала упоредити само с каквим казаном пуним паре која би покретала горе и планине а коју би кап ледене воде зачас расхладила. Кап хладне воде била је овде мисао. Зато се робијаш насмеши и погледа своју власуљу.

— Ти ниси уљудан данас, рече он шефу јавне безбедности, па пружи руке жандармима, позвавши их себи знаком главе.

— Господо жандарми, дајте амо лисице. Ја позивам ову господу за сведоке да се нисам противио ничему.

Узвик дивљења, које је изазвала нагла промена с којом лава и ватра изађоше и уђоше у овај човечји вулкан, одјекну кроз трпезарију.

— Ах, сам си у клопку пао, господине полицају, добаци Колен познатоше шефу јавне безбедности.

— Деде, да се свуче! рече презриво човек из малене улице св. Ане.

— Зашто то? одговори Колен. Овде има женскога света. Ја не одричем ништа и предајем се.

Робијаш заћута, погледа све присутне као говорник кад хоће да каже нешто особито.

— Пишите, чича Лашапеле, поче Колен обраћајући се једном старчићу беле косе, који беше већ сео за сто и развио протокол о затворању. Ја сам главом Јак Колен, звани Лажи-Смрт, осуђен на двадесет година робије у оковима; и сад сам доказао да сам свој надимак заслужио. Да сам само једну руку дигао, ова три шпијуна пролили би сву моју крв овде. И ти неваљалци хоће да спремају заседе?

Госпођа Вокер доби несвестицу.

— Боже мој, та ово је да човек полуди; јуче сам била с њим у позоришту! рече она Силвији.

— Будите философ, мајчице, настави Колен. Зар је то несрећа што сте јуче ишли у моју ложу. Зар сте ви што бољи од нас? Ми имамо мање безстидности на рамену него ли што је ви имате у срцу, бо-

лесни делови пропалога друштва; онај што је био најбољи међу свима вама попустио је преда мном. Ту се његов поглед заустави на Растињаку, на кога се пријатно насмеши, што је било врло чудновато према онако ружноме лицу. — Наша погодба вреди, анђеле мој, на случај да је примите, јесте ли чули?

Колен стаде певати:

Фаншета је моја дивна.
У простоти својој.

— Немојте се збунити, узем ја опет себи вратити што је моје. И сувише ме се боје, да би ме покради!

У овоме човеку, који то више није био, већ тип читавога једнога народа у пропадању, народа дивљега и паметнога, суровог и углађенога, огледала се робијашница са својим обичајима и језиком, са својим наглим прелазима од смешнога к ужасноме, са својом страховитом величином, интимношћу и гадошћу. У овоме тренутку, Колен постаје паклени песник у коме су исказани сви осећаји, сем осећаја кајања. Лице му је било као у прогнаног анђела који хоће вечито рата. Растињак обори очи примајући ово злочиначко сродство као казну за своје рђаве мисли.

— А ко ме од вас издао? упита Колен и пређе погледом кроз трпезарију.

Поглед му се заустави на госпођици Мишоно:

— Ти си ме издала, стара кучко! Ти си учинила те сам имао мало час ону навалу крви!... Само да речем две три речи, теби би глава одлетела за осам дана. Праштам ти, јер сам хришћанин. Уосталом, ниси ме ти продала. Али ко? — Аха, шта чујем, ви претурате горе по мојој соби. Одлетеле тице још јуче! Ништа нећете сазнати. Моје су трговачке књиге овде. Ту се Колен удари руком по челу. А, знам ко ме је продао. То је Свилени Конац. — Зар није тако, господине тамничару? То је мени сада јасно као дан, то има везе с оним новчаницама горе. Сем тога ништа више, полицијска жгадијо. Што се

Свилени Конац — надимак робијаша, друга Коленова.

тиче издајнице Свиленога Конца, за десет дана њега ће са црном земљом венчати, па ма га чувала сва полиција. — А, шта сте, Бога вам, дали овој Мишпони? Три хиљаде динара! Та ја сам више вредео од тога, голубице из враћега гнезда, Помпадуро у ритама, Перлашеска Венеро! Да си ми казала, ти би добила шест хиљада динара. Ах, ти ниси знала то, стара блуднице; а да си, ти би се мени прво обратила. Да, да, ја бих ти их дао, да само избегнем овај досадни пут који ми није пријатан, а ради кога ћу изгубити доста новаца.

Ухваћени робијаш тако је говорио, докле су му метали лисице на руке.

— Ови ће ме људи од задовољства дуго мучити докле ме осуде. Да ме пошљу што брже у робијашницу, ја бих се дао на свој посао. Тамо би се сви постарали да Лажи-Смрт опет побегне. Има ли један међу вама за кога би сутра десет хиљада људи учили што год хоћете? упита он поносито. У срцу моме има и доброга, ја нисам никога издао! Гледај, кучко, погледај их, настави он обраћајући се старој девојци. Мене сви гледају са страхом, али тебе се гнушају. Ето и теби твој део.

Одбегли робијаш овде одахну, па погледом прелете све познанике у кући госпође Вокер и поче им говорити.

— Јесте ли ви при себи? Зар никад нисте видели робијаша? Робијаш од добре расе као што сам ја, Жак Колен, мања је кукавица од осталих људи, он устаје противу великих разочарења друштвенога уговора, као што рече Жан Жак Русо, чији сам ученик. Једном речју, на једној је страни влада, са својим судовима, жандармима, буџетима, а на другој ја, који њу изигравам.

— До врага, рече сликар, диван је за сликање.

— Чуј ме, витеже крвнице, управитељу Удовице (име пуно страховите појезије које робијаша дају гиљотини), настави Вотрен окренувши се шефу јавне безбедности, буди добар, па ми реци је ли ме издао

Свилени Конац. Не бих рад био да други плати за њега, не би било ни право.

У тај мах уђоше у трпезарију они полицајци који су претресали стан Коленов, приђоше тобожњем Гондироу и стадоше му нешто шапутати.

И протокол о свему би довршен.

— Господо, рече Колен обраћајући се укућанима, они ће ме сад одвести. Ви сте сви били љубазни према мени док сам био у овој кући, бићу вам захваљан. Збогом останите! Допустићете ми да вам из Прованса пошљем смокава.

Он пође, па стаде и погледа Растињака.

— Збогом, Ежене, ако будеш на невољи, оставио сам ти оданог пријатеља. У гласу робијашеву било је нечега благога и жалостивнога, што је веома одскакало од малопређашњег наглога говора.

И ако је имао на рукама лисице, он се стави у одбрану као при мачевању, лупи ногом, викну: „Један, два!“ и пође опруженом руком напред.

— На случај несреће, обрати се томе. Човек и новац стоје ти на расположењу.

Ове последње речи биле су с толико комичности казане, да их није нико разумео сем Колена и младога правника.

Кад изађоше полиција и жандарми из куће, Силвија, која беше поред своје госпође трљајући јој слепе очи сирћетом, погледа зачуђене укућане.

— Јесте ли чули, то је опет човек! рече она.

Ове речи повратише к себи све који су били сведоци ове појаве. Сви се најпре погледаше, па им се свима очи зауставише на госпођици Мишоно, која је бледа као каква мумија, оборених очију, стајала поред пећи, кријући зар израз својих очију. Сада сви схватеше зашто им је та стара девојка увек била одвратна. Сви показаше мрмљањем своје незадовољство. Госпођица је Мишоно осетила ово, али се није мицала са свога места. Бијаншон се први наже своме суседу:

— Ако ова остане и даље овде на вечери, ја идем одавде.

За тренут ока сви, сем Поареа, прихватише предлог медицинаров.

Када Бијаншон виде да су сви за то, он приђе Поареу.

— Господине, ви сте присни пријатељ госпођице Мишоно, реците јој, кажите јој како знате да је потребно да она одмах иде одавде.

— Одмах, овога часа? упита зачуђено, па приђе девојци и шану јој неколико речи на ухо.

— Ја сам платила унапред за месец дана, и за мој ћу новац остати као и остали, цикну она као гуја.

— Ако је само то, ми ћемо између себе скупити новац и вратити вам оно што сте платили, рече правник.

— Господин подржава Колена, одговори она и погледа Ежена отровно и испитивачки, али није тешко погодити зашто.

Младић скочи да удави ову стару неваљалицу. Њезин поглед, чију је бестидност разумео, осветлио је његову душу.

— Оставите је, узвикнуше сви у глас.

Ежен скрсти руке и заћута.

— Да свршимо с госпођицом „Јудом“, рече сликар госпођи Вокер. Госпођо, ако не избаците напоље госпођицу Мишоно, ми ћемо сви изићи из куће, а свуда ћемо рећи да у њој живе сами шпијуни и робијашни. У противноме случају, ми ћемо ћутати, јер се, на крају крајева, може то догађати и у најбољем друштву, све докле робијаше не обележе на челу и докле им се не забрани да се преоблаче и праве шале.

Госпођу Вокер овај разговор сасвим поврати к себи; она скрсти руке, отвори очи и стаде говорити:

— Па ви хоћете, драги господине, да упропастите моју кућу? Ето господин Вотрен... Не могу још да се одвикнем звати га тако! Ето његов стан остаје празан, а ви хоћете да остану још два и то у доба кад нико не тражи стан...

— Господо, капу у руке, па хајд'мо на тржиште сорбонско, код Фликотоа, тамо се добро једе, рече Бијаншон.

Госпођа Вокер виде да је ствар озбиљна, те догега до госпођице Мишоно.

— Де'те, моја лепа госпођице, ви ваљда нећете да ми кућу упропастите. Ви видите на што ме гоне ова господа; за вечерас идите у своју собу.

— Не, не, узвикнуше сви присутни, ми хоћемо да она још вечерас одавде оде за навек, и то одмах.

— Па, сиротица није још ни вечерала, рече Поаре бедно.

— Нека тражи вечеру где хоће, викнуше њих неколико.

— Напоље са шпијунком!

— Напоље са шпијунима!

— Господо, узвикну Поаре, који се диже с хране брошћу коју љубав даје оновима, поштујте бар женски пол.

— За шпијуне нема разлике у полу, рече сликар.

— Славан је то *полерама*!

— На *пољерама*!

— Господо, то није у реду. Кад некога избацију напоље, онда се то бар чини с извесним уљудностима. Ми смо платили и ми ћемо остати овде, рече Поаре метнувши качкету, па стаде поред госпођице Мишоно, којој је нешто објашњавала госпођа Вокер.

— Неваљалче, рече му смешно сликар, неваљалче мали.

— Ако ви не изађете, ми идемо, рече Бијаншон. Већи део њих пође из трпезарије.

— Па шта хоћете ви, госпођице? узвикну госпођа Вокер. Ја сам пропала. Ви не можете остати; могу вам учинити насилно какву пакост.

Стара девојка устаде.

— Отић' ће! — Неће! — Хоће! — Неће!

Госпођица Мишоно немаде куд. Ове речи а и непријатељско држање свих присутних нагнаше је да иде из куће, пошто је добила од госпође Вокер уверења да ће јој вратити оно што је унапред платила за стан, храну и остало.

— Ја идем одавде госпођи Бино, рече она претећи.

— Идите, драга моја, куда је вама воља, рече госпођа Вокер, којој није било нимало право што је стара девојка изабрала кућу госпође Бино за своје склониште; с том је кућом она водила борбу о превласт. Идите тамо, па ћете пити киселицу и јести подгрејана јела из других кућа.

Сви укућани устадоше и направише два реда у највећој тишини. Поаре је тако нежно погледао госпођицу Мишоно, и тако је био збуњен не знајући хоће ли с њом поћи или остати, да се сви стадоше смејати.

— Уа, уа, уа, Поаре, викну сликар. Хајд! хајд! Чиновник из музеја поче певати смешно почетак познате романсе:

Полазећи за Сирију,
Млад и леп Диона...

— Пођите, пођите, јер ћете умрети од жалости; *trahit sua quemque voluptas!* рече Бијаншон.

— Сваки иде за својом драганом, слободан превод Виргилов, рече један професор.

Госпођица Мишоно учини покрет руком да узме под руку Поареа, што одлучи одлазак и овога старца. Он понуди уседалици руку, што изазва плескање и смех.

— Живео Поаре! — Стари Поаре! — Аполон Поаре! — Марс Поаре! — Јунак Поаре!

У томе тренутку уђе у трпезарију носач и даде госпођи Вокер једно писмо. Кад га прочита, стара удовица паде у наслоњачу.

— Сад само треба да метнемо угарак у кућу; гром је у њу ударио. Данас у три сахата умро је брат госпођице Викторине. Ја сам сад добро кажњена што сам желела добра њој и њеној заштитници: госпођа Кутир и Викторина траже ствари, оне ће одсад живети у кући господина Тајфера. Он је допустио кћери да задржи уза себе госпођу Кутир. Четири стана празна, и пет укућана мање!...

Овде као да се заплака.

trahit sua quemque voluptas — свакога вуче његова страст (Виргилове „Еклоге“).

— Несрећа је ушла у ову кућу, рече она.

Напољу стадоше једна кола пред кућу.

— Још нешто! рече Силвија.

У трпезарију упаде чича Горијо. Лице беше весело и задовољно толико, да би човек рекао е је све сада свршено с његовим патњама.

— Шта ће то да значи да је чича Горијо дошао у колима? упиташе се сви. Па то је смак света!

Чича Горијо пође право Ежену, који је замишљен седео у једноме крају. Старац га ухвати за руку.

— Пођите са мном, рече он.

— Знате ли шта се овде догодило? рече му младић. Вотрен је одбегли робијаш кога су сад баш ухватили, а син г. Тајфера је умро.

— Па, шта је с тим? одговори старац. Вечераћу са својом ћерком, у вашем стану, јесте ли разумели? Пођите: она вас очекује!

Чича повуче тако силно собом младића, као да носи собом своју драгану.

— Вечеру овамо! викну сликар.

Сваки седе на своје место.

— Данас као да се све заклело против нас, рече дебела Силвија, ето је и пасуљ с овчевином пригорео. Најзад, морате га јести.

Госпођа је Вокер ћутала као заливена, видевши да за њеним столом нема више од десет лица уместо осамнаест, колико је јутрос било. Сваки је покушао да је утеши и развесели. Разговор најпре поче о Вотрену, о ономе што се догодило тога дана, па онда о двобојима, о робијашницама, о правосуђу, о законима које треба издати, о затворима. А затим, одоше далеко од Жака Колена, Викторине и њена брата. И ако их није било више од десеторо, они су викали као да их је двадесет, те се чинило да их је више него обично; у томе је била сва разлика између синотњег вечера и данашњег. Обична безбрижност овога саможивога света надјача, сутра ће се већ ко слабо и сећати шта је данас било. Зато и госпођу Вокер не остави нада да ће бити боље.

Овај дан морао је бити за Ежена сан. Он није могао, поред све чврсте воље и добре главе, да среди своје мисли, кад је у колима слушао говор чича-Горијев пун усхићења, говор који му је одјекивао, после толико узбуђења, као у сну.

— Јутрос је све свршено. Нас троје ћемо бити вечерас сви заједно, заједно, разумете ли? Ево четири године како нисам вечерао с Делфином, мојом Нином. Ја ћу бити цело вече с њоме. Ми смо још одјутрос у вашем стану. Радио сам цео дан и то озбиљно. Помагао сам уносити намештај. Ви не знате још како је она мила за столом, опомињаће ме: „Узмите, та-тице, од овога; једите ово; то је добро“. И ја нећу онда моћи јести! Одавна нисам био тако миран с те стране као што ћемо бити одсад!

— Ама да ли се свет данас преврнуо наопачке? упита Ежен.

— Преврнуо? упита чича Горијо. Та свет није био никада боље, него што је сада. Ја сретам на улици само људе који се грле, рукују; људе срећне као да ће сви ручати код својих кћери, појести добру вечерицу коју је Делфина преда мном поручила у Енглеској кавани. Шта ја говорим, та мени би и пелен крај ње био слађи од меда!

— Чини ми се да се повраћам у живот! рече Ежен.

— Брже, кочијашу, брже, викну чича Горијо кроз предњи прозор од кола. Брже, добићете пет динара на пиће, ако ме за десет минута одведете куда треба.

Кочијаш полети кроз Париз као ветар, када чу обећање старчево.

— Овај кочијаш мили, говорио је чича.

— Куда идемо ми, упита младић.

— Вашој кући, одговори старац.

Кола се зауставише у улици д'-Артоа. Чича Горијо баци кочијашу десет динара, као какав старчић који у срећи и задовољству не води рачуна о новцу.

— Напред, горе, рече он Растињаку кад су прешли преко дворишта, и поведе га вратима јед-

нога стана на трећем сирату из дворишта лепе и нове куће.

Чича није звонио; Тереза, собарица бароничина отвори старцу врата. Ежен уђе у отмен стан за самца; у њему је било ово: предсоба, мали салон, соба за спавање, и једна собица која је гледала у врт. У малојме салону, који би се, по укусу, могао поредити с најлепшим салонима, Растињак опази поред свеће Делфину. Кад га угледа, она устаде са столице и пође му у сусрет.

— Требало је дакле ићи по вас, господине, који ништа не разумете, рече она нежним гласом.

Тереза изађе. Ежен загрли снажно Делфину и заплака се од радости. Оно што се данас догодило и ово сада што је видео стајало је у таквој супротности, да му је, после толиких узбуђења, натерало сузе на очи.

— Знао сам ја да он тебе воли, шапутао је старац на ухо кћери, докле је Ежен, сав клонуо, седео непомично на столици без речи, не разумејући откуда је све ово дошло.

— Ходите да видите само, рече бароница, ухвати Ежена за руку и одведе га у једну собу где је намештај са свима осталим стварицама подсећао младића на Делфинину собу.

— Само треба још једна постеља, напомену он.

— Да, господине, рече она, подрвене и стисну му руку.

Ежен ју погледа, па и ако још млад, он је разумео колико се праве стидљивости скрива у срцу жене која воли.

— Ви сте човек, кога треба увек обожавати, шапутала је она. Јесте, то вам смем рећи, јер се ми разумемо тако добро; што је живља и искренија љубав, све више треба да је тајнена и скривена. Чувајмо тајну за себе.

— Па ја нисам макар ко, ја, рече Горијо.

— Ви знате добро да вас ми не двојимо од себе...

— То сам хтео. Не гледајте ви на мене. Ја ћу долазити, одлазити, као добар дух, бићу свуда, сваки ће знати да је ту, али га нико неће видети. Је ли

Делфинето, Нинето, Дедело, да сам имао право кад сам ти говорио: „У улици д'Артоа има леп стан, наместимо га за њега!“ Ти ниси хтела. Видиш, ја сам творац твоје радости као што сам ти отац. Оцеви треба увек да дају па да буду срећни. Па отац и давање то је једно исто.

— Како? упита младић.

— Није хтела, бојала се да свет не стане говорити којешта, као да свет вреди среће наше! Све жене сањају да раде ово, што и она...

Чича Горијо је говорио сам собом; госпођа од Нуцингена одведе Растињака у собицу за рад, где се чу одјек пољупца и ако је лагано добивен. И ова собица није ни у чему уступала салону по намештају и укусу.

— Да ли смо погодили све ваше жеље? рече она улазећи у салон, да седне за сто.

— Ово прелази све жеље. На жалост, овај потпуни раскош, овај остварени сан и појезија младага и отменог младића, све би ми то било тако много драго да сам то заслужио, али од вас примити то не могу, а ја сам сувише сиромаш да...

— А, ха, ви се већ противите, рече она с неком подсмешљивом одлучношћу, а лице јој доби израз који имају све жене кад хоће да се подсмевају скрупулама само да их боље разagnaју.

Тога је дана младић себе и сувише свечано испитивао, а и затворање Вотреново, изнесавши му дубину бездне у коју замало није отишао, утврдило га је у његовим племенитим осећајима, те није могао да прихвати овај предлог. Велика жалост облада њиме.

— Шта? упита госпођа од Нуцингена, и ви бисте се овога свега одрекли? Знате ли шта то значи? Да сумњате у будућност и да не смете са мношћом бити и остати. Бојите се да ме можете изневерити? Ако ме волите, ако ја... вас волим, зашто бежите испред тако незнатних обавеза? Кад бисте знали с каквим сам задовољством ја спремала ово све што видите, ви не бисте двоумили ни тренутка, већ бисте ме молили за

опроштај! Ја сам имала од вашег новца, он је овде утрошен. Ви мислите да сте велики, али ви сте мали. Ви тражите више... (Ах! рече она, разумевши његов страсни поглед), а ви правите питање од једне ситнице, глупости. Ако ме не волите никако, о, онда немојте ово примати. Моја је судбина у једној речи. Говорите! Оче, реците му и ви штогод у прилог овоме. Мисли ли он да сам ја мање осетљива у питању наше части?

Чича Горијо је са задовољством слушао ову препирку.

— Дете! Ви сте на уласку у живот, настави Делфина ухвативши Ежена за руку, ви наилазите на препреку несавладљиву за многе људе, женска вам је рука уклања, а ви бежите! Та ви ћете успети, ви ћете стећи велико имање, успех је исписан на вашем лепоме челу. Зар ми ви онда нећете вратити оно што сам вам данас позајмила? Зар у стара времена жене нису давале својим витезовима оружје, оклопе, шлемове, мачеве, коње, да би могли у њихово име ићи и борити се на разним утакмицама? Ето, Ежене, ја вам нудим данашње оружје, потребно свакоме ко хоће нешто да буде. Ако је и ваша соба као татина, онда је красна! Шта је, хоћемо ли ручати? Немојте ме сневеселити! Одговорите ми, рече она и стеже му јаче руку. — Оче, реци му да пристане, или ја одох и никад га нећу више видети.

— Сад ћу га наморати да пристане, рече старац. Господине Ежене, ви ћете узајмити новаца од зеленаша, је-л'-те?

— Морам.

— Добро, онда је све у реду, настави чича и из шпага извуче стари, кожни бележник. Ја сам постао зеленаш; ја сам платио све рачуне, и ево их. Ви не дугујете за све ово што је овде ни паре. То све чини једва пет хиљада динара. Ја вам их дајем на зајам. Ви ми то нећете одрећи, ја нисам жена. Написаћете ми признаницу на комаду хартије, па ћете ми их доцније вратити.

Делфина и Ежен погледаше се са чуђењем, а сузе им потекоше низ образе. Младић пријатељски стисн у руку старцу.

— Ну, шта је, зар ви нисте обоје моја деца ?

— Али, драги мој оче, рече госпођа од Нуцингена, па како сте ви то учинили?

— А, ту смо! Кад си ти пристала да буде близ у тебе, и кад сам видео да купујеш ствари као за невесту, ја сам помислио у себи: „Доћи ће у неприлику!“ Адвокат ми је рекао да ће парница за повраћај твога мираза морати трајати више од пола године, ј онда продам своју вечиту ренту од тринаест стотина и педесет динара; и онда од тога направим хиљаду и две стотине динара прихода заживотнога, а с остали платио сам све ове ствари. Ја имам за себе горе собу, са два динара дневно може се живети као краљ, и преостаће ми. Уосталом, ја и не трошим; за одело ништа не треба. Ево петнаест дана како се задовољно смејем, мислећи како ћете бити срећни. Ну, па за нисте срећни?

— Ох, тато, тато! рече госпођа од Нуцингена и скочи оцу у крило.

Старо лице овога оца би наједанпут покривено миловањем, сузама и пољупцима.

— Драги оче; ви сте отац! На овоме свету нем два оца као што сте ви. Ежен вас је и досад волео, али шта ће бити тек сад!

— Али, децо моја, рече старац који није, е десет година томе, помиловао никако својега д етета; та ја ћу умрети од радости, Делфинето моја! Срце ће ми препући. — Господине Ежене, ви мев више ништа не дугујете!

Чича притисну на груди кћер тако силно, да она рече:

— Јао, боли ме!

— Шта те боли? упита сав блед чича Горјјо.

На лицу његову био је исписан надчовечански бол. Да би се замислило како је оно било, треба би упоређења тражити међу ремек-делима сликарским, која су приказивала онога који је страдао за чов

чанство. Чича Горијо пољуби полако пѧс који је прстима својим стегао јаче.

— Не, не, нисам ти ништа учинио? Твој ми је узвик задао јак бол, говорио је он смешећи се. Све ово овде стаје више, шапну он на ухо кћери и ту је пољуби пажљиво; али дружије се није могло, он би се наљутио.

Ежен није могао речи прозборити пред овом оданашћу, већ је старца посматрао с дивљењем и поштовањем.

— Ја ћу бити достојан свега овога! узвикну он.

— Мој Ежене, то је лепо речено.

Госпођа од Нуцингена пољуби младића у чело.

— Тебе ради он се одрекао госпођице Тајфер и њених милијуна, рече чича. Јест, она мала вас је волела; смрћу свога брата постала је богата као Крез.

— Зашто то говорите? каза Растинѧк.

— Ежене, шапну тихо младићу на ухо лепа жена, само ми је за једним жао вечерас. Видите, ја ћу вас много и свагда волети.

— Ово је најлепши дан у моме животу откако сте се вас две удале. На мене могу наићи од Бога свакојаке муке, трпећу све, само да ви не трпите. Ја ћу рећи у себи: „Прошлого фебруара био сам за тренутак срећнији него што људи могу бити срећни целог живота“. Погледај ме, кћери моја! рече он својој кћери. — Је ли да је лепа? Реците ми да ли сте видели још много жена овако лепих и румених, с јамицом? Нисте, је-л'-те? Видите, ја сам отац ове лепе жене. Унапред ће она бити још лепша, кад буде срећна. Ја могу, суседе, и у пакао; ако вам треба мој део раја, радо вам га дајем. За сто, вечерајмо, говорио је старац не знајући више шта говори, све је наше...

— Добри отац!

— Дете моје, да знаш како је лако мене срећним учинити, рече старац, приђе своме детету, узме му главу и стаде га љубити у косу где је она раздељена била. Дођи горе мени, понеки пут, за тренут си горе. Обећај ми то!

— Обећавам ти, драги оче.

— Реци још једном.

— Обећавам ти, добри оче.

— Ћути, какав сам, ја бих те наморао да ми сто пута поновиш своје обећање. За вечеру, децо!

То цело вече прође у разним детињаријама; чича Горијо их је највише чинио. Легао је поред ногу кћериних и љубио их; дуго је гледао у очи; главу је трљао о њену хаљину; чинио је, једном речју, све што би најнежнији и врло млад човек чинио драгани.

— Видите ли, Ежене, кад је отац с нама, онда морамо бити само с њим. То ће бити некада мало и незгодно.

Ежен, које је осетио више пута јаоку љубо-морства, пређе ћутке преко ове напомене, у којој је већ било основа незахвалности.

— Кад ће бити овде све готово? упита Ежен гледајући око себе. Вечерас се морамо растајати.

— Тако је; али, сутра дођите ми на ручак, одговори значајно бароница; сутра ћемо у позориште.

— Ја ћу ићи у партер, рече њен отац.

Била је поноћ. Напољу су очекивала бароничина кола. Чича Горијо и ђак вратише се кући госпође Вокер, разговарајући успут о Делфини; сваки на свој начин осећао је своју љубав према њој, што је изазвало занимљиву борбу у изразима између ове две велике страсти. Ежен је осећао да је љубав његова, према чича-Горијевој, готово никаква. За старца, чију љубав није кварила лична корист, идол бејаше светао и чист, његово је обожавање расло.

Кад су ушли у кућу, затекли су госпођу Вокер саму са Силвијом и Кристофом. Старица је била као Марије на развалинама Картагине. Она је очекивала још једина два укућанина, плачући с куварицом. Нарицања Бајронова, која је он метну оу уста Тасова, по истинитости и искрености, нису била ништа, према јадању госпође Вокер.

Марије — Марије Кај, консул и чувени ратник римски из II века пре Христа.

— Одсад ваља јутром кувати само три шоље кафе, Силвија. Кућа је моја опустела; та то је и Богу плакати? Нашто ми живот без укућана? Кућа је остала без људи. А без њих нема живота. Шта ли сам ја згрешила Богу, те на мене шаље ову пропаст? Спремили смо зимницу за двадесет лица. Полиција у мојој кући! Одсад ћемо зар морати јести само кромпира! Морам отпустити Кристофа!

Слуга се пробуди и одазва се:

— Госпођо?

— Сиромах младић! он вам је као псето, рече Силвија.

— Сваки је сада нашао себи стан. Откуда ћу наћи сада нове укућане? Главу ћу изгубити. Она вештица Мишоно одведе ми и Цоареа. Шта ли је само радила, те је свуда за њом трчао као псето?

Силвија само махну главом:

— Старе девојке знају ваздан чаролија.

— Видиш, Силвија, никакo не могу да замислим да је г. Вотрен рђав човек. Онако весео човек, који је плаћао петнаест динара месечно само за каву, не може бити оно што су га они начинили!

— Био је врло дарезљив, додаде Кристоф.

— Ту ће бити заблуда, рече Силвија.

— Нема заблуде, сам је све признао. И то се све догодило у мојој кући; у крају где ни мачке нема! Вере ми моје, ја сањам. Видиш, ми смо видели кад оддете глава Лују XVI; видели смо шта би с царем Наполеоном; би, оде, дође и опет оде, све је то било могућно; али да се тако што догоди у оваквој кући! Може се бити без краља, али не и без јела; и кад поштена жена, рођена од Конфлана, даје за ручак онако добра јела, онда само смак света... да, то је, крај света је дошао!

— Па још, поред свега тога, веле да ће госпођица Мишоно добити за ово што је учинила хиљаду талира годишњег прихода, рече Силвија.

— Не говори ми о њој, рече госпођа Вокер, то је несрећница. И, поврх свега, она оде госпођи Бино. То је жена која може учинити све, она је у своје време

морала починити ужасе, убијати, харати. Њу је требало послати на робију место оног човека...

Ежен и чича Горијо зазвонише.

— Ето мојих верних и јединих укућана, уздахну удовица.

Два верна укућанина изјавише одмах госпођи Вокер да ће одсад наставати у улици Шосе-д'-Антен.

— Ах, Силвија, то беше мој последњи адут. Ви сте ме довршили, господо! Овде ме у стомаку стегло. Данашњи ми је дан скратио живот за десет година. Ја ћу, вере ми, полудети. Шта ћу радити с пасуљем? — Ако останем сама, Кристофе, и ти не можеш овде остати. — Збогом, господо, лаку ноћ.

— Шта јој је? упита Ежен Силвију.

— Од јутрошњег догађаја, цео се свет разбеже. То ју је доведе довело. Чујем где плаче. Нека је мало, нека слини, чиниће јој добро. Откако сам код ње у служби, ово је први пут да плаче.

Сутрадан госпођа је Вокер била мало дошла к себи. И ако је била много тужна што је изгубила све укућане и што јој је живот загорчан, ипак је била присебна показавши шта је права туга, истинита жалост, која долази услед окрњених интереса и пропастих навика. Ни љубавников поглед није жалостивнији када гледа место у коме је његова драгана живела, него што је био поглед госпође Вокер, који је бацала на празни сто. Ежен је утеши говорећи јој: да ће на његово место доћи Бијаншон, који ће за неколико дана престати становати у болници; да ће чиновник у музеју по свој прилици узети стан госпође Кутир, као што је често говорио; да ће за који дан опет имати онолико укућана колико и досад.

— Бог нека вас чује, драги господине, али овде је ушла несрећа. Неће проћи ни десет дана, па ће и смрт доћи, видећете, рече она гледајући тужно по трпезарији. Кога ће однети?

— Добро је селити се одавде, рече полако Ежен и чича-Горију.

— Госпођо, дотрча Силвија сва задувана, ево тр дана како нема нашега мачка.

— Ако је и мој мачак цркао, онда ја...

Сирота жена не доврши, склопи руке, завали се у столицу и остаде погружена.

Око подне, сутрадан, писмоноша предаде Ежену једно мало, миришљаво писмо, с круном породице од Бозеана. У писму је био позив за барона од Нуцингена и његову жену за забаву, која је још од пре месеца дана била објављена. Виконтеса је додала уз позивницу и ове речи: „Ја сам мислила, господине, да ћете се са задовољством примити да будете тумач мојих осећаја пред госпођом од Нуцингена; уз писмо шаљем вам позив који сте ми тражили, и бићу врло задовољна да се познам са сестром госпође од Рестоа. Доведите ми ту лепу госпођу; гледајте да она не узме сву вашу љубав, јер ви мени дугујете доста за оно што ја гајим према вама.

„Виконтеса од Бозеана“.

Ежен прочита још једном ово писмо.

— Јасно речено да њој не треба бароничин муж.

Младић убрзо остави кућу и оде Делфини сав блажен што јој је прибавио радост, за коју се надао добити награду. Делфина се купала. Растињак је нестрпљиво чекао ову жену као сваки младић, који је жудно годину дана чекао час кад ће бити пресрећан. Таква се узбуђења не догађају двапут у животу младићском. Прва жена која се јавља и даје једноме младићу, доносећи собом све оно што тражи живот париски, нема никада противнице. Љубав у Паризу не личи на љубав у другоме свету. Ни људи ни жене не варају се, знају добро цену свега онога што се каже о најсветијим осећајима. Овде жена не треба само да задовољи срце и чула; она зна да мора задовољити безброј других потреба — сујета од којих је састављен живот њихов. У Паризу је љубав нарочито лажљива, сујетна, раскошна, преварна. Кад су све дворкиње на двору Луја XIV највише завиделе госпођици од Ла-Валијера само зато Луј XIV није хтео да води рачуна да су чипке на рукавима стајале

Ла-Валијер — на гласу лепотица из доба Луја XIV краља Францускога, на чијем је двору дуго, као његова љубимица, живела.

по хиљаду талира и поцепео их кад је у свет улазио војвода од Вермандоа, шта се онда може захтевати од осталог света? Будите млади, богати и племићи, будите, ако можете, још и више; што више тамјана пред идолом сагорите, све ће вам, ако га само имате, бити наклоњенији. Љубав је вера, а обреди њезини морају стати више него у свих осталих вера; она пролази брзо као ветар, који обележава траг куда је прошао, она пустоши. Раскоп у осећајима је појезија сиротиње; без тога богатства шта би код сиромаша од љубави било? Ако има изузетака од ових драконских закона парискога законика, они ће се наћи у самоћи, у људи које није захватила струја друштвених доктрина, у људи који живе близу каквог извора живе чисте воде која отиче; који, верни дебеломе хладу око извора а срећни што чују тихо шуморење бескрајнога, исписаног у њима и свуда око њих, чекају стрпљиво да полете небу жалећи оно што остављају на земљи. Растињак није био од тих људи; он је, као већина младића, осетио шта је то бити велики, па је хтео да изађе потпуно спреман на потециште светско; њега је већ захватила грозница борбе, он је можда осећао у себи снагу да влада светом, али није знао ни средства ни сврху тога славољубља. Кад нема чисте и свете љубави која живот испуњава, жеђ за влашћу може постати лепа ствар; довољно је одрећи се сваке личне користи, и ставити себи у задатак величину своје земље. Млади правник још се није био испео на тачку одакле човек може посматрати ток живота и ценити га. Он још не беше стресао са себе прах свежих и лепих мисли, које покривају децу васпитану у унутрашњости. Он је стално неодлучан стајао пред Рубиконом париским. Још је у њему било жеље за срећним и мирним животом на каквоме пољском добру. Па и тога је од синоћ нестало, кад је видео свој нови стан. Уживајући богатство, а како је одавно уживао и права која му је давала име његово, он, најзад, свуче са себе кошуљицу човека из унутрашњости, и дође на место са кога је мислио да гледа лепу будућност. Очекујући на Делфину, лено седећи у наслоњачи у овом

лепом женском, по мало његовоме, будоару, Ежен је видео велику разлику између онога Растињака који је пре годину дана дошао и овога садашњег.

— Госпођа је у својој соби, рече Тереза.

Младић уздрхта чувши ове речи.

Кад је ушао у њену собу, Делфина је, одморна и свежа, седела крај ватре. Она је, у овоме мору од белог тананог платна, личила на оне индиске биљке, чији је плод у цвећу скривен.

— Дођосте ли? рече она узбуђено.

— Погодите шта вам доносим, рече Ежен седајући поред ње и ухвати је за руку да је пољуби.

Бароница радосно поскочи кад је прочитала позивницу за забаву у кући виконтесе од Бозеана. Очи јој се наводнише, па се окрете младићу, обави му руке око врата и привуче га, у радости своје задовољене сујете, себи.

— И то само вама (теби, рече му она тихо на ухо; будимо смотрени, Тереза је ту близу) имам да захвалим за ову срећу? Ја могу ово назвати срећом. Кад од вас долази, онда је то више него победа самољубља. Нико ме није хтео водити у тај свет. У овоме тренутку чинићу вам се обична, малена, лакоумна као Парижанка; али помислите, пријатељу, да сам ја готова жртвовати све за вас, и да, ако желим да уђем у друштво подграђа сен-жерменскога, то је само зато што сте и ви у њему.

— Не чини ли се вама, рече Ежен, да је госпођа од Бозеана заборавила намерно на барона од Нуцингена?

— Тако ће бити, одговори Делфина враћајући младићу писмо. Те жене надмашају остали свет кад вређају. То не чини ништа, ја ћу ићи. Моја ће сестра бити на забави, спрема за њу и нарочиту хаљину. Ежене, она долази на ту забаву, додаде тихо, да разгна тешку сумњу. Ви не знате шта свет говори о њој! Мој муж ми јутрос рече шта се говори у његовом друштву! Од чега зависи, Боже мој, част жена и породица! Кад ми је рекао све о њој, ја сам се осетила увређена. Неки кажу да је господин Максим од

Траја потписао за сто хиљада динара меница, да је њима рок прошао, и да су због тога хтели тужити суду. Моја је сестра онда, због тога, продала једноме зеленашу сав свој лепи накит, који је био својина мајке грофа од Рестоа. Ево два дана како се само о томе говори. Сад разумем зашто моја сестра прави сјајну хаљину; хоће да привуче пажњу на себе и на своје дијаманте. Али и ја хоћу да не будем испод ње. Она је увек ишла за тим да ме уништи, никада није била добра према мени, и ако сам јој увек давала новаца. Него оставимо се тога; ја хоћу да будем данас срећна.

У један сахат после пола ноћи младић је још био код баронице. Кад су се растајали, онда ће он за рећи у последњем пољупцу доста жалосно:

— Мене је страх, ја сам тако сујеверна, дајте ономе што осећам какво год хоћете име, али се мен све чини да ћу морати своју срећу платити какво несрећом.

— Дете!

— Ах, ја сам вечерас право дете! заврши он смејући се.

Ежен се врати кући госпође Вокер потпуно одлучан да је сутра сасвим остави; путем је сањао срећи, коју сви младићи стварају у глави док им је још на уснама топли дах с усана љубљеног створа.

— Шта је било? упита га чича Горијо кад младић мину мимо његова врата.

— Све ћу вам рећи сутра.

— Све, све, је-л'-те? Лезите сада. Од сутра ће почети наш срећни живот.

Сутрадан чича Горијо и Ежен чекали су сам носача па да се крену из куће. Око подне зазврја једна кола у улици Нев-Сент-Женевјев. Госпођа Нуцингена сиђе с кола и упита да ли је њен отац кући. Кад јој Силвија рече да јесте, она отрча прав у његову собу. Ежен је био у својој соби; сусед његово није знао, јер је Ежен још о доручку замолио чича-Горија да однесе његове ствари, обећавајући да ће се око четири сахата наћи њих двојица у улици.

д'-Артоа. Докле је чича ишао да тражи носаче, дотле је Ежен отишао брзо до школе, био на прозивци, па се вратио одмах кући, свршио рачуне с госпођом Вокер бојећи се да Горијо у своме фанатизму не плати за њега. Кад је то свршио, оде у своју собу, да види е да ли није штогод заборавио, и много се обрадова кад у фијоци од стола нађе меницу написану за Вотрена, коју је ту немарно бацио још онда кад је дуг платио. У тренутку кад је хтео поцепати он познаде глас Делфинин, зато се притаји да чује разговор мислећи да бароница нема за њега никакве тајне. Из првих речи њихових он виде да је разговор врло занимљив, те стаде прислушкивати.

— Ах, оче мој, нека дадне добри Бог да сте на време тражили рачуна моме мужу о мојем имању, те да не будем упропашћена. Смем ли говорити?

— Говори, у кући никога нема, рече чича Горијо блед као смрт.

— Шта је теби, оче? упита госпођа од Нуцингена.

— Ти си ме сада тако изненадила као да си ме секиром по глави ударила. Нека ти Бог опрости, дете моје! Ти не знаш колико те ја волим; да си то знала, ти ми не би уједанпут казала овакве ствари, нарочито, ако није ништа очајно. Шта се догодило тако страшно, те си ти дошла чак овамо, кад си знала да ћемо за који час доћи у улицу д'-Артоа?

— Зар може човек бити господар првога душевнога покрета када му се нешто догоди? Ја сам изгубила главу! Твој адвокат нам мало раније изнео пред очи несрећу, која ће јамачно доцније изаћи на видело. Ваше старо трговачко искуство требаће нам сада врло много; дотрчала сам овамо да тражим спасења. Кад је г. Дервил опазио да му Нуцинген почиње стварати пуно неприлика, он му је запретио парницом, казавши му да би се зато могло добити, брзо, овлашћење од председника суда. Нуцинген је јутрос дошао мени и питао ме да ли ја желим своју и његову пропаст. Ја сам му тада одговорила да ја ништа о томе не знам, да сам имала мираз, да ја треба

да будем господар свога имања, да је у овоме посл све ствар мога адвоката, да се ја ни у шта не могу мешати, јер ништа и не знам и да већу ништа не да чујем?

— Па онда? одговори чича Горијо.

— После таквога мога одговора, он ми је и причао у каквоме је сада стању. Он је и свој и новац уложио, и то велике суме, у разна предузећа. Ако га нагнам да ми врати мираз, он ће морати однети у трговачки суд кључеве од радње; а ако пречекам годину дана, он ми даје поштену реч да ће ми вратити удвојено и утројено садашње моје имање, које ће уложити у куповину добара. Драги оче, он је био искрен, ја сам се уплашила од тога. Молио је да му опростим за досадашње владање, дао ми је праву и слободу да чиним што хоћу, само да пристанем он и даље остане господар имања. Сем тога, обећао ми је да ће кад год ја будем хтела звати г. Дервил да се увери јесу ли таније о имању тачно састављене. Предао се, једном речју, цео мени. Тражи да он војош за две године кућу, а преклињао ме да ја за то време не трошим ништа више него што данас трошим. Уверио ме је да ће моћи да троши само толико колико је потребно да свет не опази да он оскудева, да је раскинуо с оном играчицом, да ће се подврћи највећој штедњи да само, без повреде свога кредита, дође до жељених добитака. Ја сам га онда нападала, казала сам му да сумњам у то што говори, не бих га довела до крајности и сазнала што више; он ми је износио своје књиге и плакао је. Ја нисам више никада човека у таквоме стању. Он је говорио да ће се убити, и стотину других лудих ствари. Он је био бедан.

— И ти верујеш у то?... викну старац. То глумац. Имао сам ја у својој трговини посла с немцима. Сви су готово они поштени и невини као ангели; али ако се под њиховом смерношћу и доброћудношћу буде скривао варалица, онда већих рана нема нигде. Твој муж лаже. Осетио је да су га догледрали у теснац, па се претвара, и хоће да се под те

јим именом крије. Он хоће да овом приликом обезбеди добро себе од свих евентуалности које собом вуче трговина. Препреден је то човек, али и рђав. А, нећу ја лећи у гроб, оставивши своје кћери без игде ичега. Умем ја још водити послове. Он вели да је уложио новац у предузећа; добро, он мора за то имати доказа, хартије, признанице, уговоре! Нека ти их покаже и с тобом се наравна. Ми ћемо изабрати оно што је најбоље, и имаћемо бар писмених доказа на име „Делфине Горијо, жене барона Нуцингена с одвојеним имањем“. Држи ли нас он за луде? Мисли ли он да бих те могао ја оставити само два дана без имања, без хлеба? То не може трајати ни један дан, ни једну ноћ, ни два сахата? Кад бих сазнао да си ти остала без ичега, ја бих умро. Зар ја радио четрдесет година, носио вреће, знојио се као последњи хамалин, одвајао од својих уста и штедео за вас, анђели моји, због којих ми се и посао чинио лак, и да све то оде тако као дим! Од љутине бих скапао. Тако ми свега што је на земљи најсветије, ми ћемо осветлити све, прегледати књиге, благајницу, послове. Нећу спавати, нећу лећи, нећу јести док се не уверим да је твоје имање недирнуто. Твој брачни уговор предвиђа подвојеност твога имања од мужевља; тебе ће заступати адвокат Дервил, један од поштених људи. Тако ми Бога, ти ћеш имати твој милијун, твојих педесет хиљада динара годишњег прихода докле си год жива, или ћу направити лом у Паризу. Не добијемо ли заштите у судова, ја ћу се жалити скупштини и сенату. Знајући да си мирна и срећна с те стране, то ми је ублажавало све болове и тугу. Новац је живот. Он је све. Шта говори тај дебел Елзашанин? Делфина, не уступај томе глапуку који те је учинио несрећном. Ако му будеш потребна, држаћемо га добро, да иде право. О, глава ми гори. Делфина на слами! О, кћери моја! До врага! Где су моје рукавице? Хајде, ја хоћу да видим све, књиге, његове послове, благајницу, преписку, све, и то одмах. Ја ћу наћи мира само онда, кад се уверим да твоје имање није више у погибљи и кад га видим својим очима.

— Пођите, оче, али само смотрено!... Ако покажете ма и најмање да хоћете да се осветите у овоме послу, или се покажете много непријатељски расположени, ја сам пропала. Он вас зна врло добро, он мисли да је сасвим природно да се ја, по вашем савету, старам о своме имању; али, кунем вам се, имање је у његовим рукама, и он је хтео да га има. Он је такав, да може побећи са свим, и мојим и његовим, новцем, а нас оставити без ичега. Он зна добро да не бих нанела срамоту имену своме гонећи га судом. Он је лукав. Све сам добро испитала; ако га доведемо до краја, онда сам ја пропала.

— Па то је онда лупеж?

— Признајем сада, јесте, рече она и бризну у плач. Нисам вам ништа раније хтела казати, да вас не бих ожалостила што сте ме дали за такога човека! То је неваљалац велики; ја га мрзим и презирем. После онога што сам чула из његових уста, ја га не могу више поштовати. Човек, који може радити трговачке послове о којима ми је говорио, нема ни најмање поштења, и моја бојазан долази отуда што сам потпуно завирила у његову душу. Он ми је, мој муж, предложио слободу, а то знате шта значи? Да будем, на случај несреће, оруђе у његовој руци, и да му дам своје име.

— Али, дете моје, закона има! За такве зетове постоји гиљотина! вијну старац; ако крвника нема, ја ћу га сâм посећи.

— Закона нема, оче, противу њега. Чујте шта ми је он између осталог казао: „Или је све изгубљено, нећете имати ни грошића, ви сте пропали, јер не могу ја узети себи другог за саучесника него вас; или ћете ми оставити одрешене руке да до краја водим што сам започео“. Је ли то јасно? Он рачуна још на мене. Моје поштење му је заклон; он зна да ћу ја бити задовољна само са својим имањем. Он ме гони да ступим у непоштену и лоповску заједницу, ако не желим себи пропаст. Он купује моју савест, а даје ми слободу да будем Еженова жена. „Ја теби допштам да чиниш што хоћеш, допусти ми да чиним зло-

чинства упропашћујући сиротињу!“ Куда ћете јаснијих речи од тих? Знате ли шта он разуме и зове трговачким операцијама? Он купује празне плацење под својим именом, и на њима зида куће под именом других људи; ови закључе погодбе са свима предузимачима којима обећају платити после дужега времена, и онда уступе за малу награду сва права моме мужу, који постане власник куће, а они људи падну под стечај, и предузимачи изгубе све. Име бароново заслепило је мале трговце-зидаре. Ја сам то све разумела. Ја сам сазнала да је Нуцинген, како би показао, ако затреба, велике издатке, послао знатне суме у Амстердам, Лондон, Напуљ и Беч. Како бисмо дошли до тих новаца?

Ежен зачу како старац паде ничке на под.

— Шта сам ти сагрешио, о Боже благи! Моја је кћи жена таквога несрећника. Он ће тражити, ако хоће, све од ње. Опрости, кћери моја.

— Ја сам пропала, а ту ће бити мало и ваше кривице. Кад се удајемо, ми ништа не мислимо! Откуда ми познајемо овај свет, послове, људе, обичаје? Очеви треба да мисле за нас. Опростите ми ове речи, оче, ја вас ништа не корим. Овде је моја кривица за све. Не плачите, оче, рече она љубећи старца у чело.

— Не плачи ни ти више, кћери моја. Дај да ти пољупцима утрем сузе. Не брини се, размириће отац запетљане ствари твога мужа.

— Немојте тако, оставите мени све; ја ћу умети с њим. Он ме воли, ја ћу се послужити том својом надмоћношћу да га наморам да ми купи неколико имања. Можда ће то бити и у Елзасу под мојим именом. Него, сутра дођите с Дервилом да прегледате његове књиге. Г. Дервил се ништа не разуме у трговачким стварима... Немојте долазити сутра. Нећу да се љутим. Прекосутра је забава у госпође од Бозеана, ја желим да тамо одем лепа и одморна, да се Ежен не постиди са мном!... Хајде да видимо његову собу.

Док су они још у речи били, пред кућом госпође Вокер стадоше кола. Замало па се зачу глас госпође од Рестоа:

— Је ли мој отац у својој соби?

• Ово је био спас Еженов, који је већ премишљао да се баци на постељу и учини се да спава.

— Збиља, оче, јесте ли што чули о Анастасији? рече Делфина познавши глас своје сестре. Чини ми се да се и код ње нешто догодило.

— Шта, и њој? јекну старац; па то је онда крај моме животу. Ја то нећу моћи издржати!

— Добар дан, оче, рече грофица улазећи. — Ах, и ти си овде, Делфино.

Госпођи грофици од Рестоа као да не беше много право што је у соби очевој затекла бароницу.

— Добар дан, Назијо, рече она. Као да ти је чудновато што мене видиш овде? Ја се виђам с оцем свакога дана.

— Откада то?

— Да долазиш, и то би сазнала.

— Немој ме срдити, Делфино, рече грофица жалостивно. Ја сам несрећна, изгубљена, добри оче, овога је пута све пропало!

— Шта ти је, Назијо? упита чича Горијо. Кажи оцу, кћери моја, све! Ти бледиш! Делфино, помо-
зимо јој, буди добра, ја ћу те, ако могу, још више волети!

— Сиротице моја, рече госпођа Нупинген и посади крај себе сестру, говори! На овоме свету само ћемо те ми волети, па и све опростити. Породични су осећаји увек најјачи.

Бароница јој даде да удише соне киселине, те грофица дође себи.

— Умрећу, рече чича Горијо. Деде брзо, приближите се обе ватри. Старац подстаче боље ватру у огњишту. Мени је хладно. Шта ти се догодило, Назијо? Говори брзо, ти ме убијаш...

— Чујте, мој муж зна све. Сећате се, оче, прве Максимове менице од пре некога времена? То није била прва. Ја сам их више платила. Пред почетак

јануара, господин од Траја чинио ми се доста жалостан. Ђутао је; али ништа није лакше него читати у души оних које волимо; најмања ствар довољна је па да се то осети; сем тога има и предосећања. Па онда постаде одједанпут нежнији него икад дотле, ја сам била пресрећна. Сиромах младић! Он се тада, како ми је казао после, опраштао са мнош, хтео је одузети себи живот! Али ја сам га молила и преклињала читава два часа... онда ми је признао да дугује сто хиљада динара! Ох, оче, сто хиљада! Ја сам пољудела. Би нисте имали, ја сам све појела...

— Не, и не бих ти их могао наћи сем да пођем у крађу. Али, за тебе ћу и то чинити.

Ове речи бејаху изговорене тако ужасно, е би човек рекао да је то хропац човека на умору. У њима се огледао последњи издисај немоћне очинске љубави. Обе жене заћуташе. Би ли могао ико остати хладан према овоме узвику, који је, као и оно камен бачен у бездну, показивао дубину!

— Тих сто хиљада динара нашла сам одвојивши се од онога што није моје, рече у сузама грофица.

И Делфина бризну у плач.

— Дакле, истина је, рече она.

Старија сестра обори главу. Госпођа од Нуцингена загрли је и стаде је љубити говорећи:

— У срцу моме има увек за тебе места без икаквога суда.

— Анђели моји, говорио је старац слабир глазом, зашто баш несрећа да вас помири?

— Да бих спасла Максима, да бих спасла своју срећу, настави грофица охрабрена овом топлим љубављу, ја сам однела ономе зеленашу кога познајете, ономе пакленоме човеку кога ништа не може умилостивити, Гопсеку, породичне драгоцености на које мој муж толико много полаже, његове, своје, све, и ја сам их продала. Продала, разумете ли? Максим је спасен, али ја, ја сам пропала. Гроф је све дознао.

— Како, ко му је казао? Речи да га убијем! ви-
као је чича Горијо.

— Јуче ме позвао себи у собу. Одох... „Анастасија“, поче он гласом... (одмах сам по томе гласу вида дела шта је), „где су вам драгоцености?“ — „У мојој соби“. — „Нису“ одговори он, гледајући ме право у очи, „ено их на моме столу“. Приђе њему и показа ми их. „Ви знате откуда долазе?“ рече он. Ја падох на колена пред њега и станем плакати... питала сам га каквом смрћу жели да себи живот прекратим.

— Ти си то рекла, говорио је чича Горијо, дижући глас свој све више. Тако ми имена Ђоџега, сваки онај који вас само дарне, платиће главом, пећи ћу га по из тиха на ватри! На комадиће ћу га сећи, као...

Даље није могао, речи му изумреше на уснама!

— Он није то хтео; тражио је нешто грђе и од смрти. Нека Бог сачува сваку жену да чује оно што сам ја чула!

— Ја ћу тога човека убити, рече старац мирно. У њега је само један живот, а он ми је дужан два живота. Да чујем шта ти је казао?

— Он ме подуже гледао, па је овако наставио: „Анастасија, ја ћу све сахранити у ћутање, оставимо и даље заједно, ми имамо деце. Ја нећу убијати господина од Траја, могу га промашити, а, ако бих употребио друга средства, могао бих доћи у сукоб с људском правдом. Убити га у вашем наручју значило би обешчастити децу. Да не би пропала ни деца, ни њихов отац, ни ја, ја вам стављам две погодбе. Одговарајте: „Је ли које од деце моје?“ Ја рекох: „Јесте“. — „Које је?“ — „Ернест, наше најстарије дете“. — „Добро“, одговорио је он. „А сада, закуните ми се да ћете ми се унапред покорити у једној ствари“. Ја сам се заклела. „Ви ћете потписати уговор о продаји ваших добара кад вам ја то затражим“.

— Не потписуј, узвијну отац грофичин, не потписуј никада то. А, ха, господине од Рестоа, ви не умете да начините своју жену срећном, она тражи срећу где је налази, и ви је кажњавате због ваше глупе немоћи?... Али, ту сам ја, стој! На мене ће ударити. Назијо, не брини се. Гле, гле, он рачуна на свога наследника! Добро, добро. Ја ћу се већ дочекати тога

његова сина, који је, сто му громова, мој унук. Та ваљда могу видети тог дерана, кад ми је забрањено долазити у кућу његова оца. Однећу га у моје село, о њему ћу се ја бринути. Онда ћемо се ја и твој муж разговарати, он ће попустити. Доћи ћу њему и рећи ћу му: „На нас је двоје ред! Хоћеш ли сина, врати ми кћери имање, и остави је да чини што хоће“.

— Оче мој.

— Да, да, ја сам твој отац. Ја сам прави отац. Нека тај неваљали племић не поступа тако с мојом ћерком. До врага, ја не знам шта је мени, али у жилама ми струји тигровска крв, оба двојицу бих прождро. О децо моја! И то је ваш живот? Та то води гробу моме... Шта ће од вас бити кад мене овде не буде? Оцеви треба да живе колико и деца. Како је, Боже мој, све рђаво уређено! И ти си, Боже, имао сина. Ти не треба да допустиш да ми страдамо у нашој деци. Анђелчићи моји, ви сте овамо дошли, јер вас јади догнаше. Ја видим само сузе ваше. Да, да, видим, ви мене волите. Ходите, ходите на срце моје и исплачите се, оно је велико, оно ће све поднети... Узалуд ћете га ви цепати, оно ће ипак остати очинско срце. Ја бих узео на себе све што ви трпите, и сносио све за вас... Кад сте биле мале, биле сте срећне...

— Па то је време једино и добро и лепо било у нашем животу, рече Делфина. Где ли су они леви дани кад смо се ваљале и котрљале по врећама у великој житници?

— Оче мој, то још није све, дошану грофица чича-Горију, који поскочи са свога места. Дијаманти нису били продати за сто хиљада динара. Максима сада туже. Нама треба још дванаест хиљада динара. Он ми је обећао да неће више узети карту у руку. Ја имам на овоме свету само још његову љубав, а њу сам и сувише скупо платила, да не умрем онога дана кад ће нестане. Ја сам за њу жртвовала имање, част, домаћи мир, децу. Учините да га не затварају, да остане неукаљан, да остане овде где ће моћи себи наћи посла. Сад ми дугује срећу, имамо деце без имања. Ако га затворе, све је пропало.

— Немам пара, Назијо. Ништа и нигде више. Та ово је крај свету. Пропашће. Бежите, спасите себе најпре! Ја имам још сребрне минђуше, шест ножева, виђушака и лажица, прве које сам у животу купио. Најзад, имам још само хиљаду и две стотине доживотне ренте...

— Шта сте радили од вечите ренте?

— Продао сам је а задржао сам себи тај мали приход. Мени је требало дванаест хиљада динара, да наместим стан за Делфину.

— У твојој кући, Делфино? упита грофица од Рестоа.

— Ма где било! прихвати чича Горијо; дванаест хиљада динара више нема.

— Погађам, рече грофица. За господина од Растињака. Ах, Делфино, не иди тим путем. Видиш шта је са мношћом било!

— Господин је од Растињака, драга моја, младић који не може упропастити своју драгану.

— Хвала ти на томе, Делфино... Надала сам се, веруј ми, у овој прилици бољему од тебе; али, ти ме ниси никада волела.

— Она те воли, Назијо, викао је сиромас старац. Мало пре ми је то казала. Говорили смо о теби; она је тврдила да си ти лепа док је она лепушкаста.

— Она, она је, рече грофица, хладна!

— Па нека је и тако, одговори бароница порумевши, како си ти са мношћом поступала? Ти си ме се одрицала, ти си ми затварала свуда врата, где год сам хтела ући; једном речју, ти ниси пропустила ни једну прилику, а да ми не учиниш што на жао. Реци ми да ли сам ја долазила овом сиротоме оцу, да му извлачим, хиљаду по хиљаду динара, његово имање, и доведем га до овога стања? Ето твога посла, сестро моја. Ја сам виђала својега оца колико сам кад могла; никада га нисам изbacила из своје куће, па, кад ми је требало, долазила његовој кући, љубила му руке. Нисам знала да је и ових дванаест хиљада за мене потрошио. У мене је све у реду, то знаш. А, уоста-

лом, кад ми је тата што и поклонио, ја нисам никада за то мољакала.

— Била си срећнија од мене: господин од Марсеја је био богат, ти то знаш добро. Ти си била увек рђава као и злато. Збогом, ја немам више ни сестре ни

— Ћути, Назијо, дрекну старац.

— Само таква сестра каква си ти, може поновити ствар у коју свет више не верује, ти си чудовиште! рече Делфина.

— Децо, децо моја, ћутите, или ћу се на ваше очи убити!

— Назијо, опраштам ти, ти си несрећна, додаде бароница од Нуцингена. Ја сам боља од тебе. И ти да ми речеш то у тренутку кад сам била готова учинити све, ући чак у спаваћу собу мужу, што не бих урадила ни за себе, ни... То је сасвим достојно онога што си ти починила за девет година мени.

— Загрлите се, децо моја, стењао је старац. Ви сте два анђела.

— Не, оставите ме, викну грофица која одгурну оца. Та мој би муж имао више сажаљења према мени од ње. Рекао би човек е је у њој слика свих врлина!

— Радије ћу пристати да се чини е дугујем господину од Марсеја новаца, него признати да сам на господина од Траја потрошила више од две стотине хиљада динара, рече бароница.

— Делфино, цикну грофица и пође корак ближе.

— Ја кажем само истину, а ти ме вређаш.

— Делфино, ти си...

Чича Горијо скочи и покри руком уста грофичица, да не би довршила што је започела.

— Зашто вам смрде руке одјутрос, оче? унута грофица од Рестоа.

— Имаш право, погрешно сам, рече он бришући руку о панталоне. Селим се, а нисам знао да ћете ви доћи.

Старац беше пресрећан што је нашао начина да прекине овај разговор и свали гнев своје старије кћери на себе.

— Ви сте ми, децо моја, срце раскинули. Ја умирем, децо! У глави ми ватра гори. Будите добре, и волите једна другу! Умрећу од ваше неслоге. Делфино, Назијо, имале сте право, криве сте обадве. Дакле, Дедел, настави чича гледајући са сузним очима у бароницу, њој треба дванаест хиљада, где да их нађемо? Не гледајте се тако (Отац клече пред бароницом). Моли за опроштај, шапну јој он: она је несрећнија од тебе.

— Назијо, рече преплашена бароница кад сагледа лице очево, погрешила сам, загрли ме...

— То је мелем срцу моме, јецаше старац. Али где да нађемо новац? Како би било да се дам у војску за рачун другог.

— Ах, оче, то не, то никако! рекше у глас обе жене.

— Бог ће вас за то наградити; али ни наш живот не би био довољан да добијемо тај новац.

— Сем тога, драги оче, то би била кап воде у мору.

— До беса, та зар се не може ништа од своје крви чинити? очајно је старац викао. Ко те спасе, предаћу му се за цео живот. Назијо, ја бих за њ човека убио. Радићу као Вотрен, ићи ћу на робију! Ја...

Старац не доврши што је започео, него као громом погођен застаде.

— Нигде ништа више! настави он чупајући седе косе. Кад бих знао куда да идем у крађу; али, тешко је наћи и крађу извршити. Да човек похара банку, зато му треба и времена и људи. Не остаје друго но ми ваља мрети, кад помоћи нема. Да, да, ја нисам више ни за што; нисам више отац! Не. Она тражи, њој треба! А ја, јадник, ја ништа немам. Ах, ти си себи правио доживотне ренте, стари зликовче, а имаш још две кћери! Та зар их више не волиш? Пркни, пркни као псето. Да, ја сам гори од пса, он би бољи био! Ох, главо моја... кува се, гори!

— Али оче, повикаше обе жене, опколише оца, да га спрече да не раздупа главу о зидове, будите мирни.

Чича се заплака. Ежен, запрепашћен, дохвати Вотренову меницу, поправи цифру, направи прописну ме-

ницу на дванаест хиљада динара на име Горијево, и уђе у његову собу.

— Ево вам новца, госпођо, рече он предајући грофици меницу. Спавао сам, ваш ме је говор разбудио, те тако сам сазнао да чича-Горију дугујем дванаест хиљада динара. Ево вам менице, ја ћу је платити кад томе дође рок.

Грофица је непомично стајала и у руци држала меницу.

— Делфино, рече она, бледа од гнева, од беса и љутине, Бог ми је сведок да сам ти све опростила; али ово! Дакле, господин је био ту, и ти си то знала! И ти си имала толико нискости да ми се осветиш издајући моје тајне, живот мој и моје деце, мој стид, моју част! Одлази, ја више нисам твоја сестра, ја те мрзим. ја ћу ти чинити свако зло.. ја...

Грофица није могла даље, гнев јој пресече реч.

— Та то је мој син, наше дете, твој брат, твој спасилац! викао је чича. Загрли га, Назијо. Ево, видиш, ја га грлим. Старац дохвати Ежена и стаде га грлити. — О, дете моје, ја ћу теби бити више него отац, бићу ти породица. Желео бих да будем Бог, и да ти пред ноге баћим васиони свет. — Та, Назијо, ово није човек, то је анђео, прави анђео.

— Остави је, оче, она није при себи сада, она је полудела, рече Делфина.

— Ја луда, луда! А ти, шта си ти? упита госпођа од Рестоа.

— Умрећу, ако продужите тако, децо, јакну старац и паде на постељу, као да га је зрно из пушке згодило. — Ви сте ме убили...

Грофица погледа Ежена, који остаде непомичан пред овим догађајем.

— Господине...? рече она. У тој речи је било цело питање шта ће он радити. Грофица није гледала оца, коме је Делфина била раскопчала прсник.

— Госпођо, платићу и ћутаћу, одговори младић.

— Назијо, ти нам оца уби! рече бароница показујући сестри онесвешћенога старца.

Грофица оде.

— Опраштам јој, рече старац отварајући очи, њезино је стање страшно; и човек би главу изгубио. Утеши Назију, буди блага према њој, обећај то оцу, који одлази с овога света.

— Шта је вама? упита она преплашена.

— Ништа, ништа, проћи ће. Нешто ми силно главу стеже, главобоља... Сирота Назија, каква је будућност чека!

Грофица уђе, паде на колена пред оца, и зајеца:

— Опрости, оче!

— Сад ме још више боли! стењао је чича Горијо.

— Господине, рече грофица у сузама окренувши се Ежену, велики ме бол учинио неправедном. Ви ћете бити мој брат? Госпођа од Рестоа пружи младићу руку.

— Назијо, заплака се бароница и загрли сестру, Назице моја, заборавимо све.

— Не, рече она, сећаћу се свега.

— Анђели моји, узвикну чича Горијо, ви ми дижете завесу с очију, ваш глас ме повраћа. Загрлите се још. — Дакле, Назијо, хоћеш ли моћи с том меницом бити спасена.

— Ја се надам. Само, добро би било, оче, да метнете и ви овде потпис.

— Гледај ти мене глупака, и ја то да заборавим! Немој се за то љутити, кћери моја, није ми било добро. Јави ми по коме да си изван сваке невоље. Не, ја ћу доћи сам да сазнам. Не, нећу доћи, ја не могу више гледати твога мужа; убио бих га на место. За твоје имање не брини, ја сам ту. А сад брзо иди, дете моје, и учини да Максим буде наметнји.

Ежен није могао веровати очима.

— Анастасија је била од увек преке нарави, рече њезина сестра, али доброга срца.

— Она се вратила само да и ваш отац меницу потпише, рече Ежен на ухо Делфини.

— Мислите?

— Волео бих не веровати. Чувајте се ње, одговори он и подиже очи к небу, као да је хтео Богу поверити мисли, које није смео исказати.

— Она је увек била мало глумица, а сиромах се отац увек варао.

— Како сте, добри чича-Горијо? упита младић.

— Спава ми се.

Ежен поможе старцу да се свуче и легне у постељу.

Кад је старац заспао, Делфина оде.

— Видећемо се вечерас у позоришту, рећи ћеш ми како му је. А сутра ћете се одавде селити, господине. Да видим вашу собу... Ох, да ужасне собе! Ви сте живели у горем стану по мој отац! Ежене, ти си се добро владао. Ја ћу вас, ако је могућно, још више волети; али, дете моје, да човек дође до имања он не сме бацати тек тако суме од дванаест хиљада динара. Гроф од Траја је коцкар. Анастасија неће то да види. Он би ишао да тражи својих дванаест хиљада динара онде где зна да ће изгубити или добити велике суме злата.

Дубок уздах чича-Горијев позва их натраг. Старац је спавао привидно; али, кад су му се приближили, чуше ове речи:

— Оне нису срећне!

Начин и израз којим су ове речи казане толико дирнуше бароницу, да она приђе постељи очевој и целива га у чело. Старац отвори очи:

— Јеси ли ти то, Делфино?

— Како ти је, упита она.

— Сасвим добро, одговори он. Не брини се, сад ћу да изађем. Идите, идите, децо моја, и будите срећни.

Ежен отпрати бароницу до куће, али не хтеде код ње ручати, бојећи се за здравље старога јој оца, већ оде право кући. Тамо је затекао чичу баш кад се спремао да седне за сто. Бијаншон је сео био тако, да је могао добро посматрати старчево лице. Па, кад је видео да старац принесе носу хлеб да оцени од каквога је брашна умешен, и да је то учинио без свести, он одмахну тужно руком.

— Ходи ближе мени, Бијаншоне, рече Ежен.

Бијаншон приђе одмах јер је тако лакше могао да се приближи чича-Горију.

— Шта му је? упита Ежен.

— Ако се само не варам, он је свршио! У њему се морало догодити нешто врло чудновато, чини ми се да је вода у мозгу. И ако је доњи део лица миран, ипак се горње црте лица повијају горе и противу његове воље к челу, ено гледај. И очи су му мутне, знак да вода улази у мозак. Зар не би човек рекао да су му очи пуне ситне прашине? Сутра ћу ти рећи нешто више.

— Има ли томе лека?

— Никаквог. Све што се може учинити, то је одложити смрт помоћу реакције на крајње делове тела, на пример ноге; ако до сутра увече ови симптоми не престану, старац је изгубљен. Знаш ли ти шта се њему догодило? Он је морао имати какав јак душевни потрес.

— Јесте, одговори Растињак сећајући се шта су обе жене чиниле тога дана.

— Делфина га бар воли, помисли младић у себи.

Кад се тога вечера састао с бароницом од Нупингена, он је брижљиво крио право стање чича-Горијево, да је само не би узнемирио.

— Не бојте се, говорила је она, мој је отац снажан човек. Јутрос је био прилично потресен. Бојаше се за наша имања, па можете мислити каква је то погибао. Ја не бих могла да живим више да ме ова наша љубав није начинила таквом, да не осећам ни оно што би ме пређе у гроб отерало. За мене данас постоји само једна бојазан, једина несрећа, а та је да не изгубим љубав која ме научи шта је то задовољство живети. За мене је све остало без вредности, ја ништа више не волим на овоме свету. Ви сте мени све. Ако сам срећна што сам и богата, то је зато да се вама боље свидим. Ја сам, стид ме рећи, више милосница него ли оне које лепоту по скупе новце продају. Зашто? Незнам. Сав је мој живот ваш. Отац ми је дао срце, али ви сте први за којим је оно закуцало. Цео свет ме може кудити, шта ми је до тога, кад ми ви, који немате права мрзити ме, опраштате све оно што сам починила под утицајем једног недољивог осећаја? Држите ли ме за одрода? А, то не; није могућно не волети тако доброга оца

као што је наш. Зар сам могла сакрити од њега несрећне последице наших жалосних бракова? Зашто их није спречио? Његова је дужност била да мисли за нас? Данас, знам добро, он трпи колико и ми; ништа можемо ми? Утешити га! То не бисмо могли. Кад је видео нас да смо се судбини предале, њега је то више бодело него да смо га прекоревале да смо му се потужиле, не би трпео ни толико. У животу има дана кад је све јад и чемер...

Ове речи ишле су са срца, те бех тако топле, да Ежен занеме од узбуђења. Парижане су често дволичне, сујетне, кокетне, хладне и љдљиве, али кад воле озбиљно, оне дају више од свакога осећања него ли друге жене; и најмањи порок граде их великим и величанственим. Сем тога, Ежен се дивио правилности и бистрини с којом жена суди и о најприроднијим осећајима, кад је је до нарочито осећање од њих одваја и подаље мећу. Бароници од Нуцингена паде у очи Еженово ћутље, те га зато упита:

— На шта мислите ви?

— Слушам још оно што сте ми рекли. Досад сам мислио да ја вас више волим но ви мене.

Она се осмеху и мораде учинити велики напор да овај разговор не пређе границе обележене правилима друштвеним. Досад није никада чула речи младе и искрене љубави. Да је изговорио само још неколико речи, она се не би могла више уздржати.

— Елене, рече она, променивши предмет разговора, ви не знате шта се догађа? Сутра ће све што је најбоље и најотменије доћи на забаву госпође од Бозеана, Рошфиди и маркиз од Ажида сагласили су се да ништа не разгласе; али ће краљ потписати сутра женидбени уговор, а ваша сирота рођака не зна ништа. Она неће моћи отказати забаву, а маркиз неће бити међу званицама. Цео свет само о томе говори.

— Цео свет се смеје тој бестидности, и наслађава се! Та, госпођа од Бозеана умреће кад сазна за то!

— Не, рече Делфина смешећи се, ви још не знате те жене. Сви ће звани доћи, и ја ћу тамо бити захваљујући вама.

— Та то ће бити опет један од оних лудих гласова који често иду по Паризу!

— Сутра ћемо сазнати праву истину.

Те је ноћи Ежен остао у своме новоме стану; није могао да не ужива у њему. Делфина оде око два сата, по поноћи својој кући. Сутрадан је младић спавао коро до подне, сачекао бароницу и с њоме доручковао. Млади су људи тако жељни ових ствари, да су ови зборавили сасвим на чича-Горија. Ежену је требало доста времена да се навикне на сваку ствар у новом стану, па зато је срећа и дужа била. Ова је била у њапута већа, пошто је ту била бароница. Око четири часа обоје се сетише старог болника мислећи на сјећу коју је осећао што ће становати крај своје деце, како је он називао Делфину и Ежена. Ежен предложи да старца одмах пренесу у нови стан, ако ће морати лежати, па зато одлети право кући госпође Вокс. За столом не беше ни чича-Горија ни Бијаншона.

— Дакле, рече сликар, чича Горијо је печен. Бијаншон је поред њега. Чини ми се да је данас долазила чичи грофица од Ресторана. Хтео је да изађе, и онда му је позлило. Друштво ће остати без једнога од својих најлепших украса.

Растињак полети уза стубе гор.

— Хеј! Господине Ежене!

— Господине Ежене! Госпођа вас зове! викну Силвија.

— Господине, рече му удовица, Горијо и ви требало је да изађете 15. фебруара. Ево три дана како је прошао петнаести, данас је осамнаести; треба ми платити за њега и за вас за цео месец; ако ви хоћете да јемчите за чичу, ваша ће ми реч бити довољна.

— Зашто? Зар немате више вере?

— Вере! Ако старац умре, или полуди, његове кћери неће ми дати ни пребијене паре, а све што има овде не вреди ни десет динара. Јутрос је однео и последње своје виљушке, ножеве и кашике. Обукао се као младић. Нека ми Бог опрости, али ми се чини да је метнуо руменила на лице, да је млађи.

— Ја узимам на себе све, рече Ежен и задрхта од страховите помисли на могућну катастрофу.

Кад је ушао у собу, старац је лежао у постељи, а Бијаншон је седео крај њега.

— Добар дан, оче, рече му младић.

Чича Горијо се насмеши на младога правника и упита га тихим гласом:

— Шта ради она?

— Добро је. А ви?

— Доста добро.

— Немој га заморавати, рече медицинар и повуче Ежена у угао собе.

— Шта је? упита Ежен.

— Само се каквим чудом може спасти. Запаљење је већ било, метнуо сам слачицу; на срећу он осећа њено дејство.

— А можемо ли га пренети?

— Немогућно је. Мора се одмарати; треба га штедети од свакога умора и узбуђења...

— Драги Бијаншоне; ми ћемо га заједнички надгледати.

— Ја сам звао главнога лекара из Кошенове болнице.

— Па шта је он казао?

— Сутра ће дати своје мишљење. Обећао ми је доћи пошто сврши дневни посао. По несрећи, старац је учинио јутрос једну несмотреност о којој неће да да никаквога објашњења. Тврдоглав је као магаре. Кад му говорим, он се прави да не чује, и спава, да ми само ништа не одговара; а, ако су му очи отворене, он стење само. Јутрос је негде излазно, пешке, нико не зна куда. Са собом је однео све што је имао од вредности, он је нешто радио што је премашило његову снагу. Једна од његових кћери долазила је овамо.

— Грофица? рече Ежен. Велика, црномањаста, лепа, жива ока, лепе ноге, витког струка?

— То је!

— Остави нас за тренутак саме, рече Растинјак. Ја ћу га исповедити; мени ће рећи све.

— Добро, ја одох да за то време ручам. Гледај да га не узбудиш сувише; имамо још наде.

— Не брини.

Кад остадохте сами, старац ће рећи Ежену:

— Оне ће се сутра лепо забављати. Обе иду на велику забаву!

— Шта сте ви то радили одјутрос, оче, те сте тако болни, да не можете из постеље?

— Ништа.

— Овде је долазила грофица?

— Јесте.

— Немојте ми крити ништа. Шта вам је још тражила?

— Ах, поче старац прибравши сву снагу. Она је била, сиротица, врло несрећна! Откако јој се догодила она ствар с дијамантима, она нема ни парића. За вечерашњу забаву она је поручила хаљину која мора бити врло лепа. Њезина кројачица, некаква бестидница, није јој хтела веровати, те је собарица морала дати хиљаду динара на рачун одела. Сирото дете, да дотле дође! То ми је срце раздирало. Али то није све; собарица, видевши да гроф не верује више мојој кћери, договори се с кројачицом да јој ова дадне хаљину тек пошто јој се врати хиљаду динара. Забава је сутра, хаљина је готова, Назија је у очајању. Она је хтела да позајми у мене моје последње сребро, па да га заложити. Њезин муж је хтео да она дође на забаву и покаже целоме свету накит, за који Париз вели да га је она продала. Дали је она могла рећи мужу, томе чудовишту: „Дугујем хиљаду динара, платите их“? Не. Ја сам то разумео. Њезина сестра Делфина има исто тако красну тоалету. Анастазија се не може показати горе него ъезина млађа сестра. Па онда, она је пролевала толике сузе. Ја сам био тако понижен јуче што нисам имао дванаест хиљада динара, да бих радо дао остатак овога ништавнога живота да се од тога срама оперем. Ја сам досад све поднео, али ми је овај последњи догађај срце раздобио. О, о, ја се нисам дуго премисљао, замолио сам се добро и обукао како сам могао, продао сам сребро и обоце за

шест стотина динара, а за четири стотине динара дао сам у залогу моју признаницу за доживотну ренту код чича-Гопсека. Шта то мари! Ја ћу јести хлеба! Кад сам био млад, то ми је било доста. Бар ће она провести лепо вече. Биће лепа! Ево овде ми је под узглављем хиљадарка. Топло ми је кад помислим да имам под главом оно што ће Назију обрадовати много. Сад ће моћи отерати од себе своју собарицу. Ко је још видео да слуге немају вере у своје господаре! Сутра ћу се сасвим опоранити. Назија ће доћи овде око десет часова. Ја нећу да мисле да сам болестан; оне не би ишле на забаву, него би дошле овамо да ми се нађу у болести. Назија ће ме загрлити сутра као своје дете; то ће ме потпуно излечити. А зар не бих потрошио хиљаду динара за лекове? Онда је боље да их дадем моме најбољем и најпоузданијем леку. мојој Назији. Бар ја ћу је утешити у њеној невољи, Тим начином ћу се оправдати, што сам себи задржао и ону доживотну ренту. Она је у дну бездне, а ја нисам толико јак, да је могу отуда извући. О, ја ћу поново у трговину. Ићи ћу у Одесу по жито. Тамо је оно трипута јефтиније него овде. Ако је забрањено увозити овамо жито у зрну, измислили су добри људи производе од брашна, а то није забрањено. Е, с!... То сам ја јутрос пронашао. Красно би се дало зарадити на штирку.

— Овај је старац полудео, рече ђак:

— Умирите се, не говорите више...

Кад дође Бијаншон с ручка, Ежен сиђе доле. Целе ноћи ова два младића провели, на смену, крај постеље старчеве, у читању и писању. Сутрадан, према мишљењу медицинарева, болест је пошла нешто на боље; али требало је велике неге, а такву су могли дати само ова два младића; кад бисмо о томе причали, ми не бисмо могли ни у чему наудити стидљивој фразеологији из тога доба. Најпре пијавице свуда по измршавелом телу, па онда цицвара, топло купање за ноге; а за све ове покушаје требало је снаге и оданости два младића.

Госпођа од Рестоа не дође, него посла слугу по новац.

— Ја сам мислио да ће сама доћи!... Али и боље што није дошла, она би се бринула, рече старац, срећан што је нашао овај изговор.

Око седам часова увече, Тереза донесе Ежену писмо од Делфине:

„Где сте, драги пријатељу? Да ме већ нисте заборавили? У вас је, као што сам видела при измени наших тајана срца, чиста душа, ви не можете бити неверни осећајући разноликост осећаја у разних људи. Као што сте сами казали слушајући молитву у „Мојсију“: „За једне је то један тон, и ништа више, а за друге, то је оно што је недостижно у музице!“ Знајте да вас вечерас чекам да идемо на забаву код госпође од Бозеана. Краљ је јутрос потписао брачни уговор закључен између маркиза од Ажида и госпођице од Рошфида; сирота виконтеса сазнала је за то тек данас око два сахата. Цео ће се Париз сада слегнути њеној кући, као оно на тржишту гревском кад коме секу главу. Зар то није ужасно ићи и гледати да ли ће та жена умети да сакрије свој бол, да ли ће умети да умре? Ја не бих ишла тамо, драги мој, само да сам била у њеној кући још који пут; али, овако, она неће никада више правити забаве, и ја не бих никада своју жељу испунила. Са мношћом је друкчије но са другима. Сем тога, ја идем тамо и вас ради. Ако не дођете до два сахата, ја не знам хоћу ли вам моћи опростити ово издајство“.

Растињак дохвати перо и мастило, па написа овакав одговор:

„Ја очекујем лекара да сазнам хоће ли ваш отац и даље живети. Он је на смрти. Ја ћу вам лично рећи шта је лекар казао; бојим се да његова одлука не буде: смрт. Видећете, према томе, хоћете ли на забаву. Много лепих и нежних жеља“.

Око осам и по часова дође лекар, прегледа болесника, нађе да је стање врло рђаво, али није држао да ће морати и смрт наступити. Рече да ће старцу

Мојсије у Египту — опера у четири чина од талијанскога музичара Росинија; *тржиште гревско* — место на коме је некада у Паризу извршавана смртна казна над злочинцима.

бити час боље час горе; од тих наступа зависиће: да ли ће остати жив или умрети; или ће памет изгубити.

— Најбоље би било да умре брзо, рече при поласку лекар.

Ежен остави Бијаншона крај чича-Горија, а сâм се пожури да бароници од Нуцингена саопшти све што је лекар казао. Младића је, још под утицајем осећања о породичним дужностима, морала проћи свака радост.

— Кажите јој да се лепо проведе, довикну Ежену старац, који се дотле чинио успаван, па се подиже у постељи и седе баш кад је младић изашао.

И кад уђе младић у кућу бароничину није био веселији. Делфина је била већ очешљана, и обувена; само је требало да обуче балску хаљину. Али, као год и у сликању што су последњи потези кичице, којима завршује сликар слику, најтежи, исто тако и у облачењу оваквога женскиња ситнице су тражиле много времена.

— Шта! Зар ви нисте још обучени? упита она кад виде Ежена.

— Али, госпођо, ваш отац...

— Опет мој отац! узвикну она. Та нећете ме ви учити шта је моја дужност према њему. Ја познајем свога оца одавно. Ни речи више, Ежене. Саслушаћу вас тек кад будете и ви готови за забаву. Тереза је све спремила; моја су кола доле, седите у њих, и вратите се што пре овамо. Идући на забаву, говорићемо о оцу. Треба отићи рано; ако уђемо у ред с осталим колама, можемо бити задовољни ако будемо око једанаест сахата унутра.

— Госпођо...

— Идите! Ни речи више, рече она и отрча у бу-доар да потражи једну огрлицу.

— Али, господине Ежене, идите, госпођа ће се наљутити, рече собарица бароничина, гурајући напоље младића кога је ужасавало ово елегантно оцеубиство.

Ежен оде, а у глави су му се гомилале најтужније и најочајније мисли. Свет му беше као море блата, у које човек упадне до гуше само ако окваси ногу.

— Та у свету се само сићушна злочинства догађају, мислио је он у себи. Вотрен је много већи.

За све време својега живовања у Паризу, Ежен је видео три ствари, као израз друштвени: покорност, борбу и буну; породицу, свет и Вотрена. Он није знао на коју ће страну. Покорност је досадна; побуна немогућна, а борба неизвесна. Њему дође на ум његова породица и живот у њој. Сетио се оних чистих осећаја тихог живота, његов живот међу његовим милим. Сви су његови, по природним законима мирнога, домаћега живота, уживали потпуну, тиху и сталну срећу. И ако је имао тако добрих и чистих мисли, младић није имао доста храбрости да се исповеди Делфини, и да је, у име љубави, позове на прави пут врлине. Његово ново васпитање донело је своје плодове. Он је већ волео као прави саможивац. Својим тактом дошао је дотле да позна природу срца у Делфине, која је могла и преко мртвог тела очева ићи на забаву, па ипак није имао снаге ни да даје савета, ни храбрости да јој се замери, ни врлине да је остави на свагда.

— Никад ми не би она опростила, што бих у овој прилици остао на путу дужности, помисли он.

Затим стаде размишљати о ономе што је лекар казао о болести оца бароничина; може бити да старац и није онако погибно болестан како он мисли; једном речју, он нађе пуно убилачких разлагања да оправда Делфину. Она није знала како јој је оцу. И старац би је, да је и поред њега, послао на забаву. Друштвени закон, без милости у својој формули, често осуђује онде где је привидно злочинство оправдано многобројним изменама које уносе у породицу разлика у карактеру, интересима и стању. Ежен је хтео да превари самога себе, да принесе драгани на жртву своју савест. Од ово два дана његов је живот узео сасвим други правац. Жена је у њега унела неред, отерала је породицу, узела је све у своје руке. Њих двоје, баровица и младић, срели су се у таквим приликама, да су једно другоме могли дати највећа уживања. Њихову је страст увећавало баш оно

што убија страсти — уживање. Кад се та жена предаде Ежену, он виде, да је дотле њу само желео; љубав се разви тек сутрадан, љубав је може бити захвалност за дато нам уживање. Бестидну или узвишену, он је обожавао ову жену за срећне тренутке кад се опијао оном срећом коју му је та жена као мираз донела; а и она је воледа њега онолико, колико би Тантал волео анђела који би га изгладнелога и ожеднелога нахранио и напојио.

— Е, сад ми реците како је моме оцу? рече Делфина кад уђе Ежен спреман за забаву.

— Врло рђаво, рече он; ако хоћете да ми дате доказа да ме волите, пођимо одмах да га видимо.

— Хоћу, али после забаве, рече она. Добри Ежене, немој ме сада карати, буди милостив, пођимо госпођи од Бозеана.

Ежен је ћутао неко време на путу.

— Шта вам је? упита она.

— Слушам хронац вашег оца, рече он готово љутито.

Младић тада поче топло говорити о ужасној радњи грофице од Рестоа, на коју је њена сујета навела, о сигурној смрти очевој која ће услед тога доћи, о томе шта стаје једна хаљина њезине сестре. Делфина је плакала.

— Нећу бити лепа, помисли она.

Суза нестаде.

— Ићу ћу и чуваћу оца, нећу више остављати његове постеље.

— Ето такву те волим да видим! викну нагло и радосно младић.

Пред кућом госпође од Бозеана стајало је више од пет стотина кола. На осветљеним вратима стајала су два жандарма. Отмени свет се журио, у гомилама, да што пре види ову велику жену у паду њеноме. Кад су бароница и Ежен дошли у кућу, први је спрат био већ пун званица. Од онога доба кад Луј XIV отрже пред светом из наручја своје сестре њена љубазника, никада пад и пропаст једнога срца нису били у више сјаја него што ово сада. Последња кћи куће бургоњске

показа се у овој прилици узвишена и савлада свој бол; она је светом господарила до последњег тренутка, тим светом од кога је узела само сујету и метнула је у службу своје љубави. Најлепше жене париске обасјаваху својим оделом и осмесима одаје ове господске куће. Гомила људи са двора, амбасадори, министри, други људи с многим одличјима, многи славни људи ређали су се пред виконтесом. Издалека се чула музика а одјек се проносио кроз целу кућу, која је за госпођу од Бозеана била потпуно пуста. Она је стајала у првоме салону и дочекивала тобожње пријатеље. У белој хаљини, без икаквога украса у коси, виконтеса се чинила мирна, без жалости, без поноситости и без усиљене веселости. Нико није могао читати шта се догађа у њеној души. Рекао би човек да је то Ниоба од мрамора. Овда онда, кроз осмејак њезин, осетио би се подсмех, али, и поред тога, она није показала ничим да се променила; њој су се сви дивили, као оно младе Римљанке што поздрављаху гладијатора, који се смешио и онда кад је издисао. Чинило се да је цео овај свет, што је ишао тамо амо кроз простране одаје ове куће, дошао да каже збогом својој владарци.

— Бојала сам се да нећете доћи, рече она Растињаку.

— Госпођо, рече он узбуђено, мислећи да му виконтеса приговора, ја сам дошао овде да останем последњи.

— Добро, одговори она и узе га за руку. Ви сте једини на кога се могу ослонити. Драги мој, волите жену коју можете увек волети. Али никада ниједну немојте остављати.

Госпођа од Бозеана доведе младића у одају где се свирало и седе с њим на једно банабе.

— Идите, рече му она, маркизу од Ажида. Мој слуга Жак одвешће вас тамо и даће вам једно писмо.

Ниоба — по грчкој митологији, кћи Танталова, која изроди седам синова и седам кћери; Аполон и Дијана да би осветили своју мајку којој се Ниоба подсмевала што нема више од срца порода, побиеху јој свих четрнаесторо, те се од жалости Ниоба окамени, данас Ниоба представља највећи бол материн.

Тим писмом тражим писма која сам маркизу писала. Он ће вам их, мислим, предати сва. Ако вам их преда, онда чим дођете, пођите у моју собу, мени ће већ јавити да сте дошли.

У томе тренутку приђе виконтеси војвоткиња од Ланжеа. Њезина најбоља пријатељица.

Ежен оде кући господина од Рошфида и потражи маркиза који је то вече провео код своје заручнице. Чим су се видели, маркиз одведе младића својој кући и предаде му једну кутију с овим речима:

— Овде су сва.

Маркиз се мучио нешто да каже; било да пита о забави било о госпођи од Бозеана, било да му призна да је већ сад у очајању што се жени, као што је то и било доцније; али, охолост надјача; он је имао ту жалосну храброст да не открије своје најплеменитије осећаје.

— Драги Ежене, немојте јој ништа о мени говорити.

За овим маркиз стиште жалостивно руку младићу и растави се са њим. Ежен се врати кући рођакињој и упути се право у њену собу где беше све спремно за пут. Он изабра место крај ватре и погледа на кутију од кедрова дрвета; њиме облада тиха сета. Госпођа од Бозеана беше у његовим очима колико баква од богиња из „Илијаде“.

— Ах, пријатељу!... рече она кад уђе а рука њезина паде на раме његово.

Очи беху пуне суза, рука јој је дрхтала. Није дуго овако трајало, она дохвати кутију и баца је на ватру, гледајући како је пламен прождире.

— Они тамо играју и веселе се! Сви су дошли тачно у одређени сахат, само смрт неће доћи на време. Ист, пријатељу, не говори! рече она међући прст на уста Ежену који заусте да нешто каже. Моје очи неће више видети Париз и друштво. Кад буде пет сахата, ја полазим на пут у Нормандију; тамо ћу се сакрити. Од три часа по подне, морала сам спремати ствари за пут, писати писма и друге послове свршавати, те нисам могла послати никога...

Овде уђута.

— Уверена сам била да ће бити код...

Опет од бола зађута. У оваквим часовима све је бол, неке се речи не могу ни изговарати.

— Дакле, ја сам рачунала на вас за ову услугу. Радо бих вам дала какву залогу свога пријатељства. Ја ћу често мислити на вас; ви сте ми се учинили добар и племенит, млад и непокварен, а те су особине врло ретке у овоме друштву. Желим да и ви понекад мислите на мене. Ево, рече она гледајући око себе, примите ову кутију за рукавице. Кад год сам из ње вадила рукавице пре него сам полазила на забаве или у позориште, ја сам се осећала тако лепа, јер бејаш срећна; а кад год сам је отварала, у њу сам остављала по какву лепу мисао; у њој има многога од мене, у њој је читава једна госпођа од Бозеана, које више нема; ја ћу наредити да је однесу вашој кући, у улицу д'Артоа. Госпођа од Нудингена врло је лепа вечерас, волите је много. Ако се више не видимо, онда верујте, пријатељу, да ћу се молити за вас, јер сте ви били према мени врло добри. Пођимо доле међу свет, нећу да мисле да плачем. Преда мном је вечност, бићу тамо сама, и нико ми неће тражити рачуна о сузама. Још један поглед само на ову собу.

Она застаде. Па, пошто за тренут ока покри очи рукама, обриса их, окваси свежом водом, и узе Ежена под руку.

— Пођимо, рече она.

Младић никада није осетио тако јак потрес какав сада, пред овим болом, тако племенито уздржаним. Из доброте и последње племените пажње према младићу, ова жена прође с њим испод руке кроз све одаје у којима су биле званице. Убрзо опази Ежен две сестре, госпођу од Рестоа и госпођу од Нудингена. Грофица је била врло лепа са свим својим драгим камењем, које је њу може бити жегло, а то је било и последњи пут што га је она на се метнула. Па ипак, поред сујете и љубави велике, она није могла издржавати поглед свога мужа. И Растињака обузеше мрачне мисли; под трепетом драгога камења обеју сестара,

он је видео бедну постељу на којој је издисао старац, њихов отац. Виконтеси се чинило да је младић жалостиван што није крај баронице, па зато га пусти с речима:

— Идите, нећу да вас лишим једнога задовољства, рече она.

Ежена је брзо потражила и бароница од Нуцингена, сва блажена што има успеха и што може да донесе пред његове ноге све почасте које је тога вечера побрала у овоме друштву у које је хтела ући.

— Како вам се чини Назија? упита она.

— Она је есконтowała чак и смрт свога оца, био је одговор.

Око четири сахата ујутру званице се почеше разилазити. Ускоро нестаде и свирке. У великоме салону остадоше само Растинџак и војвоткиња од Ланжеа. Виконтеса сиђе у салон мислећи да ће тамо затећи само Ежена. Пред полазак свој у салон она се опрости с мужем, који јој рече:

— Грешиш, мила моја, што себе у тим годинама сахрањујеш и од света бежиш! Остани овде!

Кад угледа жену војводе од Ланжеа, виконтеса не могаде да не узвикне-од чуђења.

— Ја сам одмах погодила, Кларо, рече госпођа од Ланжеа. Ви одлазите одавде да се никад више не вратите; али нећете отићи пре него ме будете саслушали, и пре него се објаснимо.

Она узе за руку своју пријатељицу, одведе је у оближњу дворану, па је, са сузама у очима, загрли и пољуби у оба образа.

— Не могу да вас пустим да тако одете; то би, драга моја, било за мене сувише тешко. Ви можете рачунати на мене, као на себе саму. Вечерас сте се показали великом, ја сам видела да сам достојна вас, и то ћу вам одмах доказати. Ја нисам била према вама увек како је то требало да будем; све оно што сам казала а вас је увредило, опоричем; да се може ја бих своје речи натраг узела. Исти јад везао је наше душе, и ја не знам која ће од нас две бити несрећнија. Господин од Монривоа није био овде вечерас, разу-

мете ли? Ко вас је вечерас видео, тај вас, Кларо, неће никад заборавити. Ја ћу још једном покушати. Ако пропадне тај покушај, ја ћу ићи у манастир! А куда ћете ви?

— У Курсел, у Нормандију, воleti, молити се, докле ме, једнога дана, Бог не узме себи.

— Ходите, господине од Растињака, рече узбуђено виконтеса.

Младић клече, узе руку рођакину и целива је.

— Збогом, Антоането! настави она. Будите срећни. — Што се вас тиче, ви сте срећни, ви сте млади, ви можете још у штогод веровати! рече младићу. На растанку с овим светом ја ћу бар имати око себе нешто што је искрено и свето.

Око пет часова, пошто виконтеса седе у кола, оде и Ежен, пошто је примио од ње последње збогом орошено сузама ове жене. Он је видео да и у највећим круговима људи подлежу општим законима радости и жалости, да нису без невоље као што хоће да прикажу по неки од оних што се удварају народу. Напољу је било влажно и хладно. Младић је био на измаку свога васпитања.

— Нема више спаса чича-Горију, рече му Бијаншон кад уђе у старчеву собу.

Ежен погледа беднога болесника, па се окрете медицинару.

— Пођи за својим скромним послом онамо куда те вуку жеље твоје. Ја сам у паклу, у њему морам и остати. Веруј у све оно што ти рђаво о свету кажу; нема Јувенала који би могао описати ужасе које скрива злато и драго камење.

Око два часа после подне Бијаншон је морао изаћи из куће, те пробуди Ежена и замоли га да остане код чича-Горија, чија је болест све више оти-мала маха.

— У старца нема више живота; за два дана, за шест часова може бити, па ће се све свршити, али

Јувенал — латински сатиричар чувен са својих песама противу порока у Риму.

га ми зато не смемо, ипак, оставити без помоћи. Треба платити скупе лекове. Лако ћемо ми бити болничари, али пара немам. Ја сам претресао старца и собу његову, али нигде ни паре. Кад је био при себи, ја сам га питао има ли штогод новаца, он ми је одговорио да нема ни новчића. Имаш ли ти штогод?

— Имам један луј, али идем да се коцкам, добићу.

— А ако изгубиш?

— Ја ћу тражити новаца од његових зетова и кћери.

— А ако ти они не дадну? Него сад и није најпотребнији новац, сад треба старцу увити у слачицу ноге до половине бутина. Ако стане викати, биће лека. Ти знаш како се то ради. Ту је и Кристоф и он ће ти помоћи. Свратићу код апотекара и рећи му да све лекове које узмеш метне мени на рачун. Жалосно је што старца не можемо пренети у нашу болницу, тамо би му било боље. Ходи да те наместим, немој га остављати докле год се не вратим.

Њих двоје уђоше у болничкову собу. Ежен се ужасну кад сагледа бледо, промјењено лице старчево.

— Како је, оче? рече он примаћнувши се старцу.

Овај подиже пажљиво мутне очи, али не познаде никoga. Ежену потекоше сузе.

— Бијаншоне, требало би завеса на прозорима?

— Не треба, светлост више нема утицаја. Али требало би нам ватре за теј и остало, ја ћу ти послати неколико ципаница докле не паћемо дрва. Прошле ноћи изгорео сам сва твоја дрва, а и она што су овде била; хладно је, а и влажно је било, вода се цедила са зидова. Једва се соба осушила. Кристоф је затим очистио, јер је ово права штала. Окадио сам је и тамјаном.

— А његове кћери! рече Ежен.

— Ако заинште воле, подај му ово што је у овоме великоме, беломе суду. Ако стане стећати, а стомак му буде врло топао и тврд, а ти ћеш му, уз помоћ Кристофову, учинити... ти знаш шта. Ако ли стане трабуњати, бунцати, не дирај га. То ће бити

добар знак. Послаћеш Кристофа у болницу Кошен. Наш лекар, мој друг или ја, доћи ћемо да му дамо један лек. Докле си ти спавао, одјутрос смо ми, један ученик доктора Гала, један главни лекар из болнице Отел-Дије и наш лекар, држали овде консилијум. Ова су господа напла некакве занимљиве симптоме, па ћемо зато пажљиво пратити развијање болести, како бисмо себи објаснили неке научне ствари. Један од ове госпoде тврдио је да притисак воде учињен више на једну страну, на један орган, може произвести нарочите појаве. Пази добро шта ће говорити, чиме се највише занима у бунилу, да ли о стварима по памћењу, по расуђивању или по размишљању, или о материјалним или о осећајним стварима; да ли рачуна, да ли се сећа прошлости; једном речју, гледај да нам дадеш тачан извештај о свему. Могућно је да је вода навалила одједном свуда, па ће и умрети као бенак, каки је сада. Све је чудновато у овим болестима. Ако бомба пукне у потиљку, онда има чудноватих појава, мозак поврати неке своје подобности, и онда смрт дође много спорије. Вода не мора отићи у мозак, већ у друге делове, што се тек при сецирању види. У болници за неизлечиве има један старац коме је вода сишла низ кичмени стуб, старац подноси нечувене муке, али ипак живи.

— Јесу ли се добро забављале? упита старац познавши Ежена.

— Он мисли само на кћери, рече медицинар. Ноћас ми је бар сто пута казао: „Оне играју; она је добила хаљину!“ За тим их је звао по имену. Плаћао сам слушајући како изговара: „Делфино, мала моја Делфино! Назијо!“ Част ми, то је било за плакање.

— Делфина је овде, је-л'-те? упита чича. Знао сам ја то.

Његове очи нагло се окретаху право зидовима и вратима.

— Одох ја да речем Силвији да спреми слачицу, рече медицинар, тренутак је згодан.

Растињак остаде сам поред старца, крај његове постеље, гледајући ову измучену и страшну главу.

— Госпођа од Бозеана побеже, овај умире. Све узвишене душе не могу дуго остати на овоме свету. А како би се и могли узвишени осећаји слагати с малим, површним и ситничарским друштвом?

У главни се његовој ређаху синоћне слике са забаве, те чудно одскакаху према смрти, која се приближавала.

Бијаншон изненада уђе у собу.

— Слушај, Ежене, ја сам овога часа говорио с нашим главним лекаром, и дођох овамо трчећи. Ако се чича поврати себи, ти ћеш га увити у слачицу од главе до кукова, и одмах пошљи по нас.

— Хвала, драги мој пријатељу, рече правник.

— Та у питању је једна појава научна, рече нагло млади медицинар.

— Онда значи да ћу само ја овога старца из љубави неговати, додаде Ежен.

— Да си ме видео јутрос, ти то не би казао одговори медицинар не наљутивши се нимало. Лекари који су већ дуже лечили, виде само болест; а ја ви дим још и болесника.

Бијаншон оде оставивши Ежена са старцем, уверен да ће криза ускоро наступити.

— То сте ви, драго дете? рече чича познавши Растињака.

— Је ли вам боље?

— Јесте, досад ми је глава била стегнута, као у менгелама, али сад попушта. Јесте ли видели моје две кћери? Оне ће одмах доћи, дотрчаће као без душе, чим сазнаду да сам болестан, па ће ме гледати као некад у улици Жиснјен! Желео бих да ова соба буде чиста те да их могу лепо примити. Један младић ми је синоћ погорео сва дрва.

— Ето Кристофа, рече Ежен; доноси дрва која вам шаље онај младић.

— Добро, али како ћу платити дрва, младићу? Ја немам ни парића. Ја сам све дао. Сад сам остављен да од милостиње живим. Да ли је бар хаљина била као што треба? (Ах, то боли!) — Хвала, Кристофе! Бог ће вас наградити, а ја немам ништа више.

— Платићу ја и теби и Силвији, шапну младић на ухо слуги.

— Моје кћери су вам казале, Кристофе, да ће доћи? Иди још једном, даћу ти пет динара. Кажи им да нисам добро, да хоћу да их још једном видим и загрлим пре него умрем. Реци им то, само их немој уплашити много.

Ежен даде знак слуги да иде.

— Доћи ће, настави чича. Познајем ја њих. Сирота Делфина биће несрећна ако умрем! Па и Назији неће бити боље. Волео бих да не умрем, само да не би плакале. Кад умрем, добро дете, нећу их више видети. Тамо куд се ја спремам, биће ми досадно. За оца је пакао бити без деце, а ја знам шта то значи откад сам их удао. Рај бејаше у улици Жисијен. Кажите ми да ли се могу вратити као дух на земљу ако одем у рај. Слушао сам да се говори тако. Да ли је то истина? Као да их сад гледам у улици Жисијен! Кад ујутро сићу, дотрче мени: „Добар дан, тата“! Ја их узмем на колена, па се играм и шалим са њима; оне су ме лепо миловале. Свакога дана смо доручковали, заједно ручавали и вечеравали, ја сам био отац и уживао сва очинска права. Кад су биле у улици Жисијен, оне нису ни умеле разлагати о овоме и о ономе, оне нису ништа знале, волеле су оца. За што не остадоше увек мале? (Ох, глава ми горн, ту боли, боли!) Ах, децо, праштајте, ја много трпим; то мора да је тешка бољка, јер сам ја научно доста трпети. Боже мој, да ми је само да стиснем њихове руке, болови би били мањи! — Шта мислите хоће ли оне доћи? Кристоф је тако глуп! Требало је да ја сам одем. Он ће их видети. Али, ви сте ишли јуче на забаву. Реците ми какве су биле? Нису ништа знале за моју слабост? Да су знале, оне не би играле. О, нећу више да будем болестан. Ја сам им још потребан. Њихова су имања у погибли. А какве мужеве имају? О, дајте лека, излечите ме! (Ох, како то боли!... боли!...) — Треба наћи лека, њима треба новаца, а ја знам где ћу га наћи. Ићи ћу у Одесу да градим резанца. Баво сам ја, зарадићу милијуне! (Ох, ово сувише боли!)

Старац умукну за тренутак; чинило се да сву своју снагу прибירה да се одупре неизмерноме болу.

— Да су само овде, ја се не бих жалио, говорио је он. А зашто бих се жалио?

Старац клону и заћута. Ово је подуже трајало. Кристоф дође натраг.

Растињак, мислећи да чича спава, стаде питати слугу шта је све урадио.

— Прво сам ишао грофици од Рестоа, с њом се није могло говорити, била је у великом послу с мужем. Како сам ја наваљивао да с њом говорим, изађе господин од Рестоа и рече ми: „Г. Горијо умире? Па то је још најбоље за њега. Госпођа гроfica мора засад овде остати; кад свршимо наше крупне послове, она ће доћи“. Гроф је био, чини ми се, врло љут. Баш сам хтео изаћи, кад се отворише у предсоби једна врата, која дотле нисам знао, испаде преда ме гроfica па ми каза: „Кристофе, реци моме оцу да сам се завадила с мужем, да не могу сада остављати кућу своју; у питању је живот или смрт моје деце; али, чим буде прошло све, доћи ћу му“. С госпођом бароницом било је сасвим друкчије! Нити сам је видео, нити с њоме говорио. „Госпођа је дошла јутрос са забаве око пет сахата и четврт, рече ми њена собарица, и сада спава; ако је пробудим, рђаво ћу проћи. Чим ме позове, ја ћу јој рећи да је оцу њезину сада горе. Никад није доцкан саопштити јој рђаву новост“. Узалуд сам молио! Сутра!... Тражио сам господина барона, он је био изашао некуда.

— Дакле ниједна неће доћи! викну Растињак. Писаћу обадема.

— Ниједна! прозбори старац исправивши се у постељи. Имају посла, спавају, неће доћи. Знао сам то. Треба умирати па знати шта су то деца... Пријатељу, немојте се никада женити, не треба вам деца! Ви им дајете живот, а она вас терају у гроб. Ви их доводите на свет, а она вас терају с њега. Не, оне неће доћи! Знао сам ја то још пре десет година. Ја сам то често помишљао, али нисам смео веровати.

Старчеве се очи наводнише.

— Ах, да сам нешто богат, да сам сачувао своје велико имање, да им га нисам дао, оне би данас биле овде, оне би ми лизале образе својим пољупцима, ја бих данас наставао у каквој лепој и великој кући, имао бих лепих одаја, слугу и ватре; оне би данас овде плакале заједно с мужевима и децом! Ја бих имао све то. Овако ништа! Новац даје све, чак и ћерке. Ох, где ми је сада новац? Да сам имао да за собом оставим имање, оне би ме неговале; ја бих њих чуо, видео. Ах, дете моје, једино дете моје, ја више волим што сам остављен и бедан! Кад некога јадника воле, он је бар уверен да га истински воле. Не, ја бих волео да сам богат, сад бих их видео. Али, вере ми, ко зна да ли бих их видео и онда; у њих је срце од камена. Ја сам их толико волео, да није чудо што оне мене сад не воле. Отац треба увек да је богат, он треба да држи своју децу увек на узди као неваљале коње. А ја сам пред њима клечао. Несрећнице! Лепо крунишу своје владање за ово десет последњих година. О, да знате само како су у прво време по удадби биле миле према мени! (Ох, тешко боли!) Ја сам свакој дао по осам стотина хиљада динара, па нису могли, ни оне ни њихови мужеви, радити другчије. Ја сам им одлазио у кућу, и мене су лено дочекивали: „те отац за ово, те татице за оно“. Кад сам хтео, ручавао сам било код једне било код друге. Њихови су мужеви поступали са мном с највећим поштовањем. Држали су да ја имам још нешто имања. Зашто? Нисам им ни речи казао о својим пословима. Сем тога, онај који даје уз ћери по осам стотина хиљада динара није за презирање. Једном речју са мном се поступало не може боље бити, али то је било само због мога новца. Свет је рђав. То сам видео. Водили су ме на колима у позоришта, увече сам остајао докле сам хтео. Свуда су ме приказивали као свога оца. Све сам ја опазио, ништа ми није измакло из очију. Све се то чинило због мога новца, то ми је срце парало. Видео сам да је то све комедија; али томе није било лека. Боље сам се осећао за столом у овој кући, него ли за њиховим столом.

Нисам умео никада ништа говорити. Кад би ко од људи упитао за мене једнога од мојих зетова: „Ко је онај господин?“ одговорено му је: „То је чича с парама, врло је богат“. „Охо!“ говорило се и гледали су ме с поштовањем које се одаје новцу. Ако сам понекад и био на сметњи, ја сам се богато искуњивао! Уосталом, зар само ја имам недостатака? (Ох, моја глава, то је права рапа!) Драги господине Ежене, у овоме тренутку ја трпим муке које сналазе човека кад полази на онај свет; али, оне пишу ништа према ономе болу што ми зададе моја старија ћерка једнога дана кад сам избацно некакву глупост; онај њезин поглед као да ми је отворио све жиле. Ја сам хтео да сазнам све, и сазнао сам да сам на земљи сувншап. Сутрадан одем другој ћерци, не бих ли код ње нашао утехо; и тамо сам учинио такву глупост, да се наљутила. Дође ми да полудим. Читаву недељу дана нисам знао шта да радим. Нисам им смео отићи из бојазни да не чујем прекоре њихове. На тај начин изгубих приступ у куће мојих кћери. О, Боже свети, ти знаш какве сам ја муке подносио; па кад си избројао убоде ножа које је ово јадно срце примало у ово доба, за које сам остарео, оболео, оропуо, зашто ме не узимаш себи? Ја сам добро платио грех што сам их много волео. Оне су се добро осветиле мојој љубави, мучиле су ме као крвници. Како му драго, оцеви су тако глупи, ја сам се, као оно коцкар што иде на коцкање и после великога губитка, вратио њима. Моје кћери бејаху мој порок, биле су све за мене. Свакој од њих требало је по штогод: накит, хаљина, шенир; ја сам то сазнавао преко њихових собарица и куповао им, само да ме лепо примају! Поред свега тога ја сам често рђаво пролазио. Није много прошло, па су се стале стидети свога оца. То је оно кад човек хоће да сувнше лепо васпита децу. Али, за Бога, ја нисам могао, у мојим годинама, ићи у школу. (Ох, како страшно гори, Боже мој! Лекара, лекара! Кад би ми главу отворио, чини ми се да би мање мука било!) Кћери моје! Анастасија! Делфино! Ја хоћу да их видим! Доведите их силом,

жандармима! Правда је на мојој страни, све, природа, закон. Ја се буним! Отаџбина ће пропасти ако се овако с оцевима поступа. То је јасно. Друштво, свет, оснива се на очинству, све ће пропасти ако деца не воле свога оца. Ох, да ми их је видети само, па ма шта ми оне рекле; да ми је да им чујем само гласа, моји би болови уминули! Нарочито Делфину! Али реците им, кад дођу овде, да ме не гледају онако хладно као што гледају. Ах, добри пријатељу, господине Ежене, ви не знате још шта значи кад се злато једнога погледа промени одједанпут у сиво олово. Од онога дана откад њихове очи нису сјале за мене, од тога доба мени је увек хладно било; ја сам само боле гутао, па и то сам чинио стрпљиво. Ја сам живео да ме понижавају и вређају. Ја их волим толико, да сам све гутао ради оно мало задовољстава што су ми оне продавале. Где је то било да се отац крије, да би могао видети своје кћери! Ја сам им дао живот, а оне не могу одвојити данас мене ради ни један сахат! Ја сам жедан и гладан, срце ми гори, и оне неће доћи да олакшају моје последње часе, јер мени је скоро крај, ја то осећам. Та зар не знају оне шта значи прегазити мртво тело својега оца! Има Бога па небесима, он ће нас оцеве осветити против наше воље. Ох, доћи ће оне ипак! Ходите, дечице моја, ходите пољубите оца свога, само једанпут, дајте живота оцу вашем, он ће се молити за вас Богу, он ће му рећи да сте биле добре кћери, он ће вас бранити пред његовим престолом! Али, ви сте праве. Оне нису криве, пријатељу! Реците целоме свету то, нека их он остави на миру. Ја сам свему крив, ја сам их научио да са мном овако поступају. То сам ја волео. А то се не тиче ни људске ни божанске правде. Бог не би био праведан кад би их осуђивао мене ради. Ја нисам умео да радим како треба, ја сам учинио ту глупост одрекавши се свих својих права! За њих бих се понизио! Шта сам могао! Та и најбоља би се душа покварила под очинском нежношћу. Ја сам бедник, ја сам по заслуги кажњен. Ја сам упропастио кћери, ја сам их размазио. Као некада што су хтеле слаткиша, тако

данас хоће уживања. Докле бејаху младе девојке, чинио сам им све што су хтеле. Кад им је било петнаест година, већ су имале своја кола! Нема тога што њима није учињено. Дакле, крив сам свему само ја, и то од превелике љубави према њима. Њихов је глас отварао срце моје. Чујем их, долазе. О, доћи ће оне. Закон налаже да деца буду при издисају очеву, закон је на мојој страни. И шта ће стати шетња довде? Ја ћу платити кола. Пипните им да ћу оставити милијуне, части ми моје. Ићи ћу у Одесу, тамо ћу правити резанца. Тај ми је посао познат. На њему ћу зарадити силан новац. Нико до данас није на то мислио. То се неће покварити на путу од Одесе довде, као што би се могло покварити жито или брашно. Е, е, с штирком се могу добити милијуни! Нећете их слагати, да, милијуни! Па баш кад би дошле овамо само тога ради, не бих се љутио, ја бих их видео. Ја хоћу ћерке! Оне су моје! заврши старац и исправи се у постељи. Његова разбарушена коса, његово лице искривљаху претвљу.

— Немојте тако, рече Ежен, лезите у постељу, ја ћу им писати. Чим се Бијаншон овамо врати, ја ћу ићи по њих, ако оне саме не дођу.

— Ако не дођу? понови старац јецајући. Ја ћу умрети, и то од беснила, од беснила! Осећам како долази. Сад видим цео свој живот. Ја сам преварен! Оне ме не воле, оне ме нису никад ни волеле! То је јасно као дан. Кад нису овде, неће ни доћи. Што дуже остају, све ће се теже одлучити да дођу. Знам их ја добро. Никад оне нису умеле погодити моје боле, моје јаде, моје потребе, оне неће умети погодити ни да ја умирем; оне не знају ни колико их ја волим. Да, да, видим ја добро; навикнуте да ми раздиру срце, оне не умеју да цене оно што сам за њих чинио. Да су ми тражиле да ми очи ископају, ја бих им казао: „Ископајте их.“ Ја сам био глуп. Оне мисле да су сви оцеви као њихов отац. Треба човек да се држи на цени. Њихова ће им се деца светити. Та себе ради треба да дођу овамо. Јавите им да ће оне овако проћи. Оне чине сва злочинства у једноме... Идите и

кажите им да не доћи значи убити опа! Та доста су злих дела починиле и без тога. Довикните им као ја: „Еј, Назијо, еј Делфино! Ходите оцу, који је био тако добар према вама и који сад пати и страда!“ Ништа; и никога! Зар ћу морати умрети као псето? Ето награде за мене: остављен! То су бестиднице, разбојнице! Ја их презирем и проклињем; и кад очи склопим, дићи ћу се ноћу из ковчега и проклећу их изнова, јер, најзад, пријатељи, ко је сад у праву? Оне са мношћу поступају врло рђаво!... Али, шта ја говорим? Зар ми нисте ви казали да је Делфина ту. Она је боља... Ежене, ви сте мој син. Волите је и будите јој отац. Друга је несрећна. А њихово имање! Ах, Боже мој, ја издишем; сувише много трпим! Одсеците ми главу, оставите ми само срце!...

— Кристофе, идите по Бијаншона, узвикну Ежен, застрашен овим обртом у жалбама старчевим, и доведите ми кола. — Идем вашим кћерима, добри старче, довешћу вам их.

— Силом, силом! Тражите војску ако треба, све, све! рече он бацајући последњи разумни поглед. Реците влади, државноме тужноцу, да ми их доведу, ја то хоћу.

— Па ви сте их проклели.

— Ко је то рекао? упита пренеражени старац. Та ви знате да их ја волим, да их обожавам! Ако их видим, одмах ћу и оздравити... Идите, добри суседе, добро дете, идите, ви сте добар човек; хтео бих вам захвалити али вам не могу ништа више дати до благослов једног самртника. Желео бих да видим Делфину, да јој речем да вам се она одужи. Ако друга не може, доведите ми њу. Реците јој да је нећете више волети ако не буде хтела доћи. Она вас толико воли, да ће доћи. Воде! Горни ми утроба! Метните ми штогод на главу. Рука мојих кћери спасла би ме, то осећам... Ко ће им повратити имање, ако ја одем? Због њих ћу пћи у Одесу, и тамо радити.

— Попијте ово, рече Ежен дижући самртника, ухвативши га под назухо левом руком, а десном му даде да пије теј.

— Ви морате волети своје родитеље! рече старац стежући Ежска изнемоглом руком за руку. Видите ли да ћу и умрети, а њих видети нећу? Ево десет година како сам жедао живео... Моја два зета убише моје две кћери. Чим се удадоше, то не беху више моје кћери. О оцеви! Порадите да се донесе закон о браку! Немојте удавати кћери, ако их волите. Зет је разбојник који квари све код девојке, ништа не поштује. Брак није више потребан! Он нам узима кћери; кад умиремо, њих нема. Начините закон о смрти оцева. То је ужасно! Освета! Моји им зетови не даду да овамо дођу... Убијте их!... Смрт Рестоу! Смрт Елзашанину! Они су моје убијце!... Смрт или моје кћери овамо!... Свршено је! Ја умирем без њих!... без њих!... Назијо! Фифино, ходите овамо! Ваш тата одлази...

— Добри старче, утипајте се, умирите се, немојте мислити.

— Самртничка борба то је њих не видети!

— Доћи ће, видећете их.

— Говорите ли истину? узвикну старац већ без свести. Ох, њих видети! Ја ћу их видети, чути им гласа. Умрећу срећан. Доста је било живота, моје су муке само расле. Али видети њих, додирнути руком њихове хаљине, да, само њихове хаљине, то је мало; али све једно само да осећам да је то њихово! Помозите ми да узмем њихову косу...су...

Старац паде у постељу као свећа. Руке се кретаху као да је њима хтео узети косу својих кћери.

— Нека су благословене, рече он напрежући се, благословене...

После ових речи чича се обезнани.

У томе тренутку уђе и Бијаншон.

— Срео сам Кристофа, рече он Ежену, сад ће ти довести кола.

За тим приђе болеснику и подиже му силом једну трепавицу. Обојица видеше мутно око без светлости.

— Не верујем да ће више доћи себи, рече Бијаншон.

Ухвати старцу било руком па је метну на срце.

— Обоје раде; у овоме је стању то несрећа за њега, боље би било да умре.

— И ја тако мислим, рече Растињак.

— Шта је теби? Ти си блед као смрт.

— Ја сам за ово неколико тренутака чуо узвике бола и очајања... Има Бога! Ох, да, има Бога, и ако нам није одредио бољи свет после смрти, онда је земља једна бесмислица. Да све ово није тако трагично, ја бих се заплакао, али овако не могу.

— Слушај, требаће нам ваздан ствари; где ћемо наћи новаца?

Растињак извуче сахат.

— Ево, дај га у залог. Ја хитам, да не губим успут ни тренутка, а чекам и Кристофа. Ја немам ни парића, требаће платити кочијашу кад се вратим.

Ежен готово слети низа стубе, и оде право госпођи од Рестоа у улицу Хелдер. За време пута, младичева је машта нагло радила. Гледајући умпраће старчево, његов је гнев растао. Кад је ушао у предсобу и потражио госпођу од Рестоа, рекоше му да се госпођа не може видети.

— Али, рече он слуги, ја долазим од стране њезина оца који је на умору.

— Господине, г. гроф је издао најоштрије наредбе.

— Ако је г. од Рестоа код куће, реците му у каквоме је стању његов таст, као и то да треба да говорим одмах с њим.

Ежен је дуго чекао.

— Можда умире, помисли ђак.

Слуга уведе Ежена у први салон. Г. од Рестоа га дочека стојећи крај камина у коме не бејаше ватре и не понуди му столице.

— Господине грофе, ваш таст сада умире у једној штенари без паре за дрва; он издише и тражи своју кћер...

— Господине, одговори хладно гроф, ви сте видели да ја не волим много господина Горија. Он је покварно своју кћер, он је упропастио мој живот, и унео раздор у ову кућу. Умјро или живео, мени је то свеједно. Тако је моје мишљење у томе. Свет ме може

вудити, ја презирем мишљење светско. Овога тренутка ја имам преча посла него ли да мислим о томе шта ће о мени рећи глупаци и равнодушни људи. Госпођа од Рестоа не може никако изаћи пред вас. Уосталом ја не дам да оставља кућу. Реците њезину оцу да ће она доћи тек онда кад буде испунила своје дужности према мени, према деци својој. Ако воли оца, она може бити слободна за неколико тренутака.

— Господине грофе, није моје да судим о вашем држању, ви сте господар своје жене; али могу ли рачунати на вашу лојалност? Ја вас молим обећајте ми да ћете јој рећи да њен отац неће, може бити, дочекати сутрашњи дан, и да ју је већ проклео што није крај одра његова.

— Реците јој то ви сами, одговори г. од Рестоа, зачуђен начином и изразом којим је ове речи говорио Ежен, па га поведе у одају у којој је обично грофица седела. Она беше сва у сузама, оборене главе као да је хтела умрети. Њему се ражали. Пре него што погледа Ежена, грофица погледа бојаљкиво мужа. На њезину се лицу видела малаксалост и клонулост од тешке телесне и душевне тираније. Гроф махну главом, те грофица поче говорити:

— Ја сам све чула. Реците моме оцу да би ми он све опростио кад би знао у каквоме сам стању... Ја нисам мислила и на те муке још, те их издржати не могу! — Али ја ћу до краја остати при својој одлуци, рече она мужу, ја сам мати. — Реците моме оцу да сам сасвим права, и ако је све противу мене! заврши она очајно.

Ежен виде да би све што би овде чинио било узалудно, па зато поздрави обоје и изађе поражен. Свако даље наваљивање било би сасвим без користи и код мужа и код жене.

Кад је дошао бароници, она је била у постељи.

— Није ми добро, пријатељу, рече му она. Назебла сам долазећи овамо са забаве, бојим се да не добијем запаљење плућа, свакога часа очекујем лекара.

— Да сте на умору, одговори Ежен, морате поћи вашем оцу. Он вас зове! Да можете чути само један од његових узвика, ви не бисте осећали никакве болове.

— Ежене, мој отац није јамачно толико слаб колико ви то кажете; али да се не бих о вас огрешила, чинићу све што ми ви наредите. Он би, то знам добро, умро од туге, кад би чуо да моја бољка може бити смртоносна. Ја ћу одмах доћи, чим ме лекар прегледа... Где вам је сахат? упита она видеши да нема више ланчића.

Ежен поцрвене.

— Ежене, Ежене, ако сте га већ продали, изгубили... то би било страшно!

Младић се саже и шапутао је ово:

— Хоћете ли да знате? Е па чујте. Ваш отац нема ни толико новаца да купи себи покров у који ће га вечерас метнути. Ваш сам сахат дао у залогу, нисам имао више ништа.

Делфина скочи с постеље, потрчи столу, узе свој тобочић, даде га Растиняку. Зазвони и викну:

— Идем, идем, Ежене. Чекајте да се обучем; та ја бих била право чудовиште! Идите, ја ћу доћи пре вас! Тереза, реците господину од Нуцингена да дође одмах к мени горе.

Ежен је, срећан што може несрећноме старцу рећи да ће једна од његових кћери доћи, приснео готово радостан у улицу Пев-Сент-Женевјев. Кад је хтео платити кочијашу, завуче руку у тоболац Делфинин. У њему пађе само седамдесет динара: то је било све имање ове богате жене. Кад је ушао горе, чича-Горија су оперисали. Бијаншон га је држао, хирург палио леђа под надзором лекаревим. То је био последњи покушај науке, последњи, али и без икакве користи.

— Осећате ли штогод? упита лекар.

Чича Горијо сагледавши Ежена одговори:

— Оне ће доћи, иду овамо, је-л'-те?

— Може бити још спаса, рече хирург, он говори.

— Јесте, Делфина ће сад доћи, одговори Ежен.

— Ну, рече Бијаншон, он је говорио о својим кћерима, за којима виче као човек кога су метнули на колац за мало воде...

— Немојте више ништа радити, рече лекар хирургу, старцу нема више лека.

Бијаншон и хирург положише чичу на постељу.

— Требало би му променити рубље, рече лекар. И ако нема наде, треба поштовати природу људску. Ја ћу се вратити овамо, Бијаншоне. Ако стане још јаукати, метните му опијума на дијафрагму.

Лекар оде с хирургом.

— Дед', Ежене, само храбро! рече Бијаншон кад остадоше сами. Сад треба пресвући кошуљу и постељу. Иди реци Силвији да донесе чаршаве и остало што треба.

Ежен сиђе доле и нађе госпођу Вокер где поставља сто са Силвијом. Он још није био ни довршио шта је започео, кад му госпођа Вокер приђе, па му онда, као оно трговац који нити хоће да изгуби свој новац нити да наљути купца, поче говорити сумњивим гласом:

— Драги господине Ежене, ви знате да чича Горијо нема ни пет пара. Дати рубље за човека који тек што није отишао на онај свет, значи изгубити, тим пре што треба дати чаршав и за покров. Ви ми досад дугујете за чичу сто и четрдесет динара, реците још четрдесет динара за рубље, и друге неке ствари, за свеће, све то чини око две стотине динара, које не може да изгуби једна сирота удовица као што сам ја. Будите праведни и реците зар нисам и онако доста изгубила за ово пет дана откако је наишла несрећа на ову кућу? Ја бих дала десет талира да је тај старац отишао одавде пре неколико дана, као што сте ви говорили. То ће растерати моје остале укућане. За незнатну ствар послала бих га у болницу. Па, замислите да сте ви на моме месту. Моја кућа, најзад, то је мој живот.

Ежен одјури у собу чича-Горијеву.

— Бијаншоне, где је новац од сахата?

— Ето га ту на столу, има још три стотине и педесет динара. Све остало потрошио сам плативши дугове. Ту је и заложница испод новца.

— Ево вам, госпођо, новаца, рече Ежен ужаснут, наплатите се. Господин Горијо неће дуго остати овде, а ја...

— Да, да, жив неће одавде изаћи, рече она и весело и тужно, одбрајајући две стотине динара.

— Доста, прекиде јој говор Ежен.

— Силвија, дајте рубље, па идите горе те помозите господи.

— Немојте заборавити на Силвију, рече госпођа Вокер тихо Ежену, ево две ноћи како не спава.

Ежен није још, тако рећи, ни леђа окренуо старој, а она потрча Силвији, па јој шапну:

— Однесите чаршаве из собе бр. 7.; и преврнути су чаршави добри за мртвога човека!

Ежен није чуо ове речи старе удовице.

— Дед', да му обучемо кошуљу, држи га право, рече Бијаншон.

Ежен подиже старца, а Бијаншон му свуче кошуљу. Чича Горијо се дохвати руком за груди као да тражи нешто, а из ових се отимаху болни и неразумљиви јауци.

— О, о, рече медицинар, тражи верижицу од косе с медаљоном који смо му мало час скинули кад смо га хтели горети. Сирмах човек! Треба му то оставити на прсима. Ено је тамо на камину.

Ежен узе с камина једну верижицу исплетену од плаве косе. То је била јамачно коса госпође Горијо. О верижици је висио медаљон. На једној страни исписано беше: „Анастазија“, а на другој „Делфина“. То беху слике које су му и у срцу биле. У медаљону су биле готово свилене коврџице косе, која је, мора бити, одсечена у доба кад су обе жене биле деца. Кад чича осети на грудима медаљон, дубоко уздахну од ужаснога задовољства. То је био последњи одјек његове осећајности, која се, бар тако се чинило, повукла у непознати центар одакле иду и долазе наша расположења. Његово згрчено лице доби израз болне радости. Ова појава силнога осећаја љубави очинске, која је надживела мисао, толико узбуди ова два ђака, да се обојица заплакаше као мала деца. Самртник јекну:

- Назијо! Фифино!
- Још је жив! рече Бијаншон.
- На што му живот? додаде Силвија.
- Да муке подноси! одговори Растињак.

Пошто је казао Ежену да чини оно што и он, Бијаншон клече и обухвати старца под ноге, а Ежен под пазухо, па дигоше старца да би Силвија могла променити под њим чаршав. Чича Горијо, јамачно преварен сузама, учини последњи покушај од своје снаге, опружи руке, па кад осети под рукама главе оба ђака, дохвати их за косе снажно, а његове усне једва прошапташе:

- Ах, анђели моји!

Ове две речи биле су последње. Душа се спрема да оде небу.

— Сиромас човек! рече Силвија, коју овај последњи узвик дарну до срца, узвик у коме се најстрашњија и најневољнија лаж исказала последњи пут.

Последњи уздах овога несрећнога оца морао је бити уздах радости. Он је био израз свега живота његова, и тада се преварио.

Оба младића поново метнуше старца у постељу. Од тога тренутка на лицу његову могла се видети само борба између живота и смрти у телу које није више имало свести о задовољству и болу људскоме. Смрт је била близу.

— Он ће остати овако неколико сахата и умреће, а нико неће ни опазити кад умре. Чак ни хропца неће бити. Мозак је сав поплављен.

У овоме тренутку одјекнуше на стубама нагли кораци младе жене.

- Доцкан је стигла, рече Растињак.

То није била Делфина, већ Тереза њена собарица.

— Господине Ежене, рече она, кад је госпођа тражила новца од господина за свога оца, тада је он направио толику вику, да је госпођа пала у несвест; лекар је дошао, морали су јој пустити одмах крв, она је викала: „Отац умире, ја хоћу да видим свога оца!“ Богу је било плакати слушајући госпођино јаукање...

— Доста, Тереза. Сад и да дође, доцкан ће бити; господин је Горијо изгубио свест...

— Сиромас господин, како рђаво изгледа овако, рече собарица.

— Четири и по сахата, одох дође у кујну да гледам ручак, овде немам посла више! рече Силвија, изађе напоље и на стубама се умало не судари с с госпођом од Рестоа.

Појава грофицина беше озбиљна и ужасна. Она је гледала самртничку постељу, рђаво осветљену, па бризну плакати кад виде оно измучено лице на коме су се још огледали трагови живота. Бијаншон изађе из собе.

— Нисам могла раније побећи, рече грофица Растињаку.

Ежен само махну тужно главом. Госпођа грофица целива руку оцу:

— Опростите ми, оче! Ви сте говорили да би вас мој глас и с оне стране гроба пробудио и мени довео; дођите себи и благословите вашу кћер, покајницу. Ох, чујте ме. То је ужасно! Само ваш благослов могу примити на земљи. Цео ме свет мрзи, ви ме једини и волите. Та и моја ће ме деца мрзети. Поведите ме собом, ја ћу вас волети, неговаћу вас. Он не чује... ја ћу полудети...

Грофица паде на колена, па је, као изван себе, гледала свога промењенога оца.

— Моја је несрећа потпуна, рече она Ежену. Максим од Траја је побегао, оставио за собом гране дугове, а дознала сам да ме варао. Мој муж ми никад неће опростити, а сад је господар мога имања. Све је за мене изгубљено. Тешко мени, и ради кога сам изневерила јединога створа (ту показа на оца) који ме обожавао! Њега сам одагнала од себе и презрела, њему сам нанела пуно увреда, несрећница!

— Он је то знао, рече Ежен.

У томе тренутку чича Горијо отвори очи, под утиском последњег напора да се отргне од смрти. Ужасно је било погледати око старчево и покрет грофичин којим је исказала своју наду.

— Да ли ме чуо! викну грофица. Није! рече у себи и седе крај постеље.

Како госпођа од Рестоа изјави Ежену да ће оца чувати, младић сиђе у трпезарију, где застаде свакога на своме месту.

— Шта је, упита га сликар, као да ће горе бити једна смрторама?

— Шарле, мислим да бисте се могли чим другим шалити.

— До врага, зар се овде не сме више ни смејати? настави сликар. Шта мари кад је, по казивању Бијаншонову, чича изгубио свест.

— Умреће као што је и живео, рече чиновник из музеја.

— Умре отац, викну озго грофица.

Растињак, Бијаншон и Силвија потекоше горе, где нађоше грофицу изван себе. Пошто јој повратише свест и метнуше је у њена кола, Ежен је предаде Терези и нареди да је води бароници од Нуцингена.

— Сад је свршено с њим, рече Бијаншон силазећи доле.

— За сто, господо, рече госпођа Вокер, охладиће се чорба.

Оба ђака седоше један крај другога.

— Шта да се сад ради? упита правник медицинара.

— Ја сам му склопио очи и лепо га наместио. Кад општински лекар утврди његову смрт о којој ћемо га извести, сапићемо га у покров па сахранити. Шта може друго бити?

— Неће вам тај више мирисати овако хлеб, рече један од присутних и учини од прилике онако као што је покојник радио често за столом.

— Доста, господо, до врага! Оставите тога чичу на миру, ево читав час како се само о њему говори. Једна је од повластица овога града и та што се у њему може човек родити, живети и умрети, а да нико за то и не зна. Ћористимо се добротама цивилизације. Данас је умрло шездесет људи, хоћете ли ви да ожалите све гробове париске? Ако је чича и отегао папке,

тим боље по њега! Ако га водите, идите горе па га чувајте, а нас друге оставите на миру да једемо!

Овако је говорио некакав учитељ.

— Дабогме тим боље што је умро, рече госпођа Вокер! Када је имао у животу доста невоља.

То је била једина посмртна реч над човеком, који је, по мишљењу Еженову, приказивао очинство.

Петнаесторица осталих укућана започе разговор о другим, обичним стварима. За време јела Ежен и Бијаншон ледили су се од ужаса слушајући, уз звуку виљушака и лажица, смех и грајање овог прождрљивог, равнодушног безбрижног света. Зато, одмах по ручку, побегоше из трпезарије и одоше тражити свештеника који ће провести ноћ у молитвама крај мртвога старца. Требало је умерити све издатке према новцу који су имали. Кад је било девет сахата, наместише старца на сто усред празне собе између две свеће, а поред стола намести се свештеник. Растињак, пре него оде спавати, испита свештеника о ценама за сахрањивање, написа писма грофу од Рестоа и барону од Нудингена, молећи их да пошљу своје људе да би се могло спремити што треба за погреб. Обојици упуту Кристофа, па леже спавати мртав уморан.

Сутрадан ујутро Бијаншон и Растињак одоше да јаве у општину за смрт старчеву, те лекар дође у подне и посведочи смрт.

До два сахата нико не дође с новцем од стране зетова чича-Горијевих. Растињак је морао да плати свештенику. Силвија је тражила десет динара да старца ушије у покров, и тада Бијаншон и Ежен видеше да ће им с муком бити доста пара за сахрану, ако нико од покојникових рођака не дадне ништа. Медицинар прими на себе да по јевтину цену купи у болници један прост мртвачки ковчег.

— Чујеш, Ежене, да се нашалимо мало с оним неваљалцима. Иди на перлашеско гробље, купи једну гробницу и поручи погреб трећег реда у цркви. Ако зетови и кћери не хтедну платити трошкове, а ти нареди да се урече на плочи ово: „Овде лежи г. Го-

ријо, отац грофице од Рестоа и баронице од Нуцингена, сахрањен о трошку два ђака“.

Ежен прихвати предлог Бијаншонов тек пошто његови покушаји остадоше без успеха и код господина и госпође од Рестоа и код барона и баронице. Ни код једних ни код других не хтедоше га пустити унутра вратари, којима је, рекоше, општро наређено да никога не пуштају унутра.

— Господин и госпођа не примају никога; њихов је отац умро, те су у великој тузи.

Ежен је знао да не вреди наваљивати. Срце га заболе кад виде да не може говорити Делџини. Зато узе хартије и написа ове речи:

„Продајте штогод од накита, само да ваш отац буде сахрањен како треба“.

Запечатити писмо, и замоли баронова вратара да га преда Терези; вратар предаде писмо барону, који га баца у ватру.

Око три сахата, пошто је све послове свршио за погреб чича-Горијев, Ежен се врати кући. Сузе му оросише лице кад сагледа на вратима ковчег једва покривен црном чохом, на две столице, у овој пустој улици. Крај ковчега стајала је зделица свете водиче у коју још нико није дарнуо. На вратима није било црне свите. То је била смрт сиромашка, без свечаности и сјаја, без пратње, пријатеља и рођака. Бијаншон је морао остати у болници, те зато писмом јави Ежену шта је свршио у цркви. Служба у цркви била је сувише скупа, зато се мора само вечерње одслужити; Кристоф је отишао куда треба. У тренутку кад је читао писмо медицинарево, Ежен од Растињака виде у рукама госпође Вокерове медаљон у коме су биле ковчице косе кћери Горијевих.

— Како сте смели то узети? рече јој он.

— До ђавола, та ваљда га нећете с овим сахранити, та то је од злата? рече Силвија.

— Дабогме да хоћу, одговори младић, нека бар собом однесе једину ствар која може приказивати његове кћери.

Када дођоше мртвачка кола, Ежен откова заклопац на ковчегу и с највећом побожношћу метну на старчеве груди слику из доба кад су обе старчеве кћери биле чисте и невине, кад „нису размишљале“, као што је старац често на смрти говорио. За колима до цркве Сен-Етијен-ди-Мон, близу улице Нев-Сент-Женевјев, ишли су само Ежен и Кристоф. Ковчег унесе у мрачну и влажну црквицу; од кћери и зетова не бејаше ни трага. Ежен и Кристоф, који је добио неколико добрих напојница раније, одали су последњу почаст чичи. Очекујући свештеника, млади правник стиште руку Кристофу.

— Да, господине Ежене, говорио је слуга, чича је био добар и поштен човек, никад није тај никога вређао ни зла чинио.

Два свештеника, један црквењак и ђак учинише све што су могли за седамдесет динара у доба кад вера није толико богата да бесплатно опева. Један псалам, једно „со свјатими“ и једно „свјати Боже“, отпева црквењак. За дванаест минута све је било готово. Уз кола где је мртац био, била су само једна кола, у њих су се стрпали свештеник, ђак, а они пристадоше да приме у кола и Ежена и Кристофа.

— Како нема друге пратње, то можемо ићи брже, да се не бисмо задоцнили, већ је пет и по часова! рече свештеник.

Кад метнуше поново ковчег у кола, дођоше двоја кола са грбовима грофа од Рестоа и барона од Нуцингена без игде икога, и пођоше празна за мртвачким колима. Око шест часова спустише старца у гроб после кратке молитве попове коју је платио сиромашни ђак за покој душе чичине, слуге баронове и грофове заједно са свештеником одмах ишчезоше. Два гробара бацише две прве лопате земље, па се окренуше Ежену и затражише напојницу. Правник није имао ни паре, те узајми један динар од Кристофа, и баца га гробарима. После овога незнатнога догађајчића Еженом облада силна туга.

Дан је био на измаку, влажни сумрачак се поче хватати. Младић баца поглед на отворени гроб, и у

њему сахрани последњу младићску сузу, сузу која потече са чистог срца, сузу која кад падне на земљу иде до неба. У ваздуху је било нечега што је потресало живце. Ежен прекрсти руке на груди, а његов се поглед изгуби тамо међу облацима. Кристоф оде кад га таквога виде.

Растињак је био сам. Пође горе мало узбрдо и пред њим се указа Париз дуж обе обале Сенине, по коме су већ почели палити свеће. Његове очи остадоше жудно на ономе простору између Вандомскога стуба и Инвалидског кубета, управо онде где је живео онај свет у који је он хтео ући по сваку цену. Он баци жудан поглед на ту кошницу, и изусте ове значајне речи:

— А сад је на нас двоје ред...

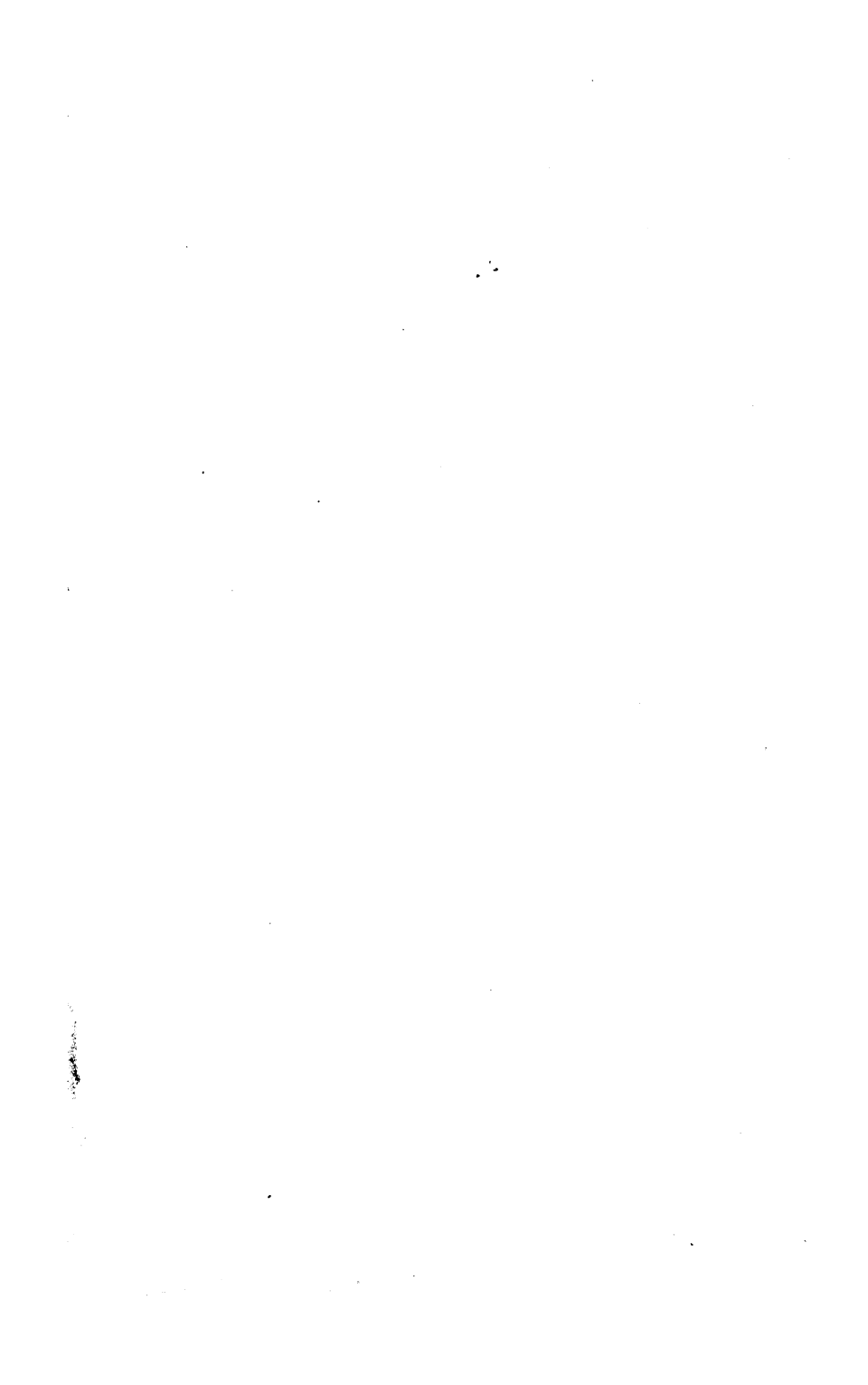
И прва ствар којом је почео остваривати ову претњу друштву, била је та што је отишао на ручак бароници од Нудингена.



Вандомски стуб — победни стуб из доба Наполеонова на тржишту истог имена у Паризу; *Инвалидско кубе* — кубе на згради за инвалиде из доба Луја XIV, под кубетом је гроб Наполеона I.







PQ 2168 .A68
Cica GoriJo.

C.1

Stanford University Libraries



3 6105 038 069 543

68

28

Stanford University Libraries
Stanford, California

Return this book on or before date due.

